











# SERMONS

DE

M. MASSILLON,

EVÊQUE

DE CLERMONT;

*Ci-devant Prêtre de l'Oratoire,*

L'UN DES QUARANTE DE L'ACADÉMIE  
FRANÇOISE.

---

CARÊME.

TOME SECOND.

---



A PARIS, RUE S. JACQUES,

Chez { LA VEUVE ESTIENNE & FILS, à la Vertu-  
ET  
JEAN HERISSANT, à S. Paul & à S. Hilaire.

---

M. DCC. LXIX.

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*

SEAL OF THE

DEPARTMENT

OF THE INTERIOR

WASHINGTON

DEPARTMENT OF THE INTERIOR

OFFICE OF THE SECRETARY

WASHINGTON, D. C.

1880

UNITED STATES DEPARTMENT OF THE INTERIOR

OFFICE OF THE SECRETARY

WASHINGTON, D. C.

UNITED STATES DEPARTMENT OF THE INTERIOR



UNITED STATES DEPARTMENT OF THE INTERIOR

OFFICE OF THE SECRETARY

WASHINGTON, D. C.

UNITED STATES DEPARTMENT OF THE INTERIOR

OFFICE OF THE SECRETARY

WASHINGTON, D. C.



# SERMONS

CONTENUS DANS CE SECOND  
VOLUME.

**P**OUR le II. Dimanche de Carême, *Sur le danger des prospérités temporelles*, Page 1

Pour le Lundi de la II. Semaine, *Sur l'impénitence finale*, 42

Pour le Mardi de la II. Semaine, *Sur le Respect humain*, 80

Pour le Mercredi de la II. Semaine, *Sur la Vocation*, 116

Pour le Jeudi de la II. Semaine, *Le mauvais Riche*, 153

Pour le Vendredi de la II. Semaine, *Sur l'Enfant prodigue*, 192

Pour le III. Dimanche de Carême, *Sur l'inconstance dans les voyes du salut*, 233

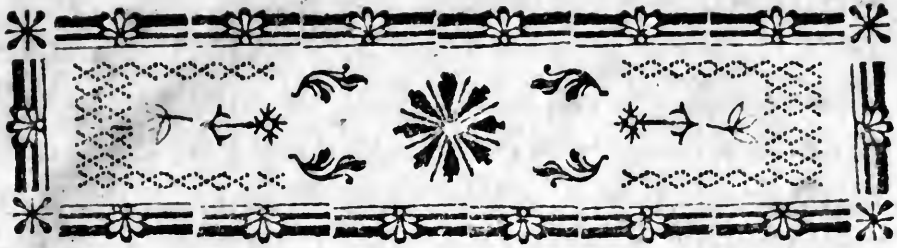
Pour le Lundi de la III. Semaine, *Sur le petit nombre des Elus*, 268

Pour le Mardi de la II. Semaine, Sur  
le mélange des bons & des méchants ;

311

Pour le Mercredi de la III. Semaine, Du  
véritable Culte, 349





# S E R M O N

P O U R

LE SECOND DIMANCHE

DE CARÊME.

*Sur le danger & les prospérités  
temporelles.*

Respondens Petrus dixit ad JESUM :  
Domine bonum est nos hîc esse.

*Pierre dit à JESUS : Seigneur , nous  
sommes bien ici. Matth. 17 4.*



'Ou vient que l'Evangile re-  
marque , que Pierre ne savoit  
ce qu'il disoit , lorsqu'il ex-  
hortoit son divin Maître à fixer  
sa demeure sur le Thabor ?

C'est que ce n'est pas connoître le Christia-  
nisme , que de vouloir jouir du repos & de

*Carême Tome II.*

A

## 2 II. DIMANCHE DE CAREME.

la félicité avant le travail & les souffrances. Il falloit que le Christ souffrît , & qu'il entrât ainsi dans sa gloire ? telle a été la voie du Chef, telle doit-êre la voie des membres ; il faut que les Chrétiens souffrent ici-bas , s'ils veulent qu'il partage un jour sa gloire avec eux , point d'autre porte que les souffrances , qui puisse nous introduire dans ce séjour de délices qui nous est promis.

Voilà pourquoi la Religion ne semble avoir des anathêmes , que pour ceux qui reçoivent leur consolation en cette vie. Par tout , malheur à ceux qui rient , & qui sont rassasiés : par-tout , les promesses consolantes ne sont faites qu'à ceux qui souffrent ici-bas : par-tout , le monde présent est livré aux impies , comme leur possession & leur héritage : par-tout , la récompense des Saints sur la terre , sont les larmes & les afflictions : par-tout enfin , leur Royaume n'est pas de ce monde.

Ce n'est pas que le salut ne soit possible à tous les états , ou que la Religion condamne les distinctions de la naissance , de la fortune , du rang , de l'autorité , établies de Dieu même , & si nécessaires à la subordination des peuples & à la tranquillité des Empires. Les Rois furent appelés , comme les Pasteurs , à l'Etable de Bethléem. L'Eglise eut d'abord des Fidèles dans la maison de César , *qui de Cæsaris domo sunt* , comme sous la tente de Simon le Corroyeur. La Cour a eu de tout tems

Philip.

4. 22.



ses ames choisies comme le Cloître ; & nous voyons ici le trône encore plus respectable par la piété, que par la puissance & la majesté du Souverain qui le remplit. Les faveurs temporelles sont en elles mêmes l'ouvrage du Créateur ; & dans l'ordre de sa sagesse, elles doivent être des moyens de salut, & non pas des instrumens de perdition & de vice.

Cependant la corruption les a tirées de leur usage naturel : elle a fait servir les dons de Dieu à l'injustice ; & comme le serpent laisse un venin dangereux sur ses fruits dont il a goûté, le premier pécheur, en usant contre l'ordre de Dieu des biens de la terre, les infecta, & en fit, pour ainsi dire, un poison mortel à toute sa postérité. Les dangers de l'abondance ne sont donc pas une suite de l'institution de la nature ; mais du désordre du péché. L'homme étoit né pour être heureux ; la terre n'avoit reçu la fécondité, que pour fournir à ses innocentes délices ; mais l'homme abusa des bienfaits de Dieu ; dès-lors tout plaisir lui fut ici-bas comme interdit parce que la joie ne convient qu'à l'innocence, & que d'ailleurs il est plus facile à la cupidité de s'en abstenir, que d'en user sans excès ; & comme tout est pur à ceux qui sont purs, tout devient souillé à celui qui l'étoit déjà par sa transgression.

Voilà le fondement des maximes effrayantes de Jesus-Christ contre les heureux du siècle. Mais que puis-je me pro-

## 4 II. DIMANCHE DE CAREME.

poser en vous exposant le danger de cet état ? Ce devroit être sans doute de consoler ceux que la Providence laisse ici-bas dans l'indigence & dans la misere ; mais cette instruction seroit ici déplacée, & ces sortes de malheureux n'habitent gueres les Cours des Rois : c'est donc de faire sentir à ceux qu'on éloigne des graces , qui se regardent comme malheureux qui se plaignent sans cesse de l'injustice de leurs maîtres, & qui voyent, avec une douleur amere , leurs concurrens élevés & comblés , sorte de mécontents dont les Cours ne manquent jamais ; de leur faire , dis-je , sentir qu'ils ne connoissent pas le don de Dieu , & les marques signalées de miséricorde que sa bonté leur donne ; & d'apprendre à ceux à qui tout réussit , & qui semblent n'avoir plus rien à désirer sur la terre , que si leur état paroît digne d'envie , selon le monde , il est terrible aux yeux de la foi : premièrement , parce que les chutes y sont presque inevitables ; secondement , parce que la pénitence y est presque impossible. Tout y aide les passions ; tout y éloigne les graces ; & la foi n'y découvre que des occasions de péché , & des obstacles de conversion. Développons ces deux vérités importantes.

*Ave , Maria.*

I.  
PARTIE. **L**E monde , dit Saint Augustin , est plus dangereux lorsqu'il nous rit , que lorsqu'il nous maltraite : & les faveurs qui nous le rendent aimable , sont plus à craindre que

les rebuts qui nous forcent à le mépriser :

*Periculosior est blandus quam molestus.* En Epist.  
144,

effet , soit que nous considérons les prospérités temporelles par l'impression qu'elles font sur le cœur pour le corrompre , ou par les facilités qu'elles ménagent aux passions , lorsque le cœur est déjà corrompu , vous conviendrez que le salut est si difficile dans cet état de félicité & d'abondance , que l'ame juste doit regarder les prospérités temporelles , comme des présents que Dieu fait d'ordinaire aux hommes dans sa colère.

Je dis , soit que vous le consideriez par les impressions qu'elles font sur le cœur pour le corrompre. Car , premièrement , une ame chrétienne doit vivre étrangère sur la terre ; son origine , dit Tertullien , sa demeure , son espérance , sa noblesse , sa couronne , sont dans le Ciel : son cœur doit être où est son trésor. Si elle cesse de soupirer un moment vers sa patrie , elle cesse d'appartenir au siècle à venir & à l'Eglise des premiers nés : si elle se plaît dans son exil , elle n'est plus digne de l'héritage. Son desir fait ici-bas toute sa piété ; son inquiétude , tout son mérite : sa consolation , elle ne doit la trouver que dans son espérance.

*Apolog.*

Or , cette disposition , si essentielle à la foi , s'efface par la première impression que la prospérité fait sur le cœur , qui est une impression d'attachement à la terre. Et certes , on comprend comment une ame

affligée peut vivre étrangère dans ce monde. Hélas ! quelle raison auroit-elle de s'attacher à des créatures qui l'ont abandonnée ? Il ne lui en coûte pas beaucoup de retirer ses affections d'un monde qui a retiré d'elle ses faveurs, & de se regarder comme étrangère dans un lieu où elle ne possède rien. Au contraire, les vues de la foi sont alors ses plus douces pensées, rien ne console plus solidement ses malheurs, que de pouvoir se dire à elle-même, que ce monde n'est pas sa patrie : qu'on ne l'a dépouillée que de ce qu'il ne lui étoit pas permis d'aimer ; que les biens véritables du Fidèle sont intérieurs, & ne sauroient lui être ravis malgré lui ; que la perte de la grace est la seule qu'une ame chrétienne puisse faire ; que peu importe de perdre ou de posséder ce qu'on ne peut conserver toujours, & que nous étant défendu de fixer notre cœur à la terre, la situation qui nous y attache le moins, doit nous paroître la plus souhaitable.

Mais ces sentimens que tout inspire dans l'affliction, tout les efface dans la prospérité. Car mes Freres, qu'il est difficile de se déplaire dans un lieu où tout nous rit ; de regarder comme un exil, une terre de délices ; de n'être pas de ce monde, lorsque le monde ne paroît être que pour nous ; de ne pas fixer son tabernacle où l'on se trouve si bien ; de gémir, comme le Prophète, sur la durée de son pèlerinage, quand on n'en ressent, ni les travaux, ni les amertumes ; & de marcher

fans cefſe vers la patrie , tandis qu'on trouve ſur le chemin tant d'attraits propres à nous arrêter ! L'inſenſé de l'Evangile ſe voyant dans l'abondance pour une longue fuite d'années , convioit ſon ame à ſe repoſer : *Anima , requieſce* ; Mon ame , repoſez-vous. C'eſt la première impreſſion que la proſpérité fit ſur ſon cœur : elle l'attacha à la terre , & lui fit chercher un injuſte repos dans les créatures.

Luc. 12

19.

Or , ſi vous me demandez en quoi conſiſte le crime de cette diſpoſition ; ( car à la Cour , encore plus qu'ailleurs , où l'on ne connoît de la Religion que la ſurface , ces grandes vérités ne paroiffent que des ſpéculations de nul uſage ; ) ſi vous me le demandez , diſ-je , le voici : C'eſt-à-dire , que dès-lors , dit Saint Auguſtin , ſi vos deſirs régloient votre deſtinée , vous vous immortalifieriez ſur la terre ; vous accepteriez , comme une grace , le privilège de pouvoir vivre éternellement éloigné de Dieu dans l'uſage des biens & des plaiſirs ſenſibles : c'eſt-à-dire , que , ſi le monde pouvoit être votre Dieu , votre récompenſe , votre demeure éternelle , vous ne vous aviſeriez jamais d'en demander d'autre : c'eſt-à-dire , que ſi l'on vous permettoit d'opter de la terre , ou du Ciel ; du ſiècle à venir , ou du préſent ; de Dieu , ou de la créature , le choix ſeroit bientôt fait , & ce qui eſt viſible , préféré à ce que la foi ſeule vous découvre : c'eſt-à-dire , en un mot , que vous n'êtes plus

## 8 II. DIMANCHE DE CAREME.

Chrétien ; car un Chrétien est un enfant des promesses , un homme du siècle à venir , un citoyen du Ciel , une portion du CHRIST , qui attend sans cesse sa réunion avec ce corps mystique , qui se forme & s'achève chaque jour , & n'aura sa perfection & sa plénitude que dans l'éternité : & non-seulement vos desirs ne sont que sur la terre ; mais l'attente même des Justes , le règne de Jesus-Christ , vous paroît la plus triste & la plus affreuse de toutes les pensées.

Je fais que cette injuste disposition est caché au fond de l'ame , & qu'on ne s'en apperçoit pas soi-même. Cependant c'est elle qui forme tous vos desirs , qui regle toutes vos démarches , qui décide de tous vos penchans : c'est le fort principal qui donne le mouvement à tout le corps de vos œuvres extérieures ; elle établit au milieu de votre cœur , un état de péché ; & de ces péchés , qui n'étant marqués par aucun acte sensible & particulier , & ne consistant que dans un dérèglement habituel de votre amour , ne sont jamais connus , jamais expiés ; par conséquent , jamais remis : de ces péchés , qui n'étant , pour ainsi dire , que le fond de votre volonté , sont la source de tous les autres , & ne paroissent jamais eux-mêmes : de ces péchés enfin , compatibles avec la probité , la régularité des mœurs , la pratique de certains devoirs de Religion ; avec une tendresse même de conscience ; en un mot ;



DANGERS DES PROSPERITE'S, &c. 9  
avec tout ce qui peut nous faire absoudre  
par le monde, dans le tems que nous som-  
mes condamnés aux yeux de Dieu.

Et ne nous dites pas que ce sont-là des  
rafinemens ; & que l'amour du bien-être  
étant né avec nous, s'il y a du crime,  
c'est d'en abuser, & non pas de l'aimer.  
Mais est-ce un raffinement, que de venir  
vous annoncer que vous êtes nés pour le  
Ciel ; que la terre est pour vous une de-  
meure étrangere ; un lieu de malédiction.  
d'où les enfans de Dieu doivent sans cesse  
souhaiter de sortir ; & que quiconque ne  
sent pas la tristesse de vivre éloigné de sa  
patrie, perd le droit & le privilège de  
citoyen des Saints ? Est-ce un raffinement  
de vous dire, que faire de ce monde une  
cité permanente, c'est vivre comme les  
payens qui n'ont point d'espérance ; que  
de n'être occupé que d'une fortune pé-  
rissable, c'est avoir renoncé à la foi ; &  
que faire du salut & de l'éternité l'affaire  
la moins sérieuse de toutes celles qui vous  
occupent, c'est être déjà jugé ? Si ce sont-  
là des raffinemens, l'Évangile, cette phi-  
losophie si sage, si simple, si admirée mê-  
me des Payens, n'est donc plus qu'un vain  
système d'un esprit oiseux ; & c'est au mon-  
de réprouvé, à nous fournir un langage  
plus sensé & des instructions plus solides,  
pour annoncer les voies du salut.

Premiere impression que la prospérité  
fait sur le cœur, une impression d'attache-  
ment à la terre. La seconde ? c'est l'amour

excessif de nous-mêmes. La foi nous apprend que nous sommes haïssables : car il n'est rien d'aimable que l'ordre , & nous en sommes fortis ; il n'est rien d'aimable que la vérité & la justice ; & nous en sommes déçus ; il n'est rien d'aimable que l'ouvrage de Dieu , & nous sommes l'ouvrage du péché. Nous devons donc nous haïr ; nous-mêmes : autrement nous serons injustes ; nous contredirons même les plus vifs sentimens de notre conscience. Car au fond , nous avons beau nous éblouir par les hommages qu'on nous rend , nous sentons bien que nous ne sommes point dignes d'être aimés. Hélas ! il est tant de momens où nous nous sommes à charge à nous-mêmes , où tout nous déplaît en nous : ou tout ce que nous pouvons faire , est de nous souffrir ; où nous avons besoins de diversions & d'amusemens , qui nous détournent de la vue intérieure & humiliante de nos propres défauts , & nous empêchent de retomber sur nous-mêmes. Le monde appelle cet état ennui : mais cet ennui , c'est l'homme montré à lui-même , & qui ne peut soutenir un instant la vue de sa propre misère : marque infallible que nous sommes haïssables , & que c'est un désordre de s'aimer ; j'entends de s'aimer pécheur & dans la corruption de la nature.

Or , toute votre vie , vous que ce discours regarde , est une recherche éternelle de vous-même : & de-là , tout ce qui



plaît, tout ce qui flatte, tout ce qui nourrit la vie des sens, devient un besoin dont vous ne pouvez plus vous passer : de-là, les plus saintes Loix de l'Eglise ne sont plus comptées pour rien, dès qu'il faudroit prendre tant soit peu sur soi pour les observer : de-là, vous vous établissez comme le centre des créatures qui vous environnent ; on diroit que tout est fait pour vous ; que tout vit pour vous ; que tout subsiste pour vous ; que tout le reste n'est rien que par rapport à vous ; que le monde entier doit se bouleverser, ou pour vous ménager un plaisir, ou pour vous sauver la plus légère peine : de-là, tout ce qui vous approche n'est attentif qu'à s'accommoder à vos desirs, suivre vos caprices, entrer dans le plan de votre amour propre : on étudie vos goûts ; on devine vos penchans ; on ne s'insinue dans votre bienveillance, qu'à la faveur de vos faiblesses : rien ne vous gêne, rien ne vous contredit : vos inclinations décident toujours de tout ce qui vous regarde : on prévient même vos souhaits. Je ne fais si vous nous accuserez encore ici de raffiner ; mais je fais que s'il y a encore une divinité pour vous, ce ne peut-être que vous-même. Car, je vous demande : Qu'ont fait de plus les grands Saints pour Dieu, que ce que vous faites pour vous-même ? Il a été le seul objet & le seul point de vue de toutes leurs actions : ne l'êtes-vous pas vous-mêmes des vôtres ? Ils n'ont vécu que

pour lui ; pour qui vivez-vous que pour vous-même ? Ils n'ont compté pour rien tout ce qui ne se rapportoit pas à lui ; comptez-vous pour beaucoup ce qui ne vous regarde pas ? Pouffez le parallèle , & vous verrez que vous êtes plus encore votre idole & votre divinité , que le Seigneur n'est le Dieu de ceux qui l'aiment & qui l'invoquent. Mes Freres , on a horreur des grands crimes , & on ne compte pour rien de vivre fans culte , fans amour pour Dieu ; de ne le mettre pour rien dans le détail de sa vie ; c'est-à dire , de vivre comme si nous n'étions sur la terre que pour nous , & que nous dussions borner nos affections , nos craintes , nos désirs , nos espérances à nous-mêmes.

La troisieme impression que fait la prospérité ; est l'élevation du cœur : je ne parle pas de cet orgueil grossier & déclaré , qui faisoit dire à un Prince de Babylone ; je monterai , j'élèverai mon trône au-dessus des nuées , & je deviendrai semblable au Très-haut. Je parle d'un sentiment plus à portée du cœur de l'homme , & presque inséparable de la grandeur. Je fais qu'il est des personnes , qui , ou cultivées par l'éducation , ou redevables à la nature d'un caractère doux & facile , ou enfin qui voulant paroître par un raffinement d'orgueil , au-dessus même de leur élévation , savent en dépouiller tout le faste , se rendre accessibles , & applanir par leur humanité , toutes les voies à ceux qui

les approchent. Mais ce n'est pas dans la fierté, que je mets le danger de la prospérité : le ridicule de ce vice suffit presque tout seul pour en corriger.

C'est dans un certain sentiment avantageux de soi-même, qui accoutume l'ame à se regarder comme élevée par ses propres dons, au-dessus de tous ceux que son rang & sa prospérité laissent au-dessous d'elle. C'est dans une secrète erreur de vanité, qui fait que nous confondons notre fortune avec nous-mêmes ; que nous faisons entrer la naissance, la grandeur, les titres, les dignités, les biens, dans l'idée de ce que nous sommes ; & que de tous ces avantages, qui sont au-dehors de nous, & qui par conséquent ne nous appartiennent pas, nous nous formons une grandeur imaginaire que nous prenons pour nous-mêmes ; enfin une erreur qui nous persuade que nous sommes aux yeux de Dieu & dans l'ordre de sa providence, des créatures privilégiées, & aussi distinguées que devant les hommes & dans l'ordre extérieur de la société. Leur prospérité, dit le Prophète, les affranchit des travaux & des misères communes au reste des hommes, & voilà pourquoi un orgueil secret s'est emparé de leur cœur : *In labore hominem non sunt . . . ideò tenuit eos superbia.* Aussi le premier avis que l'Apôtre recommande à Timothée de donner aux Grands du monde, est de ne point s'élever : *Non sublimè sapere.*

*Pf. 7<sup>a</sup>  
5. 6.*

*1. Tim.  
6. 17.*

D'ailleurs , au-dehors tout fortifié dans les Grands cette-dangereuse impression : les vices sont applaudis ; la médiocrité des talens , cachée sous l'artifice des louanges ; leur orgueil justifié par les noms pompeux de grandeur d'ame & d'élévation de sentimens : tout s'étudie , tout s'empresse à leur persuader qu'ils sont paîtris d'une autre boue que les autres hommes. Nous-mêmes , nous Ministres de la vérité ; & dont les lèvres en sont les dépositaires sacrées , nous donnons aux plus légères vertus des Grands , des éloges que la Religion désavoue ; & sous prétexte d'animer de foibles commencemens de piété , nous les corrompons dans leur source. Tel est le malheur des Grands ; tout est attentif , ou à leur déguiser leurs vices , ou à leur faire perdre le mérite de leurs vertus.

Or , quand même on pourroit se défendre de ce que les louanges ont de plus injuste & de plus grossier, il se forme néanmoins de tous ces discours empoisonnés , je ne fais quel sentiment de propre estime qui ne s'efface plus , & qui corrompt le cœur pour toujours. Hérode , au milieu des acclamations d'un peuple insensé , ne se croit pas sans doute un Dieu descendu sur la terre pour parler aux hommes ; la louange étoit trop grossière pour être persuadée ; il écoute cependant avec complaisance des applaudissemens qui semblent lui déférer des honneurs divins , qui le traitent de Dieu & d'immortel ; son cœur en est

DANGER DES PROSPERITÉS , &c. 15  
touché , si sa raison n'en est pas gâtée : il ne rejette pas , comme des blasphêmes , des titres & des éloges qui ne sont dûs qu'au seul Roi immortel des siècles ; & les vers qui le dévorent sur l'heure , nous laissent comprendre quel fut l'excès de son impie vanité , puisqu'elle mérita d'être punie d'un si affreux supplice.

Voilà les premiers dangers de la prospérité , tirés des impressions qu'elle fait sur le cœur pour le corrompre ; mais les facilités qu'elle fournit aux passions , lorsque le cœur est déjà corrompu , me paroissent bien plus à craindre. Renouvellez , je vous prie , votre attention.

Car , en premier lieu , de l'attachement aux choses d'ici-bas , comme d'une source funeste , naissent ces désirs infinis & insatiables , dont parle saint Paul , qui tuent l'ame : c'est-à-dire , que vous regardez la terre comme votre patrie ; vous ne cherchez plus qu'à vous y aggrandir , qu'à y occuper une plus grande place ; vous voudriez seul pouvoir l'occuper toute entière. Vous ajoutez , dit un Prophète , l'héritage de vos voisins à celui de vos peres ; vous passez les bornes que la modération de vos ancêtres avoit si sagement mises à vos biens & à votre fortune ; vous appelez les terres de vos noms ; il semble que l'univers entier ne pourra plus suffire à l'étendue de vos projets. Vous forcez souvent un Naboth de vous céder son champ & la succession innocente de ses peres ;

tout ce qui vous accommode vous appartient déjà ; vous faites des droits les plus douteux , des droits incontestables : & forcez l'équité de plier sous la puissance. Les dignités que votre opulence vous permet d'acquérir , vous conviennent toujours. Vous ne faites pas attention , si la médiocrité de vos talens vous en rend incapable , si le public en souffrira , mais seulement si vous assurez à vos enfans une fortune plus durable. Ce n'est plus la vocation du Ciel , qui décide de leur destinée , ce sont vos intérêts temporels. L'Eglise est obligée de recevoir des mains de votre cupidité , des sacrifices qu'elle déteste : vous transportez dans le champ du Seigneur tout ce qui occupe inutilement la terre dans le vôtre ; pour ne pas partager vos biens , & pour soutenir le vain honneur de votre nom , vous déchirez & vous déshonorez l'héritage de Jesus-Christ ; vous placez dans le sanctuaire des vases de rebut & d'ignominie ; vous achetez quelquefois même le don de Dieu ; & comme cette mere de Michas dont il est parlé dans l'Ecriture , vous employez vos grands biens à ériger à un enfant , dans votre maison même , un nouveau sacerdoce & un nouveau Temple. Une fortune plus médiocre , en vous laissant plus de modération , vous eût laissé plus d'innocence. Et ne croyez pas que je parle ici de cette opulence cimentée du sang des peuples , de ces hommes nouveaux à qui

nous



DANGER DES PROSPERITÉS , &c. 17  
nous voyons étaler sans pudeur , dans la  
magnificence de leurs palais , les dépouil-  
les des villes & des provinces : ce n'est  
pas à nos discours à réformer cet abus ;  
c'est à la sévérité des loix , & à la juste  
indignation de l'autorité publique. Vous-  
mêmes qui m'écoutez , mes Freres , vous  
en faites le sujet le plus ordinaire de vos  
dérisions & de vos censures : vous souf-  
frez impatiemment que des hommes for-  
tis , pour ainsi dire , de la terre , osent dis-  
puter avec vous de faste & de magnificen-  
ce ; parer leur roture & leur obscurité ,  
de vos grands noms , & insulter même  
par des profusions insensées , à la misère  
publique dont ils ont été les artisans bar-  
bares : vous sentez toute l'horreur d'une  
prosperité née de l'injustice , & vous ne  
connoissez pas les dangers de celles que la  
naissance donne. Toute la différence que  
j'y trouve , c'est que l'une commence &  
l'autre finit toujours par le crime , c'est  
que les uns jouissent d'un bien injustement  
acquis , & que les autres abusent d'une  
fortune légitime.

En effet en second lieu , de l'attache-  
ment à son propre corps , seconde impres-  
sion de la prospérité , naissent toutes ces  
passions d'ignominie , qui déshonorent le  
Temple de Dieu en nous. Or , qui ne fait  
que la prospérité fraye mille voies à ce vice  
honteux ? Car je ne vous dis pas que la  
seule mollesse , inséparable de l'abondance ,  
est un acheminement presque infaillible à

la licence des mœurs ; & qu'une vie toute oiseuse , telle qu'on la mène dans l'opulence , touche de près à la dissolution. Eh ! où naissent les monstres & les passions exécrables , que dans les palais des Grands : Les vices communs ne plaisent plus ; & pour réveiller ces ames voluptueuses , il faut que des excès bizarres & une affreuse distinction d'énormité , donnent à l'iniquité de nouveaux charmes. Lisez les divines Ecritures : de-là vint la chute de David ; les égaremens insensés de Salomon ; les voluptés démesurées de Baltasar ; le scandale de la Cour d'Hérode.

Je ne vous dis pas encore que souvent l'ame est redevable de son innocence à la difficulté de la transgression ; qu'on n'aime pas les plaisirs qui coûtent trop ; que les obstacles qu'une fortune médiocre met à nos désirs , sont souvent prendre un parti généreux au Fidèle , & l'attachent au-devoir par des liens plus saints & plus durables : mais que pour les Grands , leurs desirs deviennent la seule règle de leurs passions ; la volonté n'a plus d'autre frein qu'elle-même ; les plaisirs ne coûtent plus que la seule peine d'être désirés. A peine David eut souhaité de boire de l'eau de la citerne de Bethléem , que malgré toutes les difficultés qui sembloient rendre son desir inutile , trois jeunes Hébreux percent l'armée ennemie ; & à travers mille dangers , viennent mettre à ses pieds une eau qui étoit le prix de leur sang & le



péril de leur ame : tout est facile aux passions des Grands. Hélas ! le crime plaît avec toutes ses contradictions & ses peines : quels attraits n'aura-t'il donc pas , lorsque tout en applanit les voies , & qu'il n'en coûte plus au cœur que pour s'en défendre.

Enfin , je n'ajoute pas qu'une vertu commune , & quelquefois même l'indolence , fussent pour nous éloigner de chercher les occasions du désordre ; mais que la vertu même des Saints ne suffit pas pour se défendre des occasions qui nous cherchent : or , elles naissent ces occasions , sous les pas des Grands & des heureux du monde ; leurs regards trouvent par-tout des écueils ; tout veut plaire ; tout s'étudie à corrompre le cœur ; tout fait gloire de l'avoir corrompu : le crime s'offre à eux , accompagné de tous les attraits les plus propres à les rendre aimable ; de tous les artifices que la corruption a pû inventer , ou pour prévenir les dégoûts , ou pour amuser l'inconstance , ou pour justifier la passion. Des conseillers d'iniquité , des ministres de la volupté , dont la prospérité est toujours environnée , cherchent à plaire en flattant la passion du maître , en deviennent les apologistes impies , en adoucissent l'horreur , en illustrent la honte & la bassesse , en réveillent le desir. A peine Sara eut paru dans les Royaumes de Pharaon & d'Abimelech , que les courtisans , connoissant la honteuse fragilité de leurs

maîtres, viennent leur vanter sa beauté, enflamment leur passion, & leur inspirent des desirs injustes. Dans une situation si périlleuse, ô mon Dieu ! le Juste lui-même tomberoit, & comment peut-il arriver qu'une ame déjà amollie par la prospérité se soutienne.

Enfin, de l'orgueil, dernière impression de la prospérité, naissent les desirs ambitieux, les concurrences, les perfidies, les haines, les vengeances, toutes passions que la prospérité favorise : *L'orgueil de ceux qui vous haïssent, ô mon Dieu ! dit le Prophète, monte toujours.* Les biens, le rang, la naissance sont comme une loi de l'ambition : il seroit honteux d'être né quelque chose, & de ne point penser à s'élever ; savoir se borner, se trouver heureux dans son état, est une philosophie qui déshonore, & que le monde traite de pusillanimité ou de singularité bizarre. Or, dès que vous supposez l'ambition maîtresse d'un cœur jusqu'à un certain point, il n'est plus rien d'injuste & de lâche même, qu'on n'en doive attendre : il faut détruire vos concurrens, s'élever sur les débris de la Religion & de la conscience, être double, dissimulé, perfide, tout, hormis Chrétien : il faut se réjouir des infortunes d'autrui lorsqu'elles nous élèvent ; s'affliger de leur élévation qui nous recule ? haïr tout ce qui s'oppose à nos prétentions ; entrer dans les passions de ceux à qui nous avons intérêt de plaire, décrier la vertu

DANGER DES PROSPERITÉS, &c. 21  
même & le mérite qui nous devient un obstacle ; sacrifier l'intérêt public à nos intérêts personnels ; & faire de notre fortune , notre religion & notre Dieu. Voilà les premiers dangers de la prospérité : elle inspire les passions en corrompant le cœur ; elle les favorise lorsqu'elle l'a déjà corrompu.

Mais , quel fruit retirer de ces grandes vérités ? Faut-il donc renoncer aux biens & aux titres que nous tenons de nos ancêtres , & sortir d'un état où la Providence nous a fait naître ? Non , mes Freres ; mais c'est de nous dire premièrement à nous-mêmes , que pour posséder tout ce qui peut servir à la félicité des sens , il ne nous est pas plus permis pour cela de les satisfaire ? que ce n'est pas le degré de notre fortune , mais celui de notre innocence , qui doit décider de nos droits sur les plaisirs les plus permis ; que le pécheur , quelque élevé qu'il puisse être , n'a plus de partage que les larmes & la violence ; que ses crimes lui ont rendu inutiles presque tous les avantages de son abondance ; & que son élévation , loin d'adoucir sa pénitence , en fait une nouvelle difficulté.

C'est en second lieu , de comprendre , que tout ce qui ne nous élève qu'aux yeux des hommes , n'ajoute rien à ce que nous sommes en effet devant Dieu ; que nos vertus seront à ses yeux nos seuls titres , & que tout ce faste & toutes ces dignités ; qui nous environnent , ensevelies avec nous

dans le tombeau, nous serons effrayés de ne retrouver que nous-mêmes devant son Tribunal redoutable.

C'est enfin, de regarder les Royaumes du monde & toute leur gloire, comme un spectacle que le tentateur ne montre jamais que de loin ; *Ostendit ei omnia regna mundi & gloriam eorum* ; C'est-là le point de vue séduisant ; c'est de cet éloignement seulement, que tout ce vain amas de gloire & de grandeur peut imposer aux sens & à la raison : à peine y touchez-vous, que le charme cesse, l'objet change de face, & vous n'y trouvez plus rien de ce que l'erreur de l'imagination vous avoit promis. De toutes les fortunes & les grandeurs qu'on se propose ici-bas, il n'est que le desir & l'espérance qui flâte & qui enivre. Il est doux d'espérer : voilà le seul plaisir que l'homme puisse ici-bas se promettre. Dès que tous vos desirs sont accomplis, & que vous n'avez plus rien à prétendre ; ou vous êtes malheureux, ou de nouveaux desirs & des espérances nouvelles, viennent encore vous amuser & vous séduire : il faut que l'erreur de l'avenir nous soutienne ; le présent quel qu'il puisse être, n'est jamais rien pour nous. Aussi le tentateur nous laisse toujours quelque chose à espérer : *Hæc omnia tibi dabo* ; c'est-là son artifice : il nous montre toujours de loin des objets qui irritent nos passions ? il fait bien, que le seul secret de tromper les hommes, n'est pas de contenter leurs desirs, mais de leur en inspirer,

Matth.

5. 8.

Ibid.

5. 8.

voilà pourquoi vous devriez être encore plus défabusés du monde, vous, mes Freres que ceux qui naissent dans une fortune médiocre. Moins vous êtes heureux dans votre élévation, plus vous devez sentir le vuide de tout ce qui fait l'agitation & l'empressement des autres hommes. Comme vous jouissez de tout ce que les autres desirerent, il reste au tentateur moins de pièges pour vous surprendre. Ce devrait être là un des privilèges de la grandeur & de la prospérité, de vous faire comprendre que le monde entier n'est rien pour l'homme; que toute la gloire de la terre peut enivrer le cœur pour un moment, mais ne fauroit le remplir; que nous sommes nés pour le Ciel; que ce n'est pas l'élévation, mais l'innocence du cœur, qui fait les véritables plaisirs de l'homme sur la terre; que si nous plaignons tout bas l'erreur de ceux, qui, nés au-dessous de nous, nous regardent comme heureux, nous devons plaindre notre propre aveuglement, de croire trouver une félicité plus solide dans des distinctions élevées au-dessus de la nôtre; que tous les hommes s'abusent ainsi, faute de connoître l'état où ils ne se trouvent point, & qu'il n'y auroit qu'à les rapprocher les uns des autres pour les détromper.

C'est ainsi, ô mon Dieu ! que par une providence miséricordieuse, vous avez voulu que les dangers de chaque état, pussent devenir des moyens & des ressour-

ces de salut, à l'ame fidèle qui s'y trouve engagée; & que pour rendre tous les hommes inexcusables, vous avez permis que vos serviteurs se soient sanctifiées au milieu des mêmes écueils qui voyent périr tant d'ames mondaines. Voilà les sentimens de la foi sur les prospérités temporelles. Vous venez de voir qu'elles sont des occasions de péché; il faut vous montrer qu'elles sont encore des obstacles de pénitence.

II.  
PARTIE.

**U**N état où les graces spéciales sont plus rares, où la cupidité met dans le cœur des obstacles infinis aux saintes inspirations, où les difficultés de salut même extérieures sont d'une nature à n'être d'ordinaire surmontées que par des coups singuliers de la grace; un état tel que je viens de le dépeindre est sans doute un grand obstacle à la pénitence. Or, voilà les trois raisons qui établissent ma seconde proposition sur le danger des prospérités temporelles. Encore un moment d'attention, s'il vous plaît.

Je dis premièrement, que les prospérités temporelles sont de grands obstacles de conversion, parce que les graces spéciales y sont plus rares. En effet, ouvrez les Livres saints; que voit-on de plus souvent répété dans les divines Ecritures que cette terrible vérité? Par-tout le Seigneur n'aime à s'entretenir qu'avec les simples & les petits, & il regarde de loin ceux que leur naissance & leur orgueil élève au-dessus des autres: par-tout l'arc des puissans est



est brisé, & les foibles sont revêtus de force : par-tout il laisse sécher l'herbe qui croît au-dessus des toits ; & pour être plus élevée, elle n'en est pas plus favorisée des rosées de la grace, tandis qu'il revêt de beauté le lys qui croit dans les plus profondes vallées, au milieu même des épines : par-tout il brise les cédres du Liban qui paroissent en sûreté ; & l'arbre planté sur le bord des eaux, porte du fruit en son tems : par-tout en Jesus-Christ, c'est-à-dire, parmi ses Disciples, on ne compte pas beaucoup de nobles & de puissans : les figures & les maximes des Livres saints, tout y établit la vérité dont je parle. Ce n'est pas qu'en Dieu il y ait acception de personnes ; je l'ai déjà dit ; la grace chrétienne embrasse tous les états ; le Seigneur ne manque jamais à sa créature ; & sans compter les exemples augustes que nous avons devant les yeux, les Davids, les Ezéchias, les Esthers, les Judiths, les saint Louis, prouvent que dans l'élévation, on peut être encore plus riches des dons de la grace, que des biens de la fortune.

Mais en premier lieu, l'ordre de la providence semble demander qu'il y ait une espèce de compensation dans cette inégalité de fortunes & de conditions répandue parmi les hommes, & que dans la confusion où tout paroît ici-bas, où le pécheur est presque toujours élevé en honneur, tandis que le Juste gémit dans l'obscurité & dans l'indigence, la foi puisse y décou-

vrir un ordre secret , & une maniere d'égalité qui justifie dans l'esprit du Fidèle la providence de Dieu & la sagesse de ses conseils dans la dispensation des choses humaines. Or , le secret terrible de cette divine compensation consiste en ce que les richesses de la grace sont comme l'héritage & la portion du pauvre & de l'affligé , tandis que l'homme heureux jouit des faveurs de la terre , comme de sa récompense & de son partage ; c'est-à-dire , que l'innocence , la pudeur , la droiture , la simplicité , la crainte du Seigneur , sont réservées aux ames obscures , tandis que les titres , les dignités , les grandeurs humaines sont abandonnées aux Puissans & aux heureux du monde : c'est ainsi que tout est disposé dans l'univers avec une œconomie digne de l'Auteur de la nature & de la grace. C'est ainsi que l'abondance des uns est établie pour suppléer à la nécessité des autres ; que le riche doit faire part de ses biens à l'indigent , & le pauvre secourir le puissant de ses bénédictions spirituelles , & offrir pour lui le sacrifice de ses prières & de ses souffrances.

Aussi , mes Freres , on trouve tous les jours des ames simples , nées dans l'état le plus vil & le plus obscur , favorisées des dons les plus extraordinaires , d'une innocence que rien n'égale , d'une foi que rien ne peut ébranler , d'une délicatesse de conscience que la seule apparence du mal blesse , d'une élévation de priere qui surprend



Ceux à qui elles confient avec simplicité les opérations de la grace sur leur ame , tandis que souvent les premières vérités de la Religion sont à peine connues de ceux qui habitent les palais des Rois ; tandis qu'on voit tous les jours des personnes d'un certain rang , vieillir sans aucun sentiment de foi & de piété ? avoir dans la défaillance de l'âge , le même goût pour le monde , la même ivresse pour la Cour , pour la faveur , pour les plaisirs , la même sensibilité pour le plus léger refroidissement du Maître , que dans l'âge le plus vif & le plus florissant , faire quelquefois des efforts pour commencer une vie plus chrétienne , & trouver en elles un fond de répugnance & de dégoût , qui leur rend insipide & insoutenable , tout ce qui a rapport au salut.

Telle a été dans tous les tems la conduite de la grace ; les grands dons ont toujours été réservés aux personnes les plus viles selon la chair : les puissans du monde sont moins propres aux desseins de Dieu , & si sa sagesse s'en sert quelquefois , elle se sert de leurs passions , ou pour châtier l'orgueil des pécheurs , ou pour exercer la foi des Justes.

En second lieu , les graces sont moins abondantes dans la prospérité ; parce que les faveurs temporelles sont des récompenses vaines , dit saint Augustin , que la justice de Dieu accorde d'ordinaire à quelques vertus naturelles des pécheurs , pour avoir plus de droit de les exclure à jamais

28 II. DIMANCHE DE CAREME.

des promesses de la grace. Vous êtes peut-être, par les suites d'un naturel heureux, sincère, affable, religieux dans vos paroles, équitable dans vos jugemens, ami fidèle, maître généreux, ennemi de la violence & de l'injustice : ces vertus destituées de toute charité, l'ouvrage seul de la nature, & inutiles pour le monde à venir, sont utiles pour le monde présent. Par-là se maintient la paix des Etats, le repos des familles, la bonne foi des commerces, l'ordre de la société. Dieu prend donc dans le monde même de quoi récompenser des vertus toutes mondaines ; il ménage des faveurs temporelles à des justes temporels, pour ainsi dire ; car sous ce Juge équitable, nulle vertu n'est sans récompense, comme nul crime sans châtement. Mais ces récompenses sont terribles aux yeux de la foi ; ce sont comme des exclusions de la grace qui fait les Saints, & des présens que Dieu dispense dans sa colère.

*Ps. 121.*  
7. Je fais que cette règle n'est pas universelle, & que le Juste voit quelquefois *la paix dans sa vertu & l'abondance dans ses maisons* ; mais ces exceptions toujours rares ne doivent rassurer personne ; & vous sur-tout ; si vous ne faites point d'autre usage de la prospérité que de la faire servir à la félicité de vos sens, & à vivre dans la mollesse & l'oubli de Dieu ; vous avez grand sujet de trembler & de vous dire sans cesse à vous-même : peut-être je re-

çois ma récompense dans ce monde. Je ne sens rien de vif pour le salut ; nulle impression de grace qui me conduise à une démarche solide de pénitence ; l'affaire de l'éternité est de toutes les affaires celle qui m'intéresse & me touche le moins : je trouve en moi de la vivacité pour mes amis , pour la faveur , pour la fortune , pour l'établissement & l'élevation de ma maison , pour le service du Prince & la gloire de la nation , & nul sentiment pour mon salut éternel ; & le cœur ne me dit rien pour les devoirs de la Religion & pour le service du Maître des Rois de la terre. Grand Dieu ! m'auriez-vous abandonné au-dedans , tandis qu'au dehors vous me comblez de vos faveurs ? Eh ! frappez-moi plutôt ici-bas , & réservez-moi vos dons pour une vie plus durable. Si la situation , où la naissance m'a placé , est un obstacle à mon salut , dégradez-m'en , ô mon Dieu ! & laissez-moi retomber dans la poussière d'où je suis sorti : la place qui m'approchera le plus près de vous , sera toujours la plus souhaitable pour moi ; & le fumier même où Job étoit assis , me paroîtroit préférable au trône , s'il falloit y descendre pour vous plaire. Voilà les dispositions où vous devez entrer.

Enfin , les graces sont moins abondantes dans la prospérité ; parce que souvent cet état n'est pas celui que Dieu nous avoit préparé dans sa miséricorde , & qu'il n'a permis que nous y fussions placés , que

pour s'accommoder à la dépravation de nos desirs. Au lieu de lui demander la grâce, l'affoiblissement de nos passions & les dons du siècle à venir, votre cœur n'a jamais fait monter vers lui des vœux & des souhaits que pour la terre, pour les biens & la gloire que le monde estime.

Le Seigneur attentif à ce qui se passe dans nos cœurs, & indigné de n'y trouver rien pour lui, s'est accommodé à nos souhaits : il nous a puni en les favorisant, dit saint Augustin : il est devenu un Dieu cruel en devenant propice : il nous a ouvert les voies les plus heureuses pour réussir : il a écarté tous les obstacles qui pouvoient s'opposer à nos desseins ambitieux : il a rassemblé les circonstances les plus inespérées pour nous conduire au terme de nos desirs : il nous a, pour ainsi dire, porté lui-même sur ses aîles au haut de la roue, si rapidement nous y sommes montés. Cependant ses premiers desseins sur vous, vous préparoient la voie des dégoûts & des disgrâces, comme la plus sûre pour votre salut, & la plus convenable à la fragilité de votre cœur & au caractère de vos penchans : vous l'avez forcé, si j'ose le dire, de changer cet ordre : il a été obligé d'entrer dans vos projets, au lieu que vous auriez dû suivre les siens. Mais la peine de ce renversement, est que votre prospérité n'étant pas son ouvrage, il ne s'y intéresse point : il vous livre à tous les périls d'un état où il ne vous a placé

que pour punir la cupidité qui vous l'a fait souhaiter : il vous laisse entre les mains de vos passions, dans des voies que vos passions toutes seules se sont frayées : vous êtes à son égard comme cet enfant prodigue, qui l'avez contraint de vous départir des biens que sa sagesse ne vous avoit pas destinés, & qu'il laisse ensuite errer loin de lui au gré de ses désirs déréglés, sans entrer pour vous dans les attentions & la tendresse d'un pere. Si votre élévation étoit son ouvrage, les écueils, qui en sont inséparables, se changeroient pour vous en moyens de salut ; mais dès qu'elle est l'ouvrage de vos passions, les moyens mêmes de salut qu'on y peut trouver vont devenir pour vous des écueils.

Il est donc certain que la prospérité est un obstacle à la pénitence, parce que les graces qui forment le repentir y sont plus rares. Mais de plus, je dis en second lieu, que la prospérité est un obstacle à la pénitence, parce qu'elle met dans le cœur des oppositions infinies aux graces de conversion que Dieu pourroit accorder aux Grands & aux heureux du monde ; seconde raison : & voici les motifs sur lesquels elle est fondée.

Premièrement, je pourrois vous faire remarquer qu'un des moyens les plus efficaces dont Dieu se sert pour ramener un pécheur à lui, est l'instruction & le zèle des Ministres de la pénitence qui lui parlent au Tribunal dans toute la sincérité de Dieu.

## 32 II. DIMANCHE DE CAREME.

Or, soit que par une opposition naturelle à la vérité, les personnes élevées n'aiment pas à l'entendre; soit que par une foiblesse indigne de la sainteté & de l'autorité du Sacerdoce, on craigne de la leur dire, il est certain que les Grands & les puissans trouvent rarement de ces hommes fidèles à leur ministère, & en qui la parole du Seigneur ne soit point liée, lorsqu'il s'agit d'entrer en jugement avec leur conscience. Les Nathans & les Jean-Baptistes ne sont pas de tous les siècles. La présence seule des Grands de la terre affoiblit la vérité dans nos bouches; on craint ceux qu'on devoit instruire: on respecte leurs passions comme leur rang & leurs titres: le Juge tremble devant le coupable: celui qui va prononcer l'arrêt semble l'attendre lui-même du criminel qu'il doit condamner, & pourvû qu'on n'applaudisse pas à leurs crimes, on s'applaudit presque d'avoir eû le courage de les tolérer. Les Ministres même les mieux intentionnés se persuadent qu'il faut ici de la complaisance: on a recours à des ménagemens qui blessent le devoir; on accommode la règle aux personnes, loin de juger les personnes par la règle: on place des exceptions où il auroit fallu ne mettre que la Loi. Ainsi la vérité n'est jamais montrée aux Grands, que sous le voile des adoucissimens & des mesures; & il est rare qu'ils fassent pénitence, parce qu'il est rare qu'ils soient instruits. C'est la plainte que



faisoit autrefois Jérémie : *Prophetae tui viderunt tibi falsa & stulta , nec aperiebant iniquitatem tuam ; ut te ad pœnitentiam provocarent.* The 6. 14.

Mais je veux qu'ils trouvent des Ministres fidèles , & qui ne connoissent personne selon la chair ; car il est encore des Prophètes dans Israël ; la grace de la pénitence est une grace de docilité & de soumission ; il faut se livrer sans réserve à la main qui nous guide , assujettir son humeur à des conseils utiles , & savoir marcher par des routes qu'on n'auroit pas soi-même choisies. Or , vous qui êtes accoutumé à voir tous ceux qui vous environnent déférer à vos sentimens , respecter vos erreurs , & applaudir même à vos caprices , vous ne pourrez plus vous résoudre à ne vous conduire que par les impressions d'un guide éclairé ; vous voudrez le ramener à vous , au lieu d'aller à lui , & par lui à la vérité : vous exigerez des égards où vous n'auriez dû attendre que des censures : vous entreprendrez d'imposer des loix où vous auriez dû vous soumettre à celle qu'on vous impose , Naaman , élevé aux premières places d'une Cour superbe , n'écoute qu'avec dérision les sages conseils du Prophète Elisée , & prend pour une simplicité le remède que l'homme de Dieu lui prescrit , & la sainte autorité de son ministère. On veut être grand où il ne faudroit être que pénitent.

Nouvelle raison. On porte au Tribunal un goût de raffinement & de fausse éléva-

tion d'esprit , toujours opposé à la grace de la pénitence , qui est une grace de simplicité & d'enfance chrétienne. Si le Ministre saint ne parle pas le langage du monde , s'il n'entre pas dans les préjugés attachés au rang & à la naissance ; s'il vous annonce les mêmes vérités qu'au commun des Fidèles ; s'il vous prescrit les mêmes devoirs ; s'il vous prédit les mêmes malheurs & les mêmes peines ; s'il trouve dans vos passions la même énormité ; s'il vous conseille les mêmes remèdes : vous traitez son zèle de simplicité ; ses lumières ne sont plus pour vous qu'une ignorance du monde & de ses usages : vous le croyez moins propre à conduire au salut les personnes d'un certain rang : il semble qu'il y a un autre Evangile pour vous que pour le peuple ; qu'en J. C. il y a distinction de grec & de barbare , de noble & de roturier ; & que pour vous guider dans les voies du salut , il faut une autre science que la science des Saints.

La grace de la pénitence trouve donc des obstacles infinis dans le cœur des Grands & des heureux du monde : mais elle en trouve encore de plus insurmontables au-dehors & dans les suites , pour ainsi dire , de la prospérité : dernière raison.

Car je ne vous dis pas premièrement , qu'un cœur heureux par l'abondance , ne cherche plus rien hors de lui ; rien ne réveille plus son amour , pour le bien véritable , parce que cet amour est comme en-

dormi & rassasié par les biens apparens. Il faut à la grace des pertes , des dégoûts , des afflictions : elle ne peut presque rien sur les ames heureuses. Le Riche de l'E-  
*Luc. 12*  
*18.*  
vangile , de quoi s'occupe-t-il dans son abondance ? d'abattre ses greniers , d'en rebâtir de nouveaux ; ensuite de se reposer , manger , boire , faire bonne chere : il ne pense point à Dieu. On n'a recours au Seigneur que lorsqu'on ne se suffit plus à soi-même ; on ne cherche le repos dans l'Auteur de son être , que lorsqu'on ne le trouve plus dans les créatures. Adonias n'embrasse l'autel, que lorsqu'il voit sa mort résolue. Manassès n'invoque le Dieu de ses peres , que dans l'horreur de sa prison & sous la pesanteur de ses chaînes. L'Enfant prodigue ne pense à revenir dans la maison paternelle , que lorsqu'il commence à sentir les rigueurs de la faim. Vous même qui m'écoutez , dans les momens où Dieu vous a affligé , vous vous êtes adressé à lui ; vous avez ouvert les yeux sur l'abus de ce monde misérable : mais le retour de la faveur & de la prospérité , a rappelé dans votre esprit des images plus douces & plus riantes ; & vous vous êtes rendu au monde , dès que le monde a voulu revenir à vous ? vous vous seriez sauvé par la voie des dégoûts & des afflictions , vous périrez dans la prospérité.

Mais que seroit-ce si j'examinois ici l'abus que vous avez fait de vos places & de vos dignités , dont vous rendrez un

compte rigoureux au Tribunal de Jesus-Christ, & qui vous engage en des réparations infinies, sans lesquelles votre pénitence sera toujours fautive & réprouvée de Dieu. Quels nouveaux abîmes, si la brièveté d'un discours permettoit de les approfondir. Si vous avez été un des chefs des armées d'Israël, que de licences! que de déprédations! que de violences! que de malheurs publics & particuliers Dieu mettra un jour sur votre compte! Si vos places vous ont mis à la tête des peuples & des affaires publiques; que de personnes indignes favorisées! que d'évenemens publics & funestes ont peut-être trouvé leur source, ou dans vos jalousies secrettes, ou dans vos intérêts personnels! que de complaisances injustes que la faveur, l'amitié, le sang, & peut-être des attachemens criminels ont obtenues de vous! que d'abus, ou tolérés par votre négligence! ou autorisés par vos exemples! que de plaintes mal écoutées! que d'oppressions dissimulées, ou pour éviter l'embarras de les approfondir, ou pour soutenir vos choix, & ne pas dévoiler l'iniquité des subalternes qui en étoient les auteurs; & qui vous devoient leur fortune & leur place! Où sont les Grands qui fassent entrer ces détails & cette multitude innombrable de crimes étrangers, dans les réparations de leur pénitence?

Enfin, je ne dis rien des obstacles extérieurs que la prospérité y met. La re-

traite vous seroit nécessaire , votre rang & vos emplois vous engagent dans le tumulte du monde & des affaires. Les macérations seroient le seul remède qui pourroient expier vos voluptés passées , les délicatesses de votre éducation , ou les bienséances de votre autorité , vous les interdisent. La fuite des honneurs seroit d'expiation aux excès passés de votre ambition ; & pour soutenir votre nom , il faut aspirer à de nouvelles graces. Les humiliations guériroient l'enflure de votre cœur ; & il faut que vous souffriez des hommages , & que comme Saül , après son crime , vous exigiez même qu'on vous honore aux yeux des hommes , de peur que votre dignité ne souffre des mépris qu'on auroit pour votre personne. La prière soutiendrait vos foibles desirs de pénitence ; & les embarras de votre fortune , on ne vous en laisse pas le loisir , on vous en fait perdre l'usage. La prospérité vous avoit aplani tous les chemins du crime : elle vous ferme toutes les voies de la pénitence.

Aussi , mes Freres , la pénitence des Grands & des Puissans , est d'ordinaire si imparfaite ; on reçoit tout ce qu'ils veulent donner , les plus foibles efforts sont publiés comme des vertus héroïques : à peine ont-ils fait quelque légère démarche pour sortir de leurs égaremens , qu'on leur donne tous les éloges dûs à une vertu consommée : on les loue des maux qu'ils ne font pas , plutôt que de ceux qu'ils répa-

rent : on leur compte tout ; un discours ; un desir , un sentiment ; les signes de la piété passent pour la piété elle-même ; & n'être plus pécheur , est pour eux la plus sublime de toutes les vertus.

Mais devant vous , ô mon Dieu ? où les titres & le rang n'ajoutent rien à nos œuvres , vous ne jugez de notre pénitence que par les crimes que nous avons à expier , & non pas par le rang qui lui donne du prix devant les hommes ; & tout ce que l'élévation ajoute à nos démarches de pénitence , c'est que nous laissant plus de plaisirs & plus de crimes à réparer , elle en exige de plus sévères.

Il est vrai encore que la pénitence des personnes élevées consiste plus en des œuvres extérieures & éclatantes , que dans les actes pénibles & secrets de la foi & de la piété. Ils favorisent le culte & la Religion ; ils protègent les gens de bien ; ils entrent dans les œuvres de miséricorde ; ils soutiennent les aziles publics de la misère ou de l'innocence ; mais cette vie de foi , de violence , de renoncement , de haine de soi-même , qui fait comme le fonds de la pénitence & de la piété chrétienne , ils ne la connoissent pas. Ils deviennent plus religieux , mais ils ne deviennent pas pénitents. Ils sont plus utiles à la vertu , mais ils ne sont pas plus rigoureux envers eux-mêmes. Ils employent leur autorité pour soutenir le bien ; mais ils se croient dispensés de le faire. Ils servent aux desseins



de Dieu sur son Eglise en soutenant les entreprises qui le glorifient : mais ils ne satisfont pas à sa justice en expiant les crimes qui l'ont outragé. En un mot, ils servent au salut des autres, & rarement ils se sauvent eux-mêmes. La fille de Pharaon favorise le peuple de Dieu qu'on opprime ; elle sauve Moïse des eaux ; elle employe ses biens & son autorité, à l'éducation du conducteur d'Israël, qui doit un jour délivrer ses frères ; elle l'adopte & le met au nombre de ses propres enfans : mais sa vertu ne va pas plus loin. Contente de favoriser le peuple de Dieu, elle n'en imite pas la foi & l'innocence ; & pour être la protectrice de Moïse, elle n'en est pas moins l'esclave des vanités & des coutumes d'Egypte. Tels sont les dangers de la prospérité ; elle facilite toutes les passions ; elle met des obstacles infinis à la pénitence.

Or, voici le fruit de ce discours. Etes-vous né dans l'élevation & dans l'abondance ? pensez que les faveurs temporelles ne sont pas promises aux Chrétiens ; & que si la Providence les a répandues sur vous, ce n'est que pour vous ménager & le mérite de les mépriser, & des occasions d'exercer la miséricorde, en donnant libéralement ce que vous avez reçu gratuitement. Pensez que l'élevation ou la bassesse du Chrétien, est dans l'innocence ou dans le dérèglement de ses penchans ; & que le pécheur est la plus vile, la plus méprisable & la dernière des créatures devant

Dieu. Pensez que les dangers croissant avec la fortune , vous avez besoin de plus de vigilance , de plus de priere , de plus de précaution que ceux qui naissent dans la foule ; & que vous périrez avec des vertus médiocres , qui vous auroient sauvé dans l'obscurité. Pensez que votre élévation ne vous donne aucun privilège sur les loix de l'Évangile ; & qu'on exigera de vous jusqu'à la dernière obole , comme du plus vil de tous les esclaves. Pensez enfin que tous les objets agréables que la prospérité rassemble autour de vous , ne doivent être pour vous que des occasions continuelles de renoncement ; que ce sont pour vous des pièges & des tentations plutôt que des avantages ; & que si vous ne souffrez pas de toute votre prospérité , vous en jouissez & n'êtes plus dans l'ordre de Dieu.

Etes-vous affligé par des pertes & par des disgracés ? souvenez-vous que les récompenses temporelles ne sont pas dignes de ceux qui servent le Roi immortel des siècles. Souvenez-vous qu'il est heureux de perdre ce qu'il n'est pas permis d'aimer , & qu'on seroit obligé de mépriser , si on le possédoit encore. Souvenez-vous enfin , que les afflictions ont toujours été le sceau & la récompense des Justes ; qu'on ne peut aller à la gloire des Saints que par les croix ; que moins on a eu de consolation en cette vie , plus on est en droit d'en attendre dans l'autre ; & qu'au lit de la mort,

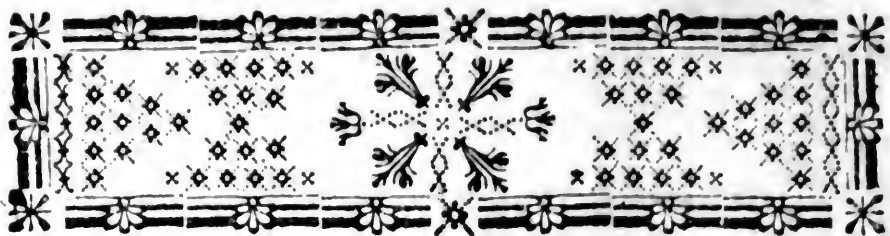
vous

DANGER DES PROSPERITÉS , &c. 41  
vous ne voudriez pas changer vos afflic-  
tions & vos peines passées , contre tous  
les sceptres & toutes les couronnes de la  
terre. Méditez ces vérités consolantes ; &  
dans quelque situation que la Providence  
vous ait placé , heureux ou affligé , dans  
la faveur ou dans la disgrâce , *Passez de*  
*elle sorte dans les choses temporelles , que*  
*vous ne perdiez pas les éternelles.*

*Oraison  
du troisié-  
me Dim.  
après la  
Pentecôte.*

*Ainsi soit-il.*





# S E R M O N

P O U R L E L U N D I

DE LA SECONDE SEMAINE

DE CAREME.

*Sur l'impénitence finale.*

Ego vado , & quæretis me , & in peccato vestro moriemini.

*Je m'en vais , & vous me chercherez , & vous mourrez dans votre péché. Joan. 8. 21.*



Si vous n'avez pas frémi , mes Freres, en m'entendant prononcer ces paroles , les plus terribles sans doute qu'on lise dans nos divines Ecritures , je ne vois plus de vérité dans la Religion capable de vous toucher. Pour moi , je vous avoue que j'en suis frappé de terreur ; & il me semble , qu'en exposant de si formidables menaces , il faudroit plutôt prendre des précautions pour prévenir les frayeurs excessifs.

ves qu'elles pourroient jeter dans les esprits , que pour réveiller l'attention & la crainte.

En effet , ce n'est pas des calamités publiques : vos villes démolies , vos femmes & vos enfans menés en servitude , & l'héritage du Seigneur en proie à des nations barbares & infidèles , que Jesus-Christ vous annonce aujourd'hui ; ni tant d'autres menaces que les Israélites , au pied du Mont Sinai , ne purent entendre sans être renversés de terreur , & sans craindre de mourir , si le Seigneur ne cessoit de leur parler.

C'est l'abandon de Dieu, & l'impénitence au lit de la mort, qu'on vous annonce ; des efforts pour retourner au Seigneur en cette dernière heure, inutiles & rejetés ; la réprobation consommée en ce moment fatal , & une ame depuis long tems infidèle à la grace menée enfin captive par son péché : *Quæretis me , & in peccato vestro moriemini.*

C'est la destinée déplorable de tant de Fidèles , ou qui méprisent les voies du salut , ou qui ne se proposent d'y entrer qu'à la dernière heure : c'est celle de la plûpart des pécheurs qui m'écoutent : c'est la vôtre, mon cher Auditeur , si vous différez de vous convertir au Seigneur : *Il s'en va , & vous le chercherez , & vous mourrez dans votre péché.*

Grand Dieu ? mais que devient votre bonté, lorsque vous abandonnez le pécheur

dans cette dernière heure ? Ses pleurs , ses sanglots , sa bouche tremblante collée sur le signe sacré de son salut , ses promesses de pénitence , ne peuvent-elles plus alors fléchir votre clémence ? & devenez-vous un Dieu cruel pour l'homme que vous avez créé ! Ne mettons point de bornes à ses miséricordes infinies , mes Freres ; il peut se laisser fléchir : mais vous ne le fléchirez pas ; & il vous avertit lui-même que vous ne devez pas vous y attendre : *Je m'en vais , & vous me chercherez , & vous mourrez dans votre péché.* Il vous le dit à tous en général , à chacun de vous en particulier , de quelque âge , de quelque sexe , de quelque rang que vous puissiez être.

Cette matière est trop effrayante pour y chercher un autre dessein , que celui que les paroles de Jesus-Christ elles-mêmes nous fournissent : si vous attendez de vous convertir à la mort , vous mourrez dans votre péché : cette terrible vérité m'occupe tout entier ; je vous la propose avec simplicité toute seule. Or , si vous différez jusques-là votre conversion , vous mourrez dans votre péché , parce que vous ne ferez plus en état alors de chercher Dieu ,

*Joan. 8. & de retourner à lui : Quò ego vado , vos non potestis venire ;* parce que , supposé même que vous soyez en état de le chercher , & que vous fassiez des efforts pour retourner à lui , vos efforts seront inutiles , & vous ne le trouverez pas : *Queretis me , & in peccato vestro moriemini.* Première



raison tirée du côté du pécheur, hors d'état, au lit de la mort, de chercher Dieu, & de retourner à lui. Seconde raison tirée du côté de Dieu irrité alors envers le pécheur, & qui ne recevra pas, ne regardera pas, méprisera même, les efforts que le pécheur mourant semblera faire pour le chercher & retourner à lui. C'est-à-dire, la pénitence au lit de la mort, presque toujours impossible; la pénitence au lit de la mort, presque toujours inutile. Nous avons besoin des lumières de l'Esprit-saint, &c. *Ave, Maria.*

**S**I vous différez votre conversion à la mort; vous mourrez dans votre péché, parce qu'alors vous ne ferez plus en état de chercher Jesus-Christ : *Quò ego vado, vos non potestis venire.* Première raison tirée du côté du pécheur mourant, hors d'état alors de chercher Jesus-Christ; c'est-à-dire, la pénitence au lit de la mort, presque toujours impossible. Or, vous ne ferez plus en état alors de chercher Jesus-Christ : parce que, ou le tems vous manquera; ou le tems vous étant accordé, l'accablement de vos maux ne vous le permettra pas; ou enfin, que vos maux vous le permettant, vos anciennes passions y mettront des obstacles, que vous ne ferez plus en état alors de surmonter. Appliquez-vous, mes Freres, à ces vérités importantes.

Je dis donc premièrement, que vous

êtes imprudent de renvoyer l'affaire de votre salut à un tems que Dieu ne vous a point promis, & qu'il refuse tous les jours à des pécheurs moins coupables que vous. Car, mon cher Auditeur, qui vous a répondu que la mort viendra lentement, & qu'elle ne fondra pas inopinément sur vous, comme un vautour cruel sur une proie tranquille & inattentive? D'où avez-vous appris que le Seigneur vous avertira de loin; qu'il enverra toujours son Ange pour vous préserver; & qu'une chute soudaine, un naufrage imprévu, un édifice écroulé sous vos pieds, un coup conduit par le hazard, un lâche ennemi, un domestique infidèle, & tant d'autres accidens, ne couperont pas en un clin d'œil le fil de votre vie, & ne vous précipiteront pas dans l'abîme au milieu de vos plus beaux jours? Qui peut vous garantir qu'une révolution subite d'humeurs ne vous fera pas expirer sur le champ entre les bras de vos amis & de vos proches, sans mettre, entre une santé parfaite & le trépas, que le dernier soupir d'intervalle? Ces malheurs sont-ils impossibles? ces accidens sont-ils fort rares? s'est-il passé une seule année, un seul jour presque, où Dieu ne vous ait averti par quelqu'un de ces grands exemples? Les têtes les plus illustres en ont-elles été à couvert? Combien de fois vous est-on venu annoncer avec allarme: Un tel vient d'expirer au sortir de table, du jeu, du crime quelquefois? Le

Ministre de Jesus-Christ s'est présenté ; mais on n'a pû tirer du mourant aucun signe. Quelle consternation alors ! quels retours sur vous-même ! quelles réflexions sur l'inconstance de la vie & de toutes les choses humaines ! quelles résolutions secrètes de prendre de loin vos mesures , de peur d'être surpris à votre tour ! Étiez-vous alors imprudent ou trop timide , de craindre ? Combien de fois peut-être ces terribles accidens font-ils arrivés à vos yeux ? & sans sortir de votre famille , n'avez-vous pas eu là-dessus quelque leçon domestique ? Or , je vous demande , quels ont pû être les desseins de la miséricorde de Dieu , en vous ménageant des spectacles si effrayans ? N'est-ce pas peut-être de vous avertir que votre fin seroit semblable ? Que sai-je , si la disposition même de votre tempérament ne vous laisse rien à craindre là-dessus ; si vous ne portez pas déjà la mort dans le sein ; & si au premier jour votre fin soudaine & surprenante , ne répandra pas le deuil parmi nous ; & ne fournira pas , à ceux qui m'écoutent , de grandes , mais d'inutiles réflexions sur l'abus du monde & de ses espérances ?

Quel est donc votre aveuglement , mon cher Auditeur , de faire dépendre votre salut éternel , de la chose du monde dont vous pouvez moins vous répondre ? Si vous comptiez sur le succès de quelque grande entreprise ; la sagesse de vos mesures , le secours de vos amis ou de vos sujets , votre

rang , vos biens , votre crédit , votre puissance , pourroient vous en répondre : mais vous comptez sur le tems. Eh ! qui peut être ici votre garant ! de qui les jours & les années dépendent-ils ? qui est celui qui fait lever & coucher le soleil sur nos têtes ? Commanderez-vous à cet astre , comme ce chef du peuple de Dieu , de s'arrêter , de prolonger le jour de votre vie , pour vous laisser le loisir d'achever la victoire & de dompter vos passions ? Les titres , le rang , la puissance , les sceptres eux-mêmes , nous donnent-ils droit sur un seul de nos momens ? ceux qui commandent à la terre peuvent-ils répondre d'eux-mêmes pour l'instant qui fuit ? N'est-ce pas ici où Dieu veut nous faire sentir qu'il est le maître ; qu'il tient nos destinées entre ses mains ; & que nous sommes bien peu excusables de nous attacher avec tant d'ardeur à un monde , auquel nous ne saurions jamais tenir que pour l'instant présent , qui n'est déjà plus ?

O vous , mon Dieu ! qui seul avez posé des bornes à la vie de chacun de nous ; vous , qui , dès le commencement , avez compté mes jours comme mes cheveux ; vous qui préfidâtes au moment de ma naissance , & qui dès-lors marquâtes sur mon front celui de ma mort ; vous seul , Seigneur , qui avez écrit dans le livre éternel les jours de mon exil & de mon pèlerinage ; vous seul voyez si je suis encore loin de ma course : ou si je touche  
déjà

déjà au terme fatal , au-delà duquel est la mort & le jugement.

Mais vous vous rassurez peut-être sur ce que ces exemples de mort imprévue sont rares ; & que ce sont-là de ces coups extraordinaires & uniques , qui ne tombent que sur un petit nombre de malheureux. Je pourrois vous redire , que la justice de Dieu les rends tous les jours très-communs ; & que ce qui étoit rare dans les siècles qui nous ont précédés , est devenu un événement de tous les jours dans le nôtre. Mais je veux que ces terribles accidens ne tombent que sur un petit nombre de malheureux ; outre qu'il peut arriver que vous soyez de ce petit nombre , & que quand ce malheur ne devoit tomber que sur un seul de vos citoyens , vous ne seriez pas sage de ne le pas craindre : outre cela je vous dis que le plus grand nombre est de ceux qui sont surpris ; que presque tous les pécheurs meurent lorsqu'ils croient la mort encore éloignée ; que le jour du Seigneur vient toujours comme un voleur , & à l'heure qu'on y pense le moins. Je vous dis que le dernier moment qui termine nos jours , n'est jamais le dernier dans notre esprit ; que lorsqu'étendu sur le lit de votre douleur , la mort sera déjà à la porte , vous la croiriez encore loin ; vous reculerez encore l'affaire de votre salut , & la proposition qu'on vous fera d'appeller un Ministre de Jesus-Christ. Je vous dis qu'après même

l'avoir appelé, vous regarderez son ministère plutôt comme une bienfaisance de maladie, que comme une nouvelle de mort; vous ne confesserez pas vos crimes, comme devant aller paroître devant Dieu pour en rendre compte; vous laisserez encore sur votre conscience mille choses douteuses, que vous réserverez toujours d'éclaircir à l'extrémité. Je vous dis qu'en expirant, vous vous promettez encore quelques jours de vie. Je vous dis que la plupart des morts sont soudaines; qu'il n'est presque point de pécheur qui meure en croyant mourir, à qui le tems ne soit refusé, & qui n'aille paroître devant Dieu, sans s'être préparé à ce compte redoutable. Rassurez-vous après cela sur le petit nombre.

Mais je veux que le tems vous soit accordé, & que les Ministres du Seigneur aient le loisir de vous venir dire, comme autrefois un Prophète au Roi de Juda :

*U. 38. 1. Réglez votre maison, car vous mourrez; l'accablement où vous serez alors pourrat-il vous permettre de chercher Jesus-Christ. Seconde réflexion. De quoi, je vous prie, est capable alors une ame criminelle, toute plongée dans ses douleurs, défaillante sous le poids & la multitude de ses maux, & à qui il reste à peine encore assez de vie pour animer son cadavre? Quoi! vous voulez qu'avec une raison, qui déjà s'enveloppe; une langue, qui se lie & s'épaissit; une mémoire, qui se confond;*



un cœur , qui s'éteint ; vous voulez que dans cet état , un pécheur éclaircisse les abîmes de sa conscience ; vous voulez qu'il approfondisse ses sacrileges , ses scandales , ses vengeances , ses restitutions , ce gouffre d'impureté d'où il n'est jamais sorti , ces embarras sur lesquels il s'est jamais bien expliqué ; & en un mot , qu'il entre dans des soins & dans un détail , à quoi l'esprit le plus serein & la raison la plus entière , pourroient à peine suffire ? Vous voulez que cette ame déjà immobile & liée des chaînes de la mort , sente l'horreur de ses iniquités passées ; qu'elle pense sérieusement à implorer les miséricordes de son Dieu ; elle , dont les idées mourantes ne ressemblent plus qu'à des songes , & qui ne pense plus , que comme on pense en dormant ?

Grand Dieu ! vous , qui du haut de votre justice , êtes alors plus attentif que jamais aux mouvemens secrets de cette ame infortunée , que se passe-t-il en ces derniers momens entr'elle & vous ? qu'y découvrez-vous , qui puisse réparer une vie entière de crime , & appaiser votre colere ? Se tourne-t-elle seulement vers son Créateur ? adore-t-elle en secret l'Auteur de ses bienfaits , & le Vengeur de ses ingratitude ? s'anéantit-elle sous la main levée pour la frapper ? se regarde-t-elle comme une victime destinée à des tourmens éternels , si vous la jugez selon votre justice ? fait-elle monrer vers vous , de l'abîme de sa

douleur, les cris d'un repentir sincere ? lui échappe-t-il seulement un desir, que vous daignez regarder ? loin de vous fléchir, peut-elle encore vous connoître ? Et que voyez-vous, grand Dieu ? dans les tristes agitations qu'elle laisse paroître, que les derniers efforts d'une ame qui se défend contre le trépas, & d'une machine qui se dissoud ?

Répondez ici pour moi, vous mes Freres, que la main du Seigneur a conduits quelquefois jusqu'aux portes du tombeau, & en a retirés depuis. Lorsqu'étendu sur un lit de douleur, vous combattiez ainsi entre la vie & la mort, les soins de votre éternité vous occupoient-ils encore ? Où étiez-vous alors ? quel usage faissiez-vous de votre raison ? que formiez-vous au dedans de vous, que des idées confuses & mal liées, où vos maux avoient plus de part que votre salut ? que furent pour vous les derniers remèdes des mourans que l'Eglise vous appliqua ? des songes, dont le souvenir même ne vous est pas demeuré. Vous seriez-vous trouvé plus prêt à paroître devant Jesus-Christ, si cette maladie eut fini vos jours ? quelle ame seriez-vous allé présenter aux pieds du Tribunal redoutable ? qu'en avez-vous dit vous-même depuis revenu en santé ? que c'est une folie d'attendre à l'extrémité : qu'on n'est capable de rien alors ; qu'il faut mettre ordre à sa conscience tandis qu'on se porte bien : vous l'avez dit ; mais l'avez-vous

fait ? Ne vous laisserez-vous point une seconde fois surprendre ? & le seul fruit que vous retirerez du bienfait qui prolongea vos jours ? ne seront-ce point les crimes d'une plus longue vie ?

Mais ce qu'il y a ici encore de plus propre à nous faire adorer les jugemens de Dieu sur les pécheurs qui diffèrent leur conversion à la mort : c'est que sa miséricorde ménage alors quelques intervalles libres à un mourant , des momens si précieux , si décisifs pour son éternité , sont consumés à disposer d'une succession , & à régler une maison terrestre. Des proches , des enfans avides attendent autour d'un lit , le moment où la raison du malade s'éclairci : visent quelquefois , comme les enfans d'Isaac , à surprendre un pere mourant , & à se supplanter les uns les autres ; se hâtent de profiter du tems , pour lui faire déclarer ses dernieres intentions. On laisse à des intervalles moins heureux , les soins de sa conscience ; l'affaire de l'éternité ne va qu'après toutes les autres. Alors le Ministre de Jesus-Christ est appelé ; car il faut attendre que le mourant ne le connoisse presque plus , afin qu'il le voie approcher sans effroi. Cependant le mal presse ; on ne peut plus exiger du pécheur un récit exact de ses désordres ; il faut se contenter de quelques termes vagues & mal suivis qu'on lui arrache. Nous lui faisons dire qu'il se repent ; mais le lui faisons-nous sentir ? Nous lui demandons quelque

signe ; il leve des yeux mourans ; il s'ef-  
 force en vain de remuer une langue déjà  
 immobile ; il consent de la tête ; nous  
 croyons l'entendre ; mais s'entend-t-il lui-  
 même ? Le Prêtre du Seigneur crie à haute  
 voix ; il tâche de faire retentir du moins à  
 ses oreilles des paroles de salut , & le Nom  
 de son Sauveur répété mille fois avec effort,  
 mais le porte-t-il jusques dans son cœur ?  
 il s'arme du signe de notre redemption , il  
 présente un Dieu mourant au pécheur qui  
 expire ; il l'applique sur sa bouche trem-  
 blante & livide : il lui fait lever vers cet  
 objet consolant ses mains défaillantes &  
 ses yeux déjà à demi éteints ; mais le lui  
 fait-il connoître ? La mort arrive ; il ex-  
 pire. Grand Dieu ! que devient cette ame ?  
 que trouve-t-elle au sortir de sa demeure  
 terrestre : lorsqu'elle tombe entre les mains  
 éternelles de votre vengeance ? quelle sur-  
 prise de se trouver , comme en s'éveillant ,  
 aux pieds du Tribunal redoutable ; l'abîme  
 ouvert sous ses yeux ; & n'ayant mis entre  
 une vie toute criminelle , & la sévérité de  
 vos jugemens , que la léthargie & les son-  
 ges d'une courte maladie ! A cela , mes  
 Freres , que voulez-vous que j'ajoute , que  
 la réflexion toute simple du Prophète ? En-  
 tendez ceci , vous qui oubliez Dieu pen-  
 dant votre vie , de peur qu'il ne vous sur-  
 prenne dans ce dernier moment , & que  
 personne ne puisse plus alors vous enlever  
 de ses mains : *Intelligite hæc , qui oblivis-*  
*cimini Deum , nequando rapiat , & non sit*  
*qui eripiat.*

D'ailleurs, mes Freres, & cette dernière vérité n'est pas moins digne de votre attention : promettez-vous, si vous voulez, de conserver jusqu'au dernier soupir, la raison aussi saine & aussi entiere, que vous l'avez aujourd'hui ; ne comptez-vous pour rien les obstacles que vous trouverez alors dans votre propre cœur ? Croyez-vous que des passions, que vous nourrissez depuis l'enfance, qui sont devenues comme votre fond & votre tempérament, tomberont, s'évanouiront en un instant ; qu'il se fera en vous un miracle soudain ; & que vous serez changé tout d'un coup en un nouvel homme ? les maladies que la mort ne termine point, opèrent-elles beaucoup de conversions ? Voyez-vous beaucoup de pécheurs au sortir de ces extrémités, après les plus belles protestations, & les derniers remedes de l'Eglise reçus avec une componction apparente, mener une vie nouvelle ? Qui peut mieux répondre là-dessus que vous-même ? Vous avez été quelquefois jusqu'aux portes de la mort ; vos maladies vous ont-elles converti ? vous croyiez être changé, vous en assuriez le Ministre de la pénitence, & peut être les spectateurs de vos maux : mais l'étiez-vous ? le danger passé, la santé revenue, les passions n'ont-elles pas reparu, & ne vous êtes-vous pas encore retrouvé le même ? Le cœur se fait-il en si peu de tems de nouveaux penchans, & comme un nouvel être ?

Quoi, mon cher Auditeur, après une

vie entiere de débauche , vous croyez que deux jours de maladie vous rendront chaste? Ah ! Dieu permettra que le souvenir de vos plaisirs passés vous arrache peut-être encore mille complaisances criminelles au lit de la mort ; peut-être aimerez-vous encore à voir avec des yeux mourans , peintes sur vos murs les images funestes de vos anciens désordres ; peut-être expirez-vous , ayant autour de votre lit l'objet infortuné qui corrompt votre cœur ; & malgré le scandale public , vous ne pourrez vous résoudre à vous en séparer ; même à la mort. L'esprit de Dieu l'a dit : Les os de l'impudique seront encore alors remplis des désordres de sa jeunesse , & ses vices dormiront avec lui dans la poussiere du tombeau : *Ossa ejus implebuntur vitiis adolescentiæ ejus , & cum eo in pulvere dormient.* Et notre siècle , & ceux de nos peres , n'ont-ils pas vu des monstres , qui , en expirant même , juroient une affreuse fidélité jusqu'au-delà du tombeau , à l'objet détestable de leur passion , & dont l'âme réprouvée ne sortoit de leur corps qu'avec des soupirs & des regrets de crime & de volupté? O Dieu ! que vous êtes terrible quand vous livrez le pécheur à sa propre corruption !

Vous croyez qu'un homme qui n'a eu qu'un desir en vivant , & ç'a été celui d'amasser du bien aux dépens des peuples , & par les voies les plus injustes & les plus odieuses , vous croyez qu'alors il puisse



consentir que des grains qu'il a toujours cru permis, deviennent criminels; & que des restitutions infinies remettent son nom & sa postérité dans la poussière, d'où il les avoit tirés? Ah! dit l'esprit de Dieu, il vomira avec son ame, les richesses qu'il avoit dévorés; mais ce sera malgré lui: le Seigneur les arrachera de ses entrailles; mais il n'en arrachera pas l'amour de son cœur:

*Divitias quas devoravit, evomet, & de ventre illius extrahet eas Deus.* Ibid. 15.

Vous croyez qu'un impie, qui a mis sa gloire dans sa confusion, & qui a mille fois profané la sainteté de nos mystères par des dérisions sacrilèges, deviendra fidèle & religieux au lit de la mort? Eh! peut-être se fera-t-il honneur jusqu'à la fin d'une force d'esprit qui flattera sa vanité: peut-être voudra-t-il paroître au-dessus des frayeurs vulgaires, & regarder d'un œil tranquille & assuré, l'incertitude d'un avenir; peut-être laissera-t-il en mourant, aux spectateurs, le plaisir affreux d'un bon mot aux dépens de son salut éternel; peut-être aussi mourra-t-il en monstre & en désespéré.

Vous croyez qu'une femme mondaine, enivrée de sa figure, outrée dans ses plaisirs, attachée vivement au monde & à elle-même; vous croyez qu'elle verra alors sans regret la destruction de son cadavre, le monde & tous ses amusemens, s'évanouir & s'éloigner d'elle pour toujours? Ah! Dieu permettra que les soins de sa beauté

l'occuppent encore au lit de la mort : qu'elle examine tous les jours les changemens qu'une longue maladie aura fait sur son visage ; qu'elle écoute là-dessus avec complaisance tout ce que la flatterie voudra lui persuader ; qu'elle sente réveiller en expirant tout son amour pour le monde ; & qu'elle dise , comme cet infortuné Roi d'Amalec : Est-ce ainsi que la cruelle mort m'enleve au milieu de mes plus beaux

*1. Reg. jours ? Sicine separat amara mors ?*

*35. 32.*

Vous nous en avertissez , Seigneur , dans les Livres saints ; leur fin sera semblable à leurs œuvres , *Quorum finis erit secundum opera ipsorum.* Vous avez vécu impudique ; vous mourrez tel : vous avez vécu ambitieux ; vous mourrez sans que l'amour du monde & de ses vains honneurs , meure dans votre cœur : vous avez vécu mollement sans vice ni vertu ; vous mourrez lâchement & sans componction : vous avez vécu irrésolu , faisant sans cesse des projets de pénitence & ne les exécutant jamais ; vous mourrez plein de desirs & vuide de bonnes œuvres : vous avez vécu inconstant , tantôt au monde , tantôt à Dieu ; tantôt voluptueux , tantôt pénitent , & vous laissant décider par votre goût , & par l'ascendant d'un caractère changeant & léger ; vous mourrez dans ces tristes alternatives ; & vos larmes au lit de la mort ne seront que ce qu'elles avoient été pendant votre vie ; c'est-à-dire , un repentir passager & superficiel ; des soupirs d'un

*1. Cor.*

*11. 15.*

cœur tendre & sensible, mais non pas d'un cœur pénitent; en un mot, vous mourrez dans votre péché: *In peccato vestro moriemini*: dans ce péché où vous croupissez depuis si long-tems: dans ce péché qui est à vous plus que tous les autres, parce qu'il domine dans vos mœurs & dans votre tempérament; dans ce péché qui est comme né avec vous, & dont une vie entière n'a pu vous corriger: *In peccato vestro moriemini*. Achab meurt impie, Jéfabel voluptueuse, Saül vindicatif, les enfans d'Héli sacrileges; Abfalom rebelle, Baltazar efféminé, Hérode incestueux: toute l'Écriture est remplie de pareils exemples; tous les Prophètes retentissent de ces menaces: Jésus-Christ s'en explique aujourd'hui d'une manière à faire trembler les plus insensibles; l'expérience est ici terrible; vous-même dites tous les jours qu'on meurt tel qu'on a vécu. Eh! que faut-il donc encore, mon cher Auditeur, pour vous faire prendre dès à présent la résolution de travailler à votre salut, & de ne pas renvoyer à la fin une affaire qu'on ne sauroit jamais trop tôt commencer; & d'autant plus qu'elle est toujours manquée, lorsqu'elle est différée? Opérez donc le bien tandis que Dieu vous en laisse le tems. N'apportez pas à la mort des desirs, mais des fruits de pénitence. Cherchez Jésus-Christ tandis qu'on peut le trouver: car si vous renvoyez votre conversion à la fin, non-seulement vous ne

pourrez plus le chercher ; mais quand vous le pourriez , vous ne le chercherez pas ; & quand vous le chercheriez , vous ne le trouverez pas : *Quæricis me , & non invenietis . & in peccato vestro moriemini.* Dernière vérité encore plus terrible , renfermée en deux réflexions qui vont prouver , que la pénitence est presque toujours inutile au lit de la mort.

II. PARTIE. **S**I vous renvoyez votre conversion à la mort , vous mourrez dans votre péché : parce que quand vous pourriez alors chercher Jesus-Christ , vous ne le chercherez pas ; & quand vous le chercheriez ; vous ne le trouverez pas.

Je dis premièrement , que vous ne chercherez pas alors Jesus-Christ , parce qu'il sera éloigné de vous , & qu'il vous aura abandonné : *Ego vado & in peccato vestro moriemini.* Première raison. Le pécheur au lit de la mort abandonné de Dieu.

En effet , c'est une vérité du salut , que le Seigneur met des bornes à sa patience , au-delà desquelles il ne va jamais ; & que comme il a établi un tems pour se souvenir du pécheur , selon l'expression de Job , il en a aussi marqué un autre pour l'oublier. Il y a dans les trésors de sa miséricorde certain nombre de faveurs spéciales destinées à chacun de nous en particulier , lesquelles une fois taries par une longue suite d'infidélités , sont le signal de son indifférence & de sa fureur ; & ne laissent plus à

IMPENITENCE FINALE. 61

ceux qui en ont abusé, ou que ces secours ordinaires & presque toujours inutiles de la grace, ou que ces ressources uniques tirées de sa toute-puissance, dont l'ordre de sa sagesse & de ses conseils éternels ne lui permet pas de se servir. Ainsi lorsque les abominations de Sodome furent montées à leur comble, & que le nombre de dix Justes arrêté dans l'ordre éternel de ses conseils, ne s'y trouva plus, Abraham eut beau lever les mains vers lui, le Seigneur ne put se laisser fléchir, & il fit pleuvoir du haut du Ciel sa fureur & son feu sur ces villes criminelles.

Je fais que tout le tems de la vie présente est un tems de salut & de propitiation; que nous pouvons toujours retourner à Dieu; qu'à quelque heure que le pécheur se convertisse au Seigneur, le Seigneur se convertit à lui: & que tandis que le Serpent d'airain est élevé, il n'est point de plaie qui soit incurable; c'est une vérité de la foi: mais je fais aussi, que chaque grace spéciale dont vous abusez, peut-être la dernière de votre vie: que Dieu se lasse; que les bornes de sa bonté ne sont pas les mêmes pour tous les hommes; qu'après avoir pardonné trois péchés à Damas, il n'en pardonna pas un quatrième, qu'un seul crime quelquefois consume la réprobation d'un pécheur: Je fais qu'il est terrible dans ses *Ps. 65. 5.* conseils sur les enfans des hommes; que l'on ne connoît pas la puissance de sa colere. *Ps. 89.* & que jamais personne n'a pu compter sa *Ps. 11. 12.* fureur & son indignation.

Cette vérité si terrible & si incontestable supposée , tirons-en d'abord une conséquence qui ne l'est pas moins. Si l'Écriture de toutes parts nous annonce que Dieu se retire quelquefois d'une ame infidèle ; & qu'après avoir pris long-tems un soin inutile de Babylone , il se venge enfin en l'abandonnant à elle-même , certes il n'est point de circonstance où cette sévérité soit plus juste & mieux placée qu'au lit de la mort : c'est alors que Dieu doit à sa justice l'abandon du pécheur. Car dites-moi , mes Freres , si après un petit nombre d'inspirations négligées , Dieu laisse quelquefois une ame à elle-même , que pourrez-vous vous promettre dans ce dernier moment , vous sur-tout qui ne compterez plus alors vos jours que par l'abus de ses graces ; vous qui depuis le matin de votre vie jusqu'à cette dernière heure , aurez toujours été agité par des remords cruels & inutiles sur votre état ; vous qui aurez peut-être poussé l'impénitence & l'ingratitude , jusques à avoir mille fois envié le sort des compagnons de vos désordres , en qui vous remarquiez une conscience tranquille dans le crime , & un cœur endurci contre toutes les erreurs de la Religion ; vous qui aurez refusé ses miséricordes , aussi long-tems que vous aurez pu goûter le fruit de vos infidélités ; vous en un mot , qu'il avoit préparé à cet abandon par des avis réitérés sur sa dureté envers les pécheurs qui diffèrent leur conversion jusqu'à ce dernier



moment. Vous voudriez qu'alors le Dieu juste & terrible vous regardât avec des yeux de bonté ; qu'il se souvînt de vous dans le tems de votre affliction ; c'est-à-dire, dans la seule circonstance que sa colere attendoit depuis si long-tems pour se venger , & pour punir l'abus indigne que vous avez toujours faits de ses graces ?

Mais, ô mon Dieu ! où seroit donc cette justice qui trempe ses flèches dans le sang du pécheur , qui insulte aux larmes de l'impie mourant , qui se console dans sa vengeance ? & que deviendroient donc ces ménages si effrayantes , & toujours suivies de leur effet , que vous nous avez laissées dans vos Livres saints ? & quand est-ce donc que Dieu se vengeroit , mes Freres, s'il ne se vengeoit point alors ? La patience qui lui fait supporter le pécheur durant la santé , seroit-elle si terrible , comme il nous l'assure lui-même dans les divines Ecritures , si elle devoit se terminer par un acte de clémence ? seroit-il si sévère lorsqu'il tarde de punir ; si en dissimulant ses offenses , il ne lui préparoit pas un affreux endurcissement à la fin ?

Mais , mon cher Auditeur , quand la justice de Dieu ne s'opposeroit pas à sa clémence dans ce dernier moment , la nature toute seule de la grace que vous vous promettez alors , ne vous permettroit pas de l'attendre. Car non-seulement vous vous promettez la grace de la conversion , c'est-à-dire , cette grace qui change le cœur ;

mais vous vous promettez encore la grace qui nous fait mourir dans la sainteté & dans la justice ; la grace qui consume la sanctification d'une ame ; la grace de la persévérance finale : mais c'est la grâce des seuls Elûs ; c'est le plus grand de tous les dons ; c'est la consommation de toutes les graces ; c'est le dernier trait de la bienveillance de Dieu sur une ame ; c'est le fruit d'une vie entière d'innocence & de piété ; c'est la couronne réservée à ceux qui ont légitimement combattu. Dieu ne doit à la rigueur cette faveur inestimable à personne ; il la refuse quelquefois à ceux-mêmes qui ont marché long-tems devant lui dans la justice & dans la sainteté ; & la fin déplorable de Salomon est un exemple qui fera trembler les Justes de tous les siècles. Et vous présumez que le plus signalé de tous les bienfaits sera le prix de la plus ingrate de toutes les vies ? & vous osez vous flatter qu'on ne refusera pas alors à un pécheur invétéré , toujours averti & toujours infidèle , une grace qu'on n'accorde pas toujours à ceux qui ont été long-tems justes ? & vous vous promettez que le Seigneur mettra le comble à ses miséricordes , lorsque vous l'aurez mis vous-même à vos crimes ? O mon Dieu ! se peut-il qu'un espoir si insensé abuse presque tous les hommes ? & vos serviteurs qui crucifient tous les jours leur chair pour obtenir ce don précieux , & qui tremblent sans cesse dans la crainte qu'il leur soit refusé , sont-ils eux-

mêmes

IMPENITENCE FINALE. 65

même dans l'illusion ; ou le pécheur , qui continuant à vous outrager , compte tranquillement sur ce grand don , & n'offre pour l'obtenir , que ses crimes , & la présomption de l'avoir attendu ?

Oui , mon cher Auditeur , quand même Dieu accorderoit quelquefois cette grande miséricorde au lit de la mort à une ame qui auroit jusques-là différé de se convertir , je dis qu'il ne vous l'accordera jamais à vous qui ne différez votre conversion , que parce que vous vous y attendez. En effet , il pourroit arriver qu'un pécheur , qui durant ses désordres n'auroit jamais eu de retour sur lui-même & sur son salut , & qui auroit vécu sans aucun sentiment de foi & sans aucun remords de ses crimes , revînt à lui dans ce moment terrible , fût effrayé de son insensibilité passée , levât au Ciel des yeux baignés de larmes , & un cœur nouvellement attendri ; & que le Seigneur du haut de ses miséricordes , jetât des regards propices sur un aveugle , qui commenceroit alors seulement à ouvrir les yeux à la lumière. Si la grace de la pénitence n'est jamais accordée à la fin , il semble qu'elle pourroit l'être à un pécheur de ce caractère. Mais vous qui faites de cette espérance l'affreux motif de vos déréglemens ; vous qui ne différez de vous convertir , que parce que vous croyez que vous serez assez à tems au lit de la mort de vous donner à Dieu , & qu'il ne rejettera pas alors votre repentir ; vous

qui prenez dans sa miséricorde même de nouveaux sujets de l'outrager ; pécheur indigne alors des regards d'un Dieu même qui ne sauroit pas s'irriter ; d'un Dieu même qui ne seroit que clément sans être juste ; d'un Dieu même qui ne vous auroit pas déclaré qu'alors il vous abandonnera : quelle ressource pourroit-il vous rester ? Quand une vie entiere de crimes n'éloigneroit pas alors de vous cette grace signalée que vous attendez , la témérité toute seule qui vous la fait espérer , vous en rendroit indigne. Rien ne met un cahos plus immense , entre l'ame criminelle & la miséricorde de Dieu , que de marquer des jours & de momens à sa grace , & à son Esprit qui souffle où il veut , & quand il veut. Et qui êtes-vous donc , comme le disoit autrefois Judith à ceux de Béthulie qui avoient marqué un jour pour se rendre à Holopherne si le Seigneur ne venoient les délivrer , qui êtes-vous pour prescrire ainsi un terme à la miséricorde du Seigneur , & pour lui marquer des jours & des momens

*Judith.*  
 3. 11. 13. selon votre caprice ? *Qui estis vos , qui posuistis tempus miserationis Domini , & in arbitrium vestrum , diem constitulistis ei ?*

A des vérités si terribles vous opposez sans doute en secret ce faux espoir , que ces menaces générales ne tomberont pas sur vous en particulier. Mais je vous demande , quels sont les pécheurs menacés dans les Livres saints de l'abandon de Dieu au lit de la mort ? ne sont-ce pas les pé-

cheurs qui vous ressemblent? que trouvez-vous en vous qui puisse vous flatter que Dieu tiendra alors à votre égard une conduite particulière? Votre vie passée? ah! ce sera bien assez que Dieu veuille l'oublier. Ces desirs de conversion que vous formez tous les jours? mais c'est ce qui achevera de vous rendre inexcusable. Ce bon naturel qui vous fait pencher, comme malgré vous, du côté de la vertu? mais c'est une grace, dont Dieu alors vous demandera compte. L'espérance que vous avez toujours eue en sa miséricorde pour ce dernier moment? vous venez de voir que ce sera le plus grand de tous vos crimes. Tout ce que je trouve ici de particulier pour vous, c'est que vous serez plus indigne des miséricordes du Seigneur qu'aucun autre pécheur; & que le Dieu juste aura des raisons de refus contre vous, qu'il n'aura pas contre la plûpart des ames impénitentes. Sur quoi pouvez-vous donc vous rassurer encore, mes Freres? Sur la bonté de Dieu sans doute, qui ne veut pas la mort du pécheur. Sa bonté? mais vous la regardez donc comme une foiblesse & une imbécillité, qui n'auroit pas assez de sentiment pour être blessée des plus grands outrages? Sa bonté? mais c'est parce qu'il est bon, qu'il doit abandonner le pécheur au lit de la mort. Sa bonté ne lui permet pas d'accorder alors des graces qui seroient des écueils pour les autres hommes: sa bonté ne veut pas tendre des pieges à la fausse

confiance des pécheurs, en ouvrant ses entrailles dans ce dernier moment aux cris d'une ame infidèle. C'est un trait de bonté d'ôter à nos passions des prétextes d'erreur & d'impénitence; & de ne pas faire du salut d'un seul, la perte de plusieurs. Ainsi vous comptez sur sa bonté; c'est sa bonté même qui demande votre punition, & qui doit vous faire tout craindre.

Ici, mes Freres, je ne vous demande qu'une réflexion. Il n'est personne qui, pendant sa vie, ne fasse mille fois la résolution de changer; il n'est personne presque qui ne meure avant de l'avoir exécutée. Les plus déréglés même souhaitent de finir saintement. Tous, comme Balaam, veulent mourir de la mort des Justes; personne ne veut vivre comme eux. On meurt en désirant? ainsi avons-nous vu mourir nos proches, nos amis, nos maîtres: après leur mort même, pour nous consoler de leur perte, nous avons, rappelé ces projets chimériques de conversion, dont ils nous avoient quelquefois entretenus pendant leur vie: Il étoit dans le dessein de se convertir: dit-on; il en parloit tous les jours: & là-dessus, on se calme sur sa destinée; on augure favorablement de son salut. Grand Dieu! & c'est uniquement ce qui me fait trembler sur le sort de cette ame! c'est ce qui me fait tout craindre de la sévérité de vos jugemens sur elle! Eh! que fait-on en rappelant ses desirs de pénitence formés tant de fois sans succès: que rappeler le



souvenir de vos graces toujours méprisées ? on espere pour son salut, sur ce qui a sans doute fait le plus terrible sujet de sa condamnation: on se flatte que vous l'aurez regardée avec des yeux de pitié dans ce dernier moment, parce que vous ne vous lassiez pas de l'avertir lorsqu'elle étoit encore sur la terre ; & sans doute, vous ne l'avez abandonnée à la mort, que parce que vous l'aviez trop souvent visitée en vain durant les jours de sa vie mortelle. O vaines conjectures des hommes ! Que vos pensées, ô mon Dieu, sont différentes des nôtres, & vos jugemens peu conformes à l'illusion de nos espérances !

Mais du moins, direz-vous, on voit tous les jours des pécheurs, lesquels après une vie entière de désordres, donnent à la mort des marques si vives & si éclatantes de repentir, qu'on ne peut pas douter que le Seigneur ne se laisse toucher à leurs larmes, & que leurs regrets n'effacent toutes leurs infidélités passées. A cette erreur qui endort tant d'ames impénitentes, Jesus-Christ répond pour moi, qu'on le cherchera alors, mais qu'on ne le trouvera pas ; c'est-à-dire, que les marques mêmes les plus touchantes de repentir que vous pourrez donner alors, seront rejetées ; que vous chercherez Jesus-Christ, & que vous mourrez dans votre péché. Dernière vérité plus terrible encore que toutes les autres, & qui ne laisse plus de ressource dont puisse se flatter le pécheur impéni-

tent : *Quæretis me , & in peccato vestro moriemini.*

J'avoue ici , mes Freres , lorsque je considere cette étonnante vérité ; & que je vois d'un côté , le pécheur mourant chercher son Dieu , & lever vers lui ses mains suppliantes ; & de l'autre , le Dieu vengeur s'éloigner de lui & fermer ses oreilles aux cris de sa douleur , & à toutes les marques de sa pénitence : j'avoue , dis-je , que c'est ici où le Seigneur me paroît ce Dieu terrible qui n'a pas besoin de l'homme : je mets devant mes yeux la sévérité de ses jugemens , & je me sens faisi d'une secrette horreur : mais quelque terrible que paroisse alors sa conduite elle est juste , & il ne peut pas en user autrement envers le pécheur.

Ce n'est pas qu'un seul instant de pénitence véritable ne puisse effacer les crimes d'une vie entiere ; mais Dieu rejette alors la pénitence du pécheur mourant , parce qu'elle est fausse. Elle est fausse premièrement , parce qu'elle n'est pas libre ; c'est la suite de la dure nécessité où il se voit réduit , plutôt que le fruit de la grace & d'un véritable repentir. Car je vous prie , mon cher Auditeur , après avoir poussé jusqu'au bout la révolte contre votre Dieu , & fait du dernier jour de votre santé , le dernier jour de vos crimes ; vous remettez les armes , & vous demandez grace , lorsque vous vous sentez terrassé , & que le Dieu vengeur a le glaive levé sur vous. Vous

## IMPENITENCE FINALE. 71

Levez les yeux au Ciel, où vous n'aviez pas encore jetté un seul regard, lorsque la terre commence à manquer sous vos pieds. Vous détestez des plaisirs infâmes, lorsque votre cadavre tombe en pièces, & qu'il ne vous fait sentir rien de plus vif que sa puanteur. Vous laissez tomber vos richesses sur les pauvres, lorsque vos mains défaillantes tombent elles-mêmes, & ne peuvent plus les retenir. Vous laissez en mourant des instructions touchantes à des enfans & à des domestiques, que vous ne pouvez plus scandaliser par vos exemples. En un mot, vous vous repentez lorsqu'il ne vous est plus permis de continuer d'être coupable. La conjoncture toute seule ne rend-elle pas vos larmes suspectes. N'est-il pas vrai même que Dieu juge alors avec équité de votre pénitence en la rejetant? S'il prolongeoit encore vos jours, ne prolongeriez-vous pas aussi vos crimes? Si l'on venoit vous assurer de sa part que cette infirmité n'ira point à la mort, prendriez-vous tant de mesures pour le fléchir? Tandis que vos maux n'étoient pas encore tout-à-fait déclarés, & qu'il vous restoit quelque espérance de vie, aviez-vous voulu entendre à appeller le Ministre de Jesus-Christ? avoit-on osé seulement vous le proposer? Que donniez-vous à connoître par-là? sinon que vous quittiez le crime avec autant de regret que la vie; & que vous ne vouliez pas risquer, pour ainsi dire, de vous donner à votre Dieu, sans avoir

été bien assuré auparavant , que vous ne pouviez plus être au monde ?

Seconde raison. La pénitence du pécheur à la mort est presque toujours fautive, parce que sa douleur n'est plus qu'une crainte toute naturelle , que lui inspire alors l'horreur du tombeau , & l'image plus vive que jamais des peines éternelles. Il pleure : mais ce sont des larmes qu'il donne à ses malheurs , & non pas à ses crimes. Il crie : mais ce n'est pas un retour amoureux vers son Pere ; c'est une prière intéressée qu'il fait à son Juge. Il déteste ses égaremens : mais ce n'est pas qu'il sente l'injure qu'ils ont faite à son Dieu ; il ne sent que les maux où ils vont le précipiter lui-même. Lui seul est l'objet de sa douleur , la fin de ses supplications , le motif de sa pénitence : il n'avoit compté pour rien le Seigneur dans ses plaisirs ; il ne le compte pour rien dans son repentir. Ah ! s'il étoit assuré qu'il n'y a rien à craindre au-delà de la mort , & que l'enfer est un songe , l'horreur de ses fautes s'effaceroit bientôt de son esprit ; & l'on auroit bien tari ses pleurs , si l'on pouvoit calmer ses craintes.

Aussi , vous qui sondez les cœurs , grand Dieu ! & qui ne jugez pas sur les apparences , je ne vous en imposerais point alors par quelques larmes trompeuses , si je renvoie jusques-là mon repentir : mes larmes seront les larmes d'Esaiï & d'Antiochus , des larmes stériles & réprouvées : je ne paroîtrai à vos yeux , que comme

Un criminel qui tremble à la vue de son supplice , & non pas comme un pénitent sincere , qui se confond au souvenir de ses péchés : vous verrez la racine de mes honteuses passions encore vivantes au fond de mon ame : je serai encore à vos yeux impudique ; mondain , voluptueux , ambitieux , vindicatif : mes frayeurs ne seront plus que les suites de cette mollesse excessive , qui m'a toujours inspiré tant d'horreur pour les plus légères souffrances : à mesure que j'aurai été plus sensuel , plus idolâtre de mon corps , je serai alors plus vif dans mes craintes , plus foible dans mes allarmes , plus éloquent dans mes accusations ; & quel égard pourrez-vous avoir à des larmes , Grand Dieu ! qui couleront de la même source , d'où avoient coulé tous mes crimes ?

Ainsi , mon cher Auditeur , vous levrez alors la voix au ciel , de l'abîme de vos maux , & le Dieu juste se rira de vos clameurs : *Ego quoque in interitu vestro ridebo.* Vous pleurerez , & du haut de sa justice il insultera à vos larmes : *Et sub-* *Prov. 1.*  
*sannabo.* Vous vous frapperez la poitrine , & votre cœur ne s'amollira point. Vous lui promettrez plus de fidélité , s'il prolonge vos jours : & il regardera vos promesses avec dérision , parce qu'il verra dans la corruption de votre cœur , qu'en prolongeant vos jours , il ne feroit que prolonger vos crimes. Vous exhorterez les spectateurs de votre mort à s'instruire sur

votre exemple, & à servir Dieu durant  
 la santé; & le Seigneur vous répondra en  
 secret : *Ps. 40.* Pourquoi te mêles-tu de raconter  
 mes justices ? Vous lui direz à lui-même :  
 Seigneur, n'entrez pas en jugement avec vo-  
 tre serviteur; & il vous répondra que vous  
 êtes déjà jugé. Vous lui direz : O Dieu plein  
 de bonté ! vous n'êtes venu que pour sauver  
 les pécheurs; & il vous répondra qu'il n'y a  
 point de salut pour l'impie. Vous lui direz :  
 O Sauveur des hommes ! je ne mets ma  
 confiance que dans vos miséricordes infi-  
 nies; & il vous répondra, que l'espérance  
 du pécheur périra avec lui. Vous lui direz :  
 O divin Pasteur de nos âmes ! vous ne re-  
 jettez pas les brebis égarées, qui reviennent  
 à vous; & il vous répondra qu'il y a un tems  
 de pardonner, & un tems de punir. Vous  
 lui direz : O Jésus ! je remets mon âme en-  
 tre vos mains; & il vous répondra, qu'elle  
 ne lui appartient point, & qu'il ne la reçoit  
 que pour en faire la victime éternelle de sa  
 justice; & vos gémissemens infructueux, &  
 vos supplications inutiles, ne feront plus  
 qu'un doux spectacle pour sa fureur &  
 pour sa vengeance : *Consolabor, & vindi-*  
*Ps. 1. 34. caver.*

Ah ! c'est alors, qu'au lieu que jusques-  
 là on n'avoit cherché dans un Confesseur  
 qu'une dangereuse complaisance, ou plu-  
 tôt qu'on n'en avoit jamais pris qu'au ha-  
 sard; c'est alors qu'un pécheur, sembla-  
 ble à Saül, le jour qui précéda sa funeste  
 mort, se voyant environné de périls dont



Il ne peut plus se défendre ; c'est alors , dis-je , qu'un pécheur , comme ce Prince réprouvé ; fait sortir un autre Samuel du tombeau ; appelle du fond de sa retraite quelque homme de Dieu , le plus connu , le plus éclairé , le plus respecté par son zèle & par ses talens ; & qu'il lui dit , comme ce Roi infortuné : Je suis dans des peines mortelles : *Coarctor nimis*. Je vous ai donc fait appeller , pour savoir de vous ce que j'ai à faire dans l'extrémité où je me trouve ; *Vocavi ergo te , ut ostenderes mihi quid faciam*. Mais quelle seroit alors la réponse de l'homme de Dieu , s'il lui étoit permis de répondre ce que la Religion l'oblige de penser ? Pourquoi venez-vous troubler le repos de mon tombeau , lui répondroit-il comme Samuel à Saül ; & m'avez-vous obligé à sortir de ma retraite pour paroître en ce lieu ? *Quare inquistasti me ut suscitarer* ? Il n'est plus tems de recourir au Seigneur ; à quoi bon me consulter puisqu'il vous a abandonné ? *Quid interrogas me , cum Dominus recesserit à te* ? Vous mourrez , & la justice de Dieu va accomplir sur vous ce qu'on vous avoit tant de fois prédit par ses ordres : *Faciet enim tibi Dominus sicut locutus est in manu meâ*. Voilà ce que pense alors le

1. Reg.  
18. 15.

Ibid.

Ibid.

Ibid.

\*, 17.

vous : il vous ouvre le sein de la gloire ; pour réveiller votre espérance : mais il voit l'abîme déjà ouvert sous vos pieds : il vous montre votre Sauveur expirant sur la croix ; mais il n'ose vous dire que ce n'est plus un trône de grace pour vous , mais un tribunal sévère d'où se prononce votre sentence : il diminue à vos yeux , par de saints artifices de charité , l'horreur de vos crimes , pour ne pas vous jeter dans le désespoir , mais il fait bien que le Seigneur a son poids & sa mesure , & qu'il n'appartient pas à l'homme d'en rabattre : il vous répète , pour vous rassurer contre une vie entière de désordre , qu'il ne faut qu'un moment à la grace , pour sauver le pécheur ; & qu'un seul sentiment de douleur sincère supplée à de longues années de vertu , & peut consommer la sanctification ; mais il n'ignore pas que ce sont-là de ces prodiges , de ces coups uniques de la grace , sur lesquels il est terrible d'être obligé de compter pour son salut ; & que la suite ordinaire & comme infaillible d'une vie pécheresse , c'est la mort dans le péché.

Souffrez ici , mes Freres , que je vous demande encore une réflexion , qui va finir ces vérités effrayantes. Que pouvez-vous souhaiter de plus favorable pour vous à la mort , que d'avoir le tems & d'être en état de chercher Jesus-Christ ; que de le chercher en effet , & de lui offrir des larmes de douleur & de pénitence ? c'est tout ce que vous pouvez vous promettre.

de plus favorable pour ce dernier moment. Et cependant (cette vérité me fait trembler) cependant, que vous permet Jesus-Christ d'espérer de vos recherches mêmes & de vos larmes, si vous les renvoyez jusques-là? Vous me chercherez, & vous mourrez dans votre péché: *Quæretis me, & in peccato vestro moriemini.* Consolez-vous après cela, mes Freres, sur les marques de repentir que vos amis & vos proches donnent dans ce dernier moment: calmez-vous durant la vie sur vos désordres, en vous flattant qu'une fin semblable à la leur pourra les expier: dites d'un pécheur invétééré, que le spectacle des Jugemens de Dieu a effrayé alors, que Dieu lui a fait la grace de finir chrétiennement; que si sa vie n'avoit pas été trop réguliere, sa mort a été très-édifiante; qu'on seroit trop heureux de mourir comme lui, & qu'il ne faut pas douter que le Seigneur ne lui ait pardonné. Je ne veux point ici mettre des bornes à vos miséricordes, ô mon Dieu! mais, mes Freres, il a cherché Jesus-Christ; l'a-t'il trouvé? il a gémi, il a prié; mais a-t'il été exaucé? il a pris entre ses mains Jesus-Christ crucifié; il a arrosé ses pieds sacrés de ses larmes comme la Pécheresse de l'Evangile; mais lui a-t'on dit comme à elle; *Vos péchés vous sont re-*

*Luc. 7.*

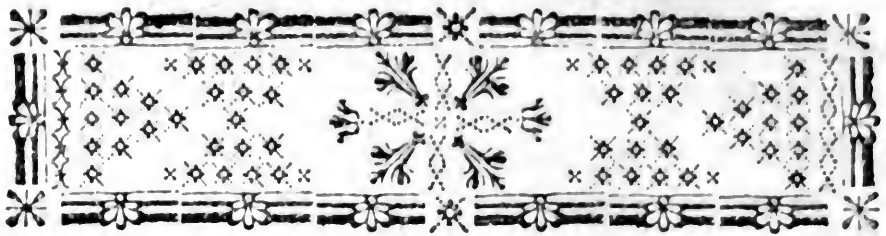
*48.*

*Ibid.*  
3. 43.

*Aujourd'hui vous serez avec moi dans le ciel : vous l'espérez ; mais vous ne le savez pas. Et moi tout ce que je fais, c'est qu'alors on cherche Jesus-Christ , qu'on ne le trouve pas, & qu'on meurt dans son péché : tout ce que je fais , c'est que les Sacremens du salut , appliqués alors sur un pécheur conformément peut-être sa réprobation ; & que la dernière des graces de l'Eglise , est souvent le dernier de ses sacrilèges : tout ce que je fais , c'est que tous les Peres qui ont parlé de la pénitence des mourans , en ont parlé en des termes qui font trembler : tout ce que je fais , c'est que votre justice ; ô mon Dieu ! permet souvent que des pécheurs fameux par une vie entière de débauches , se frappent la poitrine au lit de la mort , empruntent les expressions les plus vives de la douleur & du repentir , & meurent aux yeux de tout un Royaume , dans des sentimens extérieurs de conversion ; que votre justice toujours terrible dans ses conseils le permet , pour endormir , si j'ose parler ainsi , par ces exemples , la fausse confiance des pécheurs impénitens. Ce sont des punitions , grand Dieu ! que votre justice exerce sur les passions humaines : vous vous servez de la fausse pénitence des uns , pour préparer des châtimens à l'impénitence des autres , & vous punissez les pécheurs par les pécheurs mêmes. Tout ce que je fais , c'est que c'est une vérité de la foi , que le nombre de ceux qui se sauvent est petit ; &*

ependant , si les marques de repentir , que donnent les pécheurs au lit de la mort , partoient d'un cœur véritablement pénitent & suffisoient pour le salut , il n'y auroit presque point de pécheur qui ne fût sauvé : puisque si vous n'en exceptez quelque impie , qui pousse jusqu'à ce dernier moment son affreuse insensibilité , & qui meurt sans vouloir entendre parler de Dieu qui va le juger , & qu'un siècle voit à peine une fois ; tous les autres pécheurs meurent en se frappant la poitrine , en implorant les miséricordes du Seigneur ; & qu'ainsi , contre la parole de Jesus-Christ , le plus grand nombre seroit de ceux qui se sauvent. Tout ce que je fais , c'est qu'il faut faire pénitence , tandis que Dieu nous en donne le tems ; & qu'au lit de la mort , ou vous ne serez plus en état de le chercher , ou même quand vous le cherchiez , vous ne le trouverez pas ; & par conséquent , si vous différez votre pénitence à la mort , vous mourrez dans votre péché ; parce que la pénitence alors est presque toujours impossible , ou presque toujours inutile. Plaise à Jesus-Christ , mes Freres , que ces menaces ne vous regardent pas , & que dans le dernier moment , votre mort , semblable à celle des Justes , soit un passage à la bienheureuse immortalité.

*Ainsi soit-il.*



# S E R M O N

P O U R L E M A R D I

DE LA SECONDE SEMAINE

DE CAREME.

*Sur le Respect humain.*

Omnia verò opera sua faciunt ut videantur  
qui ab hominibus.

*Ils fondent toutes leurs actions pour être remar-  
qués des hommes. Math. 23. 5.*



E n'est pas la fausse piété, & l'attention à s'attirer les regards publics dans la pratique des œuvres saintes, qui me paroît l'écueil le plus à craindre pour le commun des Fideles. Le vice des Phariséens peut trouver encore des imitateurs ; mais ce n'est pas le vice du plus grand nombre. Le respect humain qui fait que nous servons Dieu pour mériter l'estime des hommes, est bien plus rare que celui qui



nous empêche de le servir de peur de le perdre. La tentation la plus ordinaire , n'est pas de se glorifier d'une fausse vertu ; c'est de rougir de la véritable : & la timidité criminelle du respect humain damne bien plus de Chrétiens , que l'effronterie & la duplicité de l'hypocrisie.

En quoi ces deux vices se ressemblent c'est que tous les deux sacrifient le salut éternel aux vains jugemens des hommes. Or , comme de tous les obstacles de conversion , la timidité du respect humain , la crainte foible & criminelle du monde , est le plus commun & le plus dangereux , il importe d'en faire sentir toute l'illusion : car en quelque'état que la Providence nous ait fait naître , nous tenons tous à un certain monde qui nous environne : nos proches , nos amis , nos protecteurs , nos maîtres ; c'est un petit nombre de personnes , qui forme pour nous un monde à part ; dont nous craignons les jugemens , & au goût duquel nous sacrifions même nos desirs de vertu , si en les accomplissant nous devons nous attirer ses dérisions & ses censures. Je dis donc que cette disposition renferme premièrement, un mépris de Dieu qui la rend très-criminelle ; secondement , une crainte du monde qui la rend très-insensée ; troisièmement , un préjugé contre la vertu qui la rend très-injuste. Un mépris de Dieu qui la rend très-criminelle , parce que vous craignez le monde plus que Dieu ; une crainte du monde qui la rend très-in-

senfée, parce que vous comptez pour beaucoup la vanité de ses jugemens; enfin, un préjugé contre la vertu qui la rend très-injuſte, parce que vous vous la figurez comme une condition toujours expoſée au mépris & aux dérifions du monde, au lieu que le monde lui-même la reſpecte & l'admire. Le crime du reſpect humain, la folie, & ſon injuſtice; voilà tout le ſujet de ce diſcours. Implorons, &c. *Ave, Maria.*

I.  
PARTIE.

**L**A malignité de l'ennemi, dit ſaint Auguſtin, dreſſe depuis long-tems deux pièges dangereux à la foibleſſe des hommes; un piège de ſéduction, & un piège de terreur: *Posuit in muſcipula errorem & terrorem*; un piège de ſéduction, en les attirant par de douces eſpérances; & un piège de terreur, en les décourageant par des frayeurs inſenſées: *Errorem quò illicitat, terrorem quò frangat.* Il ſe ſert du premier, quand il veut corrompre l'innocence, & l'engager dans les voies funeſtes des paſſions: mais il a recours à l'autre, quand il s'agit d'intimider le pécheur déjà à demi touché, & d'étouffer dans leur naiſſance tous les foibles deſirs de pénitence & de ſalut.

Or, mes Freres, l'uſage du monde & des plaiſirs ſuffit preſque ſeul, pour nous défendre de la première illuſion, qui nous y promet des enchantemens & une félicité imaginaire; & il eſt vrai que rien n'aide tant à ſe détromper du monde, que le monde

même ; mais le long usage du monde, loin de guérir les terreurs frivoles sur ses jugemens , ne sert , ce semble , qu'à nous rendre plus timides : plus on a vécu dans le monde , plus on le craint ; plus on a vieilli sous son joug , plus on le respecte ; plus on est entré avant dans ses plaisirs & dans ses agitations , plus on veut garder de mesures avec lui quand il s'agit de l'abandonner, & de prendre le parti d'une vie plus retirée & plus régulière.

Je dis donc , mon cher Auditeur , vous qu'une crainte si coupable retient encore dans la servitude du monde & des passions malgré les inspirations saintes qui vous rappellent tous les jours à des mœurs plus chrétiennes ; je dis que cette disposition outrage Dieu dans sa grandeur , dans la vérité de ses promesses ; & que ces timides ménagemens qui vous éloignent actuellement de lui , sont plus injurieux à sa gloire , que les crimes mêmes qui vous en avoient jusqu'ici éloigné.

En effet , la grandeur de Dieu demande que vous ne le mettiez pas en parallèle avec un monde méprisable ; & que toute la gloire qui vient des hommes , ne soit qu'un songe & une erreur , lorsque vous l'approchez de la sienne. Or , ici rappelé d'un côté par la voix de Dieu , de l'autre , retenu par la crainte des hommes , vous lui dites dans la disposition de votre cœur : Seigneur , je vous servirois dès ce moment , si dans la situation où je me trou-

ve, il étoit permis de vous servir : je voudrois bien rompre pour toujours avec un monde qui m'est devenu à charge & insupportable, si en me déclarant aussi pour vous, je n'allois pas lui fournir mille traits de censure & de dérision contre ma nouvelle conduite; je sens, il est vrai, combien il est amer de vivre éloigné de vous; vous avez mis en moi des penchans favorables à la vertu, & je ne fais quelle horreur secrète des vices dont j'ai été si long-tems esclave: cependant je traîne encore mes liens, quoiqu'à regret, parce que le monde au milieu duquel il faut que je vive, & qui ne sauroit vous aimer, ne veut pas aussi qu'on vous aime. Ah! si mes penchans, Seigneur, décidoient de ma destinée; si je pouvois aller vivre loin des regards publics; sans doute, je ne vivrois que pour vous: vous seul au fonds méritez d'être servi; mais vous savez à quel point le monde est impitoyable envers ceux qui vous servent sans réserve & comme vous voulez être servi; & comme j'ai à vivre dans le monde, & qu'il faut se déclarer pour vous, ou pour lui, n'ayant plus la volonté de vous offenser, j'ai encore la foiblesse de suivre des voies qui vous offensent; & ne sentant plus de goût pour lui, je sens que je n'ai pas la force d'oser lui déplaire. O homme! s'écrie saint Chrisostôme, savez-vous bien quel est ce langage que vous tenez à Dieu? vous lui dites: Maudissez-moi, Seigneur, j'y con-

sens , pourvu que le monde m'approuve j'aime mieux être l'objet éternel de vos vengeances & de votre mépris , que de ne pas jouir ici bas de l'estime & des vains suffrages des hommes. Cette impiété vous fait horreur , mon cher Auditeur ; & c'est pourtant vous qui êtes l'impie.

Mais non-seulement cette crainte du monde outrage Dieu dans sa grandeur, elle est encore injurieuse à la vérité de ses promesses. Car lorsque vous vous ferez déclaré pour Jesus-Christ , croyez-vous qu'il ne saura pas affermir votre cœur contre le déchaînement & la bizarrerie des censures humaines ? & que tous les traits que porteront alors contre vous les langues des insensés , ne ressembleront pas à ceux que lance la foiblesse d'un enfant auxquels on ne daigne pas même parer ? *Sagittæ parvulorum factæ sunt plagæ eorum.* Cro-<sup>21.</sup> *Pf. 63.*  
 yez-vous qu'éclairé des nouvelles lumières de la grace , vous n'écouteriez pas avec une sainte fierté des discours où vous ne verrez plus que les tristes égaremens d'une raison que Dieu abandonne ? Croyez-vous que vous regarderez toujours des mêmes yeux les jugemens des hommes ? Ah ! si leurs dérisions vous touchent encore , ce ne sera plus qu'un sentiment de douleur & de pitié sur leurs égaremens & sur leur perte : vous desirerez qu'ils connoissent le Seigneur , & non pas qu'ils vous approuvent ; qu'ils bénissent son saint nom , & non pas qu'ils applaudissent au vôtre ; qu'ils

soient touchés de la vertu, & non pas qu'ils admirent vos exemples : leur salut vous intéressera plus que leur estime ; & la gloire du Seigneur, que la vôtre. J'ai affligé mon ame par le jeûne, disoit autrefois un Roi pénitent, & le monde s'en est moqué : je me suis couvert de cendres & de cilice, & je suis devenu la fable de Jérusalem : j'ai pleuré mon péché en votre présence, ô mon Dieu ! & j'ai servi de matière aux discours & aux chansons satyriques des insensés ; *Et posui vestimentum meum cilicium, & factus sum illis in parabolam ; .... & in me psallebant qui bibebant vinum.* Et alors plus touché de leur folie, que de leur mépris, je vous ai prié, ô mon Dieu ! d'avoir pitié de leur aveuglement, & de leur manifester les vérités éternelles de votre justice : *Ego verò orationem meam ad te, Domine.* Voilà toute l'impression que feront sur vous les vains discours des censeurs de la vertu. Je n'en dis pas même assez : croyez-vous que dans ces premiers momens de grace & d'un véritable changement de cœur, une ame puisse être touchée de quelque autre chose que de son Dieu, & de l'horreur de sa vie passée ! Ah ! la componction dans ces heureux commencemens est si vive, les traits de la grace si divins, que le cœur enivré, pour ainsi dire, de la force de sa douleur, & de la nouveauté du saint plaisir, ne peut plus sentir que la joie de posséder son Dieu, & le regret d'avoir pu

Pf. 68.  
22. 23.

Ibid.  
2. 13.



lui déplaire. Monde profane ! que peuvent alors vos discours sur une ame qui ne vous connoît plus ? qu'importent alors, les censures & les dérisions des enfans des hommes au Juste , élevé déjà par la foi au-dessus de toutes les choses humaines ; qui s'entretient avec son Dieu, comme un ami avec son ami , & qui ne fait même plus ce qui se passe sur la terre ? C'est un Moïse sur la montagne sainte , voyant son Dieu face à face , goûtant le plaisir ineffable de sa présence , & qui n'est gueres en état d'être touché des murmures & des calomnies qu'on répand contre lui dans la plaine. Répondez ici pour moi, ames justes qui m'écoutez ; racontez les merveilles du Seigneur , & quels furent les commencemens des opérations divines , de la grace qui changea votre cœur ; & confondez la foiblesse du pécheur timide , qui ne peut comprendre qu'un Dieu fache plus se faire aimer , que le monde ne peut se faire craindre.

Mais voici l'illusion qu'on oppose à ces maximes saintes. On veut sans différer , prendre des mesures pour son salut, on est dégoûté du monde & des plaisirs ; & on sent bien qu'il n'y a de bonheur solide sur la terre , que de se donner à Dieu. Mais est-il besoin d'un éclat pour commencer une vie nouvelle ? qu'est-il nécessaire d'afficher , comme pour avertir le monde qu'on va prendre le parti de la dévotion ? faut-il donner au public une scène , où l'im-

prudence & l'amour propre ont d'ordinaire plus de part que l'Esprit de Dieu, & qui n'aboutit qu'à jeter un ridicule sur la vertu ? n'est-il pas plus prudent de donner encore au monde certaines choses que la bienfiance demande, & de réserver le cœur à Dieu qui ne veut que le cœur, tandis qu'à l'extérieur on paroît fait comme les autres ? Semblable à cet Ange qui conduisoit le jeune Tobie, lequel, quoique sans cesse présent devant le Seigneur, & ne se nourrissant que d'une viande invisible, paroissoit néanmoins semblable au reste des hommes, & user de la même

*Tob. 12.* nourriture qu'eux : *Videbar quidem vobiscum manducare & bibere ; sed ego cibo invisibili , & potu , qui ab hominibus videri non potest ; utor.*

C'est ainsi, comme le rapporte S. Augustin, que s'abusoit autrefois ce célèbre vieillard Victorin, si connu dans Rome par sa sagesse & par son éloquence : détrompé de la vanité des idoles, convaincu de la vérité de nos Livres saints, Chrétien dans le cœur, il se persuadoit que le Seigneur, qui ne regarde qu'au-dedans, n'en demandoit pas davantage ; & qu'il pouvoit se dispenser à son âge, de faire un éclat dans Rome, & de déclarer hautement sa conversion. Je suis Chrétien quoique je ne le paroisse pas, disoit-il souvent au saint Prêtre Simplicien, qui ne cessoit de l'exhorter à la foi : *Noveris me jam esse Christianum ;* & comme ce serviteur de Jesus-Christ

Christ lui répondoit qu'il n'en croyoit rien, s'il ne le voyoit dans l'assemblée des Fidèles, donner avec ses freres des marques publiques de sa foi & de son changement : *Non credam, nec deputabo te inter Christianos, nisi in Ecclesia Christite videro*: Est-ce que les murailles font le chrétien, repartoit Victorin encore abusé, & comme se moquant de la simplicité de son ami ? *Ergo ne parietes faciunt Christianum ?* Mais vous ne tardâtes pas, ô mon Dieu ! continue ce Pere, de l'éclairer sur son aveuglement : vous lui fîtes comprendre que c'étoit une impiété de rougir des humbles mystères de votre Verbe, & de ne pas rougir des cérémonies sacrilèges des démons : il eut honte de la vanité, il n'en eut plus de la vérité : *Erubuit vanitatis depuduit veritati*.

Et en effet, mes Freres, user encore de ces timides ménagemens avec le monde, c'est n'être pas encore Chrétien. Je fais qu'il est des bienséances inévitables que la piété la plus attentive ne peut refuser aux usages; que la charité est prudente & prend différentes formes; qu'il faut savoir quelquefois être foible avec les foibles, & qu'il y a souvent de la vertu & du mérite, à savoir être à propos, pour ainsi dire, moins vertueux & moins parfait. Mais jadis que tout ménagement qui ne tend qu'à persuader au monde, que nous approuvons encore ses abus & ses maximes, & qu'à nous mettre à couvert de la répu-

ration du serviteur de Jesus-Christ ; comme d'un titre de honte & d'infamie , est une dissimulation criminelle , injurieuse à la majeste de la Religion , & moins digne d'excuse , que le dérèglement ouvert & déclaré.

Car je ne vous dis pas , que c'est un outrage que vous faites à la grandeur du Dieu que toutes les créatures adorent. Quoi ! vous ne le reconnoîtriez pour votre Dieu qu'en cachette ; vous affecteriez de le méconnoître devant les hommes ? il ne seroit plus que votre divinité secrette , tandis que le monde auroit vos hommages & votre culte public & déclaré. O homme ! le Dieu du Ciel & de la terre , ne seroit donc plus qu'un Dieu domestique , & le confondant avec les idoles , renfermées autrefois dans le foyer & dans l'enceinte de chaque famille , vous vous contenteriez , comme Rachel , de le cacher dans votre tente , & de l'adorer à l'insu de vos freres ?

Je ne vous dis pas , que c'est même une ingratitude envers la grace qui vous éclaire , qui vous touche , qui vous dégoûte du monde & des passions. Quoi ! vous auriez honte d'être choisi de Dieu comme un vase de miséricorde ? d'être discerné de tant de pécheurs qui périssent tous les jours à vos yeux en se laissant emporter aux charmes des sens & des plaisirs ? Vous auriez honte d'être l'objet de la clémence & de la bonté divine ? Vous rougiriez des faveurs du Ciel,

& le bienfait qui a guéri votre ame de ses plaies, vous feroit plus de confusion, que ne vous en faisoit autrefois l'infamie de vos plaies mêmes? O homme! un bon cœur rougit-il d'aimer son bienfaiteur? & est-ce ainsi que vous reconnoissez le don de Dieu, en vous faisant même une honte de l'avoir reçu?

Je ne vous dis pas que c'est une feinte indigne, même d'un cœur noble & généreux. Car si vous êtes touché de la vertu & de la justice, pourquoi trahir là-dessus vos sentimens? pourquoi dissimuler lâchement ce que vous êtes? pourquoi devenir en quelque sorte un imposteur public? Une ame née avec quelque élévation, fait-elle ainsi se contrefaire? Si vous êtes ami de Jesus-Christ, pourquoi vous en cachez-vous? Quand même nous vivrions encore dans ces siècles infortunés, ou on le regardoit comme un séducteur, & où les Rois & les Magistrats étoient soulevés contre lui & contre son culte; il seroit si beau d'avoir le courage de se déclarer pour un ami persecuté & abandonné; il y auroit tant de bassesse à le défavouer en public: & ici où vous ne risquez rien, vous feignez de n'être point à lui: la générosité toute seule ne souffre-t'elle pas de cette duplicité? O homme! vous vous piquez d'ailleurs de tant de grandeur d'ame, & de soutenir par un procédé noble, franc, généreux, toutes vos démarches; & dans la Religion, vous êtes plus faux, plus foible, plus lâche que la plus vile populace. H 2

Enfin, je n'ajoute pas que c'est un scandale même, & une occasion d'erreur, que vous préparez à vos freres : car ces exemples de ménagement entre le monde & Jesus-Christ, deviennent plus dangereux que les exemples mêmes d'une dissolution déclarée. En effet, la vie licencieuse d'un pécheur lui attire plus de censeurs de sa conduite, que d'imitateurs de ses excès : mais les plaisirs & les abus du monde, autorisés par une vie d'ailleurs régulière, & mêlée même d'actions pieuses, forment une séduction presque inévitable. Plus vous évitez les grands désordres, en vous permettant d'un autre côté tous les amusemens & tous les abus que le monde autorise, plus vous devenez dangereux à vos freres ; plus vous leur persuadez que le monde n'est pas si incompatible avec le salut qu'on le pense ; plus vous nous préparez des auditeurs incrédules & prévenus, lorsque nous annonçons qu'on ne peut servir deux maîtres ; plus enfin vous multipliez dans l'Eglise les fausses pénitences, en devenant le modèle de mille pécheurs touchés, lesquels ne se figurent dans la vertu, rien au-delà de ce que vous faites ; & qui auroient poussé plus loin la grace de leur conversion, si votre lâcheté ne les avoit portés à croire, que tout ce qu'ils voyent de plus dans les autres, est outré & excessif ; & que vous seul savez éviter l'indiscrétion, vous en tenir à l'essentiel, & être homme de bien, comme il faut



l'être dans le monde. O homme ! encore une fois , n'étoit-ce pas assez que vos dérèglements eussent été autrefois un sujet de scandale à vos freres ? faut-il encore qu'aujourd'hui votre fausse vertu leur devienne funeste.

Mais après tout , mes Freres , le monde vaut-il la peine d'être tant ménagé ? & quand ce ne seroit pas un crime de sacrifier à la crainte de ses jugemens & des censures , son salut éternel , ne seroit-ce point une folie ? C'est ce que vous allez voir dans la seconde partie de ce discours : la folie du respect humain.

**T**out pécheur est un insensé , parce que tout pécheur préfère un plaisir d'un instant à des promesses éternelles. Néanmoins nos passions forment des erreurs qu'il n'est pas toujours si facile de démêler de la vérité. Elles les confondent d'une manière si habile & si ressemblante , & le discernement en devient si délicat , qu'il est presque impossible de ne pas s'y méprendre , & l'on peut dire qu'il y a des illusions , lesquelles , quoiqu'opposées aux règles & au devoir , peuvent du moins s'excuser par les apparences de l'équité & de la sagesse. Mais celle dont nous parlons , n'est pas de ce nombre ; l'extravagance y paroît si à découvert , qu'elle ne laisse presque pas de lieu à la méprise : & il est vrai que la folie est comme le caractère propre du pécheur ; lequel touché d'un desir sincere

III  
PARTI

de se donner à Dieu, n'ose parce qu'il craint le monde & la puérité de ses discours & de ses censures. En effet, si vous voulez me permettre de considérer cette vaine frayeur en elle-même, & dans les circonstances qui l'accompagnent, vous conviendrez qu'elle est par-tout également insensée.

Je dis en elle-même. Car, mon cher Auditeur, placez-vous dans telle situation qu'il vous plaira; soyez homme de bien, soyez homme de plaisir; choisissez de la Cour ou de la retraite; vivez en philosophe ou en libertin, donnez-vous pour femme régulière, ou pour femme du monde: croyez-vous faire jamais de tous les hommes les approbateurs de votre conduite, & réunir tous les suffrages en votre faveur? Dans la situation même où vous êtes; n'osant rompre avec le monde, & gardant encore tant de mesures avec lui; croyez-vous que tout vous applaudisse, & que vous n'y avez pas vos censeurs, comme vos panégyristes? Ici vous êtes homme essentiel, ami généreux, homme de guerre supérieur aux autres, courtisan sincère & désintéressé, esprit orné & élevé, femme sans reproche & exemte même de soupçon: là on vous accuse de perfidie; on vous taxe de mauvaise foi; on avilit l'éclat & le mérite de vos talens & de vos services; on vous range parmi les esprits vulgaires; on vous prête des attachemens secrets, & des foiblesses indignes de votre

gloire. Essayez de toutes les situations, & voyez si vous pourrez jamais parvenir à mettre tous les hommes dans les intérêts de votre réputation & de votre conduite. Moyse vengeant la cause d'un Israélite opprimé, contre la violence d'un Egyptien, n'est pas à couvert de la censure de ses freres. Moyse vengeant la gloire du Seigneur sur ses freres mêmes, en exterminant les murmureurs, n'est pas plus heureux dans leur esprit, & n'évite pas leurs reproches. Moyse retiré pendant quarante jours sur la montagne, préférant les saintes douceurs sur sa solitude, & les communications ineffables avec son Dieu, à la conduite des Tribus, & au vain éclat du gouvernement & de l'autorité, est dans les discours publics de toute l'armée, un séducteur, qui après avoir trompé le peuple en l'engageant dans le désert, a disparu pour se dérober au châtement que méritoit son imposture. Moyse au milieu de ce même peuple, conduisant les Tribus, & exerçant le ministère dont le Seigneur l'avoit chargé, est un ambitieux qui aime le gouvernement, & qui usurpe seul une autorité qu'il devoit partager avec Aaron son frere. Le zèle, l'indulgence, la vie commune, la retraite, la fuite des grandes places, les grandes places elles-mêmes, tout trouve des censeurs. Faites convenir, si vous le pouvez, tous les hommes sur votre sujet; & alors on vous permettra, à la bonne heure, de vous faire de la vanité

de leurs opinions , la règle de votre conduite. Vous déplaîsez toujours aux uns par les mêmes endroits par où vous avez sût plaire aux autres. Les hommes ne sauroient convenir , parce que les passions sont la règle de leurs jugemens , & que les passions ne sont pas les mêmes dans tous les hommes.

Or , mon cher Auditeur , puisque dans aucune circonstance de votre vie , vous ne sauriez éviter la bizarrerie des jugemens humains , pourquoi la craindriez-vous dans la piété seulement ? Que vous arrivera-t'il lorsque vous vous serez déclaré pour Jesus-Christ ? ce qui vous arrive tous les jours dans vos entreprises temporelles : chacun s'érigera en juge de cette nouvelle démarche ; chacun croira être en droit de vous prescrire loin de vous des règles de son goût , & de vous donner des avis de sa façon : vous aurez des Apologistes , & vous aurez des censeurs. Or , si cet inconvénient ne vous arrête pas dans les affaires de la terre , faut-il qu'il vous détourne de la grande affaire du salut ? & êtes-vous sage de n'oser vous sauver par la crainte d'un mal , que vous ne sauriez éviter même en ne vous sauvant pas ? Ah ! regardez plutôt la contradiction des langues , & la diversité bizarre des jugemens humains comme une suite des ordres éternels de la sagesse divine ; laquelle permet que le monde soit toujours cette Babel insensée , où chacun parle un langage différent , afin que la  
foi

Foi de ses serviteurs s'instruise dans cette confusion , y découvre le peu de solidité des opinions & des censures humaines , & apprenne à ne pas craindre , ce que le monde lui-même nous apprend à mépriser.

Mais je vais plus loin , & je dis : Quand même en prenant le parti de la vertu , vous auriez fait du monde entier le censeur de votre conduite : eh ! qu'importent , mes Freres , les jugemens des hommes à celui qui a sù mettre son Dieu dans ses intérêts ? Est-ce pour le monde que vous travaillez à votre salut ? si vous périssez , l'homme vous sauvera-t'il ? & si le Seigneur vous justifie , qui osera vous condamner ? chacun ne portera-t'il pas son propre fardeau devant la Majesté terrible de celui qui reprendra le monde de l'injustice de ses jugemens , & qui jugera ceux qui jugent la terre ? Craignez donc les jugemens de Dieu , mon cher Auditeur , parce qu'ils doivent décider de votre éternité ; mais pour les hommes , ne daignez pas même savoir ce qu'ils pensent de vous. Eh ! qu'a de commun leur estime , ou leur mépris , avec votre destinée éternelle ?

Mais non , je me trompe : leurs mépris & leurs censures sont toujours la récompense de la vertu , & le présage le plus certain de notre salut ; & par conséquent si votre changement de vie avoit pû mériter les applaudissemens d'un certain monde , vous devriez vous défier d'une démarche qui auroit pû lui plaire. Une vertu du goût

98 MARDI DE LA II. SEMAINE.

des pécheurs me seroit suspecte ; l'œuvre de Dieu approuvée des hommes me seroit craindre qu'il n'y eût encore quelque chose d'humain , je tremblerois pour un changement qui n'auroit pas changé ce monde réprouvé à votre égard ; il y auroit toujours lieu d'appréhender qu'il ne restât encore entre vous & lui quelque conformité secrète , ( car d'ordinaire il ne sauroit goûter que ce qui lui ressemble , ) & que Jesus-Christ ne condannât en vous ce que le monde y approuve encore. Mais si vous êtes assez heureux pour mériter ses censures , je vous le dis de la part de Dieu , ne craignez rien ; le mépris des hommes vous répond de l'approbation du Ciel ; vous appartenez à Jesus-Christ , dès-là que le monde vous réproûve.

En effet , mes Freres , le Juste ici bas ressemble à ce feu sacré que les Juifs , de retour de la captivité , retrouvèrent caché dans les entrailles de la terre. Il ne leur parut d'abord , dit l'Écriture , qu'une eau

2. Mach.  
x. 20.

épaisse & boueuse : *Non invenerent ignem , sed aquem crassam* : mais à peine le soleil vainqueur des nuages qui le cachoit alors , eut lancé dessus quelques traits de sa chaleur & de sa lumière , qu'on vit à l'instant ce feu divin se rallumer , & briller d'un éclat si extraordinaire & si nouveau , que les spectateurs éblouis en furent saisis d'admiration & de surprise : *Utque tempus affuit quò sol refulsit , qui prius erat in nubilo , accensus est ignis magnus , ita ut omnes mi-*

Ibid.  
x. 21.



*Parentur.* Telle est la condition du Juste en cette vie : le feu sacré qu'il porte caché dans son cœur , est couvert sous de viles apparences ; on le regarde comme une boue méprisable qui n'est propre qu'à être foulée aux pieds , parce que c'est ici le tems de sa captivité , & que Jesus-Christ , le soleil de l'éternité , est encore caché pour lui dans un triste nuage. Mais quand une fois le Fils de l'Homme paroissant du haut des airs sur une nuée de gloire , vainqueur de ses ennemis , & ayant à ses pieds les nations assemblées , aura lancé sur ce Juste quelques traits de sa lumière & de sa majesté ; alors on verra ce feu caché sous les apparences d'une vile boue se rallumer ; cet homme si obscur , si méprisé , se démêler de la foule , briller d'un éclat nouveau , s'élever dans les airs , environné de gloire & d'immortalité ; & offrir aux amateurs du monde , un spectacle d'autant plus étonnant , qu'il ajoutera à leur surprise le désespoir affreux d'une destinée bien différente. *Utque tempus affuit quò sol resulsit , qui prius erat in nubilo , accensus est ignis magnus , ita ut omnes mirarentur.* Foibles hommes ! que vos discours paroissent méprisables à une ame qui peut se consoler dans cette espérance !

Aussi , mes Freres , si la timidité du respect humain est insensée en elle-même , elle l'est encore plus dans toutes les circonstances qui l'accompagnent. Ecoutez-en les preuves , mon cher Auditeur ; & premiè-

rement, si vous êtes défabusé du monde ; jusqu'à souhaiter mille fois chaque jour de rompre avec lui ; pourquoi comptez-vous encore pour quelque chose ses jugemens ? si après l'avoir bien connu, vous le trouvez digne d'un profond mépris, pourquoi voulez-vous encore être approuvé de ce qui vous paroît si indigne de l'être ?

D'ailleurs ne pourroit-on pas vous dire, à vous sur-tout : Vous avez jusqu'ici joui si injustement de l'estime des hommes ; vous êtes un abîme de misère & de corruption aux yeux de Dieu ; vous seul savez jusqu'où la mesure de vos foiblesses & de vos crimes est montée en sa présence, & de ces foiblesses qui, exposées aux regards publics, vous auroient couvert d'une opprobre & d'une ignominie éternelle ; cependant le monde vous a loué, lorsque vous marchiez dans ses voies : il a donné à de vains talens, de vaines louanges : vous avez passé pour généreux, fidèle, modéré, sage, désintéressé, équitable : toutes ces vertus, sans la piété, étoient de fausses vertus, vous le savez ; plus fausses encore dans votre cœur par les soins que vous avez pris de dérober aux yeux des hommes vos vices véritables : eh ! ne faut-il pas que Dieu soit vengé ? que vous rentriez dans l'ordre de la vérité & de la Justice ; que vous souffriez que le monde refuse injustement à votre vertu, les louanges qu'il avoit autrefois injustement données à vos vices, & que vous répariez par une humiliation

légère, l'injustice de la gloire & de l'estime que vous avez si long-tems usurpée? Jugez vous-même si cette compensation n'est pas équitable.

Ce n'est pas tout encore; car enfin, pourquoi craindriez-vous dans les voies du salut, ce que vous n'avez pas craint autrefois dans celles du crime? Vous ne comptiez pour rien les discours des hommes, lorsque vous vous livriez à des excès honteux? quoi! vos passions n'ont pas craint la censure publique, & votre pénitence seroit plus timide? vous ne vous êtes pas ménagé pour le plaisir, vous vous ménageriez pour le salut? Vous disiez tant autrefois, au milieu de vos joies insensées, pour vous calmer sur les discours publics, qu'il faut laisser parler le monde; & cela, dans le tems que vous l'aimiez le plus, & que vous en suiviez avec plus de goût les maximes: ses jugemens seroient-ils devenus d'un plus grand poids pour vous, depuis que vous avez résolu de l'abandonner? & ne commenceriez-vous à le craindre, que depuis que vous commencez à le mépriser?

Ah? c'est donc pour le Seigneur tout seul, qu'on est timide, mes Freres: le crime va la tête levée; la vertu rougit & se cache: le crime, cet enfant de ténèbres, ne craint pas la lumière; la vertu, ce fruit de la lumière, cherche les ténèbres & n'ose se montrer. Hérode, à la face de la Palestine déshonore son nom & son

rang par la honte d'une passion incestueuse ; Jézabel , cette Princesse si chargée de crimes , choisit un jour solennel , pour se montrer avec plus d'indécence & d'ostentation aux fenêtres de son palais de Samarie : mais lorsque Sédécias , Roi de Juda , touché de repentir , veut enfin se rendre aux avis du Ciel , & aux remontrances publiques de Jérémie , il envoie chercher en secret ce Prophète , prend des mesures pour n'être pas découvert , & craint les yeux même de ses courtisans : mais lorsque cette Reine d'Israël , femme de Jéroboam , veut recourir , dans son affliction , à un Prophète du Seigneur , & qu'elle semble reconnoître par cette démarche la puissance du Dieu de Juda , & la vanité des idoles que son époux avoit élevées , & qui ne pouvoient rendre la santé à son fils ; elle se cache sous des habits empruntés ; & ménageant encore les veaux d'or , & l'erreur publique de ses sujets qui les adorent , elle ne veut point de témoin de cette première démarche de religion , & de retour au Dieu de ses peres.

Grand Dieu ! est-il donc honteux de vous servir , vous qui donnez la vie , le mouvement & l'être à toutes les créatures ; vous à qui seul appartient l'empire , la gloire , la louange , l'action de graces ? y a-t'il de la honte à confesser votre saint Nom ; à reconnoître que vous êtes seul grand , seul adorable , seul immortel ? & tout ménagement n'est-il pas ici un outrage

que la créature fait à votre gloire , & à l'honneur que vous lui faites vous-même , de souffrir qu'elle vous adore ?

Mais si tant de raisons , mon cher Auditeur , ne vous faisoient pas encore assez sentir le ridicule de cette foiblesse , venons à la chose même : que pourra-t'on dire de vous dans le monde qui doit tant vous allarmer ? Que vous êtes changeant , & que vous aimez à donner des scènes au public ? heureuse inconstance qui vous détache d'un monde toujours flottant & incertain , pour vous attacher aux biens immuables , que personne ne pourra plus vous ravir ! Que vous êtes insensé de renoncer aux plaisirs à votre âge ? sainte folie plus sage que toute la sagesse du siècle , puisqu'en renonçant aux plaisirs , vous ne renoncez à rien ; & qu'en trouvant Dieu , vous trouvez tout ! Que vous ne vous soutiendrez pas , & que tel est le destin de toutes ces conversions si vives & si ferventes ? utiles reproches qui deviennent pour vous des instructions , & qui doivent animer votre vigilance ! Que vous ne quittez le monde , que parce que le monde vous quitte ? précieuse injustice qui vous empêche de recevoir ici-bas , dans les louanges des hommes , une vaine récompense ! Que vous avez vos vues & vos desseins , & que vous ne jouez ce nouveau personnage , que pour aller plus sûrement à vos fins ? soupçon plus honteux au monde qu'à vous-même ! Que vous affectez des routes singulières qui vous donnent du

ridicule dans le monde? censure consolante qui vous déclare que vous suivez la route des Saints, qui n'ont jamais ressemblé à la multitude, & qui ont été dans tous les siècles des hommes singuliers! Enfin, que depuis votre changement, vous n'êtes plus bon à rien? mon Dieu! mais vous servir, vous aimer, travailler à mériter votre possession éternelle; remplir ses devoirs, de Prince, de sujet, d'homme public, de pere de famille; prier pour ses Freres, les édifier par ses exemples, les secourir dans leurs besoins, les consoler dans leurs peines, marcher dans les ordonnances de votre Loi sainte, est-ce donc être inutile sur la terre? & les entreprises les plus éclatantes des amateurs du monde, comparées à une seule œuvre obscure digne de l'éternité, que sont-elles que des amusemens d'enfant, & une déplorable inutilité?

Voilà donc, mon cher Auditeur, ces discours si redoutables, & qui vous font abandonner l'entreprise de votre salut éternel; & encore, je ne vous demande pas qui les tient ces discours: ce ne sont pas sans doute les gens de bien qui bénissent le Seigneur de ses miséricordes sur votre ame; ce ne sont pas même les plus sages d'entre les mondains, devant lesquels la vertu a toujours son prix & son estime: c'est un petit nombre d'esprits frivoles ou licencieux, & qui encore au fond du cœur, rendent gloire à la vertu, & ne peuvent lui refuser un respect secret, tandis même



qu'ils en font le sujet de leurs dérisions publiques. Et c'est ma dernière réflexion contre le vice que j'attaque : il renferme une erreur injurieuse à la vertu , puisque vous vous la figurez comme une condition honteuse & toujours méprisée , au lieu que le monde lui-même la respecte & l'admire. Et c'est ici l'injustice du respect humain.

**I**L est vrai que les Livres saints ne promettent que des persécutions à quiconque voudra vivre dans la piété qui est selon Jesus-Christ ; & à Dieu ne plaise que je vienne ici contredire le langage de la foi , & ôter à la vertu un caractère si divin , & si consolant même pour les Justes. Mais ce n'est pas toujours en méprisant les gens de bien , que le monde les persécute , dit S. Augustin ; c'est en leur présentant des attraits capables de séduire leur innocence ; c'est en autorisant des scandales qui peuvent ébranler leur foi , ou du moins qui font gémir leur piété : car il est des persécutions de plus d'une sorte , & les mépris & les opprobres ne sont , ni la plus dangereuse , ni la plus commune.

Ce n'est point-là en effet , mes Freres , l'écueil le plus à craindre aujourd'hui pour la vertu : ce monde ennemi de Jesus-Christ ; ce monde qui ne connoît pas Dieu ; ce monde qui appelle le bien un mal , & le mal un bien ; ce monde , tout monde qu'il est , respecte encore la vertu ; envie quelquefois le bonheur de la vertu ;

cherche souvent une azile & une consolation auprès des sectateurs de la vertu ; rend même des honneurs publics à la vertu.

Et certes , il ne faut pas croire que l'erreur & le désordre aient tellement prévalu sur la terre , qu'il n'y ait encore dans les hommes des restes de droiture , & des étincelles de vérité ; les pécheurs les plus déplorés trouvent encore en eux des sentimens de justice & de raison , qui , malgré leur propre dépravation , prennent les intérêts de la vertu , & les forcent de respecter ce qu'ils ne peuvent encore aimer. Il y a je ne fais quels traits divins imprimés sur le front du Juste , qui font qu'on ne peut lui refuser des hommages secrets : c'est comme un spectacle de religion qu'on ne regarde qu'avec une espèce de culte ; une arche du Seigneur & la demeure de sa gloire , qui même au milieu des Philistins , conserve sa terreur & sa majesté.

Plus même une ame mondaine est esclave de ses passions , plus elle estime en secret le Juste , qui fait les mépriser ; elle sent dans sa propre foiblesse tout le mérite de la vertu. Plus l'ascendant de la volupté l'entraîne , plus elle comprend que rien n'approche de la grandeur & de la force d'une ame qui peut résister à ce charme impérieux : toutes ses chûtes sont pour elle des leçons honorables au Juste ; & elle apprend à estimer la piété , par les violences dont elle sent qu'il faut être capable pour vivre selon Dieu. Ainsi une ame fidèle lui

paroît un spectacle mille fois plus digne d'admiration, que tous ceux que le monde admire : elle voit que le bonheur ou la témérité peuvent former des conquérans que la naissance ou le hazard donne les sceptres & les couronnes ; que les grands hommes doivent souvent ce nom , ou aux conjonctures de leur siècle , ou au caprice & aux adulations des peuples ; que les honneurs & les dignités ne sont pas toujours le fruit de la réputation & du mérite ; qu'enfin , des talens heureux cultivés par le travail & l'application , peuvent atteindre aux divers genres de gloire que le monde donne ; & qu'il n'y a rien dont chacun ne trouve en soi les dispositions , & comme les premières ébauches : mais que la vertu toute seule est un mérite que rien ne peut partager avec le Juste ; un mérite que tout contredit au dedans de nous , & dont chacun ne trouve en soi que les oppositions & les répugnances. C'est ainsi que le vice lui-même conduit à honorer la vertu , & que les ténébres rendent témoignage à la lumière.

Mais non-seulement le monde ne méprise pas les serviteurs de Jesus-Christ , le monde lui-même les appelle heureux , envie leur destinée , & convient qu'ils ont choisi le meilleur parti. Oui , mon cher Auditeur, vous croyez peut-être que les pécheurs, esclaves de leurs passions , sont toujours enivrés du charme des sens, & de leur trompeuse félicité : vous croyez que l'illusion

dure toujours , & que toute leur vie est un  
 songe ; vous vous trompez. Au milieu même  
 de leur faux plaisirs , ils regardent le  
 Juste avec des yeux d'envie ; ils opposent la  
 paix de sa conscience aux troubles cruels  
 qui les déchirent ; les consolations qu'il  
 goûte dans la vertu , aux vives amertumes  
 que le monde mêle toujours à leurs pas-  
 sions ; le doux loisir & la tranquillité de sa  
 retraite , aux mouvemens éternels de leurs  
 prétentions & de leurs espérances ; ses jours  
 pleins de bonnes œuvres , & toujours oc-  
 cupés pour le salut , au vuide & à l'ennui  
 de leurs inutilités & de leurs journées : ce  
 parallèle , si triste pour eux , les fait soupi-  
 rer en secret ; ils sentent tout le dégoût de  
 leur état , & tout le bonheur de la condi-  
 tion du Juste. Eh ! pourquoi craindriez-vous  
 donc de paroître serviteur de Jesus-Christ ,  
 devant des pécheurs qui souhaitent de de-  
 venir semblables à vous , dès que vous au-  
 rez cessé de leur ressembler ?

Peut-être ils regardent avec des yeux de  
 mépris , tous les talens mondains dont vous  
 vous faites honneur , & sur lesquels vous  
 croyez mériter leur estime : peut-être ils  
 vous donnent du ridicule par les mêmes  
 endroits par où vous vous flâtez de leur  
 plaire : peut-être la ressemblance de leurs  
 passions diminue à leurs yeux le mérite des  
 vôtres ; la jalousie vous dispute une vraie  
 beauté ; la fierté , votre naissance ; l'am-  
 bition , votre valeur & vos services ; l'or-  
 gueil , vos talens & votre suffisance. Deve-

nez homme de bien : la piété ne fait point de jaloux ; le monde , qui n'aspire pas à ce genre de mérite , ne vous en disputera pas la réputation ; & peut-être qu'avec celui-là , il vous rendra tous les autres qu'il vous refuse injustement : la piété attirera de nouvelles attentions à votre naissance , à vos services , à vos talens , aux agrémens de votre personne ; & le monde ne commencera à estimer en vous tous ces vains avantages , que lorsque vous aurez commencé à les mépriser vous-même pour Jesus-Christ.

On dira qu'il est beau à votre âge , avec tous les talens propres au monde , un nom illustre & de grands biens , d'avoir fait ce sacrifice. Je ne vous dis pas que le monde ait raison de faire tant valoir le mérite de ce renoncement. Car , ô mon Dieu ! mît-on à vos pieds des sceptres & des couronnes , & toute la gloire du monde ; à quoi renonce-t'on , qu'à des songes agréables , & à des chagrins réels ? que vous sacrifie-t'on , qui puisse être comparé au trésor de la justice dont vous enrichissez l'ame fidèle , & à la gloire qu'elle a de vous servir ? Mais le monde , injuste estimateur des choses du Ciel , ne laissera pas d'admirer & de faire valoir le courage de ce sacrifice : & loin de redouter ses censures , vous gémirez en secret de l'injustice de ses louanges ; & vengeant la gloire du Seigneur contre les applaudissemens injurieux des hommes , vous lui direz dans un

**110 MARDI DE LA IV. SEMAINE.**  
profond sentiment de votre néant & de sa  
grandeur : Qu'ai-je quitté pour vous , ô  
mon Dieu ! que vous ne m'avez rendu au  
centuple ?

Mais ce qui me paroît encore de plus  
honorable à la vertu , c'est que non-seule-  
ment le monde envie la destinée des gens  
de bien , mais il ne cherche , & il ne trou-  
ve d'ordinaire de consolation , que dans  
leur fidélité & dans leur droiture. Et cer-  
tes , vous-même , mon cher Auditeur , dans  
vos afflictions & dans ces conjonctures amé-  
res , où une fortune & un crédit absolu-  
ment renversés , ne laissent presque plus  
espérer de ressource ; dans ces tristes situa-  
tions , où la présence de vos amis de plaisir  
vous devenoit insupportable , & où peut-  
être aussi en étiez-vous abandonné ; où  
avez-vous trouvé plus de consolation , que  
dans les entretiens d'un ami saint & fidèle ?  
N'est-ce pas lui , dit saint Augustin , qui a  
pleuré avec vous ; qui a versé de l'huile sur  
vos plaies ; qui a ramené insensiblement  
votre cœur aigri , aux ordres de la Provi-  
dence ; qui vous a soutenu dans votre ac-  
cablement ; & qui est devenu comme le  
dépositaire de toute votre douleur , en de-  
venant le confident de vos peines ? N'avez-  
vous pas éprouvé que les gens de bien tout  
seuls , savent être amis véritables , &  
qu'eux seuls sont capables de partager les  
disgraces de leurs amis sans refroidisse-  
ment , & leur prospérité sans envie.

Oui , mes Freres , c'est auprès des Jus-



tes, que les mondains vont se consoler tous les jours des perfidiés du monde & des caprices de la fortune : c'est-là qu'ils vont se délasser de l'ennui des plaisirs, de la gêne des assujettissemens & des bienséances, de l'agitation des espérances & des projets : c'est-là qu'ils vont respirer cet air de candeur, de bonne foi, de vérité qu'on ne trouve pas dans le monde : c'est dans leur sein, qu'ils vont verser les plus secrets mouvemens de leur cœur, les intérêts de leur fortune, les mesures cachées de leurs projets, les mystères de leurs espérances ; & qu'ils avouent après cela que les hommes sont bien insensés de tant s'agiter, & que le monde est bien peu de chose, c'est-là qu'ils ne craignent point, comme on craint toujours ailleurs, de se confier à un ennemi, à un concurrent, à un traître : c'est-là que leur cœur se répand, qu'il se repose, qu'il s'épargne la fatigue des précautions & des défiances, & qu'il a le plaisir de se montrer & de ne point craindre.

Et voilà d'où viennent en dernier lieu les honneurs publics que le monde lui-même rend à la vertu : on y voit tous les jours des personnes d'une destinée obscure, mais ennoblies des dons de la grace, s'y attirer des égards & des distinctions, que la naissance & les dignités ne donnent point ; on y a vû des serviteurs de Jesus-Christ, vils selon le siècle, devenir les arbitres des Princes & des peuples, & s'attirer par la seule réputation de leur vertu,

des hommages où la vanité la plus emportée n'osa jamais prétendre. L'Orient vit autrefois le solitaire Antoine, à peine connu dans sa patrie, remplir tout l'univers du bruit de son nom; & les Césars s'estimer plus glorieux d'avoir reçu une Lettre de l'homme de Dieu, que d'avoir conquis tout l'Empire. Jéhu, Roi d'Israël, en une cérémonie solennelle, fait monter dans son char le saint homme Jonadab, & la Majesté royale ne rougit point de voir à ses côtés la simplicité d'un Prophète. Daniel, un des enfans de la captivité, reçoit pourtant dans le palais d'un Roi infidèle & dans un empire où il étoit captifs, les honneurs de la pourpre & de l'anneau d'or. La Cour la plus dissolue de la Palestine, ne put refuser des honneurs publics à l'austérité de Jean-Baptiste; & Hérode souffrit avec respect la sainte liberté du Précurseur, avant que sa faiblesse en eût fait un martyr. O homme! vous rougissez de la vertu: mais c'est-elle; dit l'Esprit de Dieu, qui vous rendra illustre parmi les peuples; qui vous fera honorer des sages & des vieillards; qui vous attirera de la considération en la présence des Princes, & qui de plus, rendra la mémoire de votre nom immortelle dans le souvenir de la postérité: *Habebo propter hanc claritatem ad turbas, & honorem apud seniores: . . . . & in conspectu potentium admirabilis ero; . . . . & memoriam æternam, his qui post me futuri sunt, relinquam.*

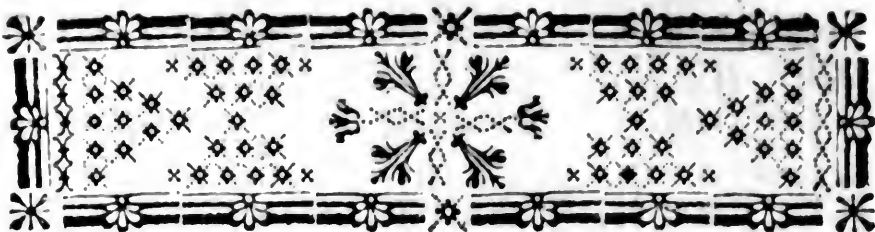
Prenez

Prenez garde seulement de ne rien mêler de foible & d'humain à la piété : ne portez pas à la vertu les restes de l'humeur , des passions , & des foiblesses de l'homme ; car voilà ce qui lui attire d'ordinaire de la part du monde , des dérisions & des censures. Et après cela , si vous avez quelque chose à craindre , craignez plutôt qu'on ne donne à de légères démarches de conversion , tous les éloges d'une parfaite pénitence : craignez plutôt que le monde ne vous couronne , avant que vous ayez légitimement combattu : craignez plutôt que l'erreur publique ne vous fasse oublier la vérité de votre misère , & qu'à force d'entendre louer de foibles commencemens de piété , vous ne rappelliez plus des crimes qu'une vie entière de larmes pourroit à peine effacer : voilà où est le danger. Tremblez que l'estime injuste des hommes ne soit une punition de Dieu sur vous , lequel ménage peut-être cette récompense vaines à quelques vertus naturelles que vous avez , pour punir plus à loisir quand il viendra juger les justices , l'orgueil secret qui les corrompt : il est tant de faux justes , qui reçoivent ainsi leur récompense sur la terre : tout est à craindre pour une vertu foible & naissante quand elle est trop applaudie : on croit être au bout de la carrière , qu'on n'y a pas encore fait le premier pas ; & le monde qui nous avoit séduit autrefois en diminuant à nos yeux nos vices , nous séduit encore en nous exagérant nos vertus.

Pour éviter ce malheur , regardez les hommes comme s'ils n'étoient pas : agissez sous les yeux de Dieu seul ; laissez entre ses mains les intérêts de la vertu ; remettez-vous en lui sur les suites que votre changement de vie aura dans le monde : s'il permet que cette démarche vous attire des louanges & des applaudissemens , il faudra bien au milieu de ces vaines acclamations , vous faire sentir votre néant & votre profonde misère. Paul , dans le tems même que tout un peuple , frappé de sa vertu , le prend pour une divinité , & veut lui offrir des sacrifices ; Paul , reçu des Fidèles comme un Ange de Dieu , Paul au milieu de tant de gloire , sent au dedans l'aiguillon honteux de Satan qui l'humilie ; & la main de Dieu qui l'élève , prend plaisir , ce semble , de l'abattre , de peur qu'il ne s'élève lui-même , & d'écrire sur son cœur sa propre foiblesse. Mais s'il permet que les dérisions & les censures soient le partage de votre vertu , ah ! il faudra bien vous dédommager par des consolations secrètes de toutes ces amertumes humaines , & soutenir son ouvrage contre le déchaînement & les vains efforts d'un monde profane. On nous méprise , disoit autrefois l'Apôtre ; nous sommes foulés aux pieds comme de la boue ; mais nous ne sommes point abattus : on nous regarde comme le rebut du monde ; mais nous nous réjouissons dans ces tribulations & dans ces opprobres , parce que nous sentons au de-

dans de nous les consolations ineffables de  
 celui qui ne manque jamais de consoler  
 ceux qui souffrent pour son Nom. Remet-  
 tez-vous-en donc à sa sagesse , encore une  
 fois , pour les suites de votre nouvelle vie ;  
 mais commencez toujours à le servir : rom-  
 pez enfin des chaînes dont vous ne pouvez  
 plus traîner le poids honteux : secouez un  
 joug qui vous accable : osez mépriser les  
 jugemens d'un monde dont vous méprisez  
 déjà les plaisirs : & ne faites pas à la gran-  
 deur de Dieu l'outrage de le craindre moins  
 que le monde ; à votre propre raison , ce-  
 lui de compter pour beaucoup les juge-  
 mens du monde ; & enfin à la vertu , l'in-  
 justice de la croire toujours méprisée dans  
 le monde. Et vous , ô mon Dieu ! achevez  
 d'éclairer ces ames foibles qui commencent  
 à vous connoître : fortifiez leurs volontés  
 timides & chancelantes : vainquez encore  
 une fois le monde dans leur cœur : appren-  
 nez-leur que vos jugemens seuls sont à  
 craindre ; que les mépris & les censures  
 des hommes ne font que donner un nou-  
 vel éclat , & ajouter un nouveau mérite  
 aux actions que votre sagesse approuve , &  
 que les œuvres de la piété étant vos dons ,  
 ne peuvent avoir de récompense digne  
 d'elle , que vous-même.

*Ainsi soit-il.*



# S E R M O N

POUR LE MERCREDI  
DE LA SECONDE SEMAINE  
DE CARÊME.

*Sur la Vocation.*

Tunc accessit ad Jesum mater filiorum Zebedei, cum filiis suis; & ait illi: Dic et sedent hi duo filii mei, unus ad dexteram tuam, & unus ad sinistram, in regno tuo.

*Alors la mere des enfans de Zébédée, s'approcha de Jesus avec ses deux fils, & lui dit: Ordonnez que mes deux fils que voici, soient assis dans votre Royaume, l'un à votre droite, & l'autre à votre gauche. Mat. 20. 20. 21.*



U'il est rare, mes Freres, que la nature s'accorde avec la grace, & que les vûes de la foi servent de régle aux projets & aux désirs d'une tendresse toute humaine! Cette mere ne demande pour ses enfans, qu'une gloire & une grandeur temporelle: elle ne paroît ravie de les voir



attachés à Jesus-Christ, que dans l'espérance de les voir un jour assis dans les premières places d'un Royaume terrestre : elle leur fait une destinée au gré de ses souhaits, sans consulter si les conseils éternels s'ajustent avec la témérité de ses espérances : elle ne consulte que l'excès d'une tendresse maternelle ; & sans se mettre en peine si l'élévation où elle veut placer ses enfans, est la situation que Jesus-Christ leur destine, elle les élève & les fait asseoir de ses propres mains, sur des trônes imaginaires, & usurpe les droits de Dieu, seul arbitre de la destinée des hommes.

Oui, mes Freres, Dieu seul qui voit nos cœurs, & qui a marqué dès le commencement la voie par où il vouloit nous conduire, peut nous en inspirer le choix : à lui seul il appartient de nous appeler à l'état où il nous a préparé dans ses conseils éternels des moyens de salut : lui seul doit être consulté dans une affaire où lui seul peut nous éclairer & nous conduire. Les usages, les passions, les circonstances du bien, du rang, de la naissance, qui ont d'ordinaire la meilleure part au choix d'un état de vie, sont des guides trompeurs, qui nous font presque toujours prendre le change. Or, comme se tromper ici, est de toutes les méprises la plus irréparable ; je veux aujourd'hui vous exposer les règles de la foi sur un point si important de la Doctrine chrétienne.

Il est vrai que la plûpart de ceux qui

m'écoutent , sont déjà entrés dans des engagements qui ne leur permettent plus de choisir ; mais il ne sera pas inutile de leur découvrir dans le défaut de vocation , la première source de leurs infidélités aux devoirs de leur état , ou afin qu'ils rectifient par des larmes abondantes l'imprudence de leur choix , ou que respectant l'ordre de Dieu dans la diversité des voies qu'il a marquées aux hommes , ils ne s'érigent pas en arbitres de la destinée de ceux à qui ils ont donné la vie , mais dont le sort n'en est pas moins entre les mains du Seigneur.

Voici donc tout le sujet de ce discours.

Le choix d'un état , est de toutes les circonstances de la vie , celle où la méprise est plus ordinaire ; le choix d'un état , est de toutes les circonstances de la vie , celle où la méprise est plus à craindre. La rareté d'une vocation véritable , les périls d'une fausse vocation : c'est sur quoi j'ai à vous instruire. Implorons , &c. *Ave , Maria.*

I.  
PARTIE. **L**A sainteté est la vocation générale de tous les Fidèles ; & le Seigneur nous a tous appelés , pour parler avec l'Apôtre , afin que nous soyons saints & purs en sa présence. Néanmoins la voie pour arriver à ce terme heureux , n'est pas la même pour tous les hommes : cette vie est une terre étrangère , où se sont formées des routes différentes & infinies , par lesquelles , com-

me des voyageurs , nous marchons tous vers la céleste patrie ; mais par lesquelles nous ne marchons sûrement , que lorsque la main de Dieu elle-même nous y a placés.

En effet , mes Freres , la raison & la foi nous défendent également de penser que le Seigneur après nous avoir appelés à la lumière de l'Évangile , en nous faisant naître de parens fidèles , n'ait plus voulu se mêler , pour ainsi dire , de notre sort ; & que sans rien déterminer sur le genre de vie , & sur l'état dans lequel il vouloit que nous opérassions notre salut , il nous ait tellement laissés entre les mains de notre conseil , qu'il s'en soit remis à notre seul caprice , sur un choix si décisif pour notre éternité.

Je dis la raison : car ce seroit se figurer , comme ces Philosophes insensés , une divinité indolente , qui laisse au hazard & à l'aventure les soins des choses d'ici-bas : qui ne tient plus entre ses mains les destinées des hommes ; qui suit le cours des révolutions humaines , sans leur donner elle-même le mouvement ; qui est entraînée par l'impulsion bizarre & fortuite qui fait mouvoir ce grand univers , sans la former ni la conduire , & qui est l'esclave plutôt que la modératrice des événemens : ce seroit lui ôter cette providence attentive , & cette sagesse universelle , qui dispose de tout depuis une extrémité de la terre jusqu'à l'autre , avec poids , avec nombre , avec mesure , qui forme cette harmonie & cet arrange-

ment admirable , où l'on est forcé de reconnoître un Etre suprême & intelligent , lequel par des voies inexplicables , conduit tous les autres êtres à leur fin : ce seroit , en un mot , ou nous donner un univers & des hommes sans Dieu , ou nous donner un Dieu plus foible & plus méprisable que l'homme.

Je dis la foi : car si l'élection des Justes n'est que la préparation éternelle des moyens qui doivent infailliblement les délivrer , le choix d'un état de vie étant sans doute le principal , il a dû être renfermé dans cette volonté miséricordieuse , qui leur a préparé des voies sûres de salut ; & d'un autre côté , la destinée des méchans , devant servir aussi dans les desseins de Dieu , par mille rapports secrets au salut des Justes , elle a dû entrer dans le plan éternel de leur justification , & n'être pas moins arrêtée dès le commencement , que la condition même des Elus. Il demeure donc établi , qu'avant que nous fussions nés , le Seigneur avoit tracé à chacun de nous , le plan de nos destinées , & , pour ainsi dire , le chemin de notre éternité ; & que parmi cette multiplicité de voies , qui forment les diverses conditions de la société , il n'en est qu'une qui soit la nôtre , & par où Dieu ait voulu nous conduire au salut.

Il n'est que trop certain cependant , que la voye que nous nous choisissons la plupart n'est point celle que Dieu nous avoit d'abord choisie , & que de toutes les circonstances

ances de la vie , le choix d'un état est celle où la méprise est la plus ordinaire. Vous en conviendrez aisément , mes Freres , si vous voulez faire attention à la nature de ce choix , & aux circonstances essentielles qui doivent l'accompagner. Premièrement , les passions & les préjugés y rendent les méprises très-ordinaires ; on ne peut donc s'y conduire avec trop de circonspection & de maturité. Secondement , ce choix dépend des desseins de Dieu sur nous ; ce n'est donc pas l'ordre de la nature , qui doit en décider. Troisièmement , le bonheur & le repos même de notre vie y est attaché ; il faut donc y consulter plus son goût que celui des autres , & n'y faire entrer pour rien le respect humain. Enfin , c'est la voie unique de salut pour nous ; il faut donc être sur-tout attentif en le choisissant aux facilités & aux avantages qui peuvent nous en revenir par rapport à nos intérêts éternels. Or , mes Freres , où sont ceux qui dans le choix d'un état de vie observent toutes ces conditions ; & de-là concluez si les méprises n'y sont pas ordinaires. L'imprudence , la coutume , le respect humain , la cupidité , sont les grands ressorts qui donnent le premier branle aux diverses destinées des hommes ; & si nous voulons remonter jusqu'aux premières vues qui président à notre vocation , il n'est peut-être personne ici , qui n'en trouvât le principe dans quelque-une de ces sources empoisonnées.

Et premièrement , mes Freres , est-il de circonstance dans toute la vie , où la maturité , le conseil , les attentions fussent plus nécessaires , que dans le choix dont nous parlons ? Quelle connoissance n'y faudroit-il pas avoir de soi-même , de peur que nos inclinations ne vinssent ensuite à défavouer notre démarche ? quelles prieres ferventes & continuelles ne devoient pas précéder cette grande action , afin que le Seigneur daignât nous découvrir ses voies ? quelle innocence des mœurs ne devoit pas nous y préparer , pour disposer le Ciel par ces saintes prémices de notre vie , à nous placer lui-même dans la route , qui seule peut terminer heureusement le reste de notre carrière ?

Cependant on se détermine d'ordinaire dans un âge , où à peine la raison peut connoître , loin qu'elle soit capable de choisir. Une démarche où la circonspection la plus attentive devoit encore craindre de se méprendre , est toujours l'ouvrage des amusemens & des goûts puériles de l'enfance : à peine commence-t'on à bégayer , qu'on décide déjà de l'affaire la plus sérieuse de la vie , & ces paroles irrévocables qui prononcent sur notre destinée , sont les premières qu'on nous apprend à former , avant même qu'on nous ait appris à les entendre : on accoutume de loin notre esprit naissant à ces images suggérées : le choix d'un état n'est plus qu'une impression portée de l'enfance : ainsi , avant que nos penchans soient



développés, & que nous sachions ce que nous sommes, nous ne formons des engagements éternels, & arrêtons ce que nous devons être pour toujours.

Si l'on attend un âge plus avancé pour se choisir un état, les attentions n'en sont pas pour cela plus sérieuses : c'est le hazard & l'occasion, qui en décident d'ordinaire. Une dignité sacrée à laquelle on ne s'attendoit point, nous dépouille à l'instant de l'ignominie du siècle, & nous place dans le lieu saint. La mort d'un aîné change vos vues, nous rengage dans le monde d'où nous venions de sortir ; & notre vocation à l'autel expire, à mesure que nous voyons revivre de nouvelles espérances pour la terre. Un simple dépit est souvent toute la raison qui nous arrache brusquement au siècle, & nous précipite dans la retraite. Une liaison d'amitié nous fait suivre la fortune & la destinée d'un ami. Enfin, de tous les choix il n'en est point où la prudence chrétienne ait moins de part, qu'à celui d'un état de vie : & voilà pourquoi il n'en est point où la méprise soit plus ordinaire. Car comment voulez-vous ne pas vous méprendre dans un choix si grave & si décisif pour vous, auquel vous apportez moins de précautions, qu'à toutes les démarches les moins importantes de votre vie ? & comment connoîtrez-vous les desseins de Dieu sur votre destinée, si vous ne daignez pas même le consulter, & si vous ne le mettez pour rien dans celle

que vous vous formez à vous-même ?

Et c'est ici où vous êtes inexcusables : vous, mes Freres, que la Providence a placés à la tête d'une famille. Accoutumez-vous vos enfans dans un âge tendre, à faire tous les jours au Seigneur cette priere du *Pf. 24.* Prophète ? *Seigneur, montrez-nous vos voies, & découvrez-nous les sentiers par où vous voulez nous conduire.* Priez-vous sans cesse vous-mêmes, afin que le Ciel s'explique sur leur destinée ? & lui dites-vous, comme autrefois les Apôtres : *Seigneur, vous qui connoissez le cœur de tous les hommes, apprenez-nous lequel de ces* *Aa. 1.* enfans vous avez choisi : *Ostende quem elegeris.* Occupez-vous leur raison naissante de l'importance de ce choix ? leur faites-vous assez entendre que de-là dépend le nœud de leur salut éternel ; & que les précautions ne sauroient être excessives dans une démarche où les fautes sont irréparables ? leur apprenez-vous à juger de la vocation du Ciel, non par les usages insensés du monde, mais par les regles de la foi par un goût qu'on a porté, comme en naissant ; pour un état, & qui semble ne pouvoir venir que du Maître de la nature, par les talens qui semble nous y destiner ; par les impressions de la grace, qui ne cesse de nous y convier en secret ; par la pureté des motifs qui nous y déterminent par le caractère de nos penchans qui nous en diminuent les dangers ; & enfin, par le conseil de ceux à qui nous confions notre con-

sciences , & qui connoissant le fond de notre ame , sont plus à portée de connoître les routes qui nous sont propres ? Où sont les parens que des soins si chrétiens & si indispensables occupent ? Hélas ! on n'a garde de donner à des enfans des instructions dont on seroit fâché qu'ils fissent usage ; on les éloigne même des personnes & des lieux où ils pourroient les recevoir ; on leur exagere tous les jours les inconvéniens d'un état où l'intérêt d'une maison ne les demande pas ; on leur enfle les avantages & les agrémens de celui auquel on les destine ; & l'on ne se fert que de leurs passions , pour leur inspirer un choix , qui doit les conduire à les combattre.

Seconde source de nos méprises dans le choix d'un état de vie : ce choix qui dépend uniquement des desseins de Dieu sur nous , c'est l'ordre de la nature tout seul qui d'ordinaire en décide. On n'attend point d'autre marque de vocation que le rang de la naissance , ou la situation de la fortune : on se persuade que Dieu a tracé dans ces événemens purement humains , le plan de nos destinées éternelles ; qu'être né le premier dans une famille , c'est être choisi du Ciel pour succéder aux tîtres & aux dignités de nos ancêtres ; que n'avoir que le second rang dans la maison de son pere , c'est un droit qui nous ouvre la porte de la maison du Seigneur ; qu'un grand nom & une fortune médiocre , est un engagement inévitable à choisir Jesus - Christ pour son époux.

J'avoue que la sagesse de Dieu se sert quelquefois de ces signes humains pour nous montrer de loin & accomplir en nous ses desseins de miséricorde ; que les circonstances de la naissance , du nom , de la fortune , peuvent être des ménagemens adorables que sa bonté nous préparoit depuis le commencement des siècles , pour nous faciliter le choix de l'état auquel il nous destinoit , & que souvent notre situation temporelle est la première grace qui nous prépare l'éternité : mais cette règle n'est ni sûre , ni universelle. Souvent un Jacob est appelé aux bénédictions d'un premier né , tandis qu'Esau n'a que le moindre partage. Souvent un David , le dernier de sa famille , est oint de l'onction sainte & établi Roi d'Israël , tandis que ses frères , avec des qualités plus estimables aux yeux du monde , sont laissés dans une condition obscure & privée. Souvent un Aaron , malgré son aînesse , est appelé au sacerdoce ; & Moïse son cadet , est établi du Ciel chef des armées du Seigneur. Eh ! qu'a de commun la vocation toute gratuite du Ciel , avec le cours inévitable d'une descendance charnelle ? quel rapport entre les intérêts de la cupidité , & les mystères incompréhensibles de la grâce ? Dieu a-t'il assujetti ses desseins éternels de miséricorde à la bizarrerie des arrangemens humains ? Les talens propres d'un état , sont-ils toujours attachés à un certain rang dans les familles ? le goût qui nous en inspire le choix , vient-

il avec l'ordre de la naissance ? & la nature a-t-elle formé le cœur d'un puîné , plus pur , plus disposé à remplir les devoirs saints & sublimes du Sacerdoce , que celui de ses freres ? Vous n'êtes pas , ô mon Dieu ! dans vos choix le fauteur ou l'esclave des vues & des cupidités humaines , un Dieu de chair & de sang , & vous n'agissez pas comme l'homme.

Mais on ne peut pas , direz-vous , en une famille nombreuse , tout établir dans le monde. Eh ! quoi , mes Freres , pour ne pas partager vos biens , vous sacrifiez vos enfans , & le fruit de vos entrailles ? Mais , ajoutez-vous , il seroit désagréable de les voir traîner leur nom , & prendre des partis peu convenables à leur naissance. Mais faut-il qu'ils soient , ou grands selon le monde , ou réprouvés devant Dieu ? n'y a-t'il pour eux que ces deux destinées ? & une fortune médiocre paroît-elle plus affreuse à vos yeux que leur infortune éternelle ? Mais ils seroient malheureux dans le monde. Vous ne comptez donc pour rien qu'ils le soient dans l'éternité ? on n'est malheureux que lorsqu'on n'est point à sa place. Mais c'est ainsi que les maisons tombent. Vous vous trompez , mes Freres , c'est ainsi qu'elles prospèrent. Dieu regarde avec des yeux bien plus favorables , ces familles heureuses , où chacun est à la place que lui-même avoit marquée. Le vieillard Jacob voit en mourant la grandeur future de ses enfans , parce qu'en leur prédissant des des-

tinées différentes , il ne leur prédit que les desseins de Dieu sur eux. La prospérité des maisons n'est pas toujours dans la fortune , mais dans le caractère & dans la vertu de ceux qui les soutiennent : *Si le Seigneur n'édifie lui-même la maison , en vain travaille celui qui s'efforce de l'élever.* Aussi leur décadence , leurs calamités , sont comme une malédiction que Dieu a toujours attachée au crime des vocations forcées. On sacrifie des cadets infortunés à la grandeur d'un aîné : les débauches l'épuisent ; il meurt sans postérité ; & son nom s'éteint avec lui , & avec le Sacerdoce forcé de ses freres. Que de maisons illustres tombées dans l'oubli , subsisteroient encore aujourd'hui , si les sacrifices de l'ambition & de la cupidité n'en avoient sappé les fondemens , & enseveli leur nom & toute leur grandeur sous leurs ruines ! Laissez vos enfans sous la main de Dieu , mes Freres , il n'est pour nous de situation sûre , & pour le monde & pour l'éternité , que celle où il nous a placé lui-même.

En voici la troisieme source de nos méprises dans le choix d'un état de vie : le choix d'un état est pour nous l'unique voie de salut que Dieu nous a préparée : on ne doit donc en choisissant , être principalement attentif qu'aux avantages qui peuvent nous en revenir par rapport à notre salut éternel ; c'est-à-dire , que de toutes les voies , la religion & la raison veulent que nous choisissions celle qui , eût égard au



caractère de nos penchans & de nos faiblesses , nous fournira plus de moyens de salut.

Ce n'est pas qu'il faille se retirer dans des solitudes , se dérober à ces emplois qui maintiennent la tranquillité des peuples & le bonheur des Empires , se refuser aux besoins de l'état , négliger ces professions publiques qui fournissent aux besoins de la société , & qui en font l'ordre & l'harmonie , fuir , comme un écueil , le lien sacré du mariage , que la Religion appelle saint & honorable , sous prétexte qu'il y a des états plus sûrs pour le salut : le silence , la retraite , l'austérité même des Cloîtres , n'est pas la profession la plus sûre pour tous les hommes : vous y trouverez plus d'écueils qu'au milieu du monde , si vous n'y êtes point appelé. Ce n'est pas l'état , c'est la vocation du Ciel qui fait la sûreté. Loth est fidèle au milieu de Sodome où le Seigneur l'avoit placé pour confondre , par l'exemple d'un Juste , les déréglemens d'une vie criminelle , & il tombe sur la montagne où il s'étoit arrêté contre l'ordre de l'Ange qui vouloit le mener plus loin. La retraite fera pour vous un écueil , si l'esprit de Dieu ne vous y a pas conduit ; & la Cour un lieu de grace & de sanctification , si l'ordre du Ciel vous y appelle.

Ce que je veux donc dire ici , c'est que l'affaire principale étant d'arriver au terme heureux , il seroit insensé de ne donner la

préférence au sentier qu'on choisit, que par ce qu'il peut offrir de plus brillant & de plus agréable, plutôt que par les secours & les facilités que nous y trouverons de fournir heureusement la carrière. Or, sur ce principe, que de vocations défectueuses ! Car remontons à la source : d'où vient que cet homme est entré dans la robe ? c'est qu'il a cru mieux faire son chemin par la voie de la magistrature, que par celle des emplois militaires. D'où vient qu'un autre a suivi la route des armes ; c'est que son nom & les services de ses ancêtres lui permettoient d'aspirer à tout, au lieu qu'un autre parti l'eût laissé dans l'obscurité d'une vie privée. Pourquoi celui-ci paye-t'il de tous ses biens une Charge qui l'approche de la personne du Prince ? c'est que sous les yeux du maître, on est plus près de la source des grâces. Quels sont les motifs qui conduisent cet autre à l'autel saint ? que vient-il chercher dans l'Eglise ? ses trésors, ou ses fonctions ? ses honneurs, ou ses ministères ? l'éclat du sanctuaire, ou le Dieu qu'on y adore ? Il apporte pour toute marque de vocation à un ministère d'humilité, des vues d'élévation & de gloire ; à un ministère de travail & de sollicitude, des espérances de repos & de mollesse ; à un ministère de désintéressement, de modestie & de charité, des projets de luxe, de profusion & d'abondance ; & comme cet infidèle Héliodore, il ne vient dans le temple, que parée qu'il a toujours oui dire qu'il y trouve-

roit des richesses immenses, & les dépouilles saintes des peuples.

C'est la cupidité toute seule qui fait d'ordinaire la diversité de nos destinées : car outre que l'Esprit de Dieu ne peut être auteur de ces motifs humains, un choix qui est l'ouvrage de la cupidité ne peut qu'être favorable à la cupidité. Ce sont des vues de fortune, d'élévation, de plaisir, qui vous ont frayé la route par où vous marchez : vous y trouverez donc des occasions d'orgueil, d'ambition, de mollesse, de volupté, d'autant plus inévitables pour vous, que votre choix déclare vos penchans infortunés pour ces vices. Vous ferez donc un mondain voluptueux, un courtisan ambitieux, un homme de guerre impie, un Magistrat injuste, un Ministre corrompu, puisque vous n'avez choisi le monde que pour ses plaisirs ; la Cour, que pour la faveur ; les armes, que pour la licence ; la robe, que pour une vaine distinction ; l'autel, que pour les honneurs & les richesses du Sanctuaire. Dieu punira même le dérèglement de votre choix, en y favorisant les passions qui vous l'ont inspiré : vous serez placé sur les premiers Tribunaux de la Justice ; vous parviendrez à la faveur du Prince ; vous serez distingué par tous les honneurs militaires ; vous serez élevé sur le trône du Sanctuaire. Mais ces faveurs temporelles seront des dons que Dieu vous fera dans sa colere ; & comme elles ont été l'ouvrage de votre cupidité, elles

en feront les instrumens & la plus juste peine.

Mais si ce n'est pas un goût déréglé qui doit décider du choix d'un état, ce n'est pas aussi un respect humain qui force le goût & les inclinations les plus innocentes, les plus naturelles que nous avons portées en naissant, & qui ne pouvoient venir que du maître même de la nature; dernière source de nos méprises dans le choix d'un état de vie.

En effet comme de ce choix dépend tout le repos & le bonheur de notre vie, les complaisances qui coutent au cœur y sont dangereuses; les déterminations où le respect & la crainte de ceux de qui nous dépendons ont plus de part que nos propres penchans, traînent toujours après elles le repentir & l'amertume; & tout ce qui s'y décide sans nous & comme malgré nous, ne peut tarder d'être défavoué de nous-mêmes.

Or, n'est-ce pas ce funeste respect humain qui préside presque toujours à la décision de nos destinées, & qui nous force à des choix que tous nos penchans défavouent. Tel prend le parti des armes; & suit une route d'où mille raisons de tempérament, de goût, de conscience, d'intérêt même l'éloignent; parce que né avec un nom, il n'oseroit se borner aux soins domestiques, & que le monde regarderoit ce repos comme une indigne lâcheté. Tel préfère un célibat dangereux à un

établissement qui le dégraderoit dans le monde, & aime mieux s'exposer à toutes les suites de sa fragilité, que d'honorer son nom par une alliance inégale. Telle sans aucun attrait pour la retraite, se consacre au Seigneur par pure fierté, parce que n'ayant pas de quoi soutenir son nom, & s'établir convenablement dans le monde, un azile saint lui paroît plus honorable aux yeux des hommes, qu'une fortune obscure & rampante.

Personne presque ne prend dans son propre cœur la décision de sa destinée. Si l'on est maître de son sort, c'est la crainte du monde & de ses jugemens qui en décide; en un âge tendre, on regarde comme une loi, la volonté de ceux de qui l'on tient la vie: on n'ose produire des desirs qui contrediroient leurs desseins: on étouffe des répugnances qui deviendroient bientôt des crimes. Des parens barbares & inhumains, pour élever un seul de leurs enfans plus haut que ses ancêtres, & en faire l'idole de leur vanité, ne comptent pour rien de sacrifier tous les autres & de les précipiter dans l'abîme: ils arrachent du monde des enfans à qui l'autorité seule tient lieu d'attrait & de vocation pour la retraite: ils conduisent à l'autel des victimes infortunées qui vont s'y immoler à la cupidité de leurs peres, plutôt qu'à la grandeur du Dieu qu'on y adore: ils donnent à l'Eglise des Ministres que l'Eglise n'appelle point, & qui n'acceptent le

saint ministère que comme un joug odieux qu'une injuste loi leur impose : enfin pourvu que ce qui paroît d'une famille éclate, brille, & fasse honneur dans le monde, on ne se met point en peine que des ténèbres sacrées cachent les chagrins, les dégoûts, les larmes, le désespoir de ce qui ne paroît qu'aux yeux de Dieu. O mon Dieu ! que la présence de ces malheureuses victimes fera terrible au jour de vos vengeances pour ces parens dénaturés ; & que le malheur de la destinée sollicitera puissamment votre justice à venger leur sang contre les auteurs de leur être, & de leur éternelle infortune ! C'est ainsi que l'imprudencé, l'ordre de la naissance, la cupidité, les égards humains décident de la destinée de presque tous les hommes : & de-là tant de mécontentement dans tous les états, tant de regrets dans les mariages, tant de troubles & de divorces dans les familles, tant de murmures & de chagrins à la Cour, tant de dégoût dans le service, tant de révolte, d'ennui, d'amertume dans les Cloîtres. De-là chacun se plaint de sa condition, & envie celle d'autrui : la femme du monde regarde l'épouse de Jesus-Christ comme heureuse ; l'épouse de Jesus-Christ insensée ne forme des désirs que pour ressembler à la femme du monde : le courtisan soupire après la tranquillité d'une vie privée ; l'homme privé ne voit de bonheur que dans la vie de la Cour. De-là enfin nul n'est heureux



dans le monde , parce que nul presque n'y est à sa place. Mais si de toutes les circonstances de la vie , le choix d'un état est celle où la méprise est plus ordinaire , c'est aussi celle où la méprise est le plus à craindre.

**D**E toutes les circonstances de la vie , le choix d'un état est celle où la méprise est le plus à craindre , soit que vous la considérez du côté de Dieu dont elle usurpe les droits , du côté des graces & des secours dont elle nous prive , ou enfin du côté des suites presque toujours irréparables qu'elle traîne après soi.

Du côté de Dieu dont elle usurpe les droits. En effet en nous donnant l'être & la liberté , il ne s'est pas départi des droits qu'il avoit sur son ouvrage. Ce n'est pas à nous à disposer de nous-mêmes : c'est à lui seul à nous employer selon les vues qu'il s'est proposées en nous formant , & à régler l'usage des talens que nous n'avons reçus que de lui. Aussi à peine le premier homme fut-il sortit de ses mains , qu'il l'appliqua à la culture de ce lieu de délices , qui devoit être sa demeure ; & il semble qu'en lui déterminant cette occupation , il voulut faire sentir à tous ses descendans , que c'étoit à lui seul à nous marquer un emploi & une occupation dans cet Univers où il nous a placés.

Mais quand sa souveraineté ne lui donneroit pas ce droit sur la créature , sa sagesse

devoit l'établir seul arbitre de nos destinées. Car connoissant tout seul les plus secrets penchans de nos cœurs : développant déjà dans les premières débauches de nos passions, tout ce que nous devons être ; jugeant de nous-mêmes par les rapports divers de vice ou de vertu, que les situations infinies où il pourroit nous placer, ont avec les qualités naturelles de notre ame ; découvrant en nous mille dispositions cachées que nous ne connoissons pas, & qui n'attendent que l'occasion pour paroître : seul, lorsqu'il tira tout du néant, & qu'il donna à tous les êtres cet arrangement admirable & ce cours harmonieux que la durée des tems n'a jamais pu altérer, il put prévoir qu'elles étoient dans cet assemblage si bien assorti, les circonstances du siècle, de la nation, du pays, de la naissance, des talens, de l'état, les plus favorables à notre salut, & en les rassemblant par un pur effet de sa miséricorde, en forme comme le fil & toute la suite de notre destinée. Aussi les Apôtres ne s'adressent à lui pour choisir un successeur au disciple infidèle, que parce qu'il connoît les cœurs : *Vous qui connoissez les cœurs de tous les hommes, lui disent-ils, montrez-nous celui que vous avez choisi.*

Mat. 11.  
24.

En effet, mes Freres, Dieu seul nous connoît, & nous ne nous connoissons pas nous-mêmes : nos penchans nous séduisent ; nos préjugés nous entraînent ; le tumulte des sens fait que nous nous perdons de

de vue : tout ce qui nous environne nous renvoie notre image ou adoucie ou changée : & il est vrai que nous ne pouvons nous choisir à nous-mêmes un état sans nous méprendre , parce que nous ne nous connoissons pas assez pour décider sur ce qui nous convient : nous sortons même des mains de la souveraineté & de la sagesse divine ; nous devenons à nous-mêmes nos guides & nos soutiens : & semblables au prodigue de l'Évangile , en forçant le pere de famille de laisser à notre disposition & à notre caprice les dons & les talens dont il vouloit lui-même régler l'usage , nous rompons tous les liens de dépendance qui nous lient encore à lui ; & au lieu de vivre sous la protection de son bras , il nous laisse errer loin de sa présence au gré de nos passions dans des contrées étrangères.

Seconde raison. Si la méprise dans le choix d'un état de vie est si fort à craindre , c'est principalement du côté des graces & des secours dont elle nous prive. Oui , mes Freres , comme les ministères sont différens dans les corps de Jesus-Christ , les dons & les graces le sont aussi. Comme tous les états ont leurs dangers & leurs difficultés particulieres , il leur faut à tous des secours propres , pour vaincre ces obstacles , & pour éviter ces périls. Il est dans les trésors de la miséricorde divine des graces de magistrature , pour ainsi dire , de sacerdoce , de commandement militaire , de pere de famille , d'homme public , de personne

privée ; des graces de mariage , de célibat , de cour & de retraite , & comme Dieu ne destine jamais la fin , sans préparer en même-tems les moyens pour y arriver ; en marquant dans ses conseils éternels à chacun de nous l'état où il vouloit que nous opérassions notre salut , il a attaché à ce choix des secours propres & singuliers pour en accomplir les devoirs.

Mais , mes Freres , pour participer aux graces d'un état , il faut que Dieu lui-même nous y ait appellés. Si vous vous êtes placé vous-même , c'est à vous-même à vous soutenir : s'il ne vous a pas préparé la voie où vous êtes entré , il ne vous y donnera pas sa main secourable , & vous y marcherez tout seul. Il ne doit pas déranger en votre faveur l'ordre immuable de ses conseils éternels : vous êtes sorti du plan de sa providence ; ce n'est pas à lui à rétracter la stabilité de ses desseins pour s'accommoder à vos caprices , mais à vous livrer à votre propre malheur ; vous n'avez pas choisi la situation & le ministere qu'il vous destinoit dans le corps mystique de son Fils ; il ne peut donc plus vous regarder que comme un membre monstrueux qui est hors de sa place , & qui ne sauroit plus recevoir les influences & l'esprit qui animent tout le reste du corps.

Ainsi le Seigneur dans ses desseins de miséricorde sur vous , vous avoit préparé de graces de retraite , de mortification , de chasteté , de silence : il vouloit vous sanctifier

dans le secret de sa face, loin du monde & de ses périls : il avoit résolu de vous attacher à lui par des liens sacrés, & de vous faire porter son joug dès une tendre jeunesse : il avoit même mis en vous des inclinations heureuses, & qui sembloient vous montrer de loin la voie qu'il vous préparoit ; une ame simple & timide, un esprit paisible & naturellement éloigné des agitations éternelles que demande la vie du monde, des desirs secrets & continuels de vous consacrer à lui ; mais malgré tous ces attraits & tous ces signes heureux où les desseins de Dieu sur vous paroissent écrits en caractères si intelligibles, vous vous êtes engagé sous un joug différent : ah ! la sainteté du lit nuptial sera donc pour vous une occasion de luxure & d'incontinence ; vous violerez la foi d'un sacrement honorable ; vos enfans trouveront dans vos exemples le modele de leur désordre : le monde, où vous n'étiez pas appelé vous séduira : les périls où l'ordre de Dieu ne vous avoit pas engagé, seront pour vous des occasions infaillibles de chute : tout deviendra tentation ou écueil à votre foiblesse : les plaisirs les plus innocens souilleront votre cœur : les objets les plus indifférens seront funestes à votre innocence : les devoirs les plus faciles trouveront en vous des répugnances invincibles : vous corromprez tout par d'injustes usages : & où vos freres que le Seigneur lui-même a placés dans votre situation seront en sûreté, vous n'y trouverez

qu'un triste naufrage. Ainsi la mer engloït  
 tit autrefois un prophète infidèle malgré le  
 secours d'un navire & l'habileté des Pilo-  
 tes , parce qu'il y étoit entré contre l'ordre  
 de Dieu , tandis qu'elle respecte les seules  
 traces , & qu'elle s'affermit sous les pieds  
 du chef des Apôtres , à qui le Seigneur  
 avoit ordonné de marcher sur les flots &  
 de venir à lui. Tout est danger à quicon-  
 que n'a pas le Seigneur pour guide ; & le  
 danger lui-même devient une sûreté à ceux  
 qui marchent avec lui.

Mais d'un autre côté , le Seigneur vou-  
 loit que vous opérassiez votre salut dans  
 l'état de simple Fidèle ; il vous avoit pré-  
 paré les graces de cet état ; & c'étoit la  
 voie qui devoit vous conduire au terme  
 heureux : les dissolutions même du pre-  
 mier âge , des penchans tumultueux de  
 gloire & d'ambition , un cœur trop vif &  
 trop sensible au plaisir , tout cela vous mar-  
 quoit assez qu'un ministère de travail , de  
 modestie , de pureté angélique , de priere ,  
 d'étude , n'étoit pas votre place. Cepen-  
 dant vous avez usurpé cet honneur divin :  
 vous vous êtes placé vous-même dans le  
 lieu saint : vous êtes parvenu par des fa-  
 veurs humaines , où la grace toute seule  
 devoit vous élever : vous vous êtes ouvert  
 par votre ambition la porte de la maison du  
 Seigneur , qui n'est ouverte qu'à l'humilité  
 & à l'innocence : vous avez obtenu en im-  
 portant une dignité qu'on ne peut mé-  
 riter qu'en fuyant. Mais qu'avez-vous fait ;



Tous vos ministères vont devenir pour vous des écueils : le tribunal fera le piège de votre innocence ; la chaire , le théâtre de votre orgueil ; l'autel , le lieu de vos crimes ; le patrimoine des pauvres , l'occasion de vos profusions & de vos désordres ; le commerce des choses saintes , la source de votre irrégion & de votre endurcissement : si vous êtes pasteur , vous ferez un mercenaire : si vous êtes élevé sur le trône sacerdotal , vous ferez un homme de péché assis dans le temple de Dieu. D'où viennent ces malheurs ? Votre vocation est l'ouvrage de l'homme : vous n'y ferez pas l'œuvre du Seigneur ; vous possédez le don de Dieu avec injustice ; vous en userez avec profanation : vous avez souillé le Sanctuaire en y entrant ; vous le déshonorerez en le gouvernant : vous n'êtes plus le médiateur entre Dieu & les hommes , entre la terre & le Ciel ; vous n'êtes que l'anathème du Ciel , & le scandale de la terre.

Hélas ! mes Ereres , si tant d'ames périssent tous les jours avec les graces attachées à leur état ; si le disciple perfide devient prévaricateur , & déchoit de la grace & du ministère de l'Apostolat où Jesus-Christ lui-même l'avoit appelé ; si Salomon établi Roi par la volonté du Seigneur , & avec des marques si éclatantes & si singulieres de sa protection & de sa bienveillance , trouve dans les périls de la Royauté des écueils où toute sa foiblesse vient échouer ; quelle pourroit être la destinée

de ceux , qui privés des mêmes secours , sont exposés aux mêmes dangers ? Si la foiblesse de l'homme ne peut se soutenir souvent dans des voies où la main de Dieu même la guide , sera-t'elle moins de chûtes quand elle y marchera toute seule ?

On est surpris après cela quelquefois , mes Freres , que les mœurs des Chrétiens aient si fort dégénéré : on se demande d'où vient que nos siècles sont si différens de ceux de nos peres ; que tous les états ont corrompu leur voie ; que la magistrature n'est presque plus qu'une honorable oisiveté , ou un art de faire servir les loix à dépouiller les peuples mêmes en faveur de qui elles ont été faites ; que la voie des armes n'est plus qu'une profession déclarée d'irréligion & de licence ; que la Cour est le théâtre de toutes les passions ; que tous les arts inventés pour les besoins & pour les délassemens publics , ne fournissent plus qu'au luxe ou à la licence publique , que l'art des arts , l'honneur du Sanctuaire , n'est presque plus qu'un trafic honteux d'ambition & de cupidité ; que la contagion n'a pas même épargné ces aziles saints & religieux élevés au milieu de nous , & que dans ces maisons de retraite , de priere , d'austérité , où il semble que le Seigneur devoit trouver cette foi qui n'est plus dans le reste de la terre , l'esprit du monde y régne quelquefois plus que dans le monde même : on en est , dis-je , surpris , & les Justes qui sont

encore parmi nous en gémissent sans celle devant le Seigneur, & lui demandent avec douleur, d'où vient qu'il a abandonné son peuple.

Mais la raison n'en est pas difficile à trouver : tout est corrompu, parce que nul presque n'est à la place où il devroit être. De-là le Magistrat devenu l'arbitre des passions humaines sans ces graces de lumière, d'intégrité, de fermeté, de zèle du bien public, si nécessaires pour remplir ses fonctions, n'est plus qu'un phantôme revêtu d'une robe de justice & de dignité, qui tourne à tout vent, & qui fait presque autant de chûtes que de démarches. De-là le courtisan engagé dans une vie de mollesse, d'ambition, de dissimulation, de plaisir, & privé de cette droiture de cœur, de cette crainte de Dieu, de cette persuasion vive des vérités éternelles, qui conserva pur & sans tâche les Daniels & les Esthers au milieu même d'une Cour infidele, devient bientôt le triste jouet de toutes les cupidités humaines, & ne connoît plus d'autre maître, qu'un maître mortel, & d'autre divinité que la fortune. De-là l'homme de guerre environné de tous les périls de son état, sans les secours de cette sagesse, de cette foi courageuse, qui seule a pu sanctifier les Josués, les Gedeons, les Davids, & tous les conquérans chrétiens au milieu de la licence des armes, ne se défend pas long-tems contre des dérèglemens dont il porte déjà toutes les disposi-

tions dans son cœur. De-là le ministre de Jesus-Christ destiné à être le sel de la terre, & à guérir la corruption des peuples, en est bientôt lui-même infecté, parce qu'il n'a pas reçu cette vertu sacerdotale qui sanctifie tout, & que rien ne peut souiller. De-là enfin le Solitaire, ou la Vierge consacrée à Jesus-Christ, s'étant chargés d'un fardeau pesant, & n'ayant pas reçu l'onction sainte qui l'adoucit, traînent indolemment & même avec murmure le joug, loin de le porter avec allégresse; rendent au monde un cœur qu'ils n'avoient jamais bien donné au Seigneur; cachent sous les dehors de la mortification mille desirs profanes; retrouvent dans le silence de la retraite les images dangereuses des plaisirs, mille fois plus à craindre pour le cœur que les plaisirs mêmes; aiment ce qu'ils ne peuvent plus posséder; tombent loin des périls, & d'un lieu de sûreté se font une occasion de chute.

Voilà, mes Freres, la source de la dépravation de tous les états, le défaut de vocation: & de cette dépravation, & de ce défaut de vocation, quelles suites irréparables! dernière raison pourquoi la méprise dans le choix d'un état de vie, est si fort à craindre. Car je ne vous dis pas, que n'étant point dans la voie qui doit vous conduire au salut, plus vous marchez, plus vous vous égarez, & que ce n'est pas ainsi qu'on arrive: je ne vous dis pas que le défaut de votre vocation est une de ces

fautes

Fautes sur lesquelles on n'a presque jamais de remords ; que loin de la réparer parmi tant de personnes qui font tous les jours des choix téméraires , vous n'en voyez pas une seule , qui s'avise même d'entrer là-dessus en scrupule : mais je vous dis , comprenez-vous les suites irréparables d'une vocation illégitime ? Si vous êtes homme public , l'usage injuste de votre autorité , tous les maux que vous faites , & tous les biens que vous ne faites pas : les peuples défendus , édifiés par un autre que le Seigneur eût mis à votre place , opprimés , scandalisés sous votre ministère ; les abus autorisés , les desseins utiles méprisés. Réparez , si vous le pouvez , ces désordres que vous ne sauriez même connoître , & que votre exemple perpétuera peut-être jusqu'aux derniers âges de la Monarchie.

Si vous êtes intrus dans le lieu saint , les instructions , ou négligées , ou rendues inutiles par les exemples ; les loix avilies & sans vigueur , par l'affoiblissement & les transgressions du Législateur ; les Ministres autorisés dans leurs prévarications , par l'infidélité du Pasteur principal ; les pécheurs confirmés dans le crime ; les foibles , sans secours ; les Justes , sans consolation ; les Sacremens , sans fruit ; les prières de l'Eglise , sans utilité ; le Ministère , sans respect & sans dignité ; toutes les sources de la grace fermées aux Fidèles , par la corruption de ceux qui devoient les ré-

pandre , & en être les canaux sacrés ; la perte de tant d'ames qui eussent trouvé dans le zèle & dans la piété d'un Ministre fidèle , la grace & le salut. Sondez , si vous le pouvez , cet abîme ; & trouvez-y , si vous le pouvez encore , une ressource.

Si vous êtes entré dans une maison sainte , vos mœurs devenues un modèle de relâchement ; la piété affoiblie dans vos Freres , par vos exemples ; leur vocation ébranlée , par vos dégoûts ; leur docilité révoltée , par vos murmures ; les maximes du monde introduites dans le lieu saint , par vos discours ; la tiédeur & le désordre perpétués après votre mort , par le seul souvenir de votre vie.

Voilà , vous , mes Freres , qui inspirez à des enfans infortunés des vocations injustes , les suites affreuses , & les crimes infinis dans ce seul crime vous rend coupables devant Dieu. Aussi vous pouvez réparer , en affligeant votre chair , vos voluptés criminelles ; vos injustices , par vos largesses ; vos scandales , par des exemples de vertu ; vos haines & vos vengeances , par des actions de charité & de miséricorde. Mais versez des torrens de larmes ; dédommagerez - vous jamais Jesus-Christ de la perte d'une infinité d'ames , qui auront trouvé l'écueil de leur salut , dans le dérèglement , dans l'ignorance , dans le défaut de talens d'un Ministre , que votre cupidité , & non la vocation du Ciel , avoit élevé aux premières dignités de l'Eglise ? Mais



distribuez tout votre bien aux pauvres ; remplacerez-vous jamais les maux qu'une Vierge folle & mondaine, que votre crédit seul aura placée à la tête des épouses de Jesus-Christ fera dans la maison de Dieu ; les relâchemens qu'elle y portera ; les ames qu'elle y séduira ; les graces qu'elle y anéantira ; les biens qu'elle y empêchera ; les passions qu'elle y introduira : les obstacles qu'elle y mettra pour toujours au renouvellement de l'esprit primitif, & au rétablissement des regles saintes ? Ah ! votre repentir & vos larmes n'effaceront jamais des crimes qu'elles ne sauroient plus réparer : ou , pour parler plus exactement , vous ne vous en repentirez jamais ; & les larmes , pour les pleurer , ne vous seront jamais accordées.

Mais si les suites de cette méprise sont irréparables , mon cher Auditeur , pour des parens ambitieux qui vous l'ont inspirée , elles ne le sont pas moins pour vous , qui avez eu le malheur de vous méprendre : car je suppose même que vous en êtes touché de repentir ; quels remèdes vous prescrire ? quelles mesures prendre ? Vous êtes revêtu d'une dignité sainte ; faut-il découvrir votre ignominie en vous en dépouillant ? faut-il dissimuler l'ignominie de l'Eglise en vous y souffrant ? faut-il vous arracher de l'autel , où vous avez paru devant l'assemblée des Fidèles ? faut-il vous y laisser contre l'ordre de Dieu qui vous en rejette ? & d'ailleurs , votre re-

pentir fera-t'il même assez héroïque , pour en venir à ces dépouillemens d'éclat , à ces démarches extraordinaires , sans lesquels pourtant il n'est point de salut pour vous ? Vous êtes entré dans des engagements , ou de mariage , ou de religion , d'où il n'est plus en votre pouvoir de sortir ; êtes-vous obligé à l'impossible pour vous sauver ? mais d'un autre côté , vous sauverez-vous dans un état qui , n'étant pas le vôtre , ne fauroit être la voie de votre salut ?

O mon Dieu ! vous qui tenez entre vos mains les destinées des hommes , quelles ressources inconnues peut il rester à votre grace pour ces ames infortunées ; & votre puissance elle-même peut-elle empêcher qu'elles ne périssent ? Oui , mes Freres , & c'est une vérité de la foi ; quelle que puisse être la situation de la créature , son sort n'est jamais désespéré sur la terre ? il n'est point d'état où la pénitence ne soit possible ; le Seigneur n'est pas tellement assujetti aux loix de sa justice , qu'un excès de miséricorde ne puisse en tempérer la rigueur : & quoique la Loi déclarât coupables de mort ceux qui entroient dans la chambre d'Assuérus , sans y être appelés ; il restoit encore néanmoins une ressource aux téméraires qui l'avoient violée , & le grand Roi pouvoit encore étendre sur eux le sceptre de sa douceur & de sa clémence. Mais que ces graces étoient rares ! une Esther toute seule en a été favorisée : &

qu'on est à plaindre , si condamnée à périr par la loi commune , tout l'espoir du salut ne roule plus que sur l'incertitude d'une exception dont un siècle entier fournit à peine un exemple !

Ce n'est pas que je veuille ici jeter de vaines allarmes dans les consciences : la vérité ne trouble que pour instruire & pour consoler. Ainsi , mon cher Auditeur , si vous n'avez pas encore fait ce choix important , évitez ces écueils ; priez beaucoup ; consultez vos talens , vos inclinations , vos forces , vos foiblesses , les intérêts de votre salut ; bannissez toutes vues humaines ; attirez sur vous la grace d'un bon choix par l'innocence de votre vie ; tournez de ce côté-là toutes vos attentions , & mettez tellement le Seigneur dans les intérêts de votre sort , qu'il ne le laisse jamais entre vos mains. Si le choix est déjà fait , & que vous doutiez si les motifs humains n'y ont pas eu plus de part que les vues de la grace , rendez votre vocation certaine par vos bonnes œuvres : comprenez que la fidélité aux devoirs de votre état , est la plus sûre marque que vous y êtes appelé : remédiez à ce qui dépend de vous : faites-vous des remords utiles : changez cette tiédeur dangereuse où vous vivez , en une sainte vivacité ; cette vie toute naturelle , en une vie de foi ; ces négligences coupables , en des tentations religieuses ; ce mépris de vos obligations , en une fidélité qui vous fasse respecter ce

que vous devez aimer ; & ne vous calmez jamais sur la vérité de votre vocation ; que lorsque vous en accomplirez tous les devoirs.

Mais s'il est clair que le Seigneur n'ait point du tout présidé à votre choix : si l'imprudence, le respect humain, les passions seules vous ont formé un état de vie, votre sort est à plaindre, je l'avoue ; mais il n'est pas à désespérer. Vous êtes loin du Royaume des cieux ; il est vrai ; mais vous pouvez encore y prétendre : tandis qu'on peut se repentir, on peut encore espérer. Dieu peut accorder à la douleur d'un choix injuste, les graces qu'il auroit accordées à un choix légitime. Vous n'êtes pas extérieurement dans son ordre ; mais le cœur y est toujours quand il se donne à lui. Vous occupez une place qu'il ne vous avoit pas destinée ; mais une foi vive, mais un amour ardent, mais un repentir sincère, sanctifient tous les états ; & on est toujours à sa place, quant on sert & qu'on aime le Seigneur. Vous vous êtes exposé sur une mer orageuse contre son ordre, comme le Prophète Jonas ; vous y êtes tombé comme lui au fond de l'abîme : il vous reste encore une ressource ; élevez votre voix comme lui vers le Seigneur, lorsqu'il se vit enseveli dans le sein du monstre ; & dites - lui : Seigneur, quoiqu'un choix injuste m'ait soustrait à la main adorable qui devoit me conduire, je crie encore vers vous du sein de l'abîme que

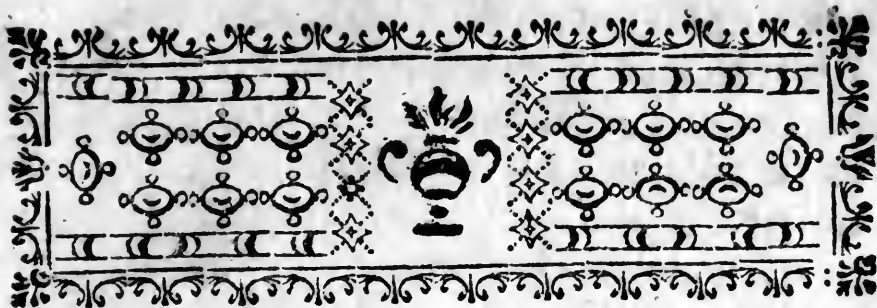
vous avez ouvert pour me dévorer : *De ventre inferi clamavi.* Il est vrai que rien ne peut égaler l'extrémité du danger où je me trouve : un monstre énorme me tient captif & m'environne de toutes parts : *Abyssus vallavit me.* La profondeur des eaux, comme celle de mes crimes, s'est élevée au-dessus de ma tête : *Pelagus aperuit caput meum.* Il semble que la terre s'est creusé de nouveaux abîmes, pour m'y retenir éternellement ; *Terræ vœctes conclusurunt me.* Cependant, ô Dieu de mes pères ! vous qui les portâtes sur vos aîles à travers les flots de la mer, quelque désespérée que paroisse ma destinée, je ne laisse pas d'espérer encore en vous ; vous ferez bien me retirer quand il vous plaira du fond du gouffre où je me suis jetté : l'abîme entend votre voix ; il me rendra à vous dès que vous lui aurez commandé de me rendre ; & il ne vous sera pas plus difficile de me délivrer dans la profondeur de la corruption où je me trouve, que si j'étois dans l'enceinte de Jérusalem : *Et sublevabis de corruptione animam meam Domine, Deus meus.* Oui, grand Dieu ! malgré l'extrémité de mon état, qui semble m'interdire tout espoir de retour, j'espère que j'aurai encore la consolation de revoir votre Temple saint, de vous y offrir mes actions de grâces, & de vous y appaiser, en mêlant au sang des victimes, les larmes d'un repentir sincère : *Verumtamen rursus videbo Templum sanctum tuum.*

*Jon. 2. 3.  
& seq.*

Ah ! que ceux qui , après s'être éloignés de vous s'obstinent à vous fuir encore , & se font par un désespoir orgueilleux , de l'excès de leur misere , une raison pour ne plus souhaiter leur délivrance , soient abandonnés de votre miséricorde, puisqu'ils l'abandonnent eux-mêmes : *Qui custodiunt vanitates frustra , misericordiam suam derelinquunt.* Pour moi , Seigneur , quelque affreuses que soient les ténèbres de la mort où je suis enseveli, tandis qu'il me sera permis d'espérer : *Ego autem in voce laudis immalabo tibi.* Vous me verrez bien plus fidèle qu'autrefois à suivre vos voies saintes , si votre main secourable me délivre de ce péril : je ne retracterai jamais les promesses que mon ame pénétrée de douleur vous fait dans ce lieu d'horreur : *Quæcumque vovi , reddam pro salute Domino.* Et le reste de ma vie ne sera plus qu'un regret amer de vous avoir offensé , & de m'être soustrait à vos ordres , & une attention continuelle à mériter par l'observance exacte de vos commandemens, la récompense que vous promettez à vos serviteurs fidèles.

*Ainsi soit-il.*





# S E R M O N

P O U R L E J E U D I

DE LA SECONDE SEMAINE

DE CARÊME.

*Le mauvais Riche.*

Crucior in hac flamma.

*Je suis tourmenté dans cette flamme. Luc. 16:24.*



QUELS sont donc les crimes affreux, mes Freres, qui ont creusé à cet infortuné ce gouffre de tourmens où il est enseveli, & allumé le feu vengeur qui le dévore? Est-ce un profanateur de son propre corps? a-t-il trempé ses mains dans le sang innocent? a-t-il fait de la veuve & de l'orphelin la proie de ses injustices? est-ce un homme sans foi, sans mœurs, sans caractere, un monstre d'iniquité?

Écoutez-le, vous qui croyez qu'une vie douce & paisible, où l'on n'accorde rien aux passions extrêmes, mais où l'on accorde tout à l'amour propre, est une vie chrétienne; & que ne pas faire le mal, c'est tout l'Évangile. Ce réprouvé qui sort aujourd'hui de l'abîme pour vous instruire, étoit riche, dit Jesus-Christ; il étoit vêtu de pourpre & de lin; il faisoit tous les jours bonne chère: du reste moins attentif qu'il n'auroit dû, aux besoins de Lazare qui languissoit à sa porte; voilà tous ses crimes. Envain en voudrions-nous chercher d'autres dans la dissolution de ses mœurs; ce n'est pas ce qu'on lui reproche. Il avoit reçu de grands biens; il en goûtoit toutes les douceurs; Abraham ne cherche point ailleurs le sujet de sa condamnation: nous serions téméraires de lui prêter des désordres que son histoire tait, dont Jesus-Christ l'absout par son silence: nous contredirions même les intentions du Sauveur, en détournant le sens & l'esprit de cette histoire, & détruisant tout le fruit qu'il se propose d'en retirer.

Qu'eût-il été besoin en effet, mes Freres, que Jesus-Christ vînt nous ouvrir l'abîme, pour nous faire voir dans les tourmens un impudique, un sacrilege, un pécheur déclaré? On fait assez que les fornicateurs, les impies, les ravisseurs du bien d'autrui, n'auront point de part dans son Royaume: toute l'Écriture est une prédication continuelle du malheur qu'il leur a pré-

paré. S'il nous ouvre donc aujourd'hui le sein de l'enfer, c'est pour nous y montrer un réprouvé que nous n'y attendions point, & dont le plus grand vice a été de n'avoir point de vertu : c'est pour nous apprendre que la vie mondaine toute seule, quand vous en demeureriez-là, & que vous ne tomberiez dans aucun excès, est une vie criminelle à ses yeux, digne de l'enfer & de ses flammes.

Voilà l'esprit & la fin de l'histoire que Jesus-Christ nous raconte aujourd'hui & c'est à cette vérité, la plus importante peut-être qu'on puisse traiter dans la morale chrétienne, que je vais ramener par des réflexions édifiantes, toute la suite de notre Evangile. Dans le portrait que nous fait Jesus-Christ du mauvais Riche, vous verrez la peinture d'une vie molle & mondaine, qui n'est accompagnée, ni de vice, ni de vertu : dans le récit de son supplice, vous en verrez la condamnation, & la déplorable destinée. C'est-à-dire, l'innocence du monde exposée & condamnée : c'est le sujet de cette homélie. Implorons, &c. *Ave, Maria.*

**I**L importe peu à notre instruction, mes Freres, d'éclaircir, si Jesus-Christ a voulu nous raconter ici une histoire véritable arrivée dans Jérusalem, ou seulement envelopper, selon sa coutume, sous des traits paraboliques, les vérités de sa doctrine. Qu'il se représente comme un Pasteur ten-

dre & empressé, courant à travers les montagnes après une brebis égarée, & tout joyeux de l'avoir retrouvée, la mettant avec bonté sur ses épaules, ou qu'effectivement il aille jusques dans Samarie chercher une Pécheresse pour la retirer de ses égaremens ; la parabole ne réveille pas moins la conscience du pécheur que l'histoire ; ainsi, que la condamnation de notre Riche infortuné soit un fait, ou une figure ; la vérité qu'on prétend y établir, n'en est pas moins réelle, ni les motifs de notre erreur moins légitimes.

Il y avoit donc dans Jérusalem, dit *Luc. 16.* Jesus-Christ, un homme riche : *Homo quidam erat dives.* Il semble que ce soit ici son premier crime ; il étoit né heureux, *erat dives.* Jesus-Christ n'ajoute rien d'odieux à cette circonstance. On ne nous dit pas, que né dans la poussière, descendu d'une Tribu obscure, & sorti d'une des moindres villes de Juda, il fût d'abord venu à Jérusalem pauvre & dépourvu de tout ; & que par les emplois les plus bas, par les trafics les plus vils, par des voies inconnues & toujours suspectes, il se fût élevé à ce point d'abondance & de prospérité, où il avoit depuis paru dans le monde, & qu'il eût joui avec insolence d'un bien qu'il avoit acquis avec bassesse. Ce n'étoit pas ici un autre Zachée, qui sur la misère publique eût élevé une fortune monstrueuse, qui eût exigé pour lui-même les tributs dûs à César ; & qui ensuite

À prix d'argent eut acheté un nom, & exhaussé sa bassesse par l'éclat des dignités & la distinction des titres. On ne nous laisse pas soupçonner que descendu d'un pere avare & ravisseur, il n'eût recueilli qu'une succession d'iniquité. Le silence de Jesus-Christ le justifie sur tous ces reproches; il étoit riche; *erat dives*; il jouissoit paisiblement du patrimoine de ses peres; libre d'ambition, exempt de souci, environné de plaisirs tranquilles & domestiques, & ne goûtant que les douceurs d'un bien qui étoit à lui. Est-il quelqu'un parmi vous, mes Freres, qui possède des richesses dans des circonstances plus innocentes? Cependant voilà le premier degré de sa réprobation: il étoit riche, *erat dives*.

En second lieu, il étoit vêtu de pourpre & de lin: *induebatur purpurâ & bysso*. La pourpre, à la vérité, étoit une étoffe précieuse: mais nous dit-on qu'en cela il passât les bornes que l'usage prescrivoit à son rang & à sa naissance; que ses biens ne pouvant suffire à ses profusions, l'ouvrier & le marchand souffrissent de ses vanités & de sa magnificence; & qu'enfin, comme dit le Prophète, son orgueil & son ostentation surpassassent ses forces? *Superbia ejus & arrogantia ejus. . . . plusquam fortitudo ejus*. Son siècle ne connoissoit pas encore des désordres si communs dans le nôtre, où le luxe confond tous les états; où un peu de prospérité fait disputer de faste le publicain avec les Princes du peu-

ple ; où les miseres publiques en augmentant les murmures , semblent augmenter les profusions ; où l'on ne connoît plus , ni les hommes à leur nom , ni les femmes à leur visage ; & où l'on est modeste quand on n'outré pas le luxe établi , & qu'on ne fait que se conformer à la folie & à l'excès de l'usage. On ne reproche point à notre Riche infortuné , que dans les soins de sa parure , il entrât des desseins de passion & de crime , ni cette prétendue simplicité d'intention , toujours alleguée & toujours fausse , sur laquelle , femmes du monde , vous excusez tant l'indécence & l'artifice de vos ajustemens. En un mot , ce Riche étoit vêtu superbement ; il aimoit la splendeur & la magnificence ; & dans la Synagogue , où le culte étoit encore sensible & grossier ; où l'on croyoit que la magnificence du Temple toute seule , & l'appareil des sacrifices honoroient le Seigneur ; où l'éclat extérieur des cérémonies en faisoit toute la majesté ; où Dieu même ne s'étoit montré que sous des symboles de grandeur & de gloire , il semble que cet excès étoit plus pardonnable que sous l'Évangile , où Jesus-Christ , pauvre & humilié , est devenu une leçon & un devoir en même-tems de modestie & de simplicité à tous les Fidèles.

En troisiéme lieu , il se traitoit tous les jours magnifiquement : *Epulabatur quotidie splendide* ; mais la Loi de Moïse ne défendoit que les excès ; elle n'ordonnoit pas



encore cette rigoureuse attention sur les sens que la Loi de l'Évangile nous a depuis prescrite. Le lait & le miel étoient renfermés dans les promesses faites aux enfans d'Abraham ; & il semble qu'on étoit autorisé à goûter les douceurs d'une abondance, qui avoit été proposée comme la récompense de la fidélité. D'ailleurs, il est accusé de s'être traité magnifiquement ; mais est-il repris d'avoir usé des viandes défendues par la Loi, ou manqué à l'observance des jeûnes, & de tant d'abstinences qu'elle prescrivait ? il ne se faisoit pas de sa naissance, de ses grands biens, & de sa mollesse, un prétexte pour se dispenser de ces loix rigoureuses. Observateur fidèle des traditions de ses peres, il distinguoit les tems & les jours ; & quoiqu'il vécût dans les délices, il savoit, quant il le falloit, s'affliger avec son peuple, & expier du moins en quelque sorte, en observant les abstinences de la Loi, les plaisirs journaliers de sa table.

A la vérité il faisoit tous les jours bonne chere, *quotidiè* ; mais son revenu pouvoit soutenir cette dépense. Ce n'est pas assez de la bonne chere ; elle étoit encore somptueuse & magnifique, *splendide* ; mais on n'ajoute pas qu'il y eut de l'excès & de la débauche ; que les libertins & les impies fussent ses convives ; que des discours dissolus fissent l'assaisonnement de ses repas : il n'est point marqué qu'au sortir de-là, il courut à un spectacle profane, pour oc-

cuper son loisir , & se délasser des fatigues de la bonne chere ; que saisi de la fureur de jeu , il en fit son occupation ordinaire , & risquât quelquefois en un seul coup la fortune de ses enfans , & l'héritage de ses ancêtres ? ou qu'enfin des entretiens dangereux , & des commerces de passion , remplissent le reste de ses journées. Sur la religion & la foi de ses peres , on ne trouve rien à reduire en lui , il ne faisoit pas l'esprit fort , & ne croyoit pas s'honorer , en montrant des doutes scandaleux sur les merveilles que Dieu avoit autrefois opérées en faveur de son peuple , & sur ses manifestations aux Patriarches ; il ne regardoit pas la croyance commune , comme un préjugé vulgaire ; les superstitions des Pharisiens , les erreurs des Saducéens , les disputes & les animosités de ces deux sectes , qui déchiroient la Synagogue , ne lui faisoient pas conclure , que la Synagogue elle-même n'avoit rien de certain dans ses loix & dans son culte , & que la Religion étoit une invention humaine : il offroit les sacrifices ordonnés : il pratiquoit les ablutions prescrites : en un mot , il n'est pas appelé maître cruel , ami perfide , ennemi irréconciliable époux infidèle , fier , injuste , déloyal. Il ne se servoit pas de ses biens pour corrompre l'innocence ; le lit de son prochain étoit pour lui inviolable : la réputation & la prospérité d'autrui , ne l'avoient jamais trouvé , ni envieux , ni mordant : & de la maniere dont on nous parle de lui , c'étoit

un homme de bonne chere , faisant de la dépense dans Jérusalem , menant une vie douce & tranquille ; d'ailleurs essentiel sur la probité , réglé dans ses mœurs , vivant sans reproche , & selon que le monde veut qu'on vive quand on a du bien ; recevant à sa table ses citoyens & les étrangers ; enfin , un de ces hommes que le siècle loue , que la voix publique exalte , qu'on propose pour modèles , & que la piété elle-même n'oseroit souvent condamner.

Or , mes Freres , tel que je viens de vous le dépeindre , & tel qu'il étoit en effet , vous paroît-il fort coupable ? & si quelqu'un avant Jesus - Christ avoit prononcé que cette voie est la voie qui mene à la perdition , & que cet homme est digne de l'enfer , ne vous seriez-vous pas récriés contre l'indiscrétion & la dureté du zèle ? n'auriez-vous pas dit avec indignation , comme autrefois toute l'armée d'Israël , lorsque Saül eut condamné son fils Jonathas : Qu'a-t'il donc fait ? & faut-il qu'il meure pour avoir goûté un peu de miel ? *Ergo ne Jonathas morietur ?* Les préjugés de l'enfance vous ont laissé une idée si affreuse de ce mauvais Riche ; cependant de quoi s'agit-il ? venons au fonds ; n'ajoutez rien à ce qu'en dit l'Evangile. Il étoit riche ; il étoit vêtu magnifiquement ; il faisoit bonne chere : que trouvez-vous-là de si énorme & de si criant ? Si je n'en juge que par vos mœurs & vos maximes , non-seulement il ne paroît pas si coupable , mais je le

1. Reg.  
14. 45.

trouve vertueux ; & dans la dépravation où l'on vit aujourd'hui , si je parlois ici comme un sage mondain , ce seroit un modèle que je vous proposerois à suivre.

Que dites-vous tous les jours vous-mêmes , de ceux qui lui ressemblent ? Un tel vit noblement ; il mange son bien avec honneur ; sa table est servie avec propreté & magnificence : du reste , il est homme essentiel , ami solide , & plein de cette probité qui fait la véritable religion & la solide vertu. C'est peu de le louer , on fait , ô mon Dieu ! des parallèles injurieux à la piété de vos serviteurs : on dit que voilà comme il faudroit vivre dans le monde , & non pas comme tels & telles à qui la dévotion a gâté l'esprit , & qui décrient la véritable piété par des façons sauvages & des singularités indiscrettes. Voilà le monde , mes Freres ; & ce qui me fait trembler , c'est que le seul réprouvé que Jesus-Christ nous fasse paroître dans l'Évangile , se trouveroit presque aujourd'hui le plus homme de bien parmi nous.

Peut-être m'opposerez-vous ici sa dureté envers Lazare ; & du moins en cela , vous prétendrez avoir quelque avantage au-dessus de lui. A ce motif de confiance , je n'aurois d'abord qu'à répondre avec saint Paul , qu'envain vous donneriez tout votre bien aux pauvres , si vous n'avez pas dans le cœur cette charité qui croit tout , qui espere tout , qui souffre tout , qui pardonne tout , qui n'est ni vaine , ni envieuse , ni

intéressée , ni voluptueuse : si la sainteté de vos mœurs ne soutient l'abondance de vos largesses , vous ne faites rien ; & vous n'êtes rien vous-même devant Dieu , *nihil sum*. L'aumône aide à expier les péchés dont on se repent ; mais elle ne justifie pas ceux dans lesquels on vit ; c'est un devoir, mais ce n'est pas l'unique : & quoiqu'y manquer ce soit être coupable de tout le reste , l'observer pourtant n'est pas toute la Loi.

Mais d'ailleurs , voyons quel est là-dessus le crime de notre Riche voluptueux , & peut-être vous trouverez-vous encore plus coupable que lui. *Il y avoit*, continue Jesus - Christ , *un pauvre appelé Lazare* , *Luc. 16.* *tout couvert d'ulceres , couché à la porte* *20. 21.* *de ce Riche , qui eût bien voulu se rassasier des miettes qui tomboient de sa table , mais personne ne lui en donnoit.* Il y a , je l'avoue , dans cette conduite , je ne fais quoi qui blesse tous les sentimens même de l'humanité : le spectacle d'un voluptueux assis autour d'une table chargée de mets exquis , & insensible aux souffrances d'un malheureux qu'il a sous les yeux , couvert de plaies , & réduit à souhaiter des miettes , pour appaiser la faim qui le dévore , forme d'abord une opposition monstrueuse ; & la seule vertu mondaine s'indigne de cette barbarie. Mais rapprochons-en toutes les circonstances , & vous verrez que Jesus-Christ n'a pas tant voulu nous représenter ce Riche , comme un monstre d'inhuma-

nité, que comme un homme indolent, trop occupé de ses plaisirs, & manquant d'attention seulement pour les miseres de Lazare : vous verrez que le trait qui regarde ce pauvre, n'est qu'un incident, pour ainsi dire, de l'histoire, & que la vie molle & voluptueuse du Riche, en fait comme le fond & le sujet principal.

Premierement, Lazare étoit un mendiant public, *mendicus* ; or on est naturellement moins attentif aux miseres de ces indigens déclarés ; qui ont toute une ville pour témoin & pour ressource de leur indigence ; on peut toujours se persuader que leurs importunités éternelles, sont de purs artifices ; & que l'osiveté bien plus que le besoin, forma leurs plaintes & leur misere : en un mot, les prétextes dont vous vous servez tous les jours pour rebuter ces pauvres errans, notre Riche pouvoit s'en servir envers Lazare. Peut-être que des besoins secrets, que des œuvres publiques de miséricorde, qui eussent plus flatté sa vanité, l'eussent aussi trouvé plus miséricordieux & plus sensible.

Secondement, Lazare tout couvert de plaies, il est vrai, étoit couché à la porte de ce Riche : *Ulceribus plenus, jacebat ante januam divitis*. Un objet si digne de pitié auroit dû l'attendrir sans doute : mais du moins ; c'est quelque chose qu'un spectacle aussi horrible à voir que le devoit être Lazare, fût souffert à la porte sans qu'on le rebutât ; que rien d'aigre ni de dur ne fût



jamais sorti de la bouche de ce Riche , blessé d'avoir sans cesse le même objet devant les yeux ; & qu'il eût permis que cet infortuné eût fait de l'entrée de sa maison , son azile ordinaire. Vous vous seriez peut-être hâté , vous , mon cher Auditeur , de faire quelque largesse ; mais l'empressement d'éloigner de vos yeux un objet si dégoûtant , y eut eu plus de part ; que le desir de soulager un membre de Jesus-Christ : peut-être même , pour épargner à votre délicatesse un seul instant de dégoût , n'auriez-vous pas cru votre frere affligé , digne de recevoir ce bienfait de vos propres mains , & qu'un domestique eût été chargé de votre part d'en être le distributeur ; au lieu de reconnoître alors dans une chair toute ulcérée , l'image des plaies honteuses que votre ame étale aux yeux de Dieu , & d'expier tous les crimes de vos regards , en les laissant reposer sur un objet désagréable : ainsi vous auriez été peut-être plus coupable devant Dieu par un excès de délicatesse , que le reprové de notre Evangile , par son indifférence & par son oubli.

Enfin , on ne lui donnoit pas même les miettes qui tomboient de la table : mais on ne dit pas que Lazare les eût demandées ; on se contente de remarquer qu'il les souhaitoit , *cupiebat* ; on n'accuse pas le Riche de les lui avoir refusées ; mais seulement que personne ne les lui donnoit ; *Nemo illi dabat*. Il n'est point marqué que Lazare lui

parle , qu'il l'importune , qu'il lui expose sa faim & ses miseres. Lazare se tait , & laisse parler ses plaies en sa faveur. Cette retenue sembloit solliciter encore plus vivement la pitié de cet homme riche ; mais son rang , sa dissipation , ses plaisirs ne lui permettent gueres de descendre dans ce détail , & d'entrer dans ces attentions. Peut-être avoit-il ordonné négligemment à des domestiques infidèles , de secourir ce mendiant : car voilà où se borne tous les jours la libéralité de ses semblables. En un mot , on ne nous le représente pas tant ici comme coupable de dureté , que l'indolence & de défaut d'attention.

Aussi lorsqu'Abraham , du haut de la demeure céleste , lui apprend le sujet de sa condamnation , il ne lui dit pas , comme Jesus - Christ le dira au grand jour aux réprouvés : Lazare étoit nud , & vous ne l'avez pas revêtu : il avoit faim , & vous ne l'avez pas rassasié ; il étoit malade , & vous ne l'avez pas soulagé : il se contente de lui dire ; Mon fils , souvenez-vous que vous avez reçu des biens pendant votre vie : *Fili, recordare quia recepisti bona in vita tua.* Souvenez-vous que vous n'avez rien souffert sur la terre ; ce n'est pas ainsi qu'on arrive au repos promis à ma postérité. Vos peres avoient toujours été errans , fugitifs , étrangers dans le monde ; ils n'y possédoient rien ; ils jouissent maintenant dans mon sein de cet héritage promis , après lequel ils avoient tant soupiré :

vous avez cherché, vous, votre consolation sur la terre; vous n'appartenez donc plus au peuple de Dieu; vous n'êtes plus un enfant de la promesse; vous n'avez pas été béni en moi, & votre sort est avec les infidèles: vous avez fait du lieu de votre pèlerinage, le lieu de vos délices; cette injuste félicité ne pouvoit pas durer; ici tout change de face: les larmes de Lazare sont essuyées, ses afflictions consolées; mais vos ris & vos joies se changent en grincemens de dents, & vos plaisirs d'un instant, en des tourmens qui ne finissent plus: *Recordare, fili, quia recepisti bona in vita tua, Lazarus autem mala; hic consolatur, tu verò cruciaris.* Voilà son grand crime; une vie passée dans les plaisirs de l'abondance, & dans la mollesse; voilà ce qui l'a damné: & nous serions téméraires d'en chercher d'autres raisons, que celles que l'Esprit de Dieu lui-même nous a marquées dans l'Évangile.

Vous en êtes surpris, mes Freres? Vous ignorez donc que c'est un crime pour des Chrétiens, de n'avoir point de vertu? vous croyez donc que l'enfer n'est ouvert qu'aux adulteres, aux fornicateurs, aux injustes? Ah! si un disciple de Moïse vivant sous une loi encore imparfaite & charnelle, où les vertus qu'on exigeoit étoient moins sublimes, le détachement moins rigoureux, l'usage des sens moins sévère, est reprové pour avoir mené une vie molle, délicieuse, sans vice ni vertu; un membre

de Jesus-Christ crucifié ; un enfant de la Loi nouvelle ; un disciple de l'Évangile , où les vertus ordonnées sont si parfaites ; la violence si continuelle , les plaisirs si interdits , les souffrances si nécessaires ; où l'usage des sens est environné de tant de préceptes & de conseils rigoureux ; où la Croix est le sceau de ceux qui sont prédestinés ; vous croiriez qu'il seroit traité plus favorablement en ne refusant rien à ses sens , & s'abstenant seulement , comme ce Riche , des excès crians , & des plaisirs injustes & honteux ?

Mais , mes Freres , c'est une vérité du salut , qu'un Chrétien ne peut être prédestiné , que pour être rendu ici-bas conforme à l'image de Jesus-Christ. Si vos mœurs ne sont pas une expression des siennes ; si le Pere ne trouve pas en vous la ressemblance de son Fils ; si le membre porte des traits différens du Chef , & que ce soit une alliance monstrueuse de les unir ensemble ; vous serez rejeté , comme une image infidèle , comme une pierre de rebut qui n'a pas été taillée par la main de l'ouvrier , & qui ne peut entrer dans l'édifice , comme un membre difforme , & qu'on ne sauroit assortir au reste du corps.

Or , je vous demande , mes Freres , pour ressembler à Jesus-Christ , suffit-il de n'être ni fornicateur , ni impie , ni sacrilège , ni injuste ? Jesus-Christ s'est-il contenté de ne faire tort à personne ; de ne point soulever les peuples ; de rendre à

César

César ce qui est dû à César ; de n'être pas un buveur & un homme de bonne chère ; de ne pouvoir être repris par ses ennemis même d'aucun péché grossier ; en un mot , de n'avoir pas été un Samaritain , & un ennemi de la Loi ? a-t'il borné là toutes ses vertus ? n'a-t'il pas été doux & humble de cœur ? n'a-t'il pas prié pour ses ennemis ? a-t'il aimé le monde , lui qui l'a reprouvé ? s'est-il conformé au monde , lui qui n'étoit venu que pour le corriger , & pour le reprendre ? a-t'il crû que le salut fût pour le monde , lui qui n'a pas prié pour le monde ? a-t'il couru après les plaisirs , lui qui les a maudits , & qui a déclaré que le monde se réjouiroit , mais que ses disciples ne prendroient aucune part à ses vaines joyes , & feroient dans la tristesse ? a-t'il cherché les honneur & les distinctions humaines , lui qui n'a jamais cherché sa gloire , mais la gloire de son Pere , & qui s'est caché lorsqu'on a voulu le faire Roi ? a-t'il mené une vie douce & agréable , lui qui a porté sa croix , dès le premier instant de sa vie mortelle , & qui a consommé sa course par la consommation de ses souffrances ? Voilà votre modèle ; foyez du monde , foyez solitaire ; à la Cour , ou dans le Cloître ; consacré à Dieu , ou partagé entre le Seigneur & les soins du mariage , si vous ne portez pas l'image de Jesus-Christ , vous êtes perdu.

Cependant vous ne craignez rien pour votre destinée , pourvû que vous viviez

dans une régularité que le monde approuve, & que la conscience ne vous reproche pas de vice grossier & criant : & il est si vrai que cet état ne vous laisse point d'alarmes sur le salut, que lorsque nous vous proposons d'imiter l'exemple de ceux qui après avoir mené une vie semblable à la vôtre, en ont connu le danger, se sont retirés des plaisirs & des dissipations du monde, & leur ont fait succéder la prière, la retraite, la mortification, la pratique des œuvres saintes ; vous répondez qu'il est dangereux de le prendre si haut ; vous vous croyez plus sage en évitant ces prétendus excès, & vous ne voyez rien à changer à votre conduite. S. Augustin se plaignoit autrefois que certains payens de son tems, refusoient de se convertir à la foi, parce qu'ils menoient une vie réglée selon le monde. Lorsqu'on les exhortoit, dit ce Pere, à passer du côté des Chrétiens : il est question de bien vivre, répondoient-ils, *bene vivere opus est*. Que m'ordonnera Jesus-Christ que vous me prêchez ? *quid mihi præcepturus est Christus* : que je mene une vie exempte de blâme ? *ut bene vivam* ? Je la méne depuis longtems ; je ne fais tort à personne ; je ne fouille pas le lit de mon prochain ; je ne lui ravis pas son bien par des voies injustes : *Jam bene vivo ; nullo adulterio contaminor , nullam rapinam facio*. Qu'est-il besoin de changer, & d'embrasser une Religion nouvelle ? Si ma vie étoit criminelle, vous au-



riez raison de me proposer une Loi qui régle les mœurs , & qui défend les excès : mais si , sans la Loi de Jesus-Christ , je les évite ; Jesus-Christ ne m'est donc plus nécessaire ? *Quid mihi necessarius est Christus ?*

Voilà précisément, mes Freres, la situation de ces Chrétiens voluptueux & indolens , de ces vertueux du siècle , de ces personnes irréprochables selon le monde , dont je parle. Lorsque nous les exhortons à une vie plus chrétienne , plus conforme aux maximes de l'Évangile , aux exemples des Saints & de Jesus-Christ ; que nous leur annonçons qu'on ne peut pas être son disciple sans renoncer au monde & à ses plaisirs , comme nous l'avons promis sur les fonts sacrés ; ils nous répondent qu'il ne s'agit pas d'être de certains plaisirs , ou de n'en être point ; d'aller se délasser à un spectacle , ou de s'en faire un scrupule ; de se conformer aux usages sur la dépense, sur la parure , sur le genre de vie , ou d'affecter d'être singulier ; qu'il s'agit de bien vivre : *Bene vivere opus est* : d'être bon citoyen , époux fidèle , maître généreux , juste , désintéressé , sincère ; que voilà l'essentiel ; qu'avec ces vertus on se sauve partout , & que tout ce qu'on met de plus dans la dévotion , n'est pas nécessaire : *Jam bene vivo ; quid mihi necessarius est Christus ?*

S. Aug.  
in Joana

45.

Mais écoutez ce qu'ajoute ce Pere sur le même sujet dans un autre endroit : leur conduite est irréprochable selon le monde:

ils sont hommes de probité , femmes régulières ; ils honorent leurs parens , ils ne trompent pas leurs freres ; ils sont fidèles dans leurs promesses ; ils ne font point d'injustice , mais ils ne sont pas Chrétiens : *Christiani non sunt.* Pourquoi cela ? les Chrétiens ont crucifié leur chair avec ses désirs , & vous nourrissez , & vous flâtez sans cesse ces ennemis domestiques : les Chrétiens ne sont pas de ce monde ; & vous en êtes l'esclave , le partisan & l'apologiste ; les Chrétiens gémissent sans cesse au fond du cœur sur les périls des sens , & des objets de la vanité qui les environnent ; & vous les aimez : les Chrétiens se font une violence continuelle ; & vous vivez dans une indolence , & dans une paix profonde avec vous-même : les Chrétiens sont des voyageurs sur la terre qui ne s'attachent point , & méprisent même tout ce qui se trouve sur leur route , & soupirent sans cesse après leur patrie ; & vous voudriez pouvoir établir ici-bas une cité permanente , & vous éterniser dans cette vallée de larmes & de douleur : les Chrétiens rachètent le tems qui est court , & tous leurs jours sont pleins devant le Seigneur ; & toute votre vie n'est qu'un grand vuide , & l'inutilité en est même la portion la plus innocente : les Chrétiens regardent les richesses comme des embarras , les dignités comme des écueils , la grandeur comme le haut d'un précipice , les afflictions comme des graces , les prof-

pérités comme des malheurs , la figure du monde comme un songe ; voyez-vous les choses des mêmes yeux ? en un mot les Chrétiens sont spirituels ; & vous êtes encore tout terrestre : *Christiani non sunt.*

Ah ! si pour être Chrétien , il suffisoit de ne pas donner dans les excès , le paganisme ne nous a-t'il pas fourni des hommes sages , réglés , tempérans ; des femmes fortes , d'une vertu austère , d'une conduite héroïque , attachés au devoir par des principes de gloire & d'honneur ? & tout ce que nous voyons de plus vertueux dans le siècle , approche-t'il de la rigidité de ces anciens modèles ? Ce ne sont donc pas les désordres évités qui font les Chrétiens , ce sont les vertus de l'Évangile pratiquées : ce ne sont pas des mœurs irréprochables aux yeux des hommes ; c'est l'esprit de Jésus-Christ crucifié : ce ne sont pas les qualités que le monde admire , l'honneur , la probité , la bonne foi , la générosité , la droiture , la modération , l'humanité ; c'est une foi vive , une conscience pure , une charité non feinte : toute vie qui ne peut pas mériter le Ciel , est une vie de péché ; toute vie qui n'est pas digne d'un Saint , est indigne d'un Chrétien : l'arbre qui n'a que des feuilles est frappé de malédiction , comme l'arbre mort & déraciné ; & l'Évangile condamne aux mêmes ténèbres éternelles & aux mêmes supplices , & le serviteur infidèle , & le serviteur inutile. Aussi après vous avoir exposé dans les

mœurs de notre Riche réprouvé , l'image d'une vie voluptueuse & mondaine, exempte même de crime & de débauche , il faut dans sa punition vous apprendre qu'elle en est la fin & la destinée.

II  
PARTIE .

**O**R il arriva , continue Jesus-Christ ; que ce pauvre mourut , & fut porté par les Anges dans le sein d'Abraham : le riche mourut aussi , & il fut enseveli dans l'enfer. Quel nouvel ordre de destinées , mes Freres ! Lazare meurt le premier ; car le Seigneur se hâte de visiter ses élus , & d'abréger leurs jours avec leurs souffrances : le riche lui survit ; le Seigneur , au contraire , n'ouvre que lentement les portes de la mort aux pécheurs , pour les attendre plus long-tems à pénitence : mais enfin le riche meurt ; car les grands biens nous attachent à la vie , mais ils ne nous rendent pas immortels : il est enseveli ; *sepultus* : circonstance qu'on ne remarque pas dans la mort de Lazare : des honneurs funébres sont sans doute rendus à sa mémoire ; la pompe & la vanité paroissent jusques sur son tombeau : on réhausse par des monumens superbes son néant & ses cendres ; mais son ame toute seule précipitée sous le poids de ses iniquités , s'est déjà creusé un lieu profond dans l'abîme éternel , *sepultus est in inferno*. Lazare meurt ; son corps abandonné trouve à peine un peu de terre qui lui serve de sépulture : sa fin est sans honneur devant les hommes , mais son ame glorieuse est menée en triom-

phe par tous les esprits célestes dans le sein d'Abraham : *Factum est autem ut moreretur mendicus , & portaretur ab Angelis in sinum Abrahamæ.* Le riche meurt : tout Jérusalem en parle : on loue ses vertus : on vante sa magnificence : ses amis le pleurent : ses proches , pour se consoler de sa perte , cherchent à éterniser sa mémoire par des titres & des inscriptions. Soins inutiles des hommes ! son nom même n'est pas venu jusqu'à nous : nous ne le connoissons que par ses malheurs : nous savons seulement de lui qu'il étoit riche , & qu'il est réprouvé : sa naissance , sa tribu , sa famille , tout cela est anéanti avec lui ; car les impies , dit l'Esprit-Saint , ont péri comme ceux qui n'ont jamais été : ils sont nés comme s'ils ne l'étoient pas : *Perierunt , quasi qui non fuerint ; & nati sunt , quasi non nati.* Lazare meurt : on ignore même dans Jérusalem s'il a vécu : sa mort est obscure comme sa vie : le monde qui ne l'avoit pas même connu , n'a pas de peine à l'oublier ; mais son nom écrit dans le livre de vie , a mérité d'être conservé aussi dans nos Livres saints , & de retentir tous les jours dans ses chaînes chrétiennes : *Car le corps des Justes est enseveli dans la paix , & leur nom vivra dans tous les siècles.* En un mot Lazare meurt , & il est porté par les Anges dans le sein d'Abraham ; le riche meurt , & il est enseveli dans l'enfer : voilà un partage qui ne changera plus. Insensés que nous sommes ! que nous importe dans quelle situation

*Eccl.*

44. 2.

*Ibid.*

24.

la main de Dieu nous place pour l'instant rapide que nous paroïssons sur la terre ? pourquoi n'être pas plus occupés de ce que nous ferons pour toujours dans l'éternité ? Or, mes Freres, continuons l'histoire de notre Evangile, & examinons toutes les circonstances du supplice que souffre cet infortuné dans le lieu des tourmens.

Premièrement, à peine se fut-il trouvé, dit Jesus-Christ, dans le lieu de son supplice, qu'il leva les yeux en haut, & vit Abraham & Lazare dans son sein, *elevans oculos*. Il commence d'abord par lever les yeux : quelle surprise ! c'est-à-dire, que pendant toute sa vie, il ne les avoit pas ouverts une seule fois sur le danger de son état ; c'est-à-dire, qu'il ne s'étoit même jamais avisé de se défier que la voie où il marchoit, si sûre en apparence, & si approuvée du monde, pût le conduire à la perdition : car les pécheurs déclarés, les ames entièrement livrées au crime, sentent bien que leur vie est une vie de reprobation, & ne se calment que dans l'espérance d'en sortir un jour, & de mieux vivre ; mais ces ames indolentes, molles, voluptueuses, dont je parle, qui se défendent des excès & des défordres, elles meurent d'ordinaire sans avoir sù qu'elles ont vécu coupables. Le Riche réprouvé voit de loin Lazare dans le sein d'Abraham revêtu de gloire & d'immortalité : première circonstance de son supplice. Ce mendiant couvert d'ulcères, qu'il n'avoit



pas même daigné autrefois honorer d'un seul de ses regards, est dans le lieu de paix & de rafraîchissement, tandis que lui-même se sent dévoré par les ardeurs éternelles. Quel parallèle alors ! quels désirs de lui avoir ressemblé ! quelle secrète rage de ne lui ressembler pas ! il voit en même-tems toute l'étendue des biens qu'il a perdus, & les maux irréparables qu'il s'est préparés. Il regarde cette paix, cette sérénité, ces délices toujours nouvelles, dont jouit Lazare. Il retombe d'une manière affreuse sur lui-même, & d'un coup d'œil s'offrent à lui tous ses malheurs. Plus déchiré par l'image toujours présente du bonheur dont il est déchû ; que par l'horreur des peines qu'il endure, le Ciel, dit un Pere, le brûle plus que l'enfer. *Chryso*

Oui, mes Freres, c'est ainsi que Dieu ouvrira pendant toute l'éternité, le sein de sa gloire ; qu'il dépliera les Cieux devant ces millions de réprouvés que sa vengeance aura précipités dans l'abîme ; & que là il exposera sans cesse à chaque damné, l'objet le plus propre à nourrir sa fureur & à augmenter ses peines.

Du fond de ce gouffre, vous levez peut-être les yeux comme le reprouvé de notre Evangile, vous qui m'écoutez, & durant toute la durée des siècles, vous verrez dans le sein d'Abraham, ce pere sage & pieux, dont la foi & la piété vous avoient toujours paru une simplicité d'esprit & une foiblesse de l'âge : vous rappel-

lerez les dernières instructions dont il tâcha de redresser vos mauvais penchans au lit de la mort , les marques de tendresse qu'il vous donna , les vœux mourans qu'il fit pour la conduite de votre vie , en ce dernier moment où sa religion & son amour pour vous sembloient se ranimer ; & vos dissolutions , vos biens depuis dissipés , vos affaires ruinées , votre malheur présent , ne s'offriront à vous , qu'avec ses remontrances paternelles , & les exemples de piété qu'il vous avoit donné.

Vous leverez encore les yeux , vous , qui dans un état de veuvage & de désolation , vivez dans les délices , & êtes morte devant Dieu ; & du milieu des flammes , vous verrez éternellement dans le séjour de la gloire , cet époux avec qui vous ne formiez autrefois qu'un même cœur & une même ame , sur les cendres duquel vous répandîtes tant de larmes , & qui touché de votre fidélité , vous laissa dépositaire de ses biens & de ses enfans comme de sa tendresse ; & cet objet autrefois si cher , vous reprochera sans cesse les infidélités que vous avez depuis faites à sa mémoire , la honte de votre conduite , les biens qu'il vous avoit laissés pour consoler votre affliction , employés à le déshonorer , & ses enfans même , les gages précieux de son souvenir & de sa tendresse , négligés & sacrifiés à des amours injustes.

Oui , mes Freres , du milieu des flammes , ces enfans de colère verront dans le

sein d'Abraham , pendant tous les siècles , leurs freres , leurs amis , les proches , avec qui ils avoient vécu , jouir de la gloire des Saints , heureux par la possession du Dieu même qu'ils avoient servi. Ce spectacle tout seul fera la plus désespérante de leurs peines : ils sentiront qu'ils étoient nés pour le même bonheur ; que leur cœur étoit fait pour jouir du même Dieu ; car la présence d'un bien auquel on n'a jamais eu de droit , ou qu'on n'aime plus , touche moins des malheureux qui en sont privés , mais ici un mouvement plus rapide que celui d'un trait décoché par une main puissante , portera le cœur vers le Dieu pour qui seul il étoit créé , & une main invisible le repoussera loin de lui : ils se sentiront éternellement déchirés , & par les efforts violens que tout leur être fera pour se réunir à leur Créateur , à leur fin , au centre de tous leurs désirs ; & par les chaînes de la justice divine , qui les en arrachera , & qui les liera aux flammes éternelles.

Le Dieu de gloire même , pour augmenter leur désespoir , se montrera à eux , plus grand , plus magnifique , s'il étoit possible , qu'il ne paroît à ses Elus. Il étalera à leurs yeux toute sa majesté , pour réveiller dans leur cœur tous les mouvemens les plus vifs d'un amour inséparable de leur être ; & sa clémence , sa bonté , sa munificence , les tourmentera plus cruellement , que sa fureur & sa justice. Nous ne sentons pas ici-bas , mes Freres , la violence de

L'amour naturel que notre ame a pour son Dieu ; parce que les faux biens qui nous environnent , & que nous prenons pour le bien véritable , ou l'occupent , ou la partagent : mais l'ame une fois séparée du corps , ah ! tous ces phatômes qui l'abusoient , s'évanouiront : tous ces attachemens étrangers périront : elle ne pourra plus aimer que son Dieu , parce qu'elle ne connoîtra plus que lui d'aimable : tous ses peuchans , toutes ses lumières , tous ses desirs , tous ses mouvemens , tout son être se réunira dans ce seul amour : tout l'emportera , tout la précipitera , si je l'ose dire , dans le sein de son Dieu , & le poids de son iniquité la fera sans cesse retomber sur elle-même : éternellement forcée de prendre l'essor vers le Ciel ; éternellement repoussée vers l'abîme , & plus malheureuse de ne pouvoir cesser d'aimer , que de sentir les effets terribles de la justice & de la vengeance de ce qu'elle aime.

Quelle affreuse destinée ! le sein de la gloire sera toujours ouvert aux yeux de ces infortunés ; sans cesse ils se diront à eux-mêmes : Voilà le Royaume qui nous étoit préparé ; voilà le sort qui nous attendoit ; voilà les promesses qui nous étoient faites ; voilà le Seigneur seul aimable , seul puissant , seul miséricordieux , seul immortel , pour qui nous étions créés ; nous y avons renoncé pour un songe , pour des plaisirs qui n'ont duré qu'un instant. Eh ! quand nous n'aurions rien à souffrir dans ce

Sejour d'horreur & de désespoir, cette perte toute seule pourroit-elle être assez pleurée? Première circonstance que nous rapporte Jesus-Christ des tourmens du Riche réprouvé: il est malheureux par l'image toujours présente de la félicité qu'il a perdue.

Mais il est encore malheureux par le souvenir des biens qu'il avoit reçus pendant sa vie: seconde circonstance de son supplice; Mon fils, lui dit Abraham, souvenez-vous des biens que vous avez reçus pendant votre vie: *Fili, recordare, quia recepisti bona in vita tua.* Or, quelle foule de pensées désespérantes Abraham ne réveille-t'il pas dans son esprit avec ce souvenir? l'avantage d'être descendu d'un peuple saint & d'une race bénie, méprisé? les promesses faites à la postérité d'Abraham, inutiles pour lui; le temple, l'autel, les sacrifices, la Loi, les instructions des Prophètes, les exemples des Justes de la Synagogue, tout cela sans fruit pour son salut; les biens même temporels dont il auroit pû se servir pour acheter une couronne immortelle, employés à flâter un corps destiné à brûler éternellement: *Recordare quia recepisti bona in vita tua.* Ainsi l'ame réprouvée entendra pendant toute l'éternité au milieu de ces tourmens, cette voix amère: *Souvenez-vous des biens que vous avez reçus pendant votre vie.* Rappellés ces jours passés dans l'abondance; cette foule d'esclaves attentifs à prévenir même vos souhaits: les distinctions publiques, qui vous avoient

fait passer des momens si doux & si agréables ; ces talens éclatans qui vous avoient attiré l'estime & l'admiration des peuples, *recordare* ; souvenez-vous-en. Quel supplice alors pour cette ame , que le parallèle de ce qu'elle avoit été avec ce qu'elle est ! Plus l'image de sa félicité passée sera agréable , plus affreuse sera l'amertume de sa condition présente ; car telle est la destinée de l'adversité , de nous grossir & nous mettre sans cesse sous les yeux les plaisirs de notre première situation , & les malheurs attachés à notre condition présente.

Ce n'est pas assez ; on lui rappellera encore tous les biens de la grace dont elle a abusé : *Recordare quia recepisti bona*. Souvenez - vous que vous étiez enfant des Saints , & né au milieu d'un peuple fidèle : vous aviez reçu tous les secours d'une éducation chrétienne : je vous avois donné en partage une ame bonne , un cœur défendu par d'heureuses inclinations : tous vos momens presque avoient été marqués ou par quelque inspiration secrète , ou par quelque événement public , qui vous rappelloit aux voies du salut : je vous avois fait naître dans des circonstances si favorables à la piété ; je vous avois environné de tant d'obstacles contre vos passions , de tant de facilités pour la vertu , qu'il vous en a plus coûté pour vous perdre , qu'il ne vous en eût coûté pour vous sauver , *recordare* ; souvenez - vous - en : rappelez toutes les graces dont vous avez abusé avec tant d'in-



gratitude, & combien il vous étoit aisé d'éviter le malheur où vous êtes tombée.

Ah ! c'est ici que l'ame réprouvée, repassant sur toutes les facilités de salut que la bonté de Dieu lui avoit ménagées, entre en fureur contre elle-même. Plus elle approfondit son aveuglement, plus son malheur l'aigrit & la dévore ; plus sa rage croît & augmente ; & la plus douce occupation de son désespoir, est de se haïr éternellement elle-même. O Dieu ! que vous êtes juste en punissant le pécheur, puisque vous le rendez lui-même l'instrument le plus affreux de son supplice ! Seconde circonstance des tourmens de notre infortuné : il est malheureux par le souvenir du passé.

Il est encore malheureux par les peines présentes qu'il endure : *Crucior in hac flamma* ; Je souffre d'extrêmes tourmens dans cette flamme : troisième circonstance de son supplice ; la conformité de ses tourmens avec ses fautes. Des flammes éternelles s'attachent à sa langue voluptueuse ; une soif ardente le dévore ; il demande une goutte d'eau, non pour éteindre, mais pour adoucir l'ardeur vengeresse qui le brûle, & elle lui est refusée. Au lieu de la pourpre & du lin qui couvroient autrefois son corps, il est aujourd'hui environné d'un vêtement de feu ; en un mot, autant avoit-il été dans les plaisirs, autant lui rend-on de tourmens. Nous ne savons pas ce qu'il souffre, mes Freres ; & je ne prétends pas aussi vous l'expliquer, ni affoiblir

par des peintures vulgaires une image si effrayante : mais nous savons qu'il crie depuis deux mille ans du milieu des flammes : Je souffre d'extrêmes tourmens dans cette flamme : *Crucior in hac flamma*. Nous savons qu'il souffre ce que l'œil n'a jamais vû , ce que l'oreille n'a jamais entendu , ce que l'esprit de l'homme ne peut comprendre : nous savons que des flammes éternelles allumées par la justice divine , sont attachées à son corps ; & qu'il souffre tout ce que Dieu lui-même peut faire souffrir à un coupable qu'il est intéressé de punir : nous savons que dans le séjour de l'horreur & du désespoir , la victime sera salée avec un feu éternel , sans cesse consumée , & renaissant sans cesse de ses cendres : nous savons qu'un ver secret & dévorant , placé de la main de Dieu au milieu de son cœur , la déchirera durant tous les siècles : nous savons que ses pleurs n'éteindront jamais les flammes qui la consumeront , & que ne pouvant se dévorer elle-même , les grincemens de dents suppléeront à ce désir affreux : nous savons que lassée de blasphémer en vain contre l'Auteur de son être , sa langue deviendra la pâture de sa propre fureur ; & que son corps , comme un tison noir & fumant , dit le Prophète , sera le jouet des esprits immondes , dont il avoit été l'azile sur la terre : nous savons enfin , que dans l'ardeur de sa peine , elle maudira éternellement le jour qui la vit naître , le sein qui la porta ; qu'elle invo-

quera

quera la mort ; & que la mort ne viendra point ; & que le désir d'un anéantissement éternel deviendra la plus douce de ses pensées ; nous le savons , & ce ne font-là que les expressions des Livres saints.

Vous nous dites tous les jours , mes Freres , avec un air déplorable de sécurité, disoit autrefois S. Chrysoftôme aux Grands de la Cour de Constantinople , pour vous calmer sur les terreurs d'un avenir , que vous voudriez voir quelqu'un revenu de l'autre vie, pour vous redire ce qui s'y passe.

*Chrysoſt.  
Conf. 3.  
de Lapſe*

Eh bien , continuoit cet éloquent Evêque , contentez aujourd'hui votre curiosité ; écoutez cet infortuné que Jesus-Christ en rappelle , & qui vous raconte le détail affreux de ses malheurs & de sa destinée : c'est un prédicateur que l'enfer lui-même vous fournit. Quand nous vous parlons-nous , des tourmens de l'autre vie : hélas ! il faut adoucir nos expressions de peur de blesser votre fausse délicatesse : une vérité qui a épouvanté les Césars , converti les tyrans , changé l'univers , n'est presque plus destinée aujourd'hui, qu'à toucher les âmes simples & vulgaires : ces images dans nos bouches sont écoutées avec dédain , & renvoyées au peuple. Mais ici vous devez en croire un infortuné , qui ne vous redit que sa propre infortune , & qui vous en dit plus par ses cris & par son désespoir , que par ses paroles. Vous écoutez avec tant d'attention ceux qui , revenus des Îles les plus éloignées , vous racontent les

mœurs & les usages des pays où vous n'irez jamais : pourquoi n'entendriez-vous pas avec plus d'intérêt un malheureux qui vient vous apprendre ce qui se passe dans un lieu d'où lui seul est revenu , & qui sera peut-être votre demeure éternelle ?

Mais ses souffrances sont d'autant plus affreuses , qu'on lui fait connoître qu'elles ne finiront point : quatrième circonstance de son supplice. De plus , lui répond Abraham , *Il y a un grand abîme entre vous & nous , de sorte que ceux qui voudroient passer d'ici vers vous , ne le peuvent , comme on ne peut plus venir ici du lieu où vous êtes.*

Ainsi l'ame réprouvée perce dans toute la durée des siècles , & elle n'y voit point le terme de ses malheurs : des peines qui doivent finir ne sont jamais sans consolation , & l'espérance est une douce occupation pour les malheureux. Mais ici l'avenir est la plus affreuse de ses pensées : plus elle avance en esprit dans ces espaces infinis qu'elle voit devant elle , plus il lui reste de chemin à faire : l'éternité toute seule est la mesure de ses tourmens. Elle voudroit pouvoir du moins se dérober la pensée de cet avenir terrible ; mais la justice de Dieu lui présente sans cesse cette affreuse image , la force de l'envisager , de l'examiner , de s'en occuper , d'en faire le plus cruel de ses supplices : chaque instant est pour elle un tourment éternel , parce que chaque instant n'est que le commencement de ses peines , & que chaque tourment est pour

elle, sans espérance. Souffrir des tourmens affreux, souffrir une éternité à chaque moment, souffrir sans ressource, & recommencer tous les jours son supplice ; telle est la destinée de l'ame malheureuse. Je passe rapidement sur toutes ces circonstances : il est des vérités qu'il suffit d'avoir montrées, qui sont elles-même de grandes sources de réflexions, & qu'il faut laisser développer à ceux qui les écoutent.

Enfin, le dérèglement de ses freres qui vivoient encore, & auxquels l'exemple de sa vie molle & voluptueuse avoit paru un modèle à suivre, & par conséquent été une occasion de chute & de scandale, fait la dernière circonstance de ses peines ; *Pere Abraham*, s'écrie-t'il, *envoyez du moins Lazare dans la maison de mon pere, afin qu'il avertisse les cinq freres que j'y ai laissés, de peur qu'ils ne viennent eux-mêmes dans ce lieu de tourment : car si quelqu'un ne ressuscite d'entre les morts, ils ne croiront pas.* Il souffre pour les péchés d'autrui : tous les crimes où ses freres tombent encore, augmentent la fureur de ses flammes, parce qu'ils sont une suite de ses scandales, & il demande leur conversion comme un adoucissement à ses peines.

Ah ! mes Freres, combien croyez-vous qu'il y ait des ames réprouvées dans l'enfer, avec lesquelles vous avez vécu autrefois, & qui sont tourmentées pour les fautes où vous tombez tous les jours encore ? Peut-être que la personne infortunée, qui cor-

rompit la première votre innocence , crie actuellement dans le lieu de son supplice , & fait des instances de rage auprès de son Juge , afin qu'il lui soit permis de venir vous montrer ce spectre affreux , qui alluma autrefois dans votre ame encore pudique des désirs impurs , dont la licence de vos mœurs n'a été depuis qu'une suite funeste. Peut-être que cet impie qui vous avoit appris à douter de la foi de vos pères , & qui avoit gâté votre esprit & votre cœur par des maximes d'irreligion & de libertinage , lève sa voix dans le séjour de l'horreur & du désespoir , & détrompé trop tard , demande de venir vous détromper lui-même , & adoucir ses tourmens en corrigeant votre incrédulité. Peut-être que cet écrivain profane & lascif , dont les œuvres fatales à la pudeur font tous les jours sur votre innocence des impressions si dangereuses , pousse dans les flammes des cris affreux , & sollicite en vain quelque compagnons de son supplice vienne vous informer des malheurs de sa destinée. Peut-être que l'inventeur de ces spectacles criminels , où vous courez avec tant de fureur , sentant croître la rigueur de ses peines , à mesure que les fruits dangereux & irréparables de son art portent un nouveau poison dans vos ames , peut-être qu'il fait monter ses rugissemens jusqu'au sein d'Abraham , pour obtenir qu'il puisse lui-même , avec son cadavre hideux & dévoré des feux éternels , venir paroître



sur ces théâtres infâmes que sa main éleva autrefois, & corriger par l'effroi de ce nouveau spectacle, le danger de ceux qui lui doivent leur naissance, & auxquels il doit lui-même son éternelle infortune.

Mais quelle réponse fait-on du sein d'Abraham à toutes ces ames réprouvées? que vous avez Moyses & les Prophètes, & de plus les préceptes de JESUS-CHRIST; & que si les vérités des Ecritures ne vous corrigent pas, en vain un mort ressusciteroit pour vous convertir, & que ce spectacle vous laisseroit encore incrédule. *Habent Moysen & Prophetas. Si Moysen & Prophetas non audiunt, neque si quis ex mortuis resurrexit, credent.* Vous croyez qu'un miracle, qu'un mort ressuscité, qu'un Ange qui viendrait vous parler de la part de Dieu, vous feroit renoncer au monde & changer de vie; vous le dites tous les jours; vous vous trompez, mes Freres; vous trouveriez encore des raisons de douter; votre cœur corrompu trouveroit encore des prétextes pour se défendre contre l'évidence de la vérité. Les miracles de Jesus-Christ ne corrigeoient pas l'hypocrisie des Pharisiens, ni l'incrédulité des Saducéens: ils en devenoient plus inexcusables; mais ils n'en étoient pas plus fidèles; le plus grand miracle de la Religion, c'est la sublimité de sa doctrine, c'est la sainteté de sa morale, c'est la magnificence & la divinité de nos Ecritures: si vous n'en êtes pas touché, éclairé, changé, tout le reste

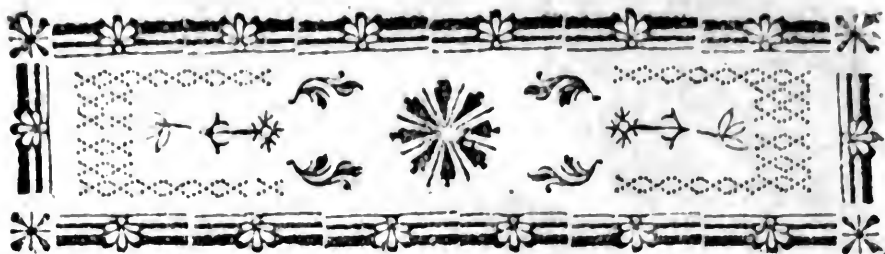
feroit inutile : *Habent Moysen & Prophetas. Si Moysen & Prophetas non audiunt, neque si quis ex mortuis resurrexit, credent.*

Lisez-les donc ces Livres saints, mes Freres ; commencez par-là toutes vos journées, & par-là finissez-les toutes, puisque c'est le seul expédient que nous propose aujourd'hui Jesus-Christ, pour éviter la destinée du réprouvé de notre Evangile. Hélas ! mes Freres, si vous méditez ces Livres divins, nous n'aurions pas besoin de venir prouver qu'une vie mondaine, voluptueuse, exempte même de désordres, & une vie criminelle est digne de l'enfer : nous ne serions pas obligés de vous apprendre, que le Royaume du Ciel souffre violence ; que ne pas se renoncer sans cesse soi-même, chercher sa consolation en ce monde, n'en pas user comme si l'on en usoit point, ne vivre que pour son corps, c'est perdre son ame & n'être pas disciple de Jesus-Christ : ce sont-là les vérités les plus simples & les plus familières de l'Evangile, les premiers fondemens de la doctrine du salut.

Et au fonds, dans quelque état d'opulence & de prospérité que vous soyez né, comme notre Riche reprové, les jours de notre pèlerinage sont-ils assez longs, ou pour vous livrer tranquillement aux plaisirs qui vous environnent, ou pour vous laisser allarmer par les devoirs pénibles qui vous assurent une meilleure destinée. Nous paroissions un instant sur la

terre, & en un clin d'œil tout s'évanouit devant nous ; & nous rentrons dans les abîmes de l'éternité. Quelle impression peuvent donc faire sur nos cœurs des plaisirs qui vont finir demain, & qui ne nous laissent rien de plus réel, que le regret d'en avoir joui ? Quoi ! si pendant une longue vie, vous ne deviez avoir d'agréable qu'un seul songe, & que tout le reste de vos jours fût destiné à expier par des tourmens indicibles, le plaisir de cette courte rêverie, votre sort vous paroîtroit-il si digne d'envie ? Telle est cependant votre destinée, dit S. Chrysostôme, vous qui vivez dans les délices, & dans l'oubli de Dieu : vous ressemblez à un homme qui songe qu'il est heureux, & qui après le plaisir de cette courte rêverie, s'éveille au son d'une voix terrible, voit avec surprise, s'évanouir ce vain phantôme de félicité qui amusoit ses sens assoupis, tout s'anéantit autour de lui, tout disparoître à ses yeux, & un abîme éternel s'ouvrir, où des flammes vengeresses vont punir durant l'éternité, l'erreur fugitive d'un songe agréable. Méditez ces vérités saintes, mes Freres ; apprenez quelle est l'espérance & quels sont les devoirs de votre vocation, afin que méprisant tout ce qui doit passer, vous ne perdiez jamais de vûe les biens immuables.

*Ainsi soit-il.*



S E R M O N  
POUR LE VENDREDI  
DE LA SECONDE SEMAINE  
DE CARÊME.

*Sur l'Enfant Prodigue.*

Peregrè profectus est in regionem longinquam, & ibi dissipavit sustentiam suam vivendo luxuriosè.

*Il s'en alla dans un pays étranger fort éloigné, où il dissipa tout son bien en excès & en débauches. Luc. 15. 13.*



A parabole du Prodigue pénitent, est un des traits de toute l'Écriture des plus consolans pour les pécheurs; & comme je me propose aujourd'hui de vous en exposer toutes les circonstances, il me paroît nécessaire de vous en rapporter d'abord l'occasion.

Un grand nombre de publicains, & de gens

gens de mauvaise vie , touchés des paroles de grace & de salut qui sortoient de la bouche du Sauveur , avoient renoncé à leurs déréglemens , & paroissoient à sa suite parmi ses Disciples. Ce médecin céleste , qui n'étoit venu que pour ceux qui avoient besoin d'être guéris , honoroit leurs maisons de ses visites , leurs personnes de sa familiarité , leurs tables mêmes de sa présence. Tant de bonté ne tarda pas de scandaliser l'orgueil des Scribes & des Pharisiens ( car la fausse piété est toujours cruelle : ) ils trouvent à redire à l'étroite liaison qu'a Jesus-Christ avec des pécheurs ; & ne manquent pas de chercher dans une ressemblance de mœurs , la raison de cette conduite ; ils le décrivent dans l'Esprit du peuple par l'endroit même qui auroit dû lui attirer davantage l'amour & le respect , & le font passer lui-même pour un pécheur , & pour un homme de bonne chere.

A des reproches que l'envie toute seule formoit , à une dureté si indigne de ceux qui se disoient les Pasteurs du troupeau , & dont la fonction principale étoit d'offrir des sacrifices pour les pécheurs , Jesus-Christ ne répond que par trois paraboles , qui toutes , renferment le même sens , & conduisent à la même vérité.

Tantôt il se représente sous l'image d'un Pasteur , qui laissa-là quatre-vingt-dix-neuf brebis , & court après une seule qui s'est égarée ; tantôt sous la figure d'une femme , qui semble faire peu de cas des neuf pièces

d'argent qui lui restent, & cherche la dixième qu'elle a perdue, avec des soins & des inquiétudes que rien ne peut égaler : enfin, sous le symbole d'un père de famille, lequel ayant comme perdu le plus jeune de ses fils, que la licence & les égaremens de l'âge avoient fait errer long-tems dans des contrées étrangères, & transporté de joye à son retour, & lui donne des marques de tendresse qu'il n'avoit jamais données à son aîné, jusques-là demeuré fidèle. Le but de toutes ces paraboles est de faire comprendre aux Pharisiens que la conversion d'un seul pécheur cause plus de joye dans le ciel, que la persévérance d'un très-grand nombre de Justes; & que les mêmes défordres qui avoient irrité Dieu contre nous, excitent sa clémence & sa pitié, dès qu'il en voit un repentir sincère dans nos cœurs.

Or, pour nous laisser dans cette dernière parabole une idée plus vive de sa bonté envers les pécheurs, Jesus-Christ nous y rapporte en détail les excès & les égaremens, où l'âge & les passions avoient jetté l'Enfant prodigue. Il nous le dépeint, lié des chaînes d'un vice honteux; & sur tous les autres vices, il choisit celui qui semble mettre de plus grands obstacles à sa grace, & laisser à l'ame criminelle moins d'espérance de retour.

Pour entrer donc aujourd'hui dans les intentions du Sauveur, & animer les pécheurs qui m'écoutent à une sincère pénitence, par ces images vives & consolantes



de la miséricorde de Dieu, je vous exposerai dans la première Partie de cette Homélie toutes les circonstances des égaremens du prodigue & vous y verrez jusqu'où va la force d'une passion honteuse dans le pécheur qui s'égare. Dans la dernière, je vous ferai remarquer toutes les démarches du pere de famille en faveur de son fils retrouvé, & vous y admirerez avec consolation, jusqu'où va la bonté de Dieu envers un pécheur qui revient.

L'excès de la passion dans les égaremens de l'enfant prodigue. L'excès de la miséricorde de Dieu dans les démarches du Pere de famille.

Purifiez mes lèvres, ô mon Dieu; & tandis que je raconterai les excès d'un pécheur voluptueux, fournissez-moi des expressions, qui ne blessent pas une vertu, dont je viens aujourd'hui inspirer l'amour à ceux qui m'écoutent: car le monde qui ne connoît plus de retenue sur ce vice, en exige pourtant beaucoup de nous dans le langage qui le condamne. Implorons, &c.  
*Ave, Maria.*

**L**E vice dont j'entreprends aujourd'hui d'exposer les suites funestes; ce vice si universellement répandu sur la terre, & qui désole avec tant de fureur l'héritage de Jesus-Christ; ce vice dont la Religion chrétienne avoit purgé l'univers, & qui aujourd'hui a prévalu sur la Religion même, est marqué à certains caractères propres que

II:  
PARTIE

je retrouve tous dans l'histoire des égaremens de l'Enfant prodigue.

Premièrement, il n'est point de vice qui éloigne plus le pécheur de Dieu; secondement, il n'est point de vice qui, après l'avoir éloigné de Dieu, lui laisse moins de ressources pour revenir à lui; troisièmement, il n'est point de vice qui rende le pécheur plus insupportable à lui-même; enfin, il n'en est point qui le rende plus méprisable aux yeux même des autres hommes. Remarquez, je vous prie, tous ces caractères dans l'histoire du Pécheur de notre Evangile.

Le premier caractère du vice dont nous parlons, est de mettre comme un abîme entre Dieu & l'ame voluptueuse, & de ne laisser presque plus au pécheur d'espérance de retour. Voilà pourquoi le prodigue de notre Evangile s'en alla d'abord en un pays fort éloigné, & qui ne laissoit plus rien de commun entre lui & le pere de famille: *Peregrinatus est in regionem longinquam.* En effet, il semble que dans tous les autres vices, le pécheur tient encore à Dieu par de foibles liens. Il est des vices qui respectent du moins la sainteté du corps, & n'en fortifient pas les penchans déréglés: il en est d'autres qui ne répandent pas sur l'esprit de si profondes ténèbres, & qui laissent du moins faire encore quelque usage des lumières de la raison: enfin, il en est qui n'occupent pas le cœur à un tel point, qu'ils lui ôtent absolument le goût de tout

ce qui pourroit le ramener à Dieu. Mais la passion honteuse dont je parle, dèshonore le corps, éteint la raison, rend insipides toutes les choses du Ciel, & élève un mur de séparation entre Dieu & le pécheur, qui semble ôter tout espoir de réunion : *Peregrè profectus est in regionem longinquam.*

Et premièrement, elle dèshonore le corps du Chrétien ; elle profane le Temple de Dieu en nous ; elle fait servir à l'ignominie les membres de Jesus-Christ ; elle souille une chair nourrie de son corps & de son sang, consacrée par la grace du batême ; une chair qui doit recevoir l'immortalité, & être conforme à la ressemblance glorieuse de Jesus-Christ ressuscité ; une chair qui reposera dans le lieu saint ; & dont les cendres attendront sous l'autel de l'Agneau le jour de la révélation, mêlées avec les cendres des Vierges & des Martyrs ; une chair plus sainte que ces Temples augustes, où la gloire du Seigneur repose ; plus digne d'être possédée avec honneur & avec respect, que les vases mêmes du Sanctuaire consacrés par les mystères terribles qu'ils renferment. Or, quelle barrière l'opprobre de ce vice ne met-il pas au retour de Dieu en nous ? un Dieu saint devant qui les Esprits célestes mêmes sont impurs, peut-il assez s'éloigner d'une chair couverte de honte & d'ignominie ? quand la créature ne seroit que cendre & poussière, la sainteté de Dieu

souffriroit toujours de s'abaisser jusqu'à elle : eh ! que peut donc se promettre le pécheur qui joint à son néant & à sa bassesse , les indignités d'un corps honteusement dèshonoré ? *Peregrè profectus est in regionem longinquam.*

En second lieu , non-seulement ce vice dèshonore le corps , il éteint même dans l'ame toutes ses lumières , & le pécheur n'est plus capable de ces réflexions salutaires qui ramènent souvent une ame infidèle. Le Prodiges de notre Evangile , déjà aveuglé par sa passion , ne voit point le tort qu'il se fait en s'éloignant de la maison paternelle ; l'ingratitude dont il se rend coupable envers le pere de famille ; les dangers auxquels il s'expose en voulant être le seul arbitre de sa destinée ; les bienféances mêmes qu'il viole en partant par un pays fort éloigné , sans le conseil & l'aveu de celui à qui il devoit du moins les sentimens de respect & de déférence , que la nature toute seule inspire. Il part , & ne voit plus que par les yeux de sa passion : *Peregrè profectus est in regionem longinquam.*

Tel est le caractère de cette passion infortunée. Elle répand un nuage épais sur la raison ; des hommes sages , habiles , éclairés , perdent ici tout d'un coup toute leur habileté & toute leur sagesse ; tous les principes de conduite sont effacés en un instant. On se fait une nouvelle manière de penser , où toutes les idées communes sont prosrites ; ce n'est plus la lumière & le

conseil, c'est un penchant impétueux qui décide, & qui règle toutes les démarches : on oublie ce qu'on doit aux autres & ce qu'on se doit à soi-même. On s'aveugle sur sa fortune, sur son devoir sur sa réputation, sur ses intérêts, sur les bienfaisances mêmes dont les autres passions sont si jalouses ; & tandis qu'on se donne en spectacle au public, seul on ne se voit pas soi-même. On s'aveugle sur sa fortune ; & Amnon perd la vie & la couronne pour n'avoir pû vaincre son injuste foiblesse. On s'aveugle sur le devoir ; & l'emportée femme de Putiphar ne se souvient plus que Joseph est un esclave ; elle oublie sa naissance, sa gloire, sa fierté, & ne voit plus dans cet Hébreu que l'objet de sa passion honteuse. On s'aveugle sur la reconnoissance ; & David n'a plus d'yeux, ni pour la fidélité d'Urie, ni pour l'ingratitude dont il va se rendre coupable envers un Dieu, qui l'avoit tiré de la poussière, pour le placer sur le trône de Juda : depuis que son cœur est blessé, toutes ses lumières sont éteintes. On s'aveugle sur les périls ; & le fils du Roi de Sichem ne voit plus la maison de son pere exposée aux justes ressentimens des enfans de Jacob ; il enlève Dina, & ne voit plus que sa passion. On s'aveugle sur les bienfaisances ; & les deux vieillards de Susanne ne sont plus touchés, ni de la dignité de leur âge, ni de la gravité de leur caractère, ni du rang qu'ils tiennent en Israël ; emportés par leur dé-

plorable fragilité, ils n'en connoissent plus l'indécence, & ne rougissent pas de leur confusion même. On s'aveugle sur les discours publics; & Hérodiade ne rougit plus d'avoir tout un Royaume pour témoin de sa honte & de sa foiblesse. Enfin, on s'aveugle sur l'indignité même de l'objet qui nous captive; & Samson malgré l'expérience déjà faite de la perfidie de Dalila, ne laisse pas de lui confier encore son secret & sa tendresse. C'est ainsi, ô mon Dieu! que vous punissez les passions de la chair par les ténèbres de l'esprit; que votre lumière ne luit plus sur les âmes adultères & corrompues, & que leur cœur insensé s'obscurit: *Peregrè profectus est in regionem longinquam.*

Enfin, cette déplorable passion met dans le cœur un dégoût invincible pour les choses du Ciel; on n'est plus touché de rien. Lassé de ses propres misères, on voudroit bien quelquefois revenir à Dieu, & tout nous en éloigne; & le cœur tout entier se révolte contre nous-mêmes; & un dégoût affreux nous saisit, & nous lie à nos propres foiblesse; & le cœur accoutumé à ne plus sentir que des plaisirs vifs & injustes, languit, & ne trouve en lui aucun sentiment pour la piété.

Bien plus, tout ce qui n'est pas marqué par le caractère honteux de la volupté; n'intéresse plus. Les devoirs mêmes de la société, les fonctions d'une charge, les bienfaisances d'une dignité, les soins do-



nestiques ; tout lasse , tout devient insipide , hors la passion. Baltazar n'est plus appliqué au gouvernement de ses peuples , & ne fait pas même que l'ennemi déjà à la porte de sa Capitale , va lui enlever le lendemain la vie & la Couronne. Salomon est plus attentif à bâtir des Temples profanes aux Dieux des femmes étrangères , qu'à soulager son peuple que ses profusions font gémir sous le poids des charges publiques. Les enfans d'Héli négligent les fonctions du Sacerdoce. La femme de Babylone ; toute plongée dans les délices , dit dans son cœur : je ne veux plus que me faire adorer ; il n'y aura plus ni soin , ni embarras , ni chagrins qui m'occupent :

*Sedeo regina . . . & luctum non videbo.* Ap. 18. 2.

La femme dont il est parlé dans les Proverbes , ne peut se souffrir dans l'enceinte d'une famille ; le sérieux d'un domestique lui devient insupportable : *Nec valens in* Prov. 2.  
*domo consistere pedibus suis.* De-là on se fait 11.

des occupations , qui toutes ne tendent qu'à nourrir la volupté , des spectacles profanes , des lectures pernicieuses , des harmonies lascives , des peintures obscènes. Hérode ne trouve plus de plaisir que dans les danses & dans les festins. Salomon multiplie les concerts , & son palais retentit de toutes parts de chants de volupté & de réjouissance. Manassès met dans le Temple même du Seigneur les images de ses infâmes plaisirs. C'est le caractère de cette passion , de remplir le cœur tout entier ; on

ne peut plus s'occuper que d'elle ; on en est possédé , enivré ; on la retrouve partout ; tout en retrace les funestes images ; tout en réveille les injustes désirs ; le monde , la solitude , la présence , l'éloignement les objets les plus indifférens , les occupations les plus sérieuses , le Temple saint lui-même , les autels sacrés , les mystères terribles en rappelant le souvenir ; & tout devient impur , comme dit l'Apôtre , à celui qui est déjà impur lui-même : *Peregrè profectus est in regionem longinquam*. Regardez derrière vous , ame infidèle ; rappelez ces premiers sentimens de pudeur & de vertu avec lesquels vous étiez née , & voyez tout le chemin que vous avez fait dans la voie de l'iniquité , depuis le jour fatal que ce vice honteux fouilla votre cœur ; & combien depuis vous vous êtes éloignée de votre Dieu : *Peregrè profectus est in regionem longinquam*.

Mais s'il n'est point de vice qui éloigne plus une ame de Dieu , il n'en est point en second lieu qui laisse moins de ressources pour revenir à lui , quand une fois on s'en est éloigné : second caractère de cette passion , & seconde circonstance des égaremens du Prodigue. *Il dissipâ tout son bien en débauches* , dit Jesus-Christ ; & après qu'il eut tout dissipé , il arriva une grande famine en ce pays-là : *Dissipavit substantiam suam vivendo luxuriosè*. Il dissipa tous ses biens ; les biens de la grace , les biens de la nature.

La perte de la grace est le fruit ordinaire de tout péché qui tue l'ame ; mais celui-ci va plus loin : non-seulement il prive le pécheur de cette justice qui le rendoit agréable à Dieu ; il va tarir les dons de l'Esprit-saint jusques dans leur source. La foi , ce fondement de tous les dons , cette baze de l'Etre Chrétien , ne tarde pas d'être renversée dans le cœur du pécheur impudique. Il n'y a pas loin de la dissolution à l'impiété. Pour se calmer sur les suites d'une vie déréglée , on s'est bientôt persuadé que tout meurt avec le corps : on a bientôt secoué le joug de la croyance commune si gênant pour la volupté ; on s'est bientôt fait des maximes dans le libertinage : on n'étoit d'abord dissolu que par foiblesse ; on le devient par réflexion & par principe les plaisirs qui se font acheter par des remords , coûtent trop ; on veut jouir tranquillement de ses crimes ; on cherche dans les livres les plus monstrueux , & dans les sociétés les plus impies , de quoi se rassurer contre les préjugés de l'éducation ; on invente de nouvelles impiétés pour achever de s'endurcir : comme on ne se propose plus d'autre félicité que celle des bêtes , on n'attend plus aussi d'autre fin au-delà du tombeau : & le même plaisir qui corrompt le cœur , a bientôt corrompu jusqu'aux premiers principes de la foi : *Dissipavit substantiam suam vivendo luxuriosè.*

Non-seulement les biens de la grace

font dissipés, mais encore les biens de la nature. Vous aviez reçu en naissant une ame si pudique, un goût si tendre & si retenu sur la pudeur, une délicatesse si noble sur la gloire; le ciel avoit pris plaisir, ce semble, de vous former pour la vertu, & de mettre en vous mille ressources & mille liens, pour vous attacher au devoir: & ces barrières heureuses que la nature elle-même avoit opposées à vos déréglemens, une injuste passion les a franchies: & cette pudeur que la naissance vous avoit donnée, n'est plus qu'une foiblesse indigne que nul frein ne sauroit arrêter: & tout le fruit que vous en avez retiré, a été d'aller plus loin, & de garder moins de mesures qu'un autre, dès que cette première digue a été ôtée: *Dissipavit substantiam suam vivendo luxuriosè.*

Les biens de la nature. Vous étiez né doux, égal, accessible: vous aviez eu pour partage un cœur simple & sincère; une candeur d'ame, une sérénité d'humeur qui offroit mille dispositions favorables à la sincérité chrétienne, & à la paix d'une conscience pure: & depuis que cette passion funeste a corrompu votre cœur, depuis que ce feu impur est entré dans votre ame, on ne vous reconnoît plus; vous êtes semblable, dit saint Jude, à une mer toujours agitée des flots les plus violens; on vous trouve sombre, bizarre, inquiet, dissimulé; cette sérénité qui venoit de l'innocence, est éteinte; cette égalité qui prenoit

la source dans le calme des passions , n'est plus qu'un fonds inépuisable d'humeurs & de caprices ; cette candeur qui montrait votre ame toute entière ne laisse plus voir que de pensées noires & cachées ; vous avez perdu tout ce qui vous rendoit aimable devant les hommes , & qui pouvoit vous rendre agréable aux yeux de Dieu , & l'on cherche tous les jours vous-même dans vous-même : *Dissipavit substantiam suam vivendo luxuriosè.*

Enfin , les biens de la nature. Vous aviez reçu en naissant des talens heureux : votre jeunesse annonçoit de grandes espérances : on croyoit que vous alliez marcher sur les traces de vos ancêtres , & faire revivre avec leur nom , leurs dignités & leur gloire : ces premières lueurs de tout ce qui fait les grands hommes , formoient déjà mille présages flâteurs , & ouvroient à vos proches des vûes éloignées d'élévation & de fortune & ces talens , la volupté les a engloutis ; & ces grandes espérances , un vice honteux les a ensevelies ; & cette gloire naissante a fini par la honte & par l'ignominie ; & cet esprit si élevé , si capable des plus grandes choses , vous l'avez abruti , vous l'avez employé au succès de vos passions , & à raffiner sur des plaisirs infâmes ; vous qui avec des inclinations différentes , auriez pû servir l'Etat , devenir une des ressources de la patrie ; que fai-je ? honorer votre siècle , & embellir peut-être nos histoires : & vous

voilà traînant au milieu de vos citoyens ; les restes d'un mérite éteint ; & ne retirant point d'autre fruit de tous les avantages que la nature avoit pris plaisir de vous prodiguer , que de faire dire de vous : il auroit pû parvenir , s'il avoit sù se vaincre. O cité fidèle ! s'écrie un Prophète , née avec tant de droiture & d'équité ; comment êtes-vous devenue une effrontée ? la justice habitoit en vous , & il n'y a maintenant que des crimes ; la beauté de votre argent s'est changée en boue , & la force de votre vin a dégénéré en la foiblesse de l'eau ; *Dissipavit substantiam suam vivendo luxuriosè.*

Je ne parle pas ici des biens de la fortune qui viennent s'abîmer dans ce gouffre. Hélas ! si nous approfondissions l'histoire des familles ; si nous allions jusqu'à la source de leur décadence ; ni nous voulions fouiller dans les cendres de ces grands noms dont les titres & les biens ont passé en des mains étrangères ; si nous remontions jusqu'à celui de leurs ancêtres , qui donna le premier branle à l'infortune de sa postérité , nous en trouverions l'origine dans la passion dont je parle : nous verrions les excès d'un voluptueux à la tête de cette longue suite des malheurs qui ont affligé ses descendans. Et sans en chercher des exemples dans le tems qui nous ont précédés , combien de grands noms presque tombés dans l'oubli , expient aujourd'hui à nos yeux les égaremens de ce vice ? Combien de maisons à demi éteintes , voyent tous



les jours finir dans les débauches & dans la santé ruinée d'un emporté, toute l'espérance de leur postérité, & toute la gloire des titres, qu'une longue suite de siècles avoit amassés sur leur tête, & qui avoient coûté tant de sang & de travaux à la vertu de leurs ancêtres ? *Dissipavit substantiam suam vivendo luxuriosè.* C'est ainsi, ô mon Dieu ! que vous punissez les pécheurs par leurs passions mêmes ; & que vous tracez dans la décadence des choses humaines, & dans les malheurs & les révolutions sensibles des noms & des fortunes, les supplices éternels que vous préparez aux âmes impures !

Mais en troisième lieu, ce n'est pas seulement par la dissipation des biens de la nature & de la grace que ce vice honteux devient le supplice du pécheur impudique ; c'est principalement par les troubles, les remords, les agitations qu'il laisse au fond de son âme : troisième caractère du vice dont nous parlons, & troisième circonstance des égaremens du Prodiges. *Après qu'il eut tout dissipé, continue Jesus-Christ, il arriva une grande famine en ce pays-là, & il commença lui-même à tomber en nécessité : Et ipse cepit egere.*

Voilà comme ce vice rend le pécheur insupportable à lui-même, insupportable par le fond d'inquiétude qu'il laisse dans la conscience impure. Je fais que le trouble intérieur est la peine de tout péché qui tue l'âme ; que le crime n'est jamais tranquille

& que la région de l'iniquité est toujours un triste théâtre de la faim & de la plus affreuse indigence. *Facta est fames valida in regione illa.* Mais il y a dans le vice dont je parle, je ne fais quoi de si opposé à l'excellence de la raison, à la dignité de notre nature, qui fait que le pécheur se reproche sans cesse à lui-même sa propre foiblesse & qu'il rougit en secret de ne pouvoir secouer le joug qui l'accable. Tel est le caractère de ce vice, de laisser dans le cœur un fond de tristesse qui le mine, qui le suit par-tout, qui répand une amertume secrète sur tous les plaisirs : le charme fuit & s'envole; la conscience impure ne peut plus se fuir elle-même; on se lasse de ses troubles, & on n'a pas la force de les finir; on se dégoûte de soi-même, & on n'ose changer; on voudroit pouvoir fuir son propre cœur, & on se retrouve par-tout; on envie la destinée de ces pécheurs endurcis qu'on voit tranquilles dans le crime, & on ne peut parvenir à cette affreuse tranquillité; on essaye de secouer le joug de la foi, & on a d'abord plus d'horreur de cet essai, que du crime même : enfin, les plaisirs que l'on goûte ne sont que des instans rapides & fugitifs; les remords cruels forment comme l'état durable & le fond de toute la vie criminelle : *Et ipse cœpit egerè.*

Insupportable, secondement, par les dégoûts, les jaloussies, les fureurs, les contraintes, les frayeurs, les tristes événemens inséparables de cette passion; on a tout à craindre

craindre du côté de la réputation & de la gloire : il faut acheter le plaisir injuste au prix des mesures les plus gênantes , où si une seule vient à manquer , tout est perdu : il faut soutenir les discours publics , & les murmures domestiques ; soutenir les caprices , les inégalités , les mépris , la perfidie peut-être de l'objet qui vous captive ; soutenir vos devoirs , vos bienfaisances , vos intérêts toujours incompatibles avec vos plaisirs ; se soutenir soi-même contre soi-même. Ah ! les commencemens de la passion n'offrent rien que de riant & d'agréable : les premiers pas que l'on fait dans la voie de l'iniquité , on ne marche que sur des fleurs : les premières fureurs de ce vice sur-tout enivrent la raison , & ne lui laissent pas le loisir de sentir toute sa misère : les idées qu'on se fait alors de la passion sont encore nobles & flâteuses ; le langage répond aux idées ; on ne l'annonce mutuellement que par l'élevation des sentimens , la bonté du cœur , la discrétion , l'honneur , la bonne-foi , la distinction du mérite , la destinée des penchans : tout flâte encore alors la vanité. Mais les suites , dit l'Esprit de Dieu , en sont toujours amères comme l'absinthe : mais la passion un peu refroidie ; mais le plaisir injuste approfondi ; mais les premiers égards affoiblis par la familiarité & le long usage ; mais la vanité détrompée par tout ce que la passion a de plus honteux : ah ! viennent les bruits désagréables , les murmures publics,

les dissensions domestiques , des affaires ruinées , des établissemens manqués , les soupçons , les jalousies , les dégoûts , les infidélités , les fureurs. Que vous restet-il alors , ame infidèle , que des retours affreux sur vous-même ; qu'un poids d'amertume sur votre cœur ; qu'une honte secrète de votre foiblesse ; que des regrets de n'avoir pas suivi des conseils plus sages ; que des réflexions tristes sur tout ce que vous pouviez vous promettre de repos , de gloire , de bonheur dans le devoir & dans l'innocence ? & avez-vous pû réussir jusques ici à vous calmer , & à vous faire une conscience tranquille dans le crime ?

*Et ipse cœpit egere.*

Insupportable , troisièmement , par les nouveaux désirs que ce vice allume sans cesse dans le cœur : une passion naît des cendres d'une autre passion : un désir satisfait , fait naître un nouveau désir : on est dégoûté & on n'est pas rassasié. C'est le caractère de cette infortunée passion , dit l'Apôtre , d'être insatiable : *Insatiabilis delicti*. On ne fait plus se prescrire de bornes dans la honteuse volupté ; les emportemens les plus monstrueux ne peuvent encore satisfaire la fureur d'une ame impure ; la débauche la plus immodérée laisse encore quelque chose à désirer au dérèglement des sens ; on cherche avidement de nouveaux crimes dans le crime même ; on forme , comme le Prodiges , des désirs plus honteux , & qui vont encore plus loin que

les actions mêmes : *Cupiebat implere ventrem de siliquis quas porci manducabant.* Toute sorte de jougrévolte & devient insupportable : la seule gêne des réflexions inséparables de la condition humaine , déplaît & fatigue ; on va jusqu'à envier la condition des bêtes : *Cupiebat implere ventrem de siliquis quas porci manducabant* ; on trouve leur sort plus heureux que celui de l'homme , parce qu'il ne traverse leur instinct brutal ; que l'honneur , le devoir , les réflexions , les bienséances ne troublent jamais leurs plaisirs ; & qu'un penchant aveugle est le seul devoir qui les conduit , & la seule loi qui les guide : *Cupiebat implere ventrem de siliquis quas porci manducabant.* Mon Dieu ! & un souhait si impie si extravagant , si honteux à toute la nature , si sacrilège dans la bouche du Chrétien sur-tout , qui a l'honneur d'être membre de votre Fils , retentit tous les jours sur des théâtres infâmes , & embellit même les expressions d'une poésie lascive. O mon peuple ! dit le Seigneur , qui vous a donc enivré de ce vin de fornication ? qui a changé mon héritage en la retraite des esprits immondes , & livré Jérusalem à tous les excès des nations ?

Insupportable , en quatrième lieu , si j'osois le dire ici , par les tristes suites du dérèglement , qui font presque toujours expier dans un corps chargé de douleurs , la honte des passions du premier âge , traîner des jours languissans & malheureux.

& sentir tous les momens de la vie l'usage indigne qu'on en a fait : *Et ipse cœpit egere.*

Enfin , il n'est pas de vice qui rende le pécheur plus vil & plus méprisable aux yeux des autres hommes : dernière circonstance des excès du Prodiges , & dernier caractère de cette passion. Il tomba dans un avilissement qu'on ne peut lire sans horreur : il se mit au service d'un des habitans du pays : il fut envoyé à sa maison des champs pour y garder des pourceaux ; & là il eût souhaité de se rassasier des glands que ces sales animaux mangeoient , & personne ne lui en donnoit. Quelles images ! & quelles sont propres à peindre toute la honte & toute l'indignité du vice dont nous parlons !

Oui ; mes Freres , en vain le monde a donné des noms spécieux à cette passion honteuse : en vain un usage insensé & déplorable a taché de l'ennoblir par la pompe des théâtres , par l'appareil des spectacles , par la délicatesse des sentimens , & par tout l'art d'une poésie lascive : en vain des écrivains profanes prostituent leurs plumes , leurs talens , à des apologies criminelles de ce vice : les louanges qu'on lui donne , n'ont rien de plus réel que les scènes elles-mêmes où on les débite. Sur des théâtres fabuleux , c'est la passion des Héros ; c'est la foiblesse des grandes ames : au sortir de-là , c'est-à-dire , dans la vérité & la réalité des choses , dans la conduite ordinaire de la vie , c'est un avilissement



qui déshonore l'homme & le Chrétien ; c'est une tâche qui flétrit les plus grandes actions , & qui jette un nuage sur la plus belle vie du monde ; c'est une bassesse qui loin de nous approcher des Héros , nous confond avec les bêtes. Et en effet , vous qui vous en faites , ce semble , honneur devant les hommes , voudriez-vous qu'on mît au grand jour toutes les foiblesses secrètes , toutes les indignités , toutes les démarches , tous les sentimens insensés , toutes les situations puérides où cette passion vous a conduit , que l'œil de Dieu a éclairées , & que sa justice manifestera au jour de ses vengeances ? seriez-vous fort content de vous-même , si cette partie de votre vie si cachée , si honteuse , si différente de celle qui paroît aux yeux des hommes , étoit publiée sur les toîts , aussi connue que certaines actions d'éclat , qui vous ont peut-être attiré l'estime publique , & passoit avec elles jusqu'à la dernière postérité ? O homme ! Telle est votre destinée dans vos passions , de n'être jamais de bonne-foi avec vous-même. Non , mes Freres , le monde lui-même , ce monde si corrompu , respecte la pudeur ; il couvre d'une confusion éternelle ceux qui s'en écartent ; il en fait le sujet de ses dérisions & de ces censures ; il leur fait sentir , par des distinctions d'oubli & de mépris , l'indignité de leur conduite ; c'est-à-dire , que malgré le rang que vous tenez dans le monde , chacun vous dégrade dans son esprit :

214 VEND. DE LA II. SEMAINE.

on vous dépouille de cette naissance, de ces titres, de cet éclat qui vous environne : on ne voit de vous que vous-même, c'est-à-dire, la honte de vos penchans : plus vous êtes élevé ; plus on vous rabaisse, plus vos foiblesses passent de bouche en bouche, & peut-être de siècle en siècle dans les annales publiques ; & votre ignominie croît à proportion de votre gloire :

*Macc. 2.*  
*1.42.*

*Secundum gloriam ejus multiplicata est ignominia ejus.*

Mais l'ame défordonnée ne sent plus cette confusion : elle ne fait plus rougir, dit l'Esprit-Saint ; la naissance, le caractère, la dignité, le sexe, il n'est plus de frein pour une ame asservie à cette passion déplorable. Il fut se prêter aux suites de sa destinée : mais on est d'un caractère sacré ; n'importe : mais on est d'un rang où tout est remarqué ; on ne peut pas : mais on porte un habit qui annonce la vertu, & qui inspire la retenue ; on ne se voit plus soi-même : mais on est d'un sexe où le seul soupçon est une tâche, & où tout le mérite est attaché à la pudeur ; on s'en fait un de l'impudence ; mais le public en murmure ; la passion parle encore plus haut : mais un époux éclate, & cette dissension domestique va bientôt devenir la nouvelle publique ; il n'y a plus dans le monde pour une personne prévenue de cette malheureuse passion, que l'objet criminel qui l'inspire ; tout le reste de la terre n'est compté pour rien : tout ce qui se passe dans le res-

te du monde, on ne le voit plus : on ne voit plus, on ne vit plus que pour sa passion, & comme s'il n'y avoit sur la terre que l'objet infortuné tout seul qui l'allume. Ouvrez les yeux, ame infidèle ! voyez tous les regards attentifs sur vous ; vos passions devenues la fable publique ; votre nom réveillant par tout l'image de votre opprobre : voyez un instant le monde tel qu'il est à votre égard, & dans quelle situation vous êtes parmi les hommes ; *Et misit illum in villam ut pasceret porcos.*

Voilà, mes Freres, dans les égaremens du pécheur de notre parabole, les suites funestes d'un vice que S. Paul défendoit même autrefois aux Chrétiens de nommer, & dont nous ne devrions jamais à plus forte raison, venir vous entretenir dans le lieu saint, où l'Agneau sans tâche s'immole sans cesse, & dans ces chaires chrétiennes destinées à vous annoncer la Loi chaste du Seigneur, & les paroles de la vie éternelle.

Hélas ! dans ces tems heureux où la chasteté avoit encore ses martyrs ; où les tyrans croyoient punir plus rigoureusement les Vierges chrétiennes par la perte de cette vertu, que par la perte même de leur vie ; la chaire chrétienne n'étoit destinée qu'à faire des éloges de la pudeur. Les premiers Pasteurs, les Cypriens, les Ambroises, les Augustins n'étoient occupés qu'à encourager devant l'assemblée des Fidèles, les Vierges innocentes, en leur exposant l'excellence & les avantages de leur

état ; & dans les monumens précieux de leur zèle & de leur science , qui sont venus jusqu'à nous , nous y trouvons bien plus d'éloges de la sainte virginité , que d'invectives contre les impudiques , les fornicateurs , les adultères , si rare alors parmi les Fidèles.

Mais aujourd'hui où ce vice a infecté tous les âges , tous les sexes & toutes les conditions ; aujourd'hui où il a effacé du Christianisme ces premiers traits de pudeur , qui distinguoient nos peres , des nations corrompues & perverses ; aujourd'hui enfin , où la licence publique & la force des exemples entreprend de lui ôter même ce qui lui reste encore de honteux : ah ! il faut que nous levions la voix ; que nous ne rougissions plus de vous interdire ce que vous faites presque gloire de vous permettre ; & que nous vous disions avec la liberté sainte de notre ministère , que si quelqu'un fouille & profane le Temple de Dieu dans son propre corps , Dieu le perdra.

Telles sont les amertumes , l'indignité , la servitude , l'opprobre , les fureurs & les troubles que cette passion traîne après elle-même dès cette vie. Je ne dis rien des ardeurs éternelles qui lui sont destinées ; j'aime bien mieux vous en exposer les remèdes que les châtimens , & vous montrer dans le retour du Prodiges vers le Pere de famille , les moyens , les motifs , & l'image de votre pénitence.

CE ne seroit pas assez de vous avoir exposé dans les excès de l'Enfant prodigue , l'image des déréglemens & des malheurs d'un pécheur voluptueux ; il faut vous proposer dans sa conversion le modèle & les consolations de sa pénitence. En effet , mes Freres , il trouve en revenant à la maison du Pere de famille , tout ce qu'il avoit perdu dans ses égaremens : son repentir répare toutes les suites de ses désordres ; & les mêmes démarches qu'il avoit faites pour suivre des voies injustes , deviennent comme le modèle de celles qu'il fait pour en sortir. Suivons l'histoire de notre Evangile , & nous allons remarquer toutes ces circonstances.

Le premier caractère de sa passion déplorable avoit été de mettre comme un abîme entre lui & la grace , par les ténèbres qu'elle avoit répandues sur son esprit , par un dégoût affreux des choses du Ciel , par l'asservissement des sens à l'empire de la volupté : *Peregrè profectus est in regionem longinquam.* Or , la première démarche de sa pénitence éloigne tous ces obstacles.

Premièrement , elle lui ouvre les yeux sur l'état honteux où la passion l'avoit réduit ; elle le fait rentrer en lui-même : *In se autem reversus.* Le charme qui le fascinoit , tombe tout d'un coup ; il est effrayé de se retrouver lui-même tel qu'il est , couvert d'opprobre , confondu avec les plus vils animaux , partageant avec eux leurs

plaisirs & leur nourriture : ah ! c'est alors que toutes les idées fausses & flâteuses , sous lesquelles il s'étoit jusques-là représenté la passion , s'évanouissent. Cette prétendue constance , cette bonté de cœur , cette noblesse de sentimens , cette tendresse née avec nous , cette destinée des penchans , vaines expressions dont la corruption tâche de couvrir la honte du vice ; c'est alors que tout cela change de nom à ses yeux : il n'y avoit plus qu'un emportement honteux ; que la dépravation d'un cœur livré par la justice de Dieu à ses propres desirs ; qu'un avilissement qui le couvre de confusion : il ne se regarde plus que comme le rebut de son peuple , la honte de sa religion , l'opprobre de l'humanité , un monstre sur qui le Pere céleste ne devoit plus jeter les yeux que pour le frapper , & ensevelir dans l'abîme sa personne & son ignominie : *In se autem reversus.*

Et c'est ici où ce Pécheur , touché & déjà éclairé , rappelle avec des larmes de componction , qui commencent à couler de ses yeux , cette première saison de sa vie où il vivoit encore dans l'innocence , où élevé sous les yeux du Pere de famille , il goûtoit encore les douceurs & l'abondance de sa maison : il compare la candeur & la tranquillité de ses premières mœurs , avec les chagrins & les amertumes des passions qui leur ont succédé : il voit qu'il n'y a eu d'heureux dans toute sa vie que ces premières années , où son cœur encore cal-



me & innocent, n'avoit pas éprouvé les troubles & les inquiétudes cruelles des engagements profanes ; que ses joies alors étoient pures, ses désirs réglés & tranquilles, ses mœurs ordonnées & douces ; que tous les malheurs ont fondu sur lui avec les étincelles impures qui allumèrent son cœur ; & que depuis ce moment fatal, ses jours n'ont plus été marqués que par de noirs chagrins ; sa vie toujours agitée & inquiète ; ses plaisirs mêmes tristes & sombres : *In se autem reversus.*

Mais, en second lieu, si les ténèbres se dissipent, son dégoût affreux pour les choses du Ciel se change en un saint désir de la vertu & de la justice. *Combien de serviteurs dans la maison de mon pere ont du pain en obondance, & je suis ici à mourir de faim !* Au lieu qu'autrefois la seule idée de la règle & de la vertu le faisoit frémir ; la seule présence des gens de bien le fatiguoit ; la seule vûe de la maison du Pere de famille lui étoit insupportable ; il commence à envier la destinée de ses serviteurs, de ces ames fidèles qui lui sont attachées : il la compare à la sienne ; leur abondance, à la faim qui le dévore ; la décence de leur situation, à l'opprobre de son état ; leur tranquillité, à ses inquiétudes ; l'estime où ils vivent parmi les hommes, au mépris honteux où il est tombé. Plus il examine la condition des gens de bien, plus son état lui paroît insupportable. Quoi ! se dit-il alors à lui-même, tandis que tant d'ames

fidèles jouissent des avantages de la maison paternelle , des secours de la religion , des consolations secrètes de la grace , de l'estime même des hommes ; qu'elles mangent le pain des enfans , & espèrent de n'être pas exclues de l'héritage ; je me vois ici en proie à des passions honteuses , dégoûté , déchiré , tyrannisé par mon propre cœur ; vivant sans consolation , sans honneur même devant les hommes ! Eh ! jusques à quand une injuste foiblesse prévaudra-t'elle sur mon repos , sur mes lumières , sur mes véritables intérêts , & sur ma destinée éternelle ? *Quanti mercenarii in domo patris mei abundant panibus , ego autem hic fame perco !*

Aussi , mes Freres , notre heureux Pénitent veut à l'instant entrer dans la société des Justes , & grossir le nombre des serviteurs du Pere de famille : *Fac me sicut unum de mercenariis tuis.* Il ne s'en tient pas à de simples souhaits d'imitation , comme on fait tous les jours dans le monde envers les personnes dont on est forcé de respecter la vertu. Il ne se contente pas de dire , qu'elles ont pris le bon parti ; qu'il n'y a que cela de solide ; qu'on est heureux quand on peut leur ressembler ; que tout le reste est bien peu de chose , & qu'on ne désespère pas de suivre un jour leur exemple. Vains discours , ô mon Dieu ! dont on s'abuse soi-même , & qu'on ne tient que pour calmer les reproches secrets d'une conscience criminelle !

Notre Prodiges touché ne renvoye pas à l'avenir : il ne loue pas la vertu dans la vaine espérance d'en suivre un jour les règles saintes ; il n'exagère pas les malheurs d'une vie criminelle , pour se persuader à lui même qu'un jour il en sortira : la véritable douleur parle moins , & agit plus promptement : il sent que ce moment est pour lui le moment du salut. Combattu par ces agitations infinies , qui partagent le cœur sur le point d'un changement ; par cette viffitude de pensées qui se défendent & qui s'accusent ; cherchant les ténèbres & la folitude pour s'y entretenir plus librement avec lui-même , laissant couler des torrens de larmes sur son visage , n'étant plus maître de sa douleur , baissant les yeux de confusion , & n'ofant plus les lever vers le Ciel , d'où il attend néanmoins son salut & sa délivrance : Que tardai-je donc encore , dit-il d'une voix qui ne fort plus qu'avec des foupirs ? qui me retient encore dans les liens honteux que je respecte ? Les plaisirs ? ah ! depuis long-tems , il n'en est plus pour moi , & mes jours ne font plus qu'ennui & qu'amertume. Les engagements profanes , & la constance mille fois promise ? mais mon cœur m'appartenoit-il pour le promettre , & de quelle fidélité vais-je me piquer envers des créatures , qui n'en ont jamais eu pour moi ? Le bruit que mon changement va faire dans le monde ? mais pourvû que Dieu l'approuve , qu'importe ce qu'en penseront les hommes ? ne

faut-il pas que ma pénitence ait pour témoins tous ceux qui l'ont été de mes scandales ? & d'ailleurs que puis-je craindre du public après le mépris & la honte que m'ont attiré mes désordres ? L'incertitude du pardon ? ah ! j'ai un pere tendre & miséricordieux ; il ne demande que le retour de son enfant , & ma présence seule réveillera toute sa tendresse.

Je me leverai donc , *surgam* : je ferai un effort sur la honte qui me retient & sur ma propre foiblesse : j'irai dans sa maison sainte, où il est toujours prêt à recevoir & à écouter les pécheurs : *Ibo ad patrem*. Je suis un enfant ingrat, rebelle, dénaturé, indigne de porter son nom, il est vrai : mais il est encore mon pere : *Ibo ad patrem*. J'irai répandre à ses pieds toute l'amertume de mon ame ; & là , ne faisant plus parler que ma douleur , je lui dirai : *Mon pere , j'ai péché contre le Ciel & devant vous ; contre le Ciel , par le scandale & le dérèglement public de ma conduite : contre le Ciel , par les discours d'impiété & de libertinage que je tenois , pour me calmer & m'affermir dans le crime : contre le Ciel , parce que comme un vil animal , je n'ai jamais levé les yeux en haut pour le regarder , & me souvenir que c'étoit-là ma patrie & mon origine : contre le Ciel , par l'abus honteux que j'ai fait de sa lumière , & de tous les jours qui ont composé le cours de ma vie triste & criminelle : *Peccavi in Cælum*. Mais ce qui a paru de mes désordres à la face du soleil ,*

n'en est que le côté le plus supportable ; les crimes qui n'ont eu que vous seul pour témoin , sont bien plus dignes de votre colère ; j'ai péché encore devant vous : *Peccavi in Cælum & coram te* ; devant vous , par tant d'œuvres de ténèbres , que votre œil invisible a éclairées en secret : devant vous , par les circonstances les plus honteuses , & dont le seul souvenir me trouble & me confond : devant vous , par l'usage indigne des dons & des talens dont vous m'aviez favorisé : devant vous , enfin , par tant d'invitations secretes toujours rejetées , vous qui m'aviez secouru dès mon enfance , & qui aviez été pour moi le meilleur de tous les peres ; j'ai été le plus ingrat & le plus dénaturé de tous les enfans : *Peccavi in Cælum & coram te.*

Quel changement, & quel exemple plein de consolation pour les pécheurs ! la grace abonde où le péché avoit abondé. Il semble , ô mon Dieu ! que vous voulez être particulièrement le Pere des ingrats , le bienfaiteur des coupables , le Dieu des pécheurs , le Consolateur des pénitens. Aussi comme si tous les titres pompeux qui expriment votre grandeur & votre puissance , n'étoient pas dignes de vous , vous voulez qu'on vous appelle , le *Pere des miséricordes* & le *Dieu de toute consolation*. Non , mon cher Auditeur , que l'abondance de vos iniquités n'allarme par votre confiance : le Médecin céleste se plaît à guérir les maux les plus désespérés : les plus grands pécheurs



font les plus dignes de sa pitié & de sa miséricorde : sans doute il n'a permis que vous tombassiez dans ce gouffre , & qu'il ne manquât plus rien à vos malheurs , que pour faire éclater davantage en vous les richesses & la puissance de sa grace. Et n'est-il pas plus grand en effet , lorsqu'il retire Jonas du fond de l'abîme , que lorsqu'il ne fait que soutenir Pierre , qui commençoit seulement à enfoncer sur les eaux ? Si vos péchés sont montés au plus haut point , ah ! voilà peut être le moment de sa grace : peut-être la miséricorde de Dieu a marqué le premier signal de ses faveurs par le dernier degré de vos crimes : tout ce qu'il y a de plus à craindre dans nos maux , c'est la défiance du remède. Mais si le pardon accordé par le Pere de famille à notre Prodiges ne vous touche pas assez , du moins que les consolations qui accompagnent sa pénitence , achevent de vaincre vos résistances.

Oui , mes Freres , c'est ici la troisieme circonstance du retour de notre heureux Pénitent. Les fruits de l'iniquité avoient été pour lui amers comme de l'absinthe ; les premières démarches de sa pénitence sont suivies de mille consolations.

Premièrement , consolation du côté des facilités qu'il trouve dans la sainte entreprise de son changement. Le Pere de famille aperçoit son fils de loin ; & le voyant foible , exténué , agité , & hors d'état presque de se soutenir : il court au-devant de lui. Il court , dit S. Ambroise ; il se hâte d'aller au-



devant pour le soutenir, de peur qu'il ne trouve sur son chemin quelque ostacle qui l'arrête : *Accurrit ne quis impediatur*. Il faut si peu de choses pour ébranler un pécheur dans ce commencement de sa carrière: c'est un homme qui a été battu long-tems des flots & de l'orage, & qui en se relevant, voit encore tout tourner autour de lui, & est hors d'état de se soutenir, si une main secourable ne l'empêche de retomber. Une occasion, un dégoût, un obstacle, tout est capable alors d'éteindre dans une ame les premières opérations de la grace. Le démon même plus attentif alors que jamais à ne pas se laisser enlever des mains une proie qui lui échappe, répand mille nuages sur l'esprit, & n'offre à une ame touchée, que des difficultés insurmontables dans sa nouvelle entreprise : difficultés du côté du monde, qu'elle voudroit encore ménager ; difficultés du côté de ses prétentions & de ses espérances humaines, qu'elle craint de perdre ou de reculer ; difficultés du côté de ses liaisons, de ses proches, de ses amis, de son rang, de sa naissance, de ses emplois, autant de phantômes que le démon réalise, qu'il grossit, qu'il peint vivement dans l'imagination, qu'il présente sans cesse à l'ame timide & irrésolue ; de sorte que suspendue souvent entre ses frayeurs & ses bons desirs, entre ses résolutions & ses défiances, entre ses anciennes erreurs & ses nouvelles lumières, elle s'arrête quelquefois, elle délibère ; elle se décourage, elle

recule ; & après avoir supputé long-tems sa dépense & ses forces , selon le mot de l'Evangile , elle en demeure là , & ne jette pas même les premiers fondemens de l'édifice.

Mais que fait alors l'amour toujours attentif du Pere de famille ? Il court vers son enfant ; il se hâte de le soutenir ; il le rassure contre ses frayeurs & contre sa propre foiblesse ; il calme ses agitations ; il dissipe ses nuages : *Accurrit ne quis impediat.* Ce n'est pas assez : il rassemble mille circonstances qui lui facilitent toutes ses démarches ; il éloigne des occasions où sa foiblesse auroit pû échouer ; il renverse des projets qui l'auroient exposé à de nouveaux périls ; ils ménage des événement qui lui deviennent de nouvelles facilités de rompre ses chaînes : *Accurrit ne quis impediat* ; tout semble aider cette ame touchée , tout la soutient , tout la favorise ; ces montagnes qu'elle croyoit voir devant elle , & ne pouvoir jamais franchir , s'applanissent comme par un soudain enchantement ; ces impossibilités tant redoutées, s'évanouissent ; plus elle avance, plus les voies se dégagent ; & les obstacles eux-mêmes qui l'allarmoient , deviennent les facilités de sa pénitence : *Accurrit ne quis impediat.*

Secondement , consolation du côté des douceurs secrettes qu'on trouve dans les premières démarches d'une nouvelle vie. Le Pere de famille ne se contente pas de courir au-devant de son fils retrouvé ; il se

jette à son cou, il l'embrasse, il le baise; son cœur peut à peine suffire à toute sa tendresse paternelle; ses faveurs sont encore au-dessous de sa joie & de son amour: *Cecidit super collum ejus, & osculatus est eum.* Il retrouve son fils qu'il avoit perdu: *Perierat, & inventus est*: il le retrouve à la vérité, sale, hideux, déchiré; mais ce qui devoit allumer ses foudres, ne réveille que son amour: il ne voit en lui que ses malheurs; il ne voit plus ses crimes: *Perierat, & inventus est*: il n'a pas oublié que c'est ici un enfant ingrat & rebelle; mais c'est ce souvenir même qui le touche: il voit revivre un enfant qui étoit mort à ses yeux; il recouvre ce qu'il avoit perdu. *Cecidit super collum ejus, & osculatus est eum.*; image tendre & consolante de la joie que la conversion d'un seul pécheur cause dans le Ciel, & des consolations secrettes que Dieu fait sentir à une ame de ces premières démarches de son retour vers lui! *Cecidit super collum ejus, & osculatus est eum.* O clémence paternelle! ô source inépuisable de bonté! ô miséricorde de mon Dieu! que vous revient-il donc du salut de la créature?

Troisièmement, consolation du côté de la participation aux saints mystères, dont on avoit si long-tems vécu privé par ses dérèglements. Le Pere de famille fait tuer le veau gras; il appelle son fils retrouvé, à de festin céleste; il le nourrit de la viande des Elûs: *Adducite vitulum saginatum; manducemus & epulemur.* On avoit vécu tant

d'années sans Dieu , sans religion , sans espérance , éloignée de l'autel & des sacrifices , exclu comme un anathème de l'assemblée sainte , de la société des Justes & de toutes les consolations de la foi ; qu'elle douceur de se retrouver aux pieds de l'autel saint avec ses frères , nourri du même pain , soutenu de la même viande , attendant les mêmes promesses , secouru de leurs prières , fortifié par leurs exemples , animé par l'harmonie des saints cantiques , qui accompagnent la solennité & l'allégresse de ce divin banquet ! *Et cum veniret , audivit symphoniam & chorum.* Ame heureuse ! regrettez-vous alors les plaisirs honteux dont la grace vient de vous dégoûter ? voyez-vous encore dans le monde , où vous avez passé des jours si pleins d'amertume , quelque chose qui puisse vous rappeler à lui , & qui vous paroisse digne de votre cœur ? & un seul jour passé dans la maison du Seigneur aux pieds de l'autel saint , n'est-il pas plus consolant pour vous , que les années entières passées dans les plaisirs & dans les assemblées des pécheurs ?

Enfin , la dernière circonstance des égaremens du Prodiges avoit été le mépris & l'avilissement où il étoit tombé : l'honneur & la gloire font le dernier privilège de sa pénitence. On le rétablit dans tous les droits dont il étoit déchu ; on le revêt d'une robe de dignité & d'innocence ; on met à son doigt une marque de puissance & d'autorité ; on lui donne même la préférence

sur son aîné: c'est-à-dire, que la piété fait oublier ce que nos passions avoient, ou d'insensé; ou de méprisable; ou, pour mieux dire, n'en rappelle le souvenir; que pour donner plus de prix aux vertus qui leur ont succédé: elle change en estime & en respect le mépris que nos vices nous avoient attiré; elle nous rétablit dans tous les droits de notre naissance, de nos titres, de nos dignités, avilis par nos dissolutions; elle nous tire de la boue & de l'obscurité de la débauche, pour nous rendre aux fonctions publiques; elle nous sépare de la société basse & honteuse des hommes obscurs & dissolus, pour nous réunir aux hommes sages & illustres de notre rang & de notre état; en un mot, au lieu que nous étions comme le Prodiges, l'opprobre du Ciel & de la terre, elle nous rend la joie des gens de bien, la consolation des Pasteurs, la gloire de la Religion, l'admiration même des mondains, un spectacle digne des Anges & des hommes.

Que faut-il donc encore, mon cher Auditeur, pour vous animer à suivre cet exemple? Vous errez depuis long-tems comme le Prodiges, dans des contrées étrangères, livré à la honte & à l'opprobre de vos passions: pourquoi refuseriez-vous de vous jeter dans le sein que le Pere céleste vous ouvre aujourd'hui avec tant de bonté? Il vous a souffert durant les emportemens d'une jeunesse déréglée; il se promettoit que ces premiers égaremens passés, l'âge



L'expérience, la grace, rameneroient enfin votre cœur : ce tems est venu ; qu'attendez-vous encore pour revenir à lui ? Les premiers désordres de votre vie pouvoient trouver leur excuse dans la force des passions & de la licence de l'âge ; mais à l'heure qu'il est, qu'y a-t'il qui puisse vous excuser ? Des années qui s'écoulent, la plus belle saison de votre vie qui vous échappe, la jeunesse éteinte, un visage détruit, & vous annonçant tous les jours par son changement, qu'il est tems enfin de changer à votre tour. Le monde tous les jours moins agréable, parce que tous les jours vous lui plaisez moins ; tout ce qui vous environne, ou vous ennuyant par un long usage, ou vous faisant entendre en s'éloignant peu à peu de vous, qu'il ne faut plus compter sur un monde où vous ne servez plus que d'un appareil incommode, & qu'il est insensé de courir encore après ce qui vous fuit, & de vous obstiner à fuir un Dieu qui court au-devant de vous : qu'attendez-vous encore ?

Et au fond, quelle vie malheureuse menez-vous ? sans foi, sans religion, sans la consolation des Sacremens, sans pouvoir vous adresser à Dieu dans vos prières, sans aucune joie véritable dans le cœur, lassé des plaisirs que vous poursuivez, ennuyé d'un monde où vous ne traînez plus que le poids de vos dégoûts & de vos crimes ; qu'attendez-vous pour finir vos peines & vos malheurs avec vos désordres ? Les Mystères saints qui approchent ; le tems



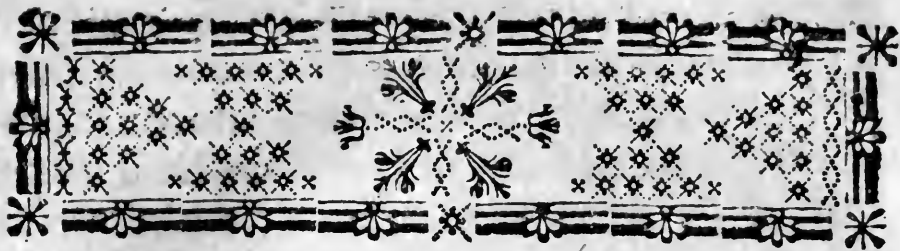
He propiation où nous sommes entrés ; toute l'Eglise occupée de la conversion des pécheurs ; la voix de ses Ministres qui vous exhortent de toutes parts à la pénitence : vous-même émû, ébranlé de tout cet appareil de Religion, qu'attendez-vous ? Porterez-vous jusqu'au festin Pascal, jusqu'à la solemnité de la Résurrection, vos impuretés & votre ignominie ? ferez-vous un anathème au milieu de vos freres, séparé de l'autel & des sacrifices, tandis qu'ils participeront tous à l'azyme sacré, & qu'ils célébreront le jour du Seigneur ?

Quelle joie pour vous, mon cher Auditeur, si entrant aujourd'hui dans des sentimens de componction ; si prenant au sortir d'ici des mesures solides de pénitence ; si vous adressant à quelque homme de Dieu aux pieds duquel vous alliez mettre ce poids d'iniquité qui vous accable, nous vous voyons assis à la table du Pere céleste aux jours solennels que nous attendons ! Quelle joie, si nous lui entendons dire : *Mon fils étoit mort, & il est ressuscité ; il étoit perdu, & il est retrouvé !* Que de divines consolations vont se répandre alors dans votre ame ! Les cantiques célestes des Esprits qui sont autour du Trône de Dieu, solemniseront ce jour heureux : les Saints qui sont sur la terre en béniront les richesses de la miséricorde divine : les hommes pécheurs eux-mêmes admireront votre changement, & feront ébranlés par l'exemple de votre pénitence. Puissiez-vous

mon cher Auditeur , vous laisser toucher à des motifs si pressans ; & vous , ô mon Dieu ! faire que mes souhaits ne soient pas vains ; écouter la préparation de mon cœur , & mes vœux ardents pour le salut de mes freres ; & répandre un esprit de componction sur les pécheurs qui m'écoutent , afin que revenus de leurs voies égarrées , il vous trouvent prêt à les recevoir dans le sein de votre gloire & de votre immortalité.

*Ainsi soit - il.*





# S E R M O N

P O U R

LE TROISIÈME DIMANCHE

DE CAREME.

*Sur l'inconstance dans les voies du  
Salut.*

Et fiunt novissima hominis illius , pe-  
jora prioribus.

*Et le dernier état de cet homme devien  
t re que le premier. Luc. 11. 26.*



A parabole de l'esprit impur ,  
qui retourne dans le corps de  
l'homme d'où on l'avoit chassé,  
& rend son dernier état pire  
que le premier , n'est , selon  
saint Chrysôme , qu'une prédiction en-  
veloppée que fait Jesus-Christ aux Juifs  
des malheurs qui alloient arriver à Jérusa-  
lem. Sous ces traits mystérieux , le Sauveur  
du monde prétend leur rappeler l'état dé-

plorable où les iniquités de leurs pères avoient tant de fois réduit cette ville ingrate, & l'excès de sa miséricorde toujours attentive à la délivrer; & de-là il leur laisse conclure que Jérusalem retombera si souvent dans ses infidélités, qu'enfin le Seigneur va se retirer tout-à-fait d'elle, & que son dernier état deviendra pire que le premier : *sunt novissima hominis illius, pejora prioribus.*

Ainsi, c'est comme s'il leur tenoit ce langage : Jérusalem étoit possédée d'un démon, lorsqu'autrefois elle imitoit toutes les impiétés des nations, qu'elle multiplioit ses autels, qu'elle oublioit le Seigneur qui l'avoit retirée de l'Egypte, & que les Princes eux-mêmes alloient sacrifier sur les hauts-lieux, & faisoient mourir mes Prophètes : cependant je ne l'abandonnai point en cet état ; je suscitai d'autres Prophètes mes serviteurs, qui lui annoncèrent ma volonté ; je rompis les liens qui la retenoient captive à Babylone ; je lui rendis le temple & l'autel saint, & je chassai le démon impur, qui s'étoit emparé de mon héritage : mais puisque ses crimes recommencent sans cesse, que toutes mes miséricordes sur elle se terminent à de nouvelles ingrattitudes, & qu'après avoir fait mourir les autres Prophètes, elle va encore combler la mesure de ses péchés par le sang du fils & de l'héritier, je vais la livrer aussi à des calamités qu'elle n'avoit jamais éprouvées ;

ses murs vont être démolis pour toujours ; son temple & son autel en qui elle mettoit sa confiance ; ne seront plus que de tristes ruines : plus de Sacrifice , plus de Tabernacle , plus de Prêtre , plus de Prophète : *Universa arma ejus auferet in quibus confidedat , & spolia ejus distribuet* ; elle va devenir la proie d'un peuple incircconcis , qui se partagera ses dépouilles , qui rassemblera les aigles profanes autour de son cadavre , qui la changera à jamais en une affreuse solitude , & son dernier état deviendra de beaucoup pire que le premier : *Et fiunt novissima hominis illius , pejora prioribus.*

Appliquons-nous , mes Freres , cette étonnante parabole : notre ame , comme l'infidèle Jérusalem , a été souvent délivrée du démon , & souvent nous l'avons rappelé au-dedans de nous : mille fois nous nous sommes repentis : autant de fois nous sommes retombés : nous avons pleuré nos plaisirs injustes ; & de nouveaux plaisirs ont un moment après essuyé nos larmes : dégoûtés du monde & de nous-mêmes , nous nous sommes souvent retournés vers le Seigneur ; & le lendemain dégoûtés du Seigneur , le cœur que nous venions de lui rendre , nous l'avons encore redonné au monde , qui nous offroit de nouveaux charmes : nos mœurs jusques ici n'ont peut-être roulé que sur ces tristes alternatives de repentir & de crime. Tant de démarches de conversion , & tant de pas en arrière ; tant

de Sacremens, & tant de rechutes : ah ? craignons enfin que le Seigneur ne se retire tout-à-fait de nous ; & que notre dernier état ne devienne pire que le premier ! Pourquoi cela, mes Freres, c'est que toutes les ressources de salut, utiles à la conversion des autres pécheurs, deviennent inutiles à l'ame inconstante & légère ; c'est-à-dire, que l'inconstance dans les voies de Dieu, est de tous les caractères, celui qui laisse le moins d'espérance de salut. Cette vérité est assez importante pour faire toute seule le sujet de cette instruction.

I.  
REFLEX.

**Q**UOIQUE la grace ait des ressources infinies pour ramener un cœur rebelle, & qu'elle change souvent les inclinations les plus opposées au devoir, en des préparations mêmes de pénitence ; néanmoins il est des ames, qui par leur propre caractère, offrent bien moins d'espérance de salut, & semblent ne laisser plus de voie à la grace pour les ramener à la vérité & à la justice.

Or tel est le caractère d'une ame légère & inconstante, qui tantôt touchée de ses misères, revient à Dieu ; tantôt oubliant Dieu, se laisse entraîner à ses misères ; tantôt se dégoûte du monde, tantôt de la vertu ; paroît aujourd'hui toute de zèle pour les devoirs, & demain plus vive que jamais pour les plaisirs, & n'a de fixe qu'une variation éternelle de résolutions, que ni la grace ni le péché ne sauroit fixer. Etat assez ordinaire dans le monde.



où tout est plein de ces âmes foibles & légères, en qui la grace opère encore de saints désirs, & des démarches même de salut; mais en qui les passions démentent bientôt ces démarches, & prévalent toujours sur la grace.

En effet il est impossible, dit l'Apôtre que ceux qui ont été une fois éclairés; qui ont goûté le don du Ciel, & les vertus du siècle à venir; qui ont été rendus participans de l'Esprit Saint; & qui après cela sont retombés; se renouvellent par la pénitence: c'est-à-dire, pour renfermer cette vérité dans les bornes de la foi & de la doctrine sainte, & expliquer l'Apôtre par lui-même, que les ressources ordinaires dont Dieu se sert pour ramener les autres pécheurs, sont, premièrement, les nouvelles lumières dont il les favorise: *semel sunt illuminati*: secondement, le nouveau goût de la justice & de la vérité, qui accompagne toujours les commencemens de la pénitence: *gustaverunt etiam donum Cælestè*: troisièmement enfin, la participation de l'Esprit de Dieu dans les saints Mystères, lesquels par la grace de la justification mettent, pour ainsi dire, le dernier sceau à la pénitence: *participes facti sunt Spiritus Sancti*. Or toutes ces ressources deviennent inutiles à l'âme inconstante dont je parle; de sorte que l'Apôtre désespérant presque pour elle d'un retour constant & durable à la vertu, semble dire que ce retour est impossible; c'est-à-dire, si

[Hebr. 6]

4.

[Ibid.]

Ibid.

difficile, qu'on ne voit presque plus de ressource pour les ames de ce caractère : établissons cette vérité.

La première ressource utile pour ramener une ame de l'égarement, c'est la connoissance de la vérité : *semel sunt illuminati*. Comme le monde entier est dans l'erreur & dans les ténèbres sur les devoirs de la foi ; que les maximes y sont fausses, les préjugés injustes, les règles dangereuses, les vérités même affoiblies & corrompues, & que l'aveuglement y fait toute la sécurité des pécheurs ; le premier moyen que la grace employe pour la conversion d'une ame mondaine, c'est de lui montrer le monde & l'éternité tels qu'ils sont en effet, & tels qu'elle ne les avoit jamais vûs. Alors le voile qu'elle avoit sur les yeux tombe tout d'un coup ; de quelque côté que cette ame jette la vûe, elle voit ce qu'elle n'avoit jamais vû ; ses devoirs, ses espérances, ses égaremens passés, ses sujets de craindre pour l'avenir, le vuide de toutes les créatures, l'abus de tous les plaisirs, l'erreur de toutes les fortunes, le néant de tout ce qui n'est pas Dieu. Alors cette ame réveillée comme d'un profond sommeil par l'éclat soudain de ces divines lumières, est surprise d'avoir si long-tems ignoré les seules vérités qu'il lui importoit de connoître ; est effrayée d'avoir jusques-là dormi sur le bord du précipice sans l'avoir sù ; est humiliée de s'être toujours piquée de raison, de conduite, de

force d'esprit, de discernement, & d'en avoir manqué pour le seul point essentiel, & d'avoir pris si grossièrement le change sur ses intérêts éternels : & la nouveauté donnant comme une nouvelle force aux impressions que fait la vérité sur elle, elle s'applaudit d'avoir enfin ouvert les yeux ; elle dit, comme Augustin : Je vous ai connue & aimée trop tard, ô Vérité ancienne & toujours nouvelle ! & réglant ses penchans, ses mœurs, ses devoirs, ses regrets sur ces nouvelles lumières, elle ne voit plus qu'avec mépris les erreurs qui l'avoient autrefois si tristement abusée. Ainsi rappelez-vous tous les jours des voies de l'égarement, ô mon Dieu ! des âmes heureuses ; & en ouvrant tout d'un coup leurs yeux à cette lumière qui fait connoître la vérité, vous ouvrez leur cœur à l'attrait qui la fait aimer.

Mais cette ressource de salut si infaillible pour les autres pécheurs, n'est plus d'aucun usage pour vous, qui tant de fois éclairé & tant de fois infidèle, si souvent détrompé des erreurs & des abus du monde, & si souvent rendu à leur séduction, n'avez presque plus rien à espérer de ces divines lumières. Car quelle impression pourront faire désormais sur vous les vérités de la foi montrées ? que vous découvrirent-elles que vous n'avez déjà vû ? Vous avez vû clair, & dans la vanité de toutes les choses humaines, & dans les grandes vérités de l'éternité ; ce ne seront plus là pour

vous de nouvelles lumières ; vous n'en ferez plus ébloui , frappé , renversé ; & du moins elles ont perdu à votre égard la surprise & l'attrait de la nouveauté si heureux pour les autres pécheurs. La première fois que les Israélites dans le désert virent durant la nuit la colonne lumineuse qui devoit les précéder , nouveauté du spectacle les frappa ; ils craignirent la Majesté de Dieu qui se rendoit visible au milieu d'eux ; la surprise , la terreur , l'admiration , le respect , les rendit dociles aux ordres de Moÿse : mais quand ils furent une fois retombés dans leurs murmures ; cette lumière céleste eut beau reparoître , ce ne fut plus pour eux qu'un spectacle ordinaire qui ne fit plus d'impression ; & ne changea rien à leurs mœurs.

Dans cette figure , mon cher Auditeur ; lisez l'histoire de vos malheurs. La première fois que Dieu vous montra sa lumière , & qu'il vous éclaira sur les misères & sur les plaies de votre ame , effrayé de votre état , vous fîtes des efforts pour en sortir ; frappé des nouvelles lumières qui vous découvroient ce que vous n'aviez pas encore vû , vous rompîtes à l'instant avec un certain monde , & avec ce que vos passions avoient de plus grossier & de plus marqué vous fîtes quelque-tems fidèle à la grace , & à la vérité qui s'étoit montrée à vous : mais depuis , entraîné par votre foiblesse , vous avez fait à la vérité de nouveaux efforts pour rompre des chaînes si promte-

ment

ment renouées; mais si vous vous en souvenez, ces efforts ont été plus languissans; votre componction a été moins vive; déjà familiarisé avec les vérités les plus terribles, l'horreur de votre état a fait moins d'impression sur votre cœur; & cette démarche de pénitence ne vous a pas mené si loin, & a eu encore moins de suite que la première; de sorte que depuis, toujours éclairé & toujours infidèle; toujours rappelé par la vérité, toujours entraîné par vos injustes penchans; votre vie n'a plus été qu'une triste vicissitude de lumières & de ténèbres; un état où la vérité ne se montre que pour s'éclipser l'instant qui suit; & où elle ne reparoît encore, que pour céder encore aux passions qui viennent substituer à sa place l'erreur & le mensonge.

Ame infidèle! quelle ressource peut-il donc vous rester encore dans la connoissance de la vérité? que vous apprendra-t-elle de nouveau? que le monde est un abus? ah! vous l'avez dit vous-même mille fois dans vos momens de pénitence; que les plaisirs ne laissent qu'une satiété & un vuide affreux dans le cœur? vous vous l'êtes avoué à vous-même autant de fois qu'il vous est arrivé d'en goûter les fausses douceurs: qu'il est affreux de sacrifier une éternité toute entière à un instant d'ivresse & de volupté; c'est la première réflexion qui vous a toujours frappé au sortir même du crime; qu'un clin d'œil peut décider de notre vie? que la pénitence dans ce



dernier moment n'est plus, ou qu'un désespoir sans confiance, ou qu'une frayeur sans mérite; & qu'enfin on meurt tel qu'on a vécu? c'est de l'impression de cette vérité que vous sont venus tous ces intervalles de repentir qui ont partagé toute votre vie.

Qu'a donc de nouveau Dieu même à vous apprendre? de quelles lumières peut-il encore vous favoriser, que vous n'avez mille fois & suivies & abandonnées? quelle vérité peut-il encore vous montrer, que vous n'avez déjà & goûtée & méprisée, & sur laquelle vous ne vous foyez & allarmé & calmé presque dans le même instant? Il peut encore vous éclairer, je le fais; mais ce sera plutôt pour vous une nouvelle occasion de résister à la vérité, qu'un nouvel attrait pour la suivre: vous vous êtes familiarisé & avec elle & avec vos passions; vous avez reconcilié dans votre cœur la lumière & les ténèbres; vous vous êtes accoutumé à soutenir la vûe des maximes saintes, & celle de vos foiblesses injustes. Ah! plutôt à Dieu, dit un Apôtre, que vous fussiez encore dans les ténèbres de votre première ignorance! plutôt à Dieu que la lumière du ciel n'eût jamais lui sur vous, & qu'aveuglé jusqu'ici par l'emportement des passions, vous n'eussiez jamais connu la vérité! Pourquoi vous avons-nous nous-même ouvert les yeux dans ces chaires chrétiennes sur la honte de vos passions, & sur les vérités de la vie éternelle? pourquoi avons nous dissipé vos ténèbres, & porté



la lumière jusques dans votre cœur par la force de la parole sainte ? Nous avons rendu, sans le vouloir, vos maux pires & désespérés: notre ministère si heureux encore envers tant de pécheurs, vous est devenu désormais inutile: nous ne sommes plus pour vous qu'un airain sonnante: en vous développant *la Loi de Dieu qui convertit les* *Ps. 118 5.*  
*ames*, nous vous avons ôté la ressource de salut, & le moyen de conversion que nous venions vous offrir: *Melius erat illis non* *2. Petri 2. 21.*  
*cognoscere viam justitiæ, quàm post agnitio-*  
*nem retrorsum converti.* Les Juifs, de retour de la captivité, ignorant tous le Livre de la Loi, perdu pour eux depuis long-tems, & tombé presque dans l'oubli, fondent en larmes à la première lecture que leur en fait le pieux Esdras; ils se frappent la poitrine; ils renvoient les femmes étrangères; ils reviennent des égaremens où les avoit jetté le commerce des nations; ils réglent leurs mœurs sur la Loi: telle est la première force de la vérité montrée. Mais la lecture journalière de cette même Loi déjà connue, les endurecit dans la suite, loin de les corriger: les pécheurs les plus éclairés sont d'ordinaire les plus incorrigibles: nous n'avons plus rien à leur dire de nouveau pour les ramener; ils savent tout; ils parlent plus éloquemment que nous des abus du monde & de la nécessité du salut; nos instructions ne sont plus pour eux que des redites qui les ennuyent; ils ne rappellent les premières im-

pressions que fit sur eux la vérité, & qui furent bien-tôt effacées, que pour s'en faire un rempart contre la vérité même; ils sont bien moins sensibles à des terreurs qu'ils ont pû déjà vaincre & étouffer. Ce sont des cœurs aguerris, si j'ose parler ainsi, contre Dieu même; ils repoussent les armes de la lumière, avec les armes de la lumière même; la connoissance du péril les rend, ce semble, plus tranquilles; & comptant toujours qu'il leur sera aussi aisé d'aimer un jour la vérité, qu'il leur est aisé de la connoître, ils se livrent sans remords à leurs passions, & vont paroître devant Dieu, chargés non-seulement de leurs crimes, mais encore de la vérité qui devoit les délivrer, & qui va les condamner. Non, mes Freres, tout est à craindre quand on n'a plus rien de nouveau à connoître sur les voies du salut, & qu'on n'a pas encore commencé d'y entrer. Première ressource de salut inutile à l'ame incons-

*Heb. 6. 6. tante, la connoissance de la vérité: Impossibile est eos qui semel sunt illuminati, & prolapsi sunt, rursus renovari ad pœnitentiam.*

II. **U**NE seconde ressource de salut favorable aux autres pécheurs, c'est un nouveau goût, qui accompagne toujours les commencemens de la justice: *Gustaverunt etiam donum cœleste*; une consolation sensible que la grace répand sur les premières démarches d'un changement de vie; une

douceur qu'on trouve à porter un cœur libre depuis peu de ses passions & de ses remords ; une joie qui sort du fond de la conscience déchargée enfin du poids qui l'accabloit , & qui n'avoit pas encore goûté la paix & la tranquillité de l'innocence.

Oui , mes Freres , rien n'est plus doux que ces premiers sentimens qu'a le cœur de son retour & de sa délivrance ; que ce premier témoignage que la conscience se rend à elle-même de sa paix & de sa sûreté ; que ces premiers momens où nos chaînes enfin tombées , nous commençons à respirer , & à jouir d'une douce & sainte liberté. Vous avez brisé mes liens , Seigneur , disoit un Roi pénitent dans ces premiers momens de sa délivrance :

*Dirupisti vincula mea : aussi Ps. 11. 8.*  
dans l'excès de la joie & du saint plaisir

qui me transporte, votre calice n'a plus rien d'amer pour moi ; les devoirs les plus pénibles de votre Loi sainte , loin de me paroître onéreux , font toute ma consolation & mes plus cheres délices :

*Calicem salutaris accipiam : Ibid. 4.*  
les discours des hommes , au lieu d'ébranler ma résolution , animent ma foi , & ne me paroissent plus que des discours vains & puériles :

*Ego dixi in excessu meo, Omnis homo mendax. Ibid. 7. 2.*  
O Seigneur ! qu'il est consolant d'être au nombre de vos serviteurs ! & qu'il me paroît bien plus glorieux de compter parmi ses ancêtres une seule ame qui ait sù vous plaire , qu'une longue suite de princes & de conquérans !

*Ego servus tuus , & filius ancillæ tuæ.*

*Ibid. 7. 7.*

Tels sont les premiers attraits de la grace, & ce qu'elle peut d'abord sur un cœur pas encore accoûtumé à la force & à la douceur de ses divines impressions. Mais vous qui les avez tant de fois éprouvées, & qui avez dit si souvent à Dieu dans ces premières agitations d'un cœur touché : Seigneur ! le monde au fond ne m'a jamais plû ; les plaisirs même, dans le tems que je les poursuivois avec plus de fureur, m'ont toujours laissé vuide, triste, inquiet ; & il est vrai que les consolations seules que j'ai trouvées dans la fidélité à votre Loi sainte, ont mis une joie véritable au fond

*Pf. 93. 19.* de mon ame : *Consolationes tuæ lætificaverunt animam meam* : vous qui passez sans cesse du goût de la vertu, au goût du monde & des plaisirs, ame inconstante & légère, que pourra vous offrir de doux & de consolant, une nouvelle & sainte vie, que vous n'avez déjà mille fois goûté ? Un seul sentiment tendre de salut, triomphe souvent de la dureté d'une ame jusques-là insensible : mais pour vous, vous vous êtes fait un cœur accoûtumé à sentir, à soupirer, à gémir, & après cela à retomber : vous avez une de ces ames tendres, nées avec quelques sentimens de religion, qui sont touchées de tout, & qui ne le sont jamais comme il faut : ce n'est pas l'endurcissement qui vous damnera ; c'est une sensibilité de conscience, qui vous amuse & qui ne vous corrige point : ce n'est pas un cœur sec & incapable de s'attendrir ; c'est un carac-

SUR L'INCONSTANCE, &c. 247  
tère susceptible des premières impressions;  
& qui laissant au monde le même empire  
qu'à J. C. sur votre cœur, fait que vous  
n'êtes plus propre ni à l'un ni à l'autre.

Ah ! si vous aviez un cœur de pierre ,  
comme ces pécheurs insensibles , un coup  
de la grace pourroit du moins le frapper ,  
le briser , l'amollir : mais vous avez un  
cœur tout de cire , dit le Prophète , sur  
lequel les dernières impressions sont tou-  
jours les plus vives : facile à émouvoir ; dif-  
ficile à fixer : vif dans un moment de gra-  
ce ; plus vif encore dans un moment de  
plaisir : ne trouvant que Dieu seul aimable  
dans vos sentimens de componction ; n'a-  
yant plus de goût que pour le monde , dès  
que ces sentimens sont effacés. A peine avez-  
vous chassé l'esprit impur de votre ame, dit  
notre Evangile , que loin de goûter la paix  
de ce nouvel état , vous n'y trouvez plus  
de repos : *Quærens requiem & non invenit.*  
Il semble que tout va vous manquer avec  
le monde que vous venez de quitter ; vo-  
tre cœur , défoccupé de ses passions , ne  
peut plus suffire à lui-même ; toute votre  
vie n'est plus qu'un grand vuide que vous  
ne sauriez soutenir ; vous cherchez par-tout  
dans vos nouvelles mœurs de quoi rempla-  
cer les plaisirs qui possédoient votre cœur ,  
& rien ne vous en dédommage : *Quærens  
requiem & non invenit.* Vous voudriez , ce  
semble , trouver dans la vertu le même  
goût , la même vivacité , les mêmes amu-  
semens, l'ivresse elle-même du crime : vous



vous tournez de tous les côtés pour placer un cœur qui vous embarrasse , & qui vous est à charge ; & ne trouvant rien , vous vous ennuyez de votre liberté : *Quærens requiem & non invenit*. Et alors vous vous dites à vous - même en secret , continue l'Évangile : Je retournerai dans la maison d'où j'étois sorti ; je rentrerai dans mes premières voies : *Revertar in domum meam unde exivi* : j'essayerai si les plaisirs , dont j'étois si fort dégoûté , ne m'offriront pas cette fois-ci de nouveaux charmes : & en voilà jusqu'à ce qu'un nouveau dégoût vous rappelle encore de l'ivresse des passions , pour vous faire encore rentrer dans les voies de la justice.

Ah ! mon cher Auditeur , si vous saviez quel est le danger de votre état , & combien il y a peu à espérer pour votre salut , vous frémiriez. Je ne veux pas ici vous jeter dans de vaines terreurs ; mais je vous dis , en tremblant moi-même , que les conversions des âmes qui vous ressemblent sont très-rares ; l'arrêt de Jésus-Christ là-dessus est décisif & terrible : *Celui , dit-il , qui après avoir mis la main à la charuë regarde derrière lui , n'est pas propre au Royaume de Dieu : Non est aptus regno Dei*. Jésus-Christ ne dit pas : Il perd le droit qu'il avoit au Royaume de Dieu ; il se met en danger d'en être exclu pour toujours : non ; mais il n'est pas propre au Royaume de Dieu ; *Non est aptus regno Dei* ; c'est-à-dire , ses inclinations , son fond , le ca-



SUR L'INCONSTANCE, &c. 249  
ractère particulier de son esprit & de son cœur, le rend inhabile au salut. Quand on dit qu'un homme n'est point propre aux sciences, à l'épée, à la robe; c'est-à-dire, qu'il a apporté en naissant des défauts incompatibles avec les fonctions de ces états, & que certainement il n'y réussiroit pas; & voilà ce que dit Jesus-Christ de l'ame inconstante par rapport au salut; que de tous les caractères, il n'en est pas de moins propre au Royaume de Dieu: *Non est aptus regno Dei.*

Ah! un impudique peut-être touché; & David fit pénitence de son adultère: un impie peut être frappé de Dieu, & sentir le poids de la majesté qu'il avoit blasphémée; & Manassès dans les chaînes, adore le Dieu de ses peres dont il avoit renversé les autels: un Publicain peut renoncer à ses injustices; & Zachée après avoir restitué ce qu'il avoit ravi, répand libéralement son propre bien dans le sein des pauvres: une ame prostituée aux plaisirs & aux passions les plus honteuses, peut-être tout d'un coup éclairée; & la Péchereffe aux pieds de Jesus-Christ, pleure des péchés que son amour efface encore plus heureusement que ses larmes. Mais un Achab, qui averti par Elie, tantôt se couvre de cendre & de cilice, puis retourne à ses idoles; & revient encore, & au Prophète & à ses faux dieux: mais un Sédécias, qui touché des remontrances de Jérémie, l'envoie chercher en secret, le consulte sur

la volonté du Seigneur, & au sortir de-là retombe dans son aveuglement, fait jeter le Prophète dans une fosse, & le rappelle ensuite pour le consulter encore, & l'outrager encore le lendemain : mais cette Reine d'Israël, qui dans son affliction, prend des ornemens modestes pour aller consulter l'homme de Dieu ; paroît respecter la puissance & la majesté du Dieu véritable en la personne de son Prophète ; & de retour à Samarie, sacrifie à ses veaux d'or comme auparavant ; ah ! on ne lit nulle part qu'ils aient fait pénitence, & les Livres saints nous les représentent partout comme des Princes reprouvés & hais de Dieu. D'où vient cela ? c'est que l'inconstance & la légèreté, est de tous les caractères le moins propre au Royaume de Dieu : *Non est aptus regno Dei.*

D'où vient cela ? c'est que la piété chrétienne suppose un esprit mûr, capable d'une résolution, qui fait prendre son parti, & qui, la droite voie une fois connue, y entre, & ne s'en détourne pas aisément, elle suppose une ame forte, qui fait être au-dessus d'un dégoût, d'un obstacle, d'un péril, de sa propre foiblesse ; une ame sentée, qui ne se conduit, ni par goût, ni par sentimens, mais par des règles de foi & de prudence. D'où vient cela ? c'est que pour former une ame chrétienne, il faut quelque chose de grand, d'élevé, de solide, & qui soit au-dessus des préjugés & des foibles vulgaires : c'est que la Religion elle

même n'est qu'une lumière & une raison divine, la perfection de la raison humaine : c'est que la vertu nous est toujours représentée dans les Livres saints sous l'idée de la sagesse ; le Juste, sous celle d'un homme sensé & prudent, qui éprouve tout, qui juge sainement de tout, qui prend des mesures solides, & ne commence pas à bâtir pour laisser-là l'édifice imparfait : c'est que dans le monde même, un esprit frivole & léger n'est capable de rien, & que tout ce qu'il entreprend, on le compte déjà pour échoué : c'est en un mot que l'inconstance est de tous les caractères le moins propre au Royaume de Dieu : *Non est aptus regno Dei.*

Or, vos inégalités de conduite ne viennent que d'une légèreté de nature, pour qui la nouveauté a des charmes inévitables & qui s'ennuie bien-tôt d'un même parti : elles ne viennent que d'une incertitude & d'une inconstance de cœur qui ne peut pas répondre de soi-même pour l'instant qui suit ; qui ne met la raison à rien ; qui sur toutes choses ne consulte & ne suit que le goût, & n'a rien de fixe que ses variations éternelles.

Je ne parle pas ici de votre conduite extérieure, & telle qu'elle paroît aux yeux des hommes ; l'orgueil qui vous tient lieu de raison, fait peut-être que les mœurs au-dehors paroissent égales & uniformes ; que vous évitez ces extrémités & ces inconstances d'éclat, qui d'une piété extrê-

me font passer une ame insensée & légère , à un égarement encore plus excessif ; & accoûtument les yeux du public à censurer , tantôt les excès de sa vertu , & tantôt ceux de ses vices. Vous ne donnez pas de ces spectacles à la dérision des hommes : mais jugez de vous-même , par ce que vous êtes devant Dieu ; par votre conduite intérieure ; par vos sentimens secrets ; par cette légèreté de cœur , qui fait que le premier objet décide toujours de vous-même ; par ces promesses tant de fois renouvelées , autant de fois violées ; par ces démarches de pénitence, si facilement commencées & si facilement retractées. Vous êtes la plus légère & la plus inconstante de toutes les ames ; le cœur le plus incertain & le plus variable : vous êtes une de ces nuées fanseau, dit un Apôtre, que les vents agitent à leur gré , un de ces astres errans , qui n'ont jamais de route assurée ; une mer inconstante & orageuse , qui après avoir jetté les cadavres hors de son sein , s'enfle encore , & va les reprendre sur les mêmes

Ep. Jud. 17. bords où elle venoit de les laisser : *Fluctus feri maris despumantes suas confusiones* : c'est-à-dire , que vous pouvez avoir des qualités propres au monde ; mais que vous n'êtes point propre au Royaume de Dieu : *Non est aptus regno Dei*. Seconde ressource de salut inutile à l'ame inconstante, le goût de la vérité : *Impossibile est eos qui gustaverunt donum cœleste , & prolapsi sunt , rursus renovari ad pœnitentiam*.

Mais ce qu'il y a ici de plus terrible , III.  
REFLEX  
& de plus capable d'allarmer les ames dont je parle , c'est en dernier lieu , que la ressource des Sacremens , si utile aux autres pécheurs , devient un écueil à l'ame inconstante : *Participes facti sunt Spiritus sancti.*

Un écueil , premierement par l'usage toujours inutile de ces divins remèdes. Car une ame qui a vécu long-tems éloignée de l'autel , & caché durant plusieurs années dans le trésor de son cœur ses iniquités anciennes & nouvelles , sans venir les découvrir au Tribunal sacré , porte en venant enfin se jeter aux pieds d'un homme de Dieu , des terreurs & des agitations de pénitence qu'elle n'avoit pas encore senties. La majesté du lieu , la sainte sévérité du Juge , l'importance du remède , la honte seule & la confusion de ses crimes ; tout cela fait sur son cœur des impressions si nouvelles & si profondes , qu'il n'est pas aisé de les effacer, Mais pour vous vous ne portez plus au Tribunal qu'une ame familiarisée avec sa confusion : le récit de vos foiblesses , tant de fois répété , ne fait presque plus d'impression sur votre cœur : les plaies les plus honteuses ne sont plus pour vous que des redites familières qui ne vous frappent plus. Vous allez au Tribunal, rassuré contre vous-même : vous ne rougissez plus de vos aveus ; & comme la honte qui découvre les misères de votre



conscience n'est presque plus sensible , la douleur aussi qui les déteste , n'a jamais de suite.

Secondement , un écueil , par la dissimulation inséparable des rechûtes. On traîne le poids de ses crimes de tribunal en tribunal : à chaque nouvelle chute , on cherche un nouveau Confesseur , pour s'épargner la honte qui accompagneroit l'aveu de mêmes foiblesses : on lui laisse ignorer toutes les inconstances passées ; & on fait gémir les Ministres de Jesus-Christ , qu'on n'est venu , ce semble , instruire de ses honteuses fragilités , que pour leur laisser plus de loisir , en les abandonnant ensuite ; de s'en affliger , & d'en répandre des larmes devant Dieu.

Troisièmement , un écueil , par le sacrilège inévitable , dans les rechûtes. Car se repentir sans cesse , & retomber sans cesse ; ne venir se purifier , que pour se souiller encore ; ne dire , j'ai péché , que pour pécher de nouveau : ce n'est pas être un pénitent , dit un Pere ; c'est être un moqueur , & un profanateur des choses saintes.

Je fais que la grace du Sacrement ne fixe pas l'instabilité du cœur humain , n'établit pas l'homme dans un état constant & invariable de justice ; & je ne prétens pas dire absolument qu'on ait profané le Sacrement , dès qu'on redevient pécheur après avoir été pénitent. Hélas ! il faudroit pour cela ne pas connoître la misérable condition de la nature humaine , & ignorer même sa



propre foiblesse. Mais je dis que lorsqu'on est sorti véritablement justifié des pieds du Prêtre, si l'on est assez malheureux que de retomber, les rechûtes du moins ne sont pas si promptes; il faut que le tems & les occasions aient insensiblement affoibli la grace; que mille infidélités secrettes aient peu-à-peu préparé l'ame à une nouvelle chûte; que des périls mille fois méprisés, nous aient poussé, comme par autant de démarches insensibles, vers le moment fatal qui nous a vû retomber: on ne passe pas un instant d'un état de justice à un état de péché.

L'ouvrage de la conversion n'est pas l'ouvrage d'un moment: c'est un ouvrage difficile; il faut que des larmes abondantes, de longues prières, de violences douloureuses, des œuvres persévérantes nous y établissent. Or on ne perd pas en un moment ce qu'on n'avoit acquis qu'avec des peines & des travaux infinis, ce qui étoit le pris des larmes, des violences, des confusions, des déchiremens de tout le cœur: quand il en a tant coûté pour se relever, on ne retombe pas si aisément; les difficultés d'une véritable conversion, en font, pour ainsi dire, la sûreté.

L'ouvrage de la conversion, est un ouvrage solide: elle forme en nous une nouvelle créature; elle change nos penchans; elle nous donne un cœur nouveau; elle bâtit le nouvel édifice sur le roc. Or le premier mouvement ne renverse pas ce

qui devoit tenir contre les vents & les orages, & défier la durée même des siècles ; ce qui s'écroule en un instant, n'étoit bâti que sur le sable mouvant, rien n'étoit changé, quand la vertu nous trouve aussi foibles que nous l'avions été dans le crime.

L'ouvrage de la conversion est un ouvrage sérieux : on délibère long-tems avant que de faire cette grande démarche ; on se la refuse long-tems à soi-même ; on balance, on recule, on n'ose commencer ; on veut, & on ne veut plus ; on s'épuise en réflexions sur les obstacles & sur les suites ; les incertitudes & les lenteurs ne finissent pas. Or une entreprise si long-tems méditée, on ne l'abandonne pas le même jour presque qu'on venoit de la finir.

C'est-à-dire, que lorsque l'on sort absous devant Dieu du tribunal, on en sort changé : & cependant au sortir de-là, vous vous retrouvez toujours le même ; on voit dans les mêmes circonstances les mêmes chûtes : la présence d'un objet triomphoit de votre foiblesse ; elle en triomphe encore une complaisance vous rendoit infidèle au devoir ; elle vous le rend encore : on ne voit pas que vous évitiez ces entretiens, ces lieux, ces plaisirs qui sont pourtant de toutes vos confessions ; vous n'en cultivez pas moins des liaisons toujours fatales à votre innocence ; vous n'en rabattez rien d'un jeu, qui est devenu la plus importante occupation de votre vie ; vous n'en retranchez rien à des profusions dont des créanciers

créanciers ; des domestiques , & les pauvres eux-mêmes souffrent : rien à un sommeil où dans la mollesse d'un lit , & dans l'oïveté de vos pensées , vous laissez reposer votre esprit sur des images toujours dangereuses à votre ame ; rien à une vie inutile qui vous damne : on ne voit ni précaution pour l'avenir , ni mesures pour satisfaire au passé : les jeûnes , les veilles , les larmes , les macérations , & tout cet appareil de la pénitence , vous ne le connoissez même pas : la priere , le recueillement , la retraite , & tous ces secours si nécessaire à la piété , vous les négligez : en un mot vous êtes encore le même , & le pénitent en vous ressemble parfaitement au pécheur : ah ! ce n'est donc pas le doigt de Dieu qui avoit chassé le démon de votre ame. Lorsque vous avez guéri une ame , ô mon Dieu ! il paroît que votre main toute - puissante s'en est mêlée : vos miracles & les transformations de votre grace sont durables , & ne ressemblent point à ces prestiges des imposteurs , qui s'évanouissent & échappent à la vûe un moment après qu'on venoit de les voir paroître.

Aussi les Saints ont tous regardé la pénitence de ces ames infidèles , comme des dérisions publiques des Sacremens , & des outrages faits à la sainteté de nos mystères. On les éloignoit de l'autel sacré ; on les regardoit comme des animaux immondes , cent fois revenus à leurs vomissemens , &

devant lesquels il ne falloit plus jeter les choses saintes : on se déflloit même d'une pénitence , qui avoit pû être suivie d'une seconde infidélité. Jugez , mon cher Auditeur , ce que les Saints auroient pensé des vôtres , & ce que l'Eglise en pense encore aujourd'hui : jugez des plaintes que vous faites quelquefois contre les Ministres de la pénitence , lesquels vous retrouvant toujours retombant dans les mêmes égaremens , toujours renouvelant & vos promesses & vos rechûtes , nosent plus enfin vous délier qu'après de longues épreuves , de peur de jeter le Saint aux chiens.

Je fais que nous ne devons pas aggraver le joug ; qu'on ne décrie & ne déshonore pas moins la religion , lorsqu'on ajoute un seul iota à la loi par un excès de sévérité , que lorsqu'on l'en retranche par une lâcheté criminelle ; & qu'il ne faut pas fournir aux pécheurs par une vaine ostentation de zèle & de rigueur , des prétextes de s'éloigner des choses saintes. Mais aussi faut-il confier à l'instant le sang de J. C. à des profanes qui l'ont mille fois souillé ? faut-il ajouter foi à des promesses si souvent violées ? faut-il accorder à la persévérance dans l'occasion & dans l'habitude du crime , c'est-à-dire , à tous les signes les moins équivoques de l'impénitence , les grâces qu'on ne peut accorder qu'à un sincère repentir ? Ne devons-nous pas , comme le Prophète Elisée , savoir arrêter l'huile de la grâce , & suspendre

la vertu des Sacremens , lorsqu'on ne nous présente que des vases pleins , je veux dire, des cœurs toujours prévenus des mêmes passions ?

Eh ! que ferions-nous , en vous accordant un pardon que Dieu vous refuse , que multiplier vos crimes , & vous charger d'une nouvelle malédiction ? Ah ! plût au ciel , ame infidèle qui m'écoutez , que vous eussiez trouvé tous les tribunaux fermés à vos inconstances honteuses , & que vos fragilités tant de fois confessées , & autant de fois renouvelées , n'eussent pas rencontré un azile dans l'indulgence même du sanctuaire ! On ne vous verroit plus dans les mêmes foiblesses & dans les mêmes misères , depuis tant d'années que vous venez vous en accuser : vous ne seriez plus couverte de cette lépre , que vous avez presque portée dès l'enfance ; si comme la tête de Moÿse , vous aviez trouvé un Législateur sage & sévère , qui sans avoir égard au rang que vous tenez dans votre peuple , sans acquiescer à la chair & au sang , vous eût séparée du tabernacle saint , & du camp du Seigneur , jusqu'à ce que votre humiliation & votre douleur vous eussent disposée à recevoir la guérison , & à venir présenter vos offrandes avec le reste des Fidèles. Une seule confession faite à un Ministre saint & éclairé , vous auroit renouvelée ; & vous voilà encore la même , après tant de Sacremens & de démarches inutiles de pénitence !



Mais, que dis-je, la même? non-seulement tous vos crimes passés, tant de fois inutilement confessés, subsistent encore, mais vous êtes de plus coupable d'une infinité de Sacremens mille fois profanés : vous avez ajoûté à des désordres qui n'ont jamais été pardonnés, parce que vous ne vous en êtes jamais repenti comme il faut; vous y avez, dis-je, ajoûté la circonstance affreuse d'un grand nombre de sacrilèges. Mais il eût donc mieux valu, me direz-vous, demeurer endurci dans mon habitude, & ne faire jamais d'effort pour en sortir? C'est-à-dire, que pour éviter d'être profanateur, vous voulez devenir impie. Ah! sans doute, il eût mieux valu demeurer pécheur, que venir profaner le sang de Jesus-Christ. Mais n'aviez-vous point d'autre moyen d'éviter le sacrilège? ne pouviez-vous pas vous disposer par une sincère pénitence à approcher dignement de l'autel? est-ce une alternative inévitable, ou d'abuser des choses saintes, ou de s'en éloigner? Ah? ce ne sont pas ces remèdes divins qu'il faut fuir; ce sont les passions qu'il faut vaincre: ce n'est pas on secouant le joug, qu'il faut éviter les profanations; c'est en usant avec piété des graces de l'Eglise! Ce n'est pas en disant avec l'impie: Puisque la loi m'est une occasion de chûte, pourquoi me blâme-t'on lorsque je ne l'observe pas? Mais c'est en disant avec une ame touchée: J'ai lavé mes pieds, comment les salirois - je encore?



vous avez brisé mes liens , ô mon Dieu ! on ne me verra plus en resserrer les funestes nœuds : vous avez chassé le démon impur de mon ame , qui devoit être le temple de l'Esprit saint ; ah ! je ne me permettrai plus qu'il y entre , de peur qu'il n'y habite pour toujours , & que mon dernier état ne devienne pire que le premier.

Je dis pire : car quelle ressource de salut peut-il vous rester encore ? La connoissance de la vérité ? personne n'en est plus instruit , & ne la connoît mieux que vous. Le goût de la piété , & les sentimens de la grace ? jamais cœur n'y fut plus sensible que le vôtre. Le secours des Sacremens ? mais ces divins remèdes eux-mêmes sont devenus vos maux les plus désespérés , & vos plus grands crimes. Grand Dieu ! vous seul connoissez ceux qui vous appartiennent , & vous les avez marqués sur le front d'un sceau ineffaçable de salut ; c'est un secret éternel sur lequel l'homme ne peut jeter les yeux sans témérité : mais quand vous tirerez un jour le voile , trouverons-nous dans ce nombre beaucoup de ces ames légères dont je parle ! Dernière ressource de salut inutile à l'ame inconstante , la ressource des Sacremens : *Impossibile est eos qui participes facti sunt Spiritûs sancti , & prolapsi sunt , rursus renovari ad pœnitentiam.*

J'avois donc raison de vous dire , mes Freres , que de tous les caractères , l'inconstance dans les voies du salut , étoit

le moins propre au royaume de Dieu. Il est des ressources pour les autres pécheurs; pour celui-ci, il n'en est plus, ou du moins il n'en paroît plus: il faut sortir, pour en trouver, des voies ordinaires de la Providence sur le salut des hommes. Cependant le pécheur inconstant est de tous les pécheurs le moins frappé du danger de son état: les sentimens de religion, qui le conduisent de tems en tems au tribunal & à l'autel saint, l'endorment & le rassurent. Le libertinage de tant de pécheurs endurcis, qui vivent comme des impies sans Dieu, sans culte, sans Sacremens, donner à ses yeux un nouveau mérite à la différence de sa conduite; il fait bon gré de n'en être pas encore venu à ce point d'endurcissement & d'irréligion; il s'applaudit de conserver encore du moins dans ses foiblesses, & dans ses inconstances éternelles, la force de recourir de tems en tems au remède; il se dit tout-bas à lui-même, comme le Pharisien: *Je ne suis pas fait comme les autres hommes.* Ce parallèle nourrit & flâte en secret sa sécurité: il se croit plus religieux; & il ne voit pas que la profanation des choses saintes, est la seule marque de religion qui lui reste encore.

Mais ce n'est pas tout; ces vains dehors mêmes, ces foibles restes ne se soutiennent pas long-tems, & disparaissent enfin: on peut flotter quelques années entre les Sacremens & les rechûtes; cet abus des choses saintes mène toujours à l'endurcisse-

ment : Dieu , si long-tems méprisé , méprise à son tour ; le cœur se lasse de ses inconstances : comme les vérités à force d'être connues ne font plus d'impression ; que le goût de la vertu , pour avoir été trop souvent senti , est émoussé ; que les Sacremens ne sont plus qu'une gêne inutile & incommode , on s'en épargne la cérémonie ; on trouve plus doux de se reposer dans le désordre ; tous les efforts qu'on a faits pour en sortir , qui n'ayant jamais été sincères , ont toujours été sans succès , nous dégoûtent d'en faire de nouveaux , nous accoutument à nous laisser aller tranquillement à nous-mêmes : comme les démarches qu'on faisoit pour le salut étoient d'autant plus pénibles , qu'elles n'étoient ni soutenues ni adoucies par un repentir véritable , on ne demande pas mieux que de les cesser & d'en être quitte. Ainsi l'inconstance elle-même nous conduit à ce funeste repos ; les inspirations cessent ; les remords s'apaisent ; la conscience se calme ; les alternatives de vice & de vertu finissent enfin , par un état fixe & tranquille de crime ; les esprits impurs rentrent en plus grand nombre dans l'ame , & y établissent enfin une demeure constante & perpétuelle : *Et ingressi habitant ibi.*

Et c'est alors que le retour est comme désespéré , & l'iniquité consommée. Vous étiez touché autrefois à l'approche de la solennité pascalle ; vous ne l'êtes plus , les discours de piété vous trouvoient encore

sensible ; ils n'excitent plus que vos dégoûts ou vos censures : le seul spectacle d'un homme de bien réveilloit en vous des désirs secrets de vertu ; vous serez le premier à parler avec dérision de la sainteté de ses exemples : vous aviez encore retenu certaines pratiques de piété ; vous faisiez encore de tems en tems certaines prières à Dieu pour lui demander qu'il vous délivrât de vos misères : mais depuis que le Seigneur s'est retiré de vous , ah ! vous vivrez sans joug & sans règle ; vous entasferez monstre sur monstre ; pas le plus petit retour sur vous-même ; plus d'autre trouble que ceux qui naîtront de vos passions traversées ; plus d'autre crainte , que de manquer d'occasion de plaisir & de crime ; plus d'autre vicissitude dans le cœur , que la naissance de quelque nouvelle passion ; plus de sentiment , que pour la volupté ; plus de dégoût , que pour la piété & la justice.

Eh ! ne voyons-nous pas aussi tous les jours qu'il n'est pas de pécheurs plus extrêmes dans leurs désordres , que ceux , qui après avoir suivi quelque-tems le parti de la vertu , se rengagent dans les plaisirs , & se rendent au monde qu'ils avoient abandonné. Il semble que Dieu , indigné de leur apostasie , maudit ces ames inconstantes & légères : qu'il les frappe d'aveuglement , les livre à un sens réprouvé & à toute la corruption de leurs désirs : ce ne sont plus des pécheurs ordinaires ; ce sont  
des



des monstres, sans foi, sans pudeur, sans aucun frein qui les retienne ; & leur dernier état devient infiniment pire que le premier. Le monde ne nous fournit que trop tous les jours de ces tristes spectacles ; & l'inconstance des pécheurs dans les voies de la piété, & leur retour plus vif & plus extrême qu'auparavant dans le vice, ne lui donne que trop d'occasions de faire des dérifsions injustes de la piété même. Non, mes Freres, la vertu, ne dégénère jamais en vice médiocre. La manne, cette viande formée dans le ciel, lorsqu'elle venoit à se corrompre sur la terre, dit l'Écriture, elle n'étoit plus qu'un amas de vers & de pourriture : *Scatere cœpit vermibus, atque com-* Exod. 16.  
*putruit.* Tel est le sort d'une ame, qui éle- 20.  
vée jusques dans le ciel par une conversion sincère, en retombe encore, pour ainsi dire, & vient de nouveau se corrompre sur la terre ; ce n'est plus qu'un spectacle d'horreur ; elle n'exhale plus qu'une odeur de mort ; ses scandales répandent par-tout l'infection du vice ; & il n'est pas de corruption, dit un Prophète, pire que la sienne : *Corrumpetur putredine pessimâ.* Mith. 23

Vivez-vous donc encore, mon cher Au- 10.  
diteur, dans ces alternatives de grace & de péché ? déclarez-vous enfin ; c'est assez balancer entre le ciel & la terre, comme le disoit autrefois un Prophète à des pécheurs semblables à vous : *Usquequo claudicatis in* 3. Reg.  
*duas partes ?* Si Baal est votre Dieu, adorez- 13. 21.  
le tout seul, à la bonne heure ; mais si le Sei-

*Ibid.*

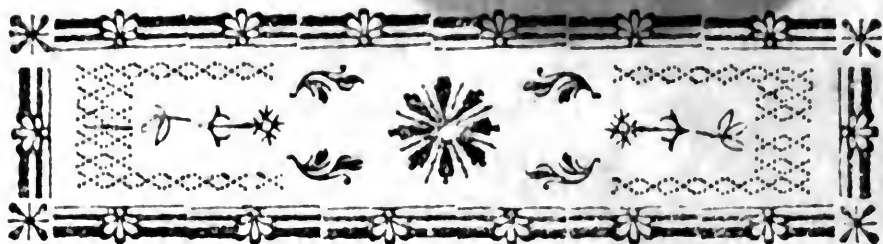
gneur est le Dieu véritable, n'adorez plus que lui seul : *Si Dominus est Deus, sequimini eum ; si autem Baal, sequimini illum.* Pourquoi ces efforts pour revenir au Seigneur, & ces foiblesses qui vous en séparent ? pourquoi ces vicissitudes puériles & éternelles, de crime & de vertu ? pourquoi ces plaisirs & ces larmes ? Ah ! ou essuyez vos larmes pour toujours, & recevez votre consolation en ce monde ; ou n'y cherchez plus d'autres consolations, ni d'autres plaisirs, que ceux de la grace & de l'innocence. Fixez-vous enfin ; je ne parle ici que pour l'intérêt propre de votre repos. Quelle vie pénible que ces révolutions perpétuelles de crime & de repentir ! vous le savez. Eternellement combattu, & par ces troubles secrets qui vous rappellent à l'innocence, & par ces penchans infortunés qui vous entraînent dans le vice : toujours occupé, ou à pleurer vos foiblesses, ou à surmonter vos remords : jamais heureux ; soit dans le crime, où vous ne trouvez point de paix ; soit dans la vertu, où vous ne pouvez vous faire une situation durable. Ayez donc pitié de votre ame : fixez-vous enfin : établissez une paix solide dans votre conscience : mettez à profit ces derniers traits de miséricorde que la bonté de Dieu laisse encore tomber sur votre cœur. Peut-être touchez-vous à cette dernière inconstance, qui va terminer par l'endurcissement toutes les inégalités de votre vie ; & que comme un arbre plus d'une



fois mort & déraciné, selon l'expression d'un Apôtre, vous allez rester pour toujours sur le côté que vous tomberez : fixez donc dans le devoir toutes les agitations de votre ame ; afin que fondé & enraciné dans la charité vous ne foyez plus un de ces hommes temporels, dont parle JESUS-CHRIST, qui ne croient en lui que pour un peu de tems ; & que vous puissiez un jour aller recevoir dans le ciel la couronne du salut & de l'immortalité, promise à ceux qui auront persévéré jusqu'à la fin.

*Ainsi soit-il.*





S E R M O N  
P O U R L E L U N D I  
D E L A T R O I S I E M E S E M A I N E  
D E C A R Ê M E .

*Sur le petit nombre des Elus.*

Multi Leprosi erant in Israël sub Elisæo Propheta : & nemo eorum mundatus est , nisi Naaman Syrus.

*Il y avoit beaucoup de lépreux en Israël du tems du Prophète Elisée , & aucun d'eux ne fut guéri que le seul Naaman le Syrien. Luc. 4. 27.*



**V** O U S nous demandez tous les jours , mes Freres , s'il est vrai que le chemin du ciel soit si difficile ; & si le nombre de ceux qui se sauvent est aussi petit que nous le disons. A une question si souvent proposée , & encore plus souvent éclaircie, JESUS-CHRIST vous répond aujourd'hui ,

qu'il y avoit beaucoup de Veuves en Israël affligées de la famine; & que la seule Veuve de Sarepta mérita d'être secourue par le Prophète Elie: que le nombre des lépreux étoit grand en Israël du tems du Prophète Elifée; & que cependant Naaman tout seul fut guéri par l'homme de Dieu.

Pour moi, mes Freres, si je venois ici vous allarmer plutôt que vous instruire, il me suffiroit de vous exposer simplement ce qu'on lit de plus terrible dans les livres saints sur cette grande vérité; & parcourant de siècle en siècle l'histoire des Justes, vous montrer que dans tous les tems, les Elus ont été fort rares. La famille de Noé, seule sur la terre sauvée de l'inondation générale; Abraham, seul discerné de tout le reste des hommes, & devenu le dépositaire de l'Alliance; Josué & Caleb, seuls de six cent mille Hébreux, introduits dans la terre de promesse; un Job, seul juste dans la terre de Hus; Loth, dans Sodome; les trois enfans Juifs dans Babylone.

A des figures si effrayantes auroient succédé les expressions des Prophètes: vous auriez vû dans Isaïe les Elus aussi rares que ces grappes de raisin qu'on trouve encore après la vendange, & qui ont échappé à la diligence du vendangeur; aussi rares que ces épis qui restent par hazard après la moisson, que la faux du moissonneur a épargnés.

L'Evangile auroit encore ajoûté de nouveau traits à la terreur de ces images: je

vous aurois parlé de deux voies , dont l'une est étroite, rude , & la voie d'un très-petit nombre ; l'autre , large , spacieuse , semée de fleurs , & qui est comme la voie publique de tous les hommes : enfin , en vous faisant remarquer que par-tout dans les Livres saints , la multitude est toujours le parti des réprouvés ; & que les Elus , comparés au reste des hommes , ne forment qu'un petit troupeau qui échappe presque à la vûe ; je vous aurois laissé , sur votre salut , dans des allarmes toujours cruelles à quiconque n'a pas encore renoncé à la foi , & à l'espérance de sa vocation.

Mais que ferois-je en bornant tout le fruit de cette instruction , à vous prouver seulement que très-peu de personnes se sauvent ? hélas ! je découvrerois le danger , sans apprendre à l'éviter ; je vous montrerois avec le Prophète , le glaive de la colère de Dieu levé sur vos têtes , & je ne vous aiderois pas à vous dérober au coup qui vous menace ; je troublerois les consciences , & je n'instruerois pas les pécheurs.

Mon dessein donc aujourd'hui , est de chercher dans nos mœurs les raisons de ce petit nombre. Comme chacun se flâte qu'il n'en sera pas exclus , il importe d'examiner si sa confiance est bien fondée. Je veux , en vous marquant les causes qui rendent le salut si rare , non pas vous faire conclure en général que peu seront sauvés ,

mais vous réduire à vous demander à vous-même, si vivant comme vous vivez, vous pouvez espérer de l'être : qui suis-je ? que fais-je pour le ciel ? & quelles peuvent être mes espérances éternelles ?

Je ne me propose point d'autre ordre dans une matière aussi importante. Quelles sont les causes qui rendent le salut si rare ? Je vais en marquer trois principales, & voilà le seul plan de ce discours : l'art & les recherches seroient ici mal placées. Appliquez-vous, qui que vous soyez : le sujet ne sauroit être plus digne de votre attention, puisqu'il s'agit d'apprendre quelles peuvent être les espérances de votre destinée éternelle. Implorons, &c. *Ave, Maria.*

**P**EU de gens se sauvent, parce qu'on ne peut comprendre dans ce nombre que deux fortes de personnes, ou celles qui ont été assez heureuses pour conserver leur innocence pure & entière; ou celles qui, après l'avoir perdue, l'ont retrouvée dans les travaux de la pénitence : première cause. Il n'y a que ces deux voies de salut ; & le Ciel n'est ouvert, ou qu'aux innocens, ou qu'aux pénitens. Or, de quel côté êtes-vous ? êtes-vous innocent ? êtes-vous pénitent ? Rien de souillé n'entrera dans le Royaume de Dieu : il faut donc y porter, ou une innocence conservée, ou une innocence recouvrée. Or, mourir innocent est un privilège où peu d'ames peuvent aspirer : vivre pénitent est une grace que les

I.

PARTIE.

adouciffemens de la discipline, & le relâchement de nos mœurs rendent presque encore plus rare.

En effet, qui peut prétendre aujourd'hui au salut par un titre d'innocence? Ou sont ces ames pures en qui le péché n'ait jamais habité, & qui ayent conservé jusqu'à la fin le trésor sacré de la première grace que l'Eglise leur avoit confiée dans le baptême, & que JESUS-CHRIST leur demandera au jour terrible des vengeances.

Dans ces tems heureux où toute l'Eglise n'étoit encore qu'une assemblée de Saints, il étoit rare de trouver des Fidèles, qui après avoir reçu les dons de l'Esprit-Saint, & confessé JESUS-CHRIST dans le Sacrement qui nous régénère, retombassent dans le dérèglement de leurs premières mœurs. Ananie & Saphire furent les seuls prévaricateurs de l'Eglise de Jérusalem: celle de Corinthe ne vit qu'un incestueux: la pénitence canonique étoit alors un remède rare; & à peine, parmi ces vrais Israélites, se trouvoit-il un seul lépreux qu'on fût obligé de l'éloigner de l'autel saint, & de séparer de la communion de ses freres.

Mais depuis, la foi s'affoiblissant en commençant à s'éteindre, le nombre des Justes diminuant à mesure que celui des Fidèles augmentoit, le progrès de l'Evangile a ce semble arrêté celui de la piété; & le monde entier devenu Chrétien, a porté enfin avec lui dans l'Eglise, sa corruption & ses maximes. Hélas! nous nous



égarens presque tous dès le sein de nos meres: le premier usage que nous faisons de notre cœur est un crime: nos premiers penchans sont des passions; & notre raison ne se développe & ne croît, que sur les débris de notre innocence. La terre, dit un Prophète, est infectée par la corruption de ceux qui l'habitent; tous ont violé les loix, changé les ordonnances, rompu l'alliance qui devoit durer éternellement; tous opèrent l'iniquité, & à peine s'en trouve-t'il un seul qui fasse le bien. L'injustice, la calomnie, le mensonge, la perfidie, l'adultère, les crimes les plus noirs ont inondé la terre: *Mendacium, & furtum; & adul-* Osée, 2.  
*terium inundaverunt.* Le frere dresse des embuches au frere; le pere est séparé de ses enfans; l'époux de son épouse. Il n'est point de lien qu'un vil intérêt ne divise. La bonne foi n'est plus que la vertu des simples. Les haines sont éternelles; les réconciliations sont des feintes; & jamais on ne regarde un ennemi comme un frere. On se déchire, on se dévore les uns les autres; les assemblées ne sont plus que des censures publiques; la vertu la plus entière n'est plus à couvert de la contradiction des langues. Les jeux sont devenus, ou des trafics, ou des fraudes, ou des fureurs. Les repas, ces lieux innocens de la société, des excès dont on n'oseroit parler; les plaisirs publics, des écoles de lubricité: notre siècle voit des horreurs que nos peres ne connoissoient même pas. La ville est une

Ninive péchereffe; la Cour est le centre de toutes les passions humaines; & la vertu autorisée par l'exemple du Souverain, honorée de sa bienveillance, animée par ses bienfaits, y rend le crime plus circonspéct, mais ne l'y rend pas peut-être plus rare. Tous les états, toutes les conditions ont corrompu leur voie. Les pauvres murmurent contre la main qui les frappe; les riches oublient l'auteur de leur abondance; les Grands ne semblent être nés que pour eux-mêmes; & la licence paroît le seul privilège de leur élévation. Le sel même de la terre s'est affadi; les lampes de Jacob se sont éteintes; les pierres du Sanctuaire se traînent indignement dans la boïe des places publiques, & le Prêtre est devenu semblable au peuple. O Dieu! est-ce donc-là votre Eglise & l'assemblée des Saints? est-ce là cet héritage si chéri, cette vigne bien aimée, l'objet de vos soins & de vos tendresses? & qu'offroit de plus coupable à vos yeux Jérusalem, lorsque vous la frappâtes d'une malédiction éternelle?

Voilà donc déjà une voie de salut fermée presqu'à tous les hommes; tous se sont égarés. Qui que vous soyez qui m'écoutez ici, il a été un tems où le péché régnoit en vous: l'âge a peut-être calmé vos passions; mais quelle a été votre jeunesse; des infirmités habituelles vous ont peut-être dégoûté du monde; mais quel usage faisiez-vous avant cela de la santé? un coup de la grace a peut-être changé

vosre cœur ; mais tout le tems qui a précédé ce changement , ne priez-vous pas sans cesse le Seigneur. qu'il l'efface de son souvenir ?

Mais à quoi m'amufai-je ? Nous sommes tous pécheurs , ô mon Dieu ! & vous nous connoiffez ; ce que nous voyons même de nos égaremens , n'en est peut-être à vos yeux que l'endroit le plus fupportable ; & du côté de l'innocence , chacun de nous convient affez qu'il n'a plus rien à prétendre au falut. Il ne refte donc plus qu'une reffource ; c'est la pénitence. Après le naufrage , difent les Saints , c'est la planche heureufe , qui feule peut encore nous mener au port ; il n'y a plus d'autre voie de falut pour nous. Qui que vous foyez qui avez été pécheur , prince , fujet , grand , peuple , la pénitence feule peut vous fauver.

Or , fouffrez que je vous demande , où font les pénitens parmi nous ? où font-ils ? forment-ils dans l'Eglife un peuple nombreux ? Vous en trouverez plus , difoit autrefois un Pere , qui ne foient jamais tombés , que vous n'en trouverez qui , après leur chute , fe foient relevés par une véritable pénitence ; cette parole eft terrible. Mais je veux que ce foit-là une de ces expreffions qu'il ne faut pas trop preffer , quoique les paroles des Saints foient toujours refpectables. Ne portons pas les chofes fi loin ; la vérité eft affez terrible , fans y ajouter de nouvelles terreurs par de vaines déclamations. Examinons feule-

si du côté de la pénitence , nous sommes en droit la plupart de prétendre au salut.

Qu'est-ce qu'un pénitent ? Un pénitent , disoit autrefois Tertullien , est un Fidèle qui sent tous les momens de la vie , le malheur qu'il a eu de perdre & d'oublier autrefois son Dieu ; qui a sans cesse son péché devant les yeux ; qui en retrouve par tout le souvenir & les tristes images : un pénitent , c'est un homme chargé des intérêts de la justice de Dieu contre lui-même ; qui s'interdit les plaisirs les plus innocens , parce qu'il s'en est permis de criminels ; qui ne souffre les plus nécessaires qu'avec peine ; qui ne regarde plus son corps que comme un ennemi qu'il faut affoiblir ; comme un rebelle qu'il faut châtier ; comme un coupable à qui désormais il faut presque tout refuser ; comme un vase souillé qu'il faut purifier ; comme un débiteur infidèle , dont il faut exiger jusqu'au dernier denier : un pénitent , c'est un criminel , qui s'envisage comme un homme destiné à la mort , parce qu'il ne mérite plus de vivre ; ses mœurs par conséquent , sa parure , ses plaisirs mêmes , doivent avoir je ne fais quoi de triste & d'austère , & il ne doit plus vivre que pour souffrir : un pénitent ne voit dans la perte de ses biens & de sa santé , que la privation des faveurs dont il a abusé ; dans les humiliations qui lui arrivent , que la peine de son péché ; dans les douleurs qui le déchirent , que le commencement des sup-

plices qu'il a mérités ; dans les calamités publiques qui affligent ses freres , que le châtement peut-être de ses crimes particuliers : voilà ce que c'est qu'un pénitent. Mais je vous demande encore , où sont parmi nous les pénitens de ce caractère ? où sont-ils ?

Ah ! les siècles de nos peres en voyoient encore aux portes de nos Temples c'étoient des pécheurs moins coupables que nous sans doute , de tout rang , de tout âge , de tout état ; prosternés devant le vestibule du Temple ; couverts de cendre & de cilice ; conjurant leurs freres qui entroient dans la maison du Seigneur , d'obtenir de sa clémence le pardon de leurs fautes ; exclus de la participation à l'autel , & de l'assistance même aux Mystères sacrés ; passant les années entières dans l'exercice des jeûnes , des macérations , des prieres , & dans des épreuves si laborieuses , que les pécheurs les plus scandaleux ne voudroient pas les soutenir aujourd'hui un seul jour ; privés non-seulement des plaisirs publics , mais encore des douceurs de la société , de la communication avec leurs freres , de la joie commune des solemnités ; vivant comme des anathèmes , séparés de l'assemble sainte ; dépouillés même pour un tems de toutes les marques de leur grandeur selon le siècle ; & n'ayant plus d'autre consolation , que celle de leurs larmes & de leur pénitence.

Tels étoient autrefois les pénitens dans

l'Eglise : si l'on y voyoit encore des pécheurs , le spectacle de leur pénitence édifioit bien plus l'assemblée des Fidèles , que leurs châtes ne l'avoient scandalisée ; c'étoient de ces fautes heureuses , qui devenoient plus utiles que l'innocence même. Je fais qu'une sage dispensation a obligé l'Eglise de se relâcher des épreuves publiques de la pénitence ; & si j'en rappelle ici l'histoire , ce n'est pas pour blâmer la prudence des Pasteurs qui en ont aboli l'usage , mais pour déplorer la corruption générale des Fidèles qui les y a forcés. Les changemens des mœurs & des siècles , entraînent nécessairement avec eux les variations de la discipline. La police extérieure fondée sur les loix des hommes , a pû changer ; la loi de la pénitence établie sur l'Evangile & sur la parole de Dieu , est toujours la même. Les degrés publics de la pénitence ne subsistent plus , il est vrai , mais les rigueurs & l'esprit de la pénitence sont encore les mêmes , & ne sauroient jamais prescrire. On peut satisfaire à l'Eglise sans subir les peines publiques qu'elle impositoit autrefois : on ne peut satisfaire à Dieu sans lui en offrir de particulières , qui les égalent & qui en soient une juste compensation.

Or , regardez autour de vous : je ne dis pas que vous jugiez vos freres ; mais examinez quelles sont les mœurs de tous ceux qui vous environnent : je ne parle pas même ici de ces pécheurs déclarés qui ont



secoué le joug, & qui ne gardent plus de mesures pour le crime ; je ne parle que de ceux qui vous ressemblent, qui sont dans des mœurs communes, & dont la vie n'offre rien de scandaleux ni de criant : ils sont pécheurs ; ils en conviendroient : vous n'êtes pas innocent ; & vous en convenez vous-même : or, sont-ils pénitens ? & l'êtes-vous ? L'âge, les emplois, des soins plus sérieux vous ont fait peut-être revenir des emportemens d'une première jeunesse : peut-être même les amertumes que la bonté de Dieu a pris plaisir de répandre sur vos passions ; les perfidies, les bruits désagréables, une fortune reculée, la santé ruinée, des affaires endécadence, tout cela a refroidi & retenu les penchans déréglés de votre cœur : le crime vous a dégoûté du crime même ; les passions d'elles-mêmes se sont peu à peu éteintes ; le tems & la seule inconstance du cœur a rompu vos liens ; cependant, dégoûté des créatures, vous n'en êtes pas plus vif pour votre Dieu : vous êtes devenu plus prudent, plus régulier, selon le monde, plus homme de probité, plus exact à remplir vos devoirs publics & particuliers ; mais vous n'êtes pas pénitent : vous avez cessé vos désordres ; mais vous ne les avez pas expiés ; mais vous ne vous êtes pas converti ; mais ce grand coup qui change le cœur, & qui renouvelle tout l'homme, vous ne l'avez pas encore senti.

Cependant cet état si dangereux n'a rien

qui vous allarme : des péchés qui n'ont jamais été purifiés par une sincère pénitence, ni par conféquent remis devant Dieu, sont à vos yeux comme s'ils n'étoient plus ; & vous mourrez tranquille avec une impénitence d'autant plus dangereuse, que vous mourrez sans la connoître : ce n'est pas ici une simple expression, & un mouvement de zèle : rien n'est plus réel & plus exactement vrai ; c'est la situation de presque tous les hommes, & même des plus sages & des plus approuvés dans le monde : les premières mœurs sont toujours licencieuses ; l'âge, les dégoûts, un établissement fixent le cœur, retirent du désordre, réconcilient même avec les saints Mystères : mais où sont ceux qui se convertissent ? où sont ceux qui expient leurs crimes par des larmes & des macérations ? où sont ceux qui, après avoir commencé comme des pécheurs, finissent comme des pénitens ? où sont-ils ? je vous le demande.

Montrez-moi seulement dans vos mœurs des traces légères de pénitence. Quoi ? les loix de l'Eglise ? mais elles ne regardent plus les personnes d'un certain rang, & l'usage en a presque fait des devoirs obscurs & populaires. Quoi ? les soins de la fortune ? les inquiétudes de la faveur & de la prospérité ? les fatigues du service ? les dégoûts & les gênes de la Cour ? les assujettissemens des emplois & des bienféances ? mais voudriez-vous mettre vos crimes au nombre de vos vertus ; que Dieu

VOUS

vous tînt compte des travaux que vous n'endurez pas pour lui ; que votre ambition , votre orgueil , votre cupidité vous déchargeassent d'une obligation qu'elles-mêmes vous imposent ? vous êtes pénitent du monde , mais vous ne l'êtes pas de Jesus-Christ. Quoi enfin ? les infirmités dont Dieu vous afflige ? les ennemis qu'il vous suscite ? les disgrâces & les pertes qu'il vous ménage ? mais recevez-vous ces coups avec soumission seulement ? & loin d'y trouver des occasions de pénitence , n'en faites-vous pas la matière de nouveaux crimes ? mais quand vous seriez fidèles sur tous ces points , seriez-vous pénitent ? Ce sont les obligations d'une ame innocente , de recevoir avec soumission les coups dont Dieu la frappe ; de remplir avec courage les devoirs pénibles de son état ; d'être fidèle aux loix de l'Eglise : mais vous , qui êtes pécheurs , ne devez-vous rien au-delà ? Et cependant vous prétendez au salut ; mais sur quel titre ? Dire que vous êtes innocent devant Dieu , votre conscience rendroit témoignage contre vous-même : vouloir nous persuader que vous êtes pénitent , vous n'oseriez , & vous vous condamneriez par votre propre bouche : sur quoi donc pouvez-vous compter , ô homme qui vivez si tranquille : *Ubi est ergo gloria tua ?*

Rom. 2.

17-

Et ce qu'il y a ici de terrible , c'est qu'en cela vous ne faites que suivre le torrent : vos mœurs sont les mœurs de pres-

que tous les hommes. Vous en connoissez peut-être de plus coupables que vous ? ( car je suppose qu'il vous reste encore des sentimens de religion , & quelque soin de votre salut ; ) mais de véritables pénitens en connoissez-vous ? il faut les aller chercher dans les cloîtres & dans les solitudes : vous comptez à peine parmi les personnes de votre rang & de votre état , un petit nombre d'ames dont les mœurs plus austères que celles du commun , s'attirent les regards , & peut-être aussi la censure du public ; tout le reste marche dans la même voie. Je vois que chacun se rassure sur son voisin ; que les enfans succèdent là-dessus à la fausse sécurité de leurs peres ; que nul ne vit innocent ; que nul ne meurt pénitent : je le vois , & je m'écrie : O Dieu ! si vous ne nous avez pas trompé ; si tout ce que vous nous avez dit sur la voie qui conduit à la vie , doit s'accomplir jusqu'à un point ; si le nombre de ceux qu'il faudroit perdre , ne vous fait rien rabattre de la sévérité de vos loix , où va donc se rendre cette multitude infinie de créatures qui disparoissent tous les jours à nos yeux ? où sont nos amis , nos proches , nos maîtres , nos sujets qui nous ont précédés ? & quelle est leur destinée dans la région éternelle des morts ? que ferons-nous un jour nous-mêmes ?

Lorsqu'autrefois un Prophète se plaignoit au Seigneur , que tous avoient abandonné son alliance dans Israël , il répondit

qu'il s'étoit encore réservé sept mille hommes qui n'avoient pas fléchi le genou devant Baal : c'est tout ce qu'un Royaume entier renfermoit alors d'ames pures & fidèles. Mais pourriez-vous encore aujourd'hui , ô mon Dieu ! consoler les gémissemens de vos serviteurs par la même assurance ? Je fais que votre œil discerné encore des Justes au milieu de nous ; que le Sacerdoce a encore ses Phinées ; la magistrature ses Samuels ; l'épée ses Josués , la Cour ses Daniels , ses Esthers & ses Davids ; car le monde ne subsiste que pour vos Elus , & tout seroit détruit si leur nombre étoit accompli : mais ces restes heureux des enfans d'Israël qui se sauveront , que font-ils , comparés aux grains de fable de la mer ; je veux dire à cette multitude infinie qui se damne.

Venez nous demander après cela , mes Freres , s'il est vrai que peu seront sauvés. Vous l'avez dit , ô mon Dieu ! & par-là c'est une vérité qui demeure éternellement. Mais quand Dieu ne l'auroit pas dit , je ne voudrois en second lieu , que voir un instant ce qui se passe parmi les hommes ; les loix sur lesquelles ils se gouvernent , les maximes qui sont devenues les règles de la multitude ; & c'est ici la seconde cause de la rareté des Elus , qui n'est proprement qu'un développement de la première : la force des coûtures & des usages.



II.  
PARTIE.

**P**EU de gens se sauvent , parce que les maximes les plus universellement reçues dans tous les états , & sur lesquelles roulent les mœurs de la multitude , sont des maximes incompatibles avec le salut : sur l'usage des biens , sur l'amour de la gloire , sur la modération chrétienne , sur les devoirs des charges & des conditions , sur le détail des œuvres prescrites , les règles reçues , approuvées , autorisées dans le monde , contredifent celles de l'Evangile ; & dès-là elles ne peuvent que conduire à la mort.

Je n'entreraï pas ici dans un détail trop vaste pour un discours , & trop peu sérieux même pour la chaire chrétienne. Je ne vous dis pas que c'est un usage établi dans le monde qu'on peut mesurer sa dépense pour son bien & sur son rang ; & que pourvû que ce soit du patrimoine de ses pères , on peut s'en faire honneur , ne mettre point de bornes à son luxe , & ne consulter dans ses profusions , que son orgueil & ses caprices. Mais la modération chrétienne a ses règles ; mais vous n'êtes pas le maître absolu de vos biens , & tandis surtout que mille malheureux souffrent , tout ce que vous employez au-delà des besoins & des bienfaisances de votre état , est une inhumanité & un vol que vous faites aux pauvres. Ce sont-là , dit-on , des raffinemens de dévotion ; & en matière de dépense & de profusion , rien n'est blâmable.



ble & excessif selon le monde , que ce qui peut aboutir à déranger la fortune & altérer les affaires.

Je ne vous dis pas que c'est un usage reçu , que l'ordre de la naissance , ou les intérêts de la fortune décident toujours de nos destinées , & régulent le choix du siècle , ou de l'Eglise ; de la retraite , ou du mariage. Mais la vocation du Ciel , ô mon Dieu ! prend-elle sa source dans les loix humaines d'une naissance charnelle ? On ne peut pas tout établir dans le monde , & il seroit triste de voir prendre à des enfans des partis peu dignes de leur rang & de leur naissance.

Je ne vous dis pas que l'usage veut que les jeunes personnes du sexe , qu'on élève pour le monde , soient instruites de bonne heure de tous les arts propres à réussir & à plaire , & exercées avec soin dans une science funeste , sur laquelle nos cœurs ne naissent que trop instruits. Mais l'éducation chrétienne est une éducation de retraite , de pudeur , de modestie , de haine du monde. On a beau dire ; il faut vivre comme on vit : & des meres , d'ailleurs chrétiennes & timorées , ne s'avisent pas même d'entrer en scrupule sur cet article.

Ainsi vous êtes jeune encore , c'est la saison des plaisirs : il ne seroit pas juste de vous interdire à cet âge , ce que tous les autres se sont permis : des années plus mûres amèneront des mœurs plus sérieuses.

Vous êtes né avec un nom ; il faut par-

venir à force d'intrigues , de bassesses , de dépense , faire votre idole de votre fortune : l'ambition , si condamnée par les règles de la foi , n'est plus qu'un sentiment digne de votre nom & de votre naissance.

Vous êtes d'un sexe & d'un rang qui vous met dans les bienséances du monde ; vous ne pouvez pas vous faire des mœurs à part : il faut vous trouver aux réjouissances publiques , aux lieux où celles de votre rang & de votre âge s'assemblent , être des mêmes plaisirs , passer les jours dans les mêmes inutilités , vous exposer aux mêmes périls ; ce sont des manières reçues , & vous n'êtes pas pour les réformer. Voilà la doctrine du monde.

Or , souffrez que je vous demande ici , qui vous rassure de ces voies ? quelle est la règle qui les justifie dans votre esprit ? qui vous autorise , vous à ce faite , qui ne convient ni au titre que vous avez reçu dans votre baptême , ni peut-être à ceux que vous tenez de vos ancêtres ? vous , à ces plaisirs publics , que vous ne croyez innocens , que parce que votre ame trop familiarisée avec le crime , n'en sent plus les dangereuses impressions ? vous , à ce jeu éternel , qui est devenu la plus importante occupation de votre vie ? vous , à vous dispenser de toutes les loix de l'Eglise ; à mener une vie molle , sensuelle , sans vertu , sans souffrance , sans aucun exercice pénible de religion ? vous , à solliciter le poids formidable des honneurs du Sanc-

naire, qu'il fuffit d'avoir defiré pour en être indigne devant Dieu ? vous, à vivre comme un étranger au milieu de votre propre maifon ; à ne pas daigner vous informer des mœurs de ce peuple de domestiques qui dépend de vous ; à ignorer par grandeur s'ils croyent au Dieu que vous adorez, & s'ils rempliffent les devoirs de la religion que vous profefsez ? Qui vous autorife à des maximes fi peu chrétiennes ? Est-ce l'Evangile de JESUS-CHRIST ? est-ce la doctrine des Saints ? font-ce les loix de l'Eglife ? car il faut une règle pour être en sûreté ; quelle est la vôtre ? l'usage ; voilà tout ce que vous avez à nous opposer. On ne voit personne autour de foi qui ne fe conduife fur les mêmes règles ; entrant dans le monde, on y a trouvé des mœurs établies ; nos peres avoient auffi vécu, & c'est d'eux que nous les tenons ; les plus fensés du fiécle s'y conforment ; on n'est pas plus fage tout feul que tous les hommes enfemble ; il faut s'en tenir à ce qui s'est toujours pratiqué, & ne vouloir pas être tout feul de fon côté.

Voilà ce qui vous raffure contre toutes les terreurs de la Religion : personne ne remonte jufqu'à la Loi ; l'exemple public est le feul garant de nos mœurs ; on ne fait pas attention que les loix des peuples font vaines, comme dit l'Esprit Saint : *Quia* Jerem.  
*leges populorum vanæ sunt ;* que JESUS-CHRIST nous a laiffé des règles aufquelles  
10. 3.  
 ni les tems, ni les fiécles, ni les mœurs ne

fauroient jamais rien changer ; que le Ciel & la terre passeront ; que les mœurs & les usages changeront ; mais que ces règles divines seront toujours les mêmes.

On se contente de regarder autour de soi : on ne pense pas ce qu'on appelle aujourd'hui usage , étoient des singularités monstrueuses avant que les mœurs des Chrétiens eussent dégénéré ; & que si la corruption a depuis gagné , les dérèglemens , pour avoir perdu leur singularité , n'ont pas pour cela perdu leur malice : on ne voit pas que nous serons jugés sur l'Evangile , & non sur l'usage ; sur les exemples des Saints , & non sur les opinions des hommes ; que les coûtes qui ne se sont établies parmi les Fidèles qu'avec l'affoiblissement de la Foi , sont des abus dont il faut gémir , & non des modèles à suivre , qu'en changeant les mœurs , elles n'ont pas changé les devoirs ; que l'exemple commun qui les autorise , prouve seulement que la vertu est rare , mais non pas que le désordre est permis ; en un mot , que la piété & la vie chrétienne sont trop amères à la nature , pour être jamais le parti du plus grand nombre.

Venez-nous dire maintenant que vous ne faites que ce que font tous les autres ; c'est justement pour cela que vous vous damnez. Quoi ! le plus terrible préjugé de votre condamnation deviendra le seul motif de votre confiance ? Quelle est dans l'Ecriture la voie qui conduit à la mort ? n'est-

ce pas celle où marche le grand nombre ? Quel est le parti des réprouvés ? n'est-ce pas la multitude ? Vous ne faites que ce que font les autres ? mais ainsi périrent du tems de Noé tous ceux qui furent ensevelis sous les eaux du déluge , du tems de Nabucodonosor , tous ceux qui se prosternèrent devant la statue sacrilège ; du tems d'Elie , tous ceux qui fléchirent le genou devant Baal ; du tems d'Eléasar , tous ceux qui abandonnèrent la Loi de leurs peres. Vous ne faites que ce que font les autres ? mais c'est ce que l'Ecriture vous défend :

*Ne vous conformez point à ce siècle corrompu*, nous dit-elle : or , le siècle corrompu n'est pas le petit nombre de Justes que vous n'imites point ; c'est la multitude que vous suivez. Vous ne faites que ce que font les autres ? vous aurez donc le même sort qu'eux. Or , malheur à toi , s'écrioit autrefois saint Augustin , torrent fatal des coutumes humaines ! ne suspendras-tu jamais ton cours ; entraîneras-tu jusqu'à la fin les enfans d'Adam dans l'abîme immense & terrible ? *Væ tibi , flumen moris humani ! quousque volves Evæ filios in mare magnum & formidolosum ?*

Rom. 12.  
2.

S Aug.  
in conf. l.  
1. n. 6.

Au lieu de se dire à soi-même : Quelles sont mes espérances ? Il y a dans l'Eglise , deux voies ; l'une large , où passe presque tout le monde , & qui aboutit à la mort ; l'autre étroite , où très-peu de gens entrent , & qui conduit à la vie : de quel côté suis-je ? mes mœurs , sont-ce les



mœurs ordinaires de ceux de mon rang ; de mon âge , de mon état ? suis-je avec le grand nombre ? je ne suis donc pas dans la bonne voie ; je me perds ; le grand nombre dans chaque état n'est pas le parti de ceux qui se sauvent. Loin de raisonner de la sorte , on se dit à soi-même : Je ne suis pas de pire condition que les autres ; ceux de mon rang & de mon âge vivent ainsi ; pourquoi ne vivrois-je pas comme eux ? Pourquoi , mon cher Auditeur ? pour cela même : la vie commune ne faudroit être une vie chrétienne ; les Saints ont été dans tous les siècles des hommes singuliers ; ils ont eu leurs mœurs à part ; & ils n'ont été saints , que parce qu'ils n'ont pas ressemblé au reste des hommes.

L'usage avoit prévalu au siècle d'Esdras , qu'on s'alliât , malgré la défense , avec des femmes étrangères ; l'abus étoit universel ; les Prêtres & le peuple n'en faisoient plus de scrupule. Mais que fit ce saint restaurateur de la Loi ? suivit-il l'exemple de ses frères ? crut-il qu'une transgression commune fût devenue plus légitime ? Il en appella de l'abus à la règle : il pris le Livre de la Loi entre les mains ; il l'expliqua au peuple consterné , & corrigea l'usage par la vérité.

Suivez de siècle en siècle l'histoire des Justes , & voyez si Loth se conformoit aux voies de Sodome , & si rien ne le distinguoit de ses citoyens ; si Abraham vivoit comme ceux de son siècle ; si Job étoit



semblable aux autres Princes de sa nation ; si Esther , dans la Cour d'Assuérus , se conduisoit comme les autres femmes de ce Prince ; s'il y avoit beaucoup de veuves à Béthulie & dans Israël , qui ressemblassent à Judith ; si parmi les enfans de la captivité , il n'est pas dit de Tobie seul , qui n'imitoit pas la conduite de ses freres , & qu'il fuyoit même le danger de leur société & de leur commerce : voyez si dans ces siècles heureux , où les Chrétiens étoient encore saints , ils ne brilloient pas comme des astres au milieu des nations corrompues , & s'ils ne servoient pas de spectacle aux Anges & aux hommes , par la singularité de leurs mœurs ; si les Payens ne leur reprochoient pas leur retraite , leur éloignement des Théâtres , des cirques , & des autres plaisirs publics ; s'ils ne se plaignoient pas que les Chrétiens affectoient de se distinguer sur toutes choses de leurs citoyens ; former comme un peuple à part au milieu de leur peuple ; d'avoir leurs loix & leurs usages particuliers ; & si dès-là qu'un homme avoit passé du côté des Chrétiens , ils ne le comptoient pas comme un homme perdu pour leurs plaisirs , pour leurs assemblées & pour leurs coûtumes : enfin , voyez si dans tous les siècles , les Saints dont la vie & les actions sont venues jusqu'à nous , ont ressemblé au reste des hommes.

Vous nous direz peut-être que ce sont-là des singularités & des exceptions plutôt que des règles que tout le monde soit obli-

gé de suivre : ce sont des exceptions , il est vrai ; mais c'est que la règle générale est de se perdre ; c'est qu'une ame fidèle au milieu du monde , est toujours une singularité qui tient du prodige. Tout le monde, dites-vous , n'est pas obligé de suivre ces exemples. Mais est-ce que la sainteté n'est pas la vocation générale de tous les Fidèles ? est-ce que pour être sauvé , il ne faut pas être Saint ? est-ce que le Ciel doit beaucoup coûter à quelques-uns , & rien du tout aux autres ? est-ce que vous avez un autre Evangile à suivre , d'autres devoirs à remplir , & d'autres promesses à espérer que les Saints ? Ah ! puisqu'il y avoit une voie plus commode pour arriver au salut , pieux Fidèles qui jouissez dans le Ciel d'un Royaume que vous n'avez emporté que par la violence , & qui a été le prix de votre sang & de vos travaux , pourquoi nous laissez-vous des exemples si dangereux & si inutiles ? pourquoi nous avez-vous frayé un chemin âpre , désagréable , & tout propre à rebuter notre foiblesse , puisqu'il y en avoit un autre plus doux & plus battu , que vous auriez pû nous montrer pour nous encourager & nous attirer , en nous facilitant notre carrière ? Grand Dieu ! que les hommes consultent peu la raison dans l'affaire de leur salut éternel !

Rassurez-vous après cela sur la multitude , comme si le grand nombre pouvoit rendre le crime impuni , & que Dieu n'osât perdre tous les hommes qui vivent

comme vous. Mais que font tous les hommes ensemble devant Dieu ? La multitude des coupables l'empêcha-t'elle d'exterminer toute chair au tems du déluge ; de faire descendre le feu du Ciel sur cinq villes infâmes ; d'engloutir Pharaon & toute son armée sous les eaux ; de frapper de mort tous les murmureurs dans le désert ? Ah ! les Rois de la terre peuvent avoir égard au grand nombre de coupables , parce que la punition devient impossible , ou du moins dangereuse , dès que la faute est trop générale. Mais Dieu qui secoue les impies de dessus la terre , dit Job , comme on secoue la poussière qui s'est attachée au vêtement ; Dieu , devant qui les peuples & les nations sont comme si elles n'étoient pas , il ne compte pas les coupables , il ne regarde que les crimes ; & tout ce que peut présumer la foible créature des complices de sa transgression , c'est de les avoir pour compagnons de son infortune.

Mais si peu de gens se sauvent , parce que les maximes les plus universellement reçues , sont des maximes de péché ; peu de gens se sauvent , parce que les maximes & les obligations les plus universellement ignorées ou rejetées , sont les plus indispensables au salut. Dernière réflexion qui n'est encore que la preuve & l'éclaircissement des précédentes.

Quels sont les engagements de la vo-<sup>III.</sup> PARTIE.  
cation sainte à laquelle nous avons été tous

appelés ? les promesses solennelles du baptême. Qu'avons-nous promis au baptême ? de renoncer au monde , à la chair , à Satan & à ses œuvres ; voilà nos vœux , voilà l'état du Chrétien , voilà les conditions essentielles du traité saint conclu entre Dieu & nous , par lequel la vie éternelle nous a été promise. Ces vérités paroissent familières & destinées au simple peuple ; mais c'est un abus : il n'en est pas de plus sublimes , & il n'en est pas aussi de plus ignorées : c'est à la cour des Rois , c'est aux Grands de la terre , qu'il faut sans cesse les annoncer : *Regibus & Principibus terræ* Hélas ! ils sont des enfans de lumière pour les affaires du siècle ; & les premiers principes de la morale chrétienne leur sont quelquefois plus inconnus qu'aux âmes simples & vulgaires : ils auroient besoin de lait , & ils exigent de nous une nourriture solide , & que nous parlions le langage de la sagesse , comme si nous parlions parmi les parfaits.

Vous avez donc premièrement renoncé au monde dans votre baptême : c'est une promesse que vous avez faite à Dieu à la face des autels saints ; l'Eglise en a été le garant & la dépositaire ; & vous n'avez été admis au nombre des Fidèles , & marqué du sceau ineffaçable du salut , que sur la foi que vous avez jurée au Seigneur de n'aimer ni le monde , ni tout ce que le monde aime. Si vous eussiez répondu alors sur les fonts sacrés , ce que vous dites tous les jours , que vous ne trouvez pas le monde si noir &

si pernicieux que nous le disons ; qu'au fond on peut l'aimer innocemment ; qu'on ne le décrie tant dans la chaire , que parce qu'on ne le connoît pas ; & que puisque vous avez à vivre dans le monde ; vous voulez vivre comme le monde ; si vous eussiez ainsi répondu , ah ! l'Eglise eut refusé de vous recevoir dans son sein ; de vous associer à l'espérance des Chrétiens , à la communion de ceux qui ont vaincu le monde : elle vous eût conseillé d'aller vivre parmi ces infidèles qui ne connoissent pas Jesus-Christ ; & où le Prince du monde se faisant adorer , il est permis d'aimer ce qui lui appartient. Et voilà pourquoi dans les premiers tems , ceux des Catéchumènes qui ne pouvoient encore se résoudre de renoncer au monde & à ses plaisirs , différoient leur batême jusqu'à la mort , n'osoient venir contracter aux pieds des autels dans le Sacrement qui nous régénère , des engagements dont ils connoissoient l'étendue & la sainteté , & auxquels ils ne se sentoient pas encore en état de satisfaire. Vous êtes donc obligé , par le plus saint de tous les sermens , de haïr le monde , c'est-à-dire , de ne pas vous conformer à lui : si vous l'aimez , si vous suivez ses plaisirs & ses usages , non-seulement vous êtes ennemi de Dieu , comme dit S. Jean , mais de plus vous renoncez à la foi donnée dans le batême ; vous abjurez l'Evangile de Jesus-Christ ; vous êtes un apostat dans la Religion , & foulez aux pieds les vœux les plus saints &



les plus irrévocables que l'homme puisse faire.

Or, quel est ce monde que vous devez hair ? je n'aurois qu'à vous répondre que c'est celui que vous aimez ; vous ne vous tromperez jamais à cette marque. Ce monde, c'est une société de pécheurs dont les désirs, les craintes, les espérances, les soins, les projets, les joies, les chagrins ne roulent plus que sur les biens ou sur les maux de cette vie : ce monde, c'est un assemblage de gens, qui regardent la terre comme leur patrie ; le siècle à venir, comme un exil ; les promesses de la foi, comme un songe ; la mort, comme le plus grand de tous les malheurs : ce monde, c'est un Royaume temporel, où l'on ne connoît pas Jesus-Christ ; où ceux qui le connoissent, ne le glorifient pas comme leur Seigneur, le haïssent dans ses maximes, le méprisent dans ses serviteurs, le persécutent dans ses œuvres, le négligent ou l'outragent dans ses Sacremens & dans son culte : enfin ce monde, pour laisser à ce mot une idée plus marquée, c'est le grand nombre. Voilà ce monde que vous devez éviter, hair, combattre par vos exemples, être ravi qu'il vous haïsse à son tour ; qu'il contredise vos mœurs par les siennes : c'est ce monde qui doit être pour vous un crucifié, c'est-à-dire, un anathème & un objet d'horreur, & à qui vous devez vous-même paroître tel.

Or, est-ce-là votre situation par rapport



au monde ? Ses plaisirs vous font-ils à charge ? ses scandales affligent-ils votre foi ? y gémissiez-vous sur la durée de votre pèlerinage ? n'avez-vous plus rien de commun avec le monde ? N'en êtes-vous pas vous-même un des principaux acteurs , ses loix ne sont-elles pas les vôtres ? ses maximes , vos maximes ? ce qu'il condamne , ne le condamnez-vous pas ? n'approuvez-vous pas ce qu'il approuve ? & quand vous resteriez seul sur la terre , ne peut-on pas dire que ce monde corrompu revivroit en vous , & que vous en laisseriez un modèle à vos descendans ? Et quand je dis , vous , je m'adresse presque à tous les hommes. Où sont ceux qui renoncent de bonne foi aux plaisirs , aux usages , aux maximes , aux espérances du monde ? tous l'ont promis ; qui le tient ? On voit bien des gens qui se plaignent du monde ? qui l'accusent d'injustice , d'ingratitude , de caprice ; qui se déchaînent contre lui ; qui parlent vivement de ses abus & de ses erreurs ; mais en le décriant , ils l'aiment , ils le suivent , ils ne peuvent se passer de lui : en se plaignant de ses injustices , ils sont piqués , ils ne sont pas défabusés ; ils sentent ses mauvais traitemens , ils ne connoissent pas ses dangers ; ils le censurent , mais où sont ceux qui le haïssent ? Et de-là jugez si bien des gens peuvent prétendre au salut.

En second lieu , vous avez renoncé à la chair dans votre batême ; c'est-à-dire , vous vous êtes engagé à ne pas vivre selon

les sens , à regarder l'indolence même & la mollesse comme un crime , à ne pas flâter les désirs corrompus de votre chair , à la châtier , à la dompter , à la crucifier. Ce n'est pas ici une perfection , c'est un vœu , c'est le premier de tous vos devoirs , c'est le caractère le plus inséparable de la foi : or , où sont les Chrétiens qui là-dessus soient plus fidèles que vous ?

Enfin , vous avez dit anathême à satan & à ses œuvres. Et quelles sont ses œuvres ? celles qui composent presque le fil , & comme toute la suite de votre vie ; les pompes , les jeux , les plaisirs , les spectacles ; le mensonge dont il est le pere , l'orgueil dont il est le modèle , les jalousies & les contentions dont il est l'artisan. Mais je vous demande , où sont ceux qui n'ont pas levé l'anathême qu'ils avoient prononcé là-dessus contre satan ?

Et de-là , pour le dire ici en passant ; voilà bien des questions résolues. Vous nous demandez sans cesse si les spectacles & les autres plaisirs publics sont innocens pour des Chrétiens ? Je n'ai , à mon tour , qu'une demande à vous faire. Sont-ce des œuvres de satan ? ou des œuvres de Jesus-Christ ? car dans la Religion il n'est point de milieu. Ce n'est pas qu'il n'y ait des délassemens & des plaisirs qu'on peut appeller indifférens ; mais les plaisirs les plus indifférens que la Religion permet , & que la foiblesse de la nature rend même nécessaires , appartiennent , en un sens , à Jesus-Christ , par la

facilité qui doit nous en revenir de nous appliquer à des devoirs plus saints & plus sérieux : tout ce que nous faisons, que nous pleurions, que nous nous réjouissions, il doit être d'une telle nature que nous puissions du moins le rapporter à Jesus-Christ, & le faire pour sa gloire.

Or, sur ce principe le plus incontestable, le plus universellement reçu de la morale chrétienne, vous n'avez qu'à décider. Pouvez-vous rapporter à la gloire de Jesus-Christ les plaisirs des théâtres ? Jesus-Christ peut-il entrer pour quelque chose dans ces sortes de délassemens ? & avant que d'y entrer, pourriez-vous lui dire que vous ne vous proposez dans cette action que sa gloire & le désir de lui plaire ? Quoi ? les spectacles, tels que nous les voyons aujourd'hui, plus criminels encore par la débauche publique des créatures infortunées qui montent sur le théâtre, que par les scènes impures ou passionnées qu'elles débitent, les spectacles seroient des œuvres de Jesus-Christ ? Jesus-Christ animeroit une bouche d'où sortent des airs profanes & lascifs ? Jesus-Christ formeroit lui-même les sons d'une voix qui corrompt les cœurs ? Jesus-Christ paroîtroit sur les théâtres en la personne d'un acteur, d'une actrice effrontée, gens infâmes, même selon les loix des hommes ? Mais ces blasphêmes me font horreur ; Jesus-Christ présideroit à des assemblées de péché, où tout ce qu'on entend anéantit

sa doctrine ; où le poison entre par tous les sens dans l'ame , où tout l'art se réduit à inspirer , à réveiller , à justifier les passions qu'il condamne ? Or , si ce ne sont pas des œuvres de Jesus-Christ dans le sens déjà expliqué , c'est-à-dire , des œuvres qui puissent du moins être rapportées à Jesus-Christ , ce sont donc des œuvres de Satan , dit Tertullien ? *Nihil enim non diaboli est , quidquid non Dei est . . . . hoc ergo erit pompa diaboli.* Donc tout Chrétien doit s'en abstenir ; donc il viole les vœux de son batême lorsqu'il y participe ; donc de quelque innocence dont il puisse se flâter , en reportant de ces lieux son cœur exempt d'impression , il en sort souillé ; puisque par sa seule présence , il a participé aux œuvres de satan auxquelles il avoit renoncé dans son batême , & violé les promesses les plus sacrées qu'il avoit faites à Jesus-Christ & à son Eglise.

Voilà les vœux de notre Batême , mes Freres : ce ne sont point ici des conseils & des pratiques pieuses , je vous l'ai déjà dit ; ce sont nos obligations les plus essentielles : il ne s'agit pas d'être plus ou moins parfait en les négligeant ou en les observant ; il s'agit d'être Chrétien ou de ne l'être pas. Cependant qui les observe ? qui les connoît seulement ? qui s'avise de venir s'accuser au Tribunal d'y avoir été infidèle ? On est souvent en peine pour trouver de quoi fournir à une confession ; & après une vie toute mondaine , on n'a presque

rien à dire au Prêtre. Hélas! mes Freres, si vous saviez à quoi vous engage le titre de Chrétien que vous portez: si vous compreniez la sainteté de votre état; le détachement de toutes les créatures, qu'il vous impose; la haine du monde, de vous-même, & de tout ce qui n'est pas Dieu, qu'il vous ordonne; la vie de la foi, la vigilance continuelle, la garde des sens; en un mot, la conformité avec Jesus-Christ crucifié, qu'il exige de vous: si vous le compreniez; si vous faisiez attention que devant aimer Dieu de tout votre cœur & de toutes vos forces, un seul désir qui ne peut se rapporter à lui vous fouille; si vous le compreniez vous vous trouveriez un monstre devant ses yeux. Quoi? diriez-vous, des obligations si saintes, & des mœurs si profanes? une vigilance si continuelle, & une vie si peu attentive & si dissipée? un amour de Dieu si pur, si plein, si universel, & un cœur toujours en proie à mille affections, ou étrangères, ou criminelle, Si cela est ainsi, ô mon Dieu! qui pourra donc se sauver? *Qui poterit salvus esse?* peu de gens, mon cher Auditeur: *Matth. 19. 25.* ce ne sera pas vous, du moins si vous ne changez; ce ne seront pas ceux qui vous ressemblent; ce ne sera pas la multitude.

Qui pourra se sauver? Voulez vous le savoir? ce seront ceux qui opèrent leur salut avec tremblement; qui vivent au milieu du monde, mais qui ne vivent pas comme le monde. Qui pourra se sauver?



cette Femme chrétienne, qui renfermée dans l'enceinte de ses devoirs domestiques, élève ses enfans dans la foi & dans la piété; laisse au Seigneur la décision de leur destinée; ne partage son cœur qu'entre Jesus-Christ & son époux; est ornée de pudeur & de modestie; ne s'assied pas dans les assemblées de vanité; ne se fait point une loi des usages insensés du monde; mais corrige les usages par la Loi de Dieu, & donne du crédit à la vertu par son rang & par ses exemples.

Qui pourra se sauver? ce Fidèle, qui dans le relâchement de ces derniers tems, imite les premières mœurs des Chrétiens; qui a les mains innocentes & le cœur pur: vigilant, *qui n'a pas reçu son ame en vain,* mais qui, au milieu même des périls du grand monde, s'applique sans cesse à la purifier: juste, *qui ne jure pas frauduleusement à son prochain,* & ne doit pas à des voies douteuses l'innocent accroissement de sa fortune: généreux, qui comble de bienfaits l'ennemi qui a voulu le perdre, & ne nuit à ses concurrens que par son mérite: sincère, qui ne sacrifie pas la vérité à un vil intérêt, & ne fait point plaie en trahissant sa conscience: charitable, qui fait de sa maison & de son crédit, l'azile de ses freres, de sa personne, la consolation des affligés; de son bien, le bien des pauvres: soumis dans les afflictions, chrétien dans les injures, pénitent même dans la prospérité.

Qui pourra se sauver? vous, mon cher

Ps. 23. 4.

Ibid.



Auditeur, si vous voulez suivre ces exemples, voilà les gens qui se sauveront. Or, ces gens-là ne forment pas assurément le plus grand nombre; donc tandis que vous vivrez comme la multitude, il est de foi que vous ne devez pas prétendre au salut: car si en vivant ainsi vous pouviez vous sauver, tous les hommes presque se sauveroient; puisqu'à un petit nombre d'impies près qui se livrent à des excès monstrueux, tous les autres hommes ne font que ce que vous faites: or, que tous les hommes presque se sauvent, la foi nous défend de le croire: il est donc de foi, que vous ne devez rien prétendre au salut, tandis que vous ne pourrez vous sauver si le grand nombre ne se sauve.

Voilà des vérités qui font trembler; & ce ne sont pas ici de ces vérités vagues qui se disent à tous les hommes, & que nul ne prend pour foi, & ne se dit à soi-même; il n'est peut-être personne ici qui ne puisse dire de foi: Je vis comme le grand nombre, comme ceux de mon rang, de mon âge, de mon état; je suis perdu, si je meurs dans cette voie. Or, quoi de plus propre à effrayer une ame à qui il reste encore quelque soin de son salut? Cependant c'est la multitude qui ne tremble point; il n'est qu'un petit nombre des Justes, qui opèrent à l'écart leur salut avec crainte; tout le reste est calme. On fait en général que le grand nombre se damne; mais on se flâte qu'après avoir vécu avec la multi,

rude, on en fera discerné à la mort : chacun se met dans le cas d'une exception chimérique ; chacun augure favorablement pour soi.

Et c'est pour cela que je m'arrête à vous, mes Freres, qui êtes ici assemblés : je ne parle plus du reste des hommes ; je vous regarde comme si vous étiez seuls sur la terre : & voici la pensée qui m'occupe & qui m'épouvante. Je suppose que c'est ici votre dernière heure & la fin de l'univers ; que les Cieux vont s'ouvrir sur vos têtes, Jesus-Christ paroître dans sa gloire au milieu de ce Temple, & que vous n'y êtes assemblés que pour l'attendre, & comme des criminels tremblans, à qui l'on va prononcer, ou une sentence de grace, ou un arrêt de mort éternelle : car vous avez beau vous flâter, vous mourrez tels que vous êtes aujourd'hui ; tous ces desirs de changement qui vous amusent, vous amuseront jusqu'au lit de la mort ; c'est l'expérience de tous les siècles ; tout ce que vous trouverez alors en vous de nouveau, fera peut-être un compte un peu plus grand que celui que vous auriez aujourd'hui à rendre ; & sur ce que vous feriez, si l'on venoit vous juger dans le moment, vous pouvez presque décider de ce qui vous arrivera au sortir de la vie.

Or, je vous demande, & je vous le demande frappé de terreur, ne séparant pas en ce point mon sort du vôtre, & me mettant dans la même disposition où je souhaite

souhaite que vous entriez ; je vous demande donc : si Jesus-Christ paroïssoit dans ce Temple , au milieu de cette assemblée , la plus auguste de l'univers , pour nous juger , pour faire le terrible discernement des boucs & des brebis , croyez-vous que le plus grand nombre de tout ce que nous sommes ici fut placé à la droite ? croyez-vous que les choses du moins fussent égales ? croyez-vous qu'il s'y trouvât seulement dix Justes , que le Seigneur ne put trouver autrefois en cinq villes toutes entières ? Je vous le demande , vous l'ignorez , & je l'ignore moi-même. Vous seul , ô mon Dieu , connoissez ceux qui vous appartiennent ; mais si nous ne connoissons pas ceux qui lui appartiennent , nous savons du moins que les pécheurs ne lui appartiennent pas. Or , qui sont les Fidèles ici assemblés ? les titres & les dignités ne doivent être comptés pour rien ; vous en ferez dépouillés devant Jesus-Christ : qui sont-ils ? beaucoup de pécheurs qui ne veulent pas se convertir ; encore plus qui le voudroient , mais qui diffèrent leur conversion ; plusieurs autres qui ne se convertissent jamais que pour retomber ; enfin un grand nombre qui croient n'avoir pas besoin de conversion : voilà le parti des réprouvés. Retranchez ces quatre sortes de pécheurs de cette assemblée sainte ; car ils en seront retranchés au grand jour : paroïsez maintenant , Justes ; où êtes-vous ? reste d'Israel , passez à la droite , froment

de Jesus-Christ, démêlez-vous de cette paille destinée au feu : ô Dieu ! où sont vos Elus ? & que reste-t'il pour votre partage ?

Mes Freres, notre perte est presque assurée, & nous n'y pensons pas. Quand même dans cette terrible séparation, qui se fera un jour, il ne devroit y avoir qu'un seul pécheur de cette assemblée du côté des réprouvés, & qu'une voix du Ciel viendroit nous en assurer dans ce Temple, sans le désigner ; qui de nous ne craindroit d'être le malheureux ? qui de nous ne retomberoit d'abord sur sa conscience, pour examiner si ses crimes n'ont pas mérité ce châtiment ? qui de nous saisi de frayeur ne demanderoit pas à Jesus-Christ, comme autrefois les Apôtres, Seigneur, ne seroit-ce pas moi ? *Numquid ego sum, Domine ?* & si l'on laissoit quelque délai, qui ne se mettroit en état de détourner de lui cette infortune, par les larmes & les gémissemens d'une sincère pénitence ?

*Matth.*  
26. 22.

Sommes-nous sages, mes chers Auditeurs ? Peut-être que parmi tous ceux qui m'entendent, il ne se trouvera pas dix Justes ; peut-être s'en trouvera-t'il encore moins. Que fai-je ? ô mon Dieu ! je n'ose regarder d'un œil fixe les abîmes de vos jugemens & de votre justice ; peut-être ne s'en trouvera-t'il qu'un seul ; & ce danger ne vous touche point, mon cher Auditeur ? & vous croyez être ce seul heureux dans le grand nombre qui périra ? vous qui avez moins sujet de le croire que

tout autre ; vous sur qui seul la sentence de mort devoit tomber , quand elle ne tomberoit que sur un seul des pécheurs qui m'écoutent.

Grand Dieu ! que l'on connoît peu dans le monde les terreurs de votre Loi ! les Justes de tous les siècles ont séché de frayeur , en méditant la sévérité & la profondeur de vos jugemens sur la destinée des hommes : on a vû de Saints Solitaires , après une vie entière de pénitence , frappés de la vérité que je prêche , entrer au lit de la mort dans des erreurs qu'on ne pouvoit presque calmer , faire trembler d'effroi leur couche pauvre & austère , demander sans cesse d'une voix mourante à leurs freres : Croyez-vous que le Seigneur me fasse miséricorde ? & être presque sur le point de tomber dans le désespoir , si votre présence , ô mon Dieu ! n'eût à l'instant apaisé l'orage , & commandé encore une fois aux vents & à la mer de se calmer : & aujourd'hui après une vie commune , mondaine , sensuelle , profane , chacun meurt tranquille ; & le Ministre de Jesus-Christ appelé , est obligé de nourrir la fausse paix du mourant , de ne lui parler que des trésors infinis des miséricordes divines , & de l'aider , pour ainsi dire , à se séduire lui-même. O Dieu ! que prépare donc aux enfans d'Adam la sévérité de votre justice ?

Mais que conclure de ces grandes vérités ? qu'il faut désespérer de son salut ?



Dieu ne plaife ; il n'y a que l'impie qui , pour fe calmer fur fes défords ; tâche ici de conclure en fecret que tous les hommes périront comme lui : ce ne doit pas être là le fruit de ce difcours ; mais de vous détromper de cette erreur fi univerfelle , qu'on peut faire ce que tous les autres font , & que l'ufage eft une voie sûre ; mais de vous convaincre que pour fe fauver il faut fe diftinguer des autres , être fingulier , vivre à part au milieu du monde , & ne pas reffembler à la foule.

Lorsque les Juifs emmenés en fervitude , furent fur le point de quitter la Judée & de partir pour Babylone , le Prophète Jérémie , à qui le Seigneur avoit ordonné de ne pas abandonner Jérufalem , leur parla de la forte : Enfans d'Ifraël , lorsque vous ferez arrivés à Babylone , vous verrez les habitans de ce pais-là qui porteront fur leurs épaules des dieux d'or & d'argent ; tout le peuple fe profterna devant eux pour les adorer ; mais pour vous alors , loin de vous laiffer entraîner à l'impiété de ces exemples , dites en fecret : C'est vous feul , Seigneur , qu'il faut adorer : *Te oportet adorari , Domine.*

*Baruch.*  
6. 5.

Souffrez que je finiffe en vous adreffant les mêmes paroles. Au fortir de ce Temple & de cette autre fainte Sion , vous allez rentrer dans Babylone : vous allez revoir ces idoles d'or & d'argent , devant lesquelles tous les hommes fe profternent ; vous allez retrouver le vains objets des paffions



humaines, les biens, la gloire, les plaisirs qui sont les dieux de ce monde, & que presque tous les hommes adorent; vous verrez ces abus que tout le monde se permet, ces erreurs que l'usage autorise, ces désordres dont une coûtume impie a presque fait des loix. Alors, mon cher Auditeur, si vous voulez être du petit nombre des vrais Israélites, dites dans le secret de votre cœur: C'est vous seul, ô mon Dieu! qu'il faut adorer: *Te oportet adorari, Domine*; je ne veux point avoir de part avec un peuple qui ne vous connoît pas: je n'aurai jamais d'autre Loi que votre Loi sainte: les dieux que cette multitude insensée adore, ne sont pas des dieux; ils sont l'ouvrage de la main des hommes, ils périront avec eux: vous seul êtes l'immortel, ô mon Dieu! & vous seul méritez qu'on vous adore! *Te oportet adorari, Domine.* Les coûtumes de Babylone n'ont rien de commun avec les saintes Loix de Jérusalem; je vous adorerai avec ce petit nombre d'enfans d'Abraham, qui composent encore votre peuple au milieu d'une nation infidèle; je tournerai avec eux tous mes désirs vers la sainte Sion: on traitera de foiblesse la singularité de mes mœurs; mais heureuse foiblesse, Seigneur, qui me donnera la force de résister au torrent & à la séduction des exemples! & vous serez mon Dieu, au milieu de Babylone, comme vous le serez un jour dans la sainte Jérusalem: *Te oportet adorari, Domine.* Ah! le

tems de la captivité finira enfin ; vous vous souviendrez d'Abraham & de David, vous délivrerez votre peuple ; vous nous transporterez dans la sainte Cité ; & alors vous régnerez seul sur Israël , & sur les nations qui ne vous connoissent pas : alors tout étant détruit , tous les empires , tous les sceptres , tous les monumens de l'orgueil humain étant anéantis, & vous seul demeurant éternellement , on connoitra que vous seul devez être adoré : *Te oportet adorari, Domine.*

Voilà le fruit que vous devez retirer de ce discours : vivez à part ; pensez sans cesse que le grand nombre se damne ; ne comptez pour rien les usages , si la Loi de Dieu ne les autorise ; & souvenez-vous que les Saints ont été dans tous les siècles des hommes singuliers, C'est ainsi qu'après vous être distingué des pécheurs sur la terre, vous en serez séparés glorieusement dans l'éternité.

*Ainsi soit-il.*





# S E R M O N

P O U R L E M A R D I

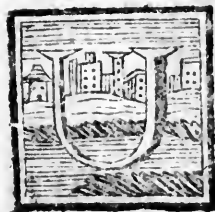
DE LA TROISIEME SEMAINE

## DE CARÊME.

*Sur le mélange des bons & des  
méchants.*

Si peccaverit in te frater tuus , vade , &  
corripe eum inter & ipsum solum : si te  
audierit , lucratus eris fratrem tuum.

*Si votre frere vous a offensé , allez , &  
reprenez-le en particulier : s'il vous écoute ,  
vous aurez gagné votre frere. Matth. 18. 15.*



**U**N des devoirs les plus essen-  
tiels & les plus ignorés de la  
vie chrétienne , c'est l'usage  
que nous devons faire des vi-  
ces ou des vertus des hommes  
au milieu desquels nous sommes obligés  
de vivre. Aussi la sagesse de Dieu n'a per-

mis le mélange de l'ivraie & du bon grain, des bons & des méchans dans l'Eglise; que pour ménager aux uns & aux autres des moyens de conversion, ou des occasions de mérite: & lorsque les serviteurs du Pere de famille, touchés des scandales qui déshonorent son Royaume, lui demandent qu'il leur permette d'aller arracher l'ivraie que l'homme ennemi a sursemée dans ce champ divin, il condamne leur zèle, & leur fait entendre que ce mélange, qui paroît si injurieux à sa gloire, a néanmoins ses raisons & ses usages dans l'ordre adorable de sa Providence.

Cependant ce mélange établi pour corriger le vice & pour purifier & éprouver la vertu, séduit ou décourage celle-ci, & ne fournit que des censures à l'autre: ce mélange si utile à tous, est devenu pernicieux à tous; & encore aujourd'hui, dit Saint Augustin, les Justes souffrent avec peine les pécheurs, les pécheurs ne peuvent pas même supporter la présence des Justes, & ils sont à charge les uns aux autres: *Oneri enim sibi sunt*. Il importe donc de développer les raisons éternelles & les utilités de cette conduite de Dieu sur son Eglise; & cette matière paroît d'autant plus importante, que tous les autres devoirs de la vie chrétienne semblent s'y rapporter. En effet, le vice & la vertu se trouvant toujours nécessairement mêlés sur la terre, rien n'est plus digne d'être éclair-

ci, que les règles de la foi, qui apprennent aux pécheurs quelle utilité ils doivent retirer de la société des Justes avec lesquels ils vivent; & aux Justes, celle, qui doit leur revenir du commerce des pécheurs, inévitable pour eux sur la terre.

Or, pour établir ces vérités sur une doctrine solide, il n'y a qu'à remonter jusqu'au premier dessein de la Providence, & exposer quelles ont pû être les raisons éternelles de sa sagesse dans le mélange des bons & des méchans sur la terre. En voici deux principales; & d'elles nous allons tirer toutes les règles que nous devons prescrire.

Les bons, dans les desseins de Dieu, doivent servir, ou au salut, ou à la condamnation des méchans, c'est la première.

Les méchans sont soufferts pour l'instruction, ou pour le mérite des Justes: c'est la dernière.

De l'exposition de ces deux principes vont naître toutes les grandes vérités que renferme cette matière, & qui régulent, ou la conduite des pécheurs envers les gens de bien, ou les dispositions des gens de bien à l'égard des pécheurs. Implorons, &c. *Ave Maria.*

**N**E semble-t'il pas, mes Freres, qu'il eût été plus glorieux à Jesus-Christ de s'être formé sur la terre une Eglise uniquement composé d'Elus, sans tache dans les mœurs comme dans la foi, & l'image naturelle & anticipée de la Jérusalem céleste,

I.  
PARTIE.

& de cette Eglise des premiers nés dont les noms sont écrits dans le Ciel? un champ arrosé de son sang divin, devoit-il encore produire l'ivraie avec le bon grain? un bercaïl dont il est le pasteur, peut-il renfermer des animaux immondes confondus avec les brebis? un corps dont il est le chef, peut-il encore souffrir des membres qui servent à l'ignominie? & l'Eglise ne seroit-elle pas plus digne de son Epoux, si refusant ici-bas aux pécheurs les signes extérieurs de la paix & de l'unité, elle ne reconnoissoit pour siens sur la terre, que ceux qui lui appartiendront dans le Ciel?

Il est vrai, mes Freres, que les Justes en forment ici bas la partie la plus essentielle & la plus inséparable; c'est eux proprement qui la représentent toute devant Jesus-Christ; c'est eux qui sont le principal lien de son union avec elle; c'est à eux qu'elle doit le mérite de ses prières, le fruit de ses Sacremens, la vertu de sa parole; c'est pour eux enfin qu'elle subsiste encore; & toutes choses seroient consommées, si leur nombre étoit accompli.

Cependant, quoique les pécheurs ne soient que comme les taches de ce corps divin, ils ne lui appartiennent pas moins: l'Eglise les regarde comme ses enfans; elle les souffre comme ses membres, gâtés à la vérité, mais qui tiennent encore au reste du corps, non-seulement par les symboles extérieurs des Sacremens & de l'unité, mais encore par les liens intérieurs de la foi &



de la grace , & qui peuvent même trouver dans leur société avec les Justes , ou mille ressources heureuses de salut qui leur manqueraient , s'ils vivoient séparés d'eux comme des anathêmes , ou un sujet terrible de condamnation qui justifiera la sévérité des jugemens de Dieu à leur égard.

Je dis premièrement mille ressources heureuses de salut , puisqu'ils trouvent dans leur mélange avec les Justes , les secours des instructions , des exemples & des prières , c'est-à-dire , les moyens les plus efficaces de leur conversion.

Le secours des instructions est la première utilité que les pécheurs retirent de la société des gens de bien ; & ces instructions font d'autant plus d'effet sur les ames les plus mondaines , que la vérité , l'autorité , la charité en sont les caractères inséparables.

La vérité. Les Justes ont l'œil trop simple & les lèvres trop innocentes , pour louer le pécheur dans les desirs de son cœur ; ils ignorent ce langage éternel de feinte , d'adulation , d'intérêt , dont les hommes se servent pour se séduire les uns les autres ; ils appellent avec une noble simplicité le bien un bien , & le mal un mal ; ils savent qu'ils ne sont redevables qu'à la vérité ; que le Chrétien en est un témoin public ; qu'il seroit honteux de sacrifier à de légères complaisances , ou à un vil intérêt , une vérité à laquelle tant de Fidèles ont autrefois sacrifié leur propre vie ; qu'ils

ont dans le Ciel le témoin invisible de leurs pensées ; qu'on peut bien cacher aux hommes les basses dissimulations d'un cœur double, mais qu'on ne peut les cacher au Scrutateur des cœurs ; & que la Religion toute seule forme des hommes véritables & sincères. Ainsi ils aiment trop leurs freres pour les tromper ; ils sont trop touchés de leur égarement pour y applaudir ; ils desirerent trop vivement leur salut pour devenir par des conseils flâteurs, les complices de leur perte : ils peuvent bien se taire, car il n'est pas toujours tems de parler ; mais ils ne sauroient parler que pour rendre gloire à la vérité ; & le vice ne trouve jamais auprès d'eux, ni ces basses adulations qui l'admirent, ni ces adoucissens artificieux qui le justifient.

Vous apprenez de leur bouche, vous sur-tout que votre rang & votre naissance éleve au-dessus des autres hommes ; vous apprenez ce que cette foule d'adulateurs, qui vous environne ; vous laisse ignorer. Eux seuls vous parlent dans la sincérité de Dieu, parce qu'eux seuls ne cherchent pas à vous plaire, mais à vous gagner à Jesus-Christ : eux seuls osent vous contredire, & prendre le parti de la vérité contre vous-même ; parce qu'eux seuls ne craignent pas de se rendre moins agréables, pourvû qu'ils se rendent plus utiles : eux seuls n'étudient pas vos penchans pour y accommoder lâchement leurs suffrages, mais ils étudient vos devoirs pour y ramener vos penchans ;

parce qu'eux seuls aiment plus votre personne, que votre élévation; & sont plus touchés de votre salut, que de vos bienfaits. Tout le reste des hommes, ou vous séduit, ou se tait, ou vous flâte. Plus même vous êtes élevé, plus vos passions vous sont cachées sous l'artifice des louanges; moins la vérité vous approche; plus on se déguise à vos yeux pour vous déguiser vous-même aux vôtres; plus vous êtes à plaindre, parce que tout ce qui vous environne, n'est attentif qu'à vous surprendre, qu'à vous inspirer les passions, ou qu'à s'accommoder aux vôtres: c'est le malheur des Cours, & la triste destinée des Grands. L'innocent plaisir de la sincérité, sans lequel il n'est plus rien de doux dans le commerce des hommes, vous est refusé, vous n'avez plus d'ami, parce qu'il est trop utile de l'être; vous vivez au milieu des hommes que vous ne connoissez pas, qui mettent tous le masque en vous approchant, & dont vous ne voyez jamais que l'art & la surface: les Justes seuls se montrent à vous tels qu'ils sont: & en eux seuls, vous retrouvez la vérité qui vous fuit, & que votre puissance qui vous donne tout, vous ôte elle-même & vous cache. Voyez comme tandis que tous les Officiers de l'armée d'Holopherne lui promettent la conquête de Béthulie, & que tout flâte son orgueil & son ambition, Achior tout seul ose parler sans artifice, prendre les intérêts du Dieu de Juda, & faire souvenir ce chef orgueilleux, que

toutes ses forces viendront échouer contre cette ville, comme les flots de la mer contre un grain de sable, si le Seigneur lui-même daigne la garder & la défendre. Aussi un saint Roi de Juda comptoit autrefois comme un des plus grands avantages de son règne, de voir assis auprès de lui des hommes justes & fidèles, parmi toutes les faveurs qu'il avoit recues du Dieu de ses peres, ce n'étoient pas ses victoires & ses prospérités, dont il étoit le plus touché; c'étoit la vertu & la justice des sujets qui présidoient à ses conseils, & qui environnoient son trône: & la piété des Nathans & des Chusais, lui parut une marque plus sensible de la protection du Seigneur sur lui, que la conquête de Jérusalem, & les dépouilles des nations ennemies de sa gloire:

*Psal. 100.*  
3. 6.

*Misericordiam & judicium cantabo tibi, Domine. . . Oculi mei ad fideles terræ: ut sedeant mecum: ambulans in via immaculata, hic mihi ministrabat.* Un homme juste est un present du Ciel; & les Grands surtout ne sauroient trop honorer la vertu, parce que la puissance ne peut leur donner que des sujets, & que la vertu toute seule leur donne des amis fidèles & sincères.

Mais non-seulement les Justes seuls conservent encore la vérité parmi les hommes, leurs paroles tirent même d'une certaine autorité que la vertu seule donne, un poids & une force qui ne se trouve pas dans les discours des hommes ordinaires. En effet, le pécheur, quelque élevé

qu'il soit, perd par ses égaremens le droit de reprendre ceux qui s'égarent : ces vices affoiblissent ses instructions : les faiblesses de sa conduite décrivent l'utilité de ses conseils, & les mœurs ne laissent plus de crédit à ses paroles. Mais le Juste peut avec confiance condamner dans les autres, ce qu'il a commencé par s'interdire à lui-même : ses instructions ne rougissent pas de sa conduite : son innocence rend ses censures respectables, & tout ce qu'il dit trouve dans ses mœurs une nouvelle autorité dont on ne peut se défendre. Aussi nous donnons ; comme sans y penser, aux véritables Justes, une espèce d'empire sur nous-mêmes. Quelque élevés que nous soyions d'ailleurs, la vertu se forme comme un Tribunal à part, auquel nous soumettons avec plaisir notre élévation & notre puissance ; & il semble que les Justes, qui jugeront un jour les Anges, ont droit d'être dès à présent les Justes des hommes.

Un Jean - Baptiste accompagné de sa seule vertu, devient le censeur d'une Cour voluptueuse ; & Hérode ne peut s'empêcher de craindre ses censures, & de respecter sa vertu. Un Michée s'oppose seul aux vains projets de deux Rois & de deux armées ; & tout est ébranlé à la seule voix de l'homme de Dieu. Un Prophète inconnu, vient de la part de Dieu reprocher au Roi d'Israël assemblé à Bethel avec tout son peuple pour sacrifier à Baal, l'im-

piété des sacrifices ; & les mystères profanes sont suspendues. Elie tout seul vient au milieu de Samarie menacer Achab de la vengeance divine ; & le Prince tremblant s'humilie , & conjure le Prophète d'obtenir sa grace auprès du Seigneur. Enfin , un Samuel armé de la seule dignité de son âge & de son ministère , vient reprocher à Saul , vainqueur d'Amalec & encore environné de ses troupes victorieuses , son ingratitude & sa défobéissance ; & ce Prince si intrépide devant ses ennemis , sent toute sa fierté tomber devant le Prophète , & met tout en usage pour l'appaïser. O sainte autorité de la vertu ! qu'elle porte avec éclat les caractères augustes de sa céleste origine !

Il est vrai , mes Freres , qu'à cette autorité inséparable de la vertu , les Justes ajoutent les saints artifices & les sages circonspections d'une charité tendre & prudente. Ils ont appris qu'il faut reprendre à tems & à contre-tems , il est vrai ; mais ils savent aussi que si tout leur est permis , tout n'est pas expédient ; que les plaies qui sont dans le cœur demandent de grandes précautions , & qu'il faut lui faire aimer les remèdes , si l'on veut qu'ils soient utiles : ils savent que la vérité ne doit d'ordinaire ses victoires qu'aux ménagemens de la prudence & de la charité qui les lui préparent ; qu'il y a un tems de gémir en secret , & un tems de parler ; que la même charité qui hait le péché , tolere le pé-



cheur pour le corriger ; & que la vertu n'a d'autorité , qu'autant qu'elle a de discrétion & de prudence.

Ainsi la vertu est aimable lors même qu'elle reprend : ce n'est pas la connoître de se la représenter sous l'idée d'un zèle amer & imprudent , qui condamne sans indulgence , & qui corrige sans discernement : la charité n'est ni téméraire ni inhumaine ; elle fait choisir ses momens , & ménager ses conseils ; elle fait se rendre utile sans se rendre odieuse ; & quand on aime sincèrement, la douceur & les précautions sont naturelles : si ces caractères manquent , ce n'est plus la charité qui reprend & qui édifie, c'est l'humeur qui censure & qui scandalise : la charité est douce & prudente , & l'humeur est toujours piquante & téméraire. Nathan ne vient pas reprocher aigrement à David le scandale de sa conduite : il s'insinue avant que de reprendre ; il fait aimer la vérité avant de la dire ; il fait hair le crime avant de blâmer le coupable ; & par les ménagemens innocens d'une parabole ingénieuse , il trouve le secret de corriger le vice sans offenser le pécheur , & de faire prononcer David contre lui-même.

Un ami saint & vertueux , & qui joint à la vertu cette douceur tendre & cette discrétion que la charité inspire , ne trouve presque point de cœur , quelque livré qu'il soit aux passions , insensible à ses sages remontrances. Car ce n'est pas ici un Anacorète austère , qui par les suites de sa

profession , ne pouvant vous tenir que des discours saints , vous trouve moins disposé à l'écouter ; c'est un Juste de votre état , de votre âge , de votre rang , le complice peut-être autrefois de vos plaisirs & de vos débauches , qui vous fait sentir le vuide des amusemens dont il a été lui-même l'adorateur insensé ; qui vous inspire l'horreur d'un monde dont il a été lui-même autrefois follement enchanté ; qui vous exhorte à un genre de vie sage & Chrétien , qu'il a lui-même autrefois décrié ; qui vous promet , dans la pratique de la vertu , des douceurs , & une paix du cœur , qu'il a lui-même cru autrefois puérile & chimerique : tout ce qu'il dit , tire une nouvelle force de cette ressemblance ; il vous ébranle ; il vous enlève presque malgré vous à vous-même ; & la simplicité de ses discours est mille fois plus puissante pour persuader , que toute l'éloquence des chaires chrétiennes.

J'en appelle ici à vous-même ; combien de fois , dans le tems que vous suiviez avec plus de fureur les égaremens du monde & des passions , un ami Chrétien a rappelé l'ivresse de votre cœur aux lumières d'une raison plus tranquille , vous a fait convenir de l'injustice de vos voies , des amertumes secretes de votre état , de l'abus du monde & de la vanité de ses espérances , & a laissé au fond de votre ame un trait de lumière & de vérité , qui depuis ne s'est jamais effacé , & vous a toujours rappelé

en secret à la vertu & à l'innocence ? Augustin sentit ses irrésolutions s'affermir dans les entretiens d'Ambroise ; Alipe , sa foiblesse se ranimer dans la sainte familiarité d'Augustin. Non , la vérité semble avoir un nouveau droit sur nos cœurs , quand elle est aidée des persuasions douces & sincères d'une tendresse chrétienne.

Et ici je ne puis m'empêcher de le dire à vous , mes Freres , que la grace a retirés des égaremens du monde. Souvent , contents , ce semble , d'avoir échappé vous-mêmes au naufrage , vous voyez périr vos freres sans douleur ; vous auriez honte de leur tendre la main. Vos nouvelles mœurs n'ont pas éloigné de vous les amis que le monde & les plaisirs vous avoient donnés ; vous conservez encore avec eux ces liaisons de soins , de tendresse , de confiance , que la piété ne condamne pas , mais qu'elle rend seulement plus sincères & plus chrétiennes ; cependant vous les laissez perdre sans les avertir sous prétexte d'éviter l'indiscrétion , & ce zèle importun qui rend sa piété odieuse , vous manquez aux règles de la charité & aux devoirs d'une amitié sainte. Il n'est jamais question de salut entre vos amis & vous ; vous affectez même , par une fausse délicatesse , d'éviter ces sortes d'entretiens : vous souffrez qu'ils vous parlent de leurs plaisirs , de la folie de leurs amusemens , & de la vanité de leurs espérances ; & vous vous observez pour ne pas leur parler du bonheur & des avanta-

ges, d'une vie chrétienne, & des richesses de la miséricorde de Dieu sur les pécheurs qui veulent revenir à lui. Mais qu'est-ce qu'une liaison dont le Seigneur n'est pas le principe, dont la charité n'est pas le nœud, dont le salut n'est pas le fruit !

Déjà c'est une erreur, de croire qu'il n'y ait pas ici une obligation de conscience : l'Évangile vous prescrit aujourd'hui d'aller même chercher votre frere, & de lui donner en particulier des avis tendres & charitables : d'ailleurs il vous est ordonné, à vous qui êtes convertis, comme autrefois à Pierre, de rappeler & de soutenir vos freres. Mais quand la Religion ne vous en feroit pas un devoir, pouvez-vous voir des hommes que l'espérance d'une même vocation vous unit, & que les liens de l'amitié doivent vous rendre encore plus chers : pouvez-vous les voir ennemis de Jesus-Christ, esclaves du démon, destinés par le déreglement de leur vie, à des malheurs éternels, sans oser leur dire quelquefois que vous les plaignez ? sans profiter de quelques-uns de ces momens heureux où ils viennent vous confier leurs chagrins & leurs dégoûts, pour leur apprendre à chercher en Dieu seul une paix que le monde ne peut donner ; pour placer à propos une seule parole de salut ; pour leur dire avec ces témoignages touchans de tendresse, dont le cœur a tant de peine à se défendre, ce qu'autrefois Augustin, déjà converti, di-

soit à un de ses amis qu'il vouloit retirer de l'égarément : Est-ce que nous aurons des destinées si différentes dans l'avenir, tandis que nous n'avons ici-bas qu'un même cœur ? les nœuds de notre amitié sont donc fragiles & périssables, puisque la charité, qui seule demeure éternellement, n'en est pas le lien commun : la mort va donc nous séparer à jamais ; car c'est dans le Seigneur tout seul que l'union des cœurs peut être immortelle : vous n'êtes donc qu'un ami temporel, & une haine éternelle succédera à cette amitié rapide & passagère qui nous unit sur la terre. Mais que sont les liaisons les plus tendres que la piété n'a pas formées ? & peut-on aimer un seul moment ce qu'on ne doit pas aimer toujours ?

Mais ce qui donne en second lieu une nouvelle force aux instructions des Justes, c'est qu'elles sont soutenues de leurs exemples : second moyen de salut que leur société fournit aux pécheurs. Et certes, mon cher Auditeur, si vous viviez au milieu d'un monde où Dieu ne fut pas connu ; si tous les hommes vous ressembloient & que vos yeux ne rencontraient de toutes parts que des exemples de dissolution, la vertu inconnue ne vous paroîtroit jamais désirable ; le crime seroit toujours tranquille, parce que son opposition avec la piété n'en troubleroit jamais les fausses douceurs ; vous ne sentiriez jamais s'élever au-dedans de vous ces troubles secrets qui vous reprochent votre propre foiblesse ; &

vous croiriez la vie chrétienne impossible ; parce que vous la verriez sans exemple. Mais dans quelque situation que la Providence vous ait fait naître , vous trouvez des Justes de votre âge & de votre état , qui observent la Loi du Seigneur , & qui marchent devant lui dans la sainteté & dans l'innocence ; leur exemple seul est une voix puissante qui vous parle sans cesse au fond du cœur , & qui vous rappelle malgré vous à la vérité & à la Justice. Nous vous annonçons la piété du haut de ces chaires chrétiennes ; mais leur exemple vous la persuade : nous vous montrons la voie de loin ; mais ils y marchent à vos yeux pour vous frayer le chemin & vous animer à les suivre : nous vous prescrivons les règles ; ils vous fournissent le modèle. Aussi combien de fois , mon cher Auditeur , touché des exemples d'un Juste de votre rang & de votre état , vous êtes vous reproché à vous-même les penchans infortunés qui ne vous permettoient pas de lui ressembler ? combien de fois le souvenir de son innocence vous a couvert de confusion , arraché des soupirs à votre foiblesse , & fait balancer quelque-tems entre le devoir & la passion ? combien de fois sa présence seule a réveillé en vous des desirs de salut , & vous a fait promettre en secret à vous-même , qu'un jour vous marcheriez sur ses traces , Non , mes Freres , nous ne voyons point de conversion dans le monde , qui n'ait trouvé sa source & son motif dans les exem-



ples des gens de bien : je ne parle pas même ici du mérite de leurs œuvres ; l'union de la foi , & la société d'un même esprit , établit entr'eux & vous une espèce de commerce saint , qui vous rend propres les fruits immortels de leurs vertus : le trésor qu'ils amassent , la mesure surabondante qu'ils comblent par des violences qui vont au-delà de leurs dettes , sont des biens qui vous appartiennent , & que vous pouvez offrir au Seigneur comme vos propres justices. Ce n'est pas que des satisfactions étrangères puissent suffire pour effacer des offenses qui vous sont propres ; il faut que les mêmes membres qui ont servi à l'iniquité , servent à la justice , & que le péché se repare où il a été commis : mais les œuvres des Justes offrent sans cesse au Seigneur , ou le prix de votre conversion , ou l'heureux supplément de votre pénitence. Cependant le monde , toujours ingénieux à s'ôter à lui-même les ressources de salut que la bonté de Dieu lui ménage , ne semble attentif qu'à obscurcir l'éclat , ou diminuer le mérite des œuvres des gens de bien : il attaque la sainteté des motifs , quand les dehors sont à couvert de la malignité de ses censures. Les courtisans du Roi Sédécias accusoient les larmes & les tristes prédictions de Jérémie sur la ruine prochaine de Jérusalem , d'un secret désir de plaire au Roi de Babylone qui assiégeoit cette ville infortunée. Il semble , ô mon Dieu , que vous ne soyez pas assez

aimable pour être servi dans la seule vue de vous-même ; & que vos promesses toutes seules ne soient pas capables de dédommager vos serviteurs des peines qu'ils endurent : il faut que le monde cherche toujours dans les plus saintes démarches de leur piété , d'autres desseins que celui de vous honorer , & un autre intérêt que celui de vous plaire. Mais que faites-vous , mes Freres , en diminuant par des soupçons téméraires , le mérite des œuvres des Justes ? vous diminuez les ressources heureuses de votre salut : vous vous ôtez à vous-mêmes les motifs les plus consolans de votre espérance : ce sont vos propres vertus , que vous déshonorez , & vos censures insensées retombent sur vous-mêmes.

Enfin les Justes servent encore à votre salut par leurs gémissemens & par leurs prières ; & c'est dans ce dernier avantage , que vous allez connoître combien la vertu est respectable dans ceux qui la pratiquent.

*Jac. 5. 16.* *La prière continuelle du Juste , dit un Apôtre , est d'un grand poids auprès du Seigneur.* Oui , mes Freres , Si Dieu jette encore des regards de miséricorde sur la terre , s'il répand encore ses faveurs sur les Empires & sur les Royaumes , ce sont les prières & les gémissemens secrets des gens de bien , qui nous les attirent ; ce sont ceux qui composent cette partie pure de l'Eglise , qui n'a point d'autre voix pour demander que celle du Christ , dont les clameurs

clameurs ont toujours accès auprès du Père ; c'est-là cette colombe qui gémit sans cesse, & ne gémit jamais en vain ; c'est par eux que toutes les grâces se répandent dans l'Eglise ; c'est à eux que les siècles doivent les Princes religieux, les Pasteurs fidèles, la paix des Eglises, les victoires de la foi, ces hommes célèbres par leurs lumières que Dieu suscite dans les besoins de son Eglise, pour s'opposer aux entreprises de l'erreur, au relâchement des mœurs, aux affoiblissements de la discipline : que dirai-je encore ? c'est à eux que le monde doit les ressources inespérées dans les calamités publiques, la tranquillité des peuples, le bonheur des siècles ; tout vient de-là ; car tout se fait pour les Elus. Nous en faisons honneur, nous, qui ne jugeons que par les sens, à la sagesse des Souverains, à la puissance ou à l'habileté de ceux qui gouvernent : mais si nous voyions les événemens dans leurs causes, nous les trouverions dans les gémissements secrets des gens de bien ; dans les prières quelquefois d'une ame simple & obscure, qui, cachée aux yeux des hommes, décide bien plus auprès de Dieu des événemens publics, que les Césars & leurs Ministres, qui paroissent à la tête des affaires, & qui semblent tenir entre leurs mains la destinée des peuples & des Empires.

Comparez, disoit autrefois Tertullien aux Payens, les malheurs passés de l'Em-

pire à la tranquillité dont il jouit aujourd'hui ; d'où vient ce changement ? n'est-ce pas depuis que Dieu a donné des Chrétiens au monde ? *Ex quo Christianos à Deo orbis accepit.* C'est depuis que l'Évangile a montré à la terre des hommes justes , qui offrent au Seigneur des prières ferventes pour les Princes & pour les Rois , que les Césars sont plus heureux , l'Empire plus florissant , les peuples plus tranquilles : c'est nous seuls qui levant des mains pures au Ciel , le fléchissons par nos clameurs ; & cependant lorsque nous en avons obtenu des graces pour la terre , Jupiter en a tout l'honneur dans votre esprit : *Et cum misericordiam extorserimus , Jupiter honoratur.* Quel don , mes Freres , la miséricorde de Dieu fait à la terre , lorsqu'elle s'y forme un Elu ! quel trésor pour un peuple , pour un Empire , pour le monde entier ! quelle ressource pour les hommes d'avoir encore au milieu d'eux des serviteurs de JESUS-CHRIST !

Vous regardez quelquefois , mes Freres , la vertu comme une foiblesse ; & la piété des Justes ne trouve souvent auprès de vous que des dérisions & des censures. Mais quand les gens de bien ne seroient pas si utiles à la terre ; quand ce ne seroit pas eux qui maintiennent encore parmi nous les restes de la sûreté publique , la bonne foi dans le commerce , le secret dans les conseils , la fidélité dans les affaires , la religion dans les promesses , l'inté-

grité dans les soins publics, l'amour des peuples dans l'autorité ; qu'y a-t'il de plus grand & de plus respectable dans le monde, que la vertu ?

Mais elle est rare, dites-vous ; je le veux ; & c'est en cela même qu'elle est plus digne de vos hommages. Mais enfin laissons-là les discours puériles du libertinage ; il est encore sur la terre des âmes pures & fidèles ; vous en connoissez dans votre rang & dans votre état, auxquelles vous ne pouvez refuser le titre respectable de la vertu : or, c'est par là en dernier lieu, que les bons servent à la condamnation des méchans ; ils ôtent à l'iniquité toutes ses excuses. Car que pourrez-vous répondre devant le Tribunal de Jesus-Christ, que leur exemple, ou n'affoiblisse ou ne confonde ? Direz-vous que vous n'avez fait que suivre des usages établis, & qu'il eût fallu se retirer dans les déserts pour s'en dispenser ? mais les Justes, qui sont parmi vous, s'y conforment-ils ? vous excuserez-vous sur les suites inséparables d'une naissance illustre ? vous en connoissez qui, avec un nom encore plus distingué que le vôtre, en sanctifient l'éclat, & trouvent le secret de le faire servir au salut. Quoi ? la vivacité de l'âge ? la délicatesse du sexe ? on vous en montre tous les jours, qui dans une jeunesse florissante, & avec tous les talens propres au monde, regardent tous ces vains avantages comme de la boue, & n'ont de pensée, que pour le Ciel. Quoi ?

la dissipation des emplois ? vous en voyez chargés des mêmes soins que vous, & qui cependant font du salut la principale affaire. Votre goût pour le plaisir ? l'amour du plaisir est le premier penchant de tous les hommes ; & il est des Justes en qui il est encore plus violent, & qui sont nés avec des dispositions moins favorables à la vertu que vous. Vos afflictions ? il y a des gens de bien malheureux. Votre prospérité ? il s'en trouve qui se sanctifient dans l'abondance. Votre santé ? on vous en montrera qui dans un corps infirme, portent une ame remplie d'une force divine.

Tournez-vous de tous les côtés ; autant de Justes, autant de témoins qui déposent contre vous : placez-vous en telle situation qu'il vous plaira ; encore aujourd'hui les femmes mondaines ont des Esthers pour modèle ; les filles chrétiennes, des Rébeccas ; les hommes de guerre, des Josués ; les courtisans, des Néhémias ; ceux qui sont assis sur le trône, des Josias & des Davids ; les affligés, des Jobs ; les infirmes, des Timothées ; ceux qui sentent l'aiguillon de la chair, des Pauls : chaque situation a ses Saints ; chaque âge à ses exemples ; chaque état fournit ses modèles. C'est ainsi, ô mon Dieu ! que s'accomplissent sur les hommes vos desseins de justice & de miséricorde ; & que si vous vous servez des Justes, pour corriger ou pour confondre les pécheurs, vous vous servez aussi des pécheurs pour affermir la foi, ou pour éprouver la vertu des Justes.



**L**E corps des Justes, dit Saint Augustin, répandu par tout le monde, trouve son accroissement & son utilité dans les chûtes & dans les erreurs mêmes de ceux qui s'égarerent : *Omnibus errantibus utitur ad profectus suos* ; & les livres saints ne semblent attribuer au Seigneur tous les maux & tous les désordres de la Cité, que parce que sa Providence les permet pour les faire servir au salut de ceux qui lui appartiennent.

Car remarquez, je vous prie, mes Freres ; que la négligence, le dégoût, l'oubli des graces, sont les écueils les plus ordinaires de la vertu des Justes ; & que le mélange des méchans sert en premier lieu à leur instruction, en les préservant de ces écueils, & leur fournissant des leçons continuelles de vigilance, de fidélité & de reconnoissance.

De vigilance: En effet, les commencemens de la conversion & de la piété des Justes ; sont toujours timides & défians : le cœur instruit alors par le souvenir encore tout nouveau de ses chûtes passées, veille sur sa propre foiblesse, frémit à la seule présence des objets qui lui en retracent les funestes images : tout l'allarme, tout l'avertit, tout le rappelle à lui-même : à peine à demi essuyé du naufrage, il ne marche sur les eaux qu'en tremblant comme Pierre, & le moindre mouvement lui montre le sein de l'abîme prêt à l'engloutir.

Mais ces pieuses frayeurs, si nécessaires

à la vertu , ne se calment que trop dans les suites : à mesure que le souvenir de nos chûtes s'éloigne , le sentiment de notre fragilité s'affoiblit : les jours déjà passés dans la piété , semblent nous répondre de ceux qui suivent , les frayeurs cessent ; les précautions se négligent ; & , comme le Roi Ezéchias , depuis qu'on a triomphé de Sennachérib , & délivré Jérusalem des ennemis qui avoient juré sa perte , on en introduit d'autres dans la Cité sainte , & on ne craint plus même d'exposer avec complaisance à leurs yeux , des trésors qui ne sont en sûreté , que lorsqu'ils sont inconnus.

Or , contre un affoiblissement si dangereux , rien n'est plus utile aux Justes que le mélange des méchans : ils lisent sans cesse dans les chûtes de leurs freres , les raisons de leur vigilance : ils voyant dans une source commune les mêmes foiblesses à craindre , & que l'usage tout seul d'une foi toujours attentive , fait le discernement ; ils apprennent dans l'histoire des malheurs d'autrui , quels sont les degrés qui conduisent insensiblement au crime ; que les commencemens en sont toujours légers ; que pour peu qu'on accorde à l'ennemi , les avantages qu'il en tire sont funestes à l'ame ; & qu'il est plus à craindre lorsqu'il inspire des adoucissmens , que lors même qu'il propose des crimes : ils voyent que parmi ceux qui tombent à leurs yeux , il en est plusieurs qui ont été autrefois plus fervens qu'eux dans les voies de

Dieu, & qui s'attendoient encore moins qu'eux à déchoir par des chûtes honteuses de cet état de ferveur & de justice. Ainsi ils apprennent tous les jours dans les égaremens de leurs freres, qu'il n'y a de sûreté pour la vertu, que dans la vigilance; & qu'il n'y a jamais loin entre l'affoiblissement & la chûte.

Le mélange des pécheurs soutient donc la vigilance des Justes contre la tentation du relâchement, mais il affermit encore leur fidélité contre celle du dégoût. Et certes, si cachés au siècle, ils vivoient tous séparés des pécheurs; peut-être que dans ces momens où le cœur aride retombe sous son propre poids, où l'on se lasse de soi-même, où nul goût sensible ne soutient plus la vertu; peut-être qu'alors ils pourroient se promettre dans le monde des plaisirs plus doux que ceux de la piété, & une destinée plus heureuse. Mais la seule présence des pécheurs dissipe cette illusion: le Juste n'a pas besoin de sa foi pour se détromper sur leur fausse félicité; il n'a qu'à ouvrir les yeux; il cherche des heureux dans le monde, & il n'en trouve point; il voit par-tout des agitations qu'on appelle plaisirs, & il ne voit nulle part de bonheur; il consulte les mondains eux-mêmes, & ils déposent tous contre le monde & sa prétendue félicité; il trouve parmi les pécheurs mille fois plus d'ennui, plus de dégoût pour la vie mondaine, qu'il n'en a jamais éprouvé pour la vertu; il voit

que leurs passions font tout leurs malheurs & tous leurs chagrins, & que le cœur de l'homme de bien qui en est exempt, ne fauroit jamais avoir d'autre peine, que de ne pas sentir assez vivement son bonheur. Ainsi le mélange des pécheurs affermit la fidélité des Justes contre la tentation du dégoût: mais de plus, il réveille leur reconnoissance, & le défend contre la tentation de l'oubli des graces.

Troisième manière dont le mélange des méchans contribue à l'instruction des Justes. Ils voyent que le Seigneur laisse périr dans le monde une infinité de pécheurs moins coupables qu'eux; nés avec un fonds de droiture, d'équité, de bonté, de pudeur même; incapables de rien de noir, d'inique, d'inhumain, qui aiment la vertu, qui reverent les Justes, & qui ne trouvent que dans les molles foiblesses d'un cœur fragile, plus digne de la miséricorde que de la colére divine, l'écueil de leur innocence; tandis qu'eux-mêmes, après des excès monstrueux, & qui ne pouvoient partir que d'un cœur profondément mauvais & corrompu, ont été choisis, arrachés au crime, & appelés à la connoissance de la vérité: ces objets toujours présens font sentir chaque instant au Juste, le prix inestimable du bienfait qui a changé son cœur. Ce n'est pas assez; il connoît même des pécheurs qui gémissent sous le poids de leurs chaînes, qui désirent leur délivrance, qui flottent toute leur vie

entre

entre les désirs de la vertu & la tyrannie des passions, & qui cependant n'arrivent jamais au salut; soit parce qu'ils le désirent trop foiblement; soit parce que le Seigneur est maître de ses dons, & qu'il a pitié de qui bon lui semble: il les connoît, & il se souvient que le Seigneur vint au-devant de lui pour le retirer du désordre, lorsque loin de l'attendre & de l'appeler, il fuyoit encore sa présence; & il se souvient que lorsqu'il avoit encore les armes à la main contre sa gloire, & sans avoir apporté à la pénitence d'autre préparation que ses crimes, une lumière céleste le frappa soudain une main invisible rompit tout d'un coup ses chaînes; le maître des cœurs lui en donna un nouveau.

Mais le fruit de sa reconnoissance est un fonds de douceur, de tolérance, de charité pour ses freres qui s'égarent. Car souvent les gens de bien n'ont pour les pécheurs qu'un œil de mépris & de dureté; loin d'être touchés de leur malheur, & de demander à Dieu qu'il les convertisse, ils font souvent consister toute leur vertu, ou à les fuir, comme des objets contagieux; ou à les plaindre, comme si leur malheur étoit sans ressource; ou à les censurer, comme si la charité toujours inexorable envers le vice, n'étoit jamais indulgente pour le pécheur.

Mais qui êtes-vous pour prescrire ainsi des bornes à la miséricorde divine, & désespérer du salut de votre frere? Si la gra-



ce a pû triompher de toute la corruption de votre cœur , il n'est plus rien que vous ne deviez attendre d'elle pour les autres : le prodige de votre conversion doit vous préparer à voir sans surprise les changemens les moins attendus. Que savez-vous si ceux qui vous paroissent aujourd'hui les ennemis de la vertu ; qui s'opposent au zèle & aux bonnes intentions des gens de bien ; qui font de leur autorité un azile aux défordres publics , ne feront pas un jour à la tête de toutes les œuvres saintes , les protecteurs de la piété , les ressources de la miséricorde , les appuis du zèle & de la vérité ? Qui se seroit jamais défié que Manassès , qui avoit introduit l'abomination dans le lieu saint , & effacé jusqu'aux traces du culte du Seigneur dans Jérusalem , dût devenir un jour le restaurateur du Temple & des sacrifices , & le protecteur du ministère des enfans d'Aaron ? Je vais plus loin ; que savez-vous si ce pécheur que vous regardez avec tant d'horreur , ne sera pas appelé , si vous ne serez pas rejeté ? s'il ne se relevera pas , & si vous qui êtes debout ne tomberez pas pour ne plus vous relever ? On n'eût pas cru sans doute , que la pécheresse de la Cité dût devenir l'amante la plus illustre de Jesus-Christ ; & que Judas , qui étoit son Disciple & le vicaire de son amour , dût mourir traître & désespéré. Le Seigneur ne tient-il pas entre ses mains les cœurs de tous les hommes ? Adorez ses



conseils éternels sur leurs destinées ; & respectez toujours dans les pécheurs, ou les droits de la grace se réserve sur leur volonté pour les sanctifier, ou l'usage qu'elle en peut faire, non-seulement pour l'instruction, mais encore pour l'épreuve & pour le mérite des Justes.

En effet premièrement, quand les pécheurs ne feroient que donner un nouveau prix à la fidélité du Juste par la séduction de leurs exemples, ce seroit toujours une gloire immortelle pour la vertu de pouvoir y résister. Car outre qu'on a besoin de force pour se défendre des exemples qu'on a sans cesse devant les yeux, lors sur-tout qu'ils favorisent les inclinations corrompues de la nature ; ce sont des exemples que l'amitié, le sang, l'intérêt, la complaisance, le respect, rendent encore plus puissans, & plus propres à séduire le Juste ; ce sont ses maîtres, ses amis, ses proches, ses protecteurs, dont il a à se défendre ; il faut qu'il puisse les aimer, les respecter, les cultiver, leur plaire, & qu'il ait le courage de ne pas les imiter : il faut que leurs volontés soient pour lui des loix, & que leurs actions ne soient pas des modèles. Enfin, des exemples autorisés par la multitude : ce sont les mœurs communes, qu'il faut éviter ; les usages établis, qu'il ne faut pas suivre : il faut avoir la force d'être singulier, & de soutenir avec dignité le ridicule que le monde attache à la singularité : il faut oser condamner tout seul par

sa conduite ce qu'il y a de plus autorisé parmi les hommes ; passer pour un esprit foible & frappé , & ne compter pour rien leurs jugemens comme leurs exemples. C'est ici que la fidélité du Juste honore la grandeur du Maître qu'il sert , & qu'il devient au milieu du monde un spectacle digne des Anges & de Dieu même.

Mais non-seulement les exemples des pécheurs donnent un nouveau prix à la fidélité du Juste , leur malignité ménage encore à sa vertu mille épreuves glorieuses. Car , mes Freres , si la vertu n'étoit contredite , opprimée , persécutée , les Justes pourroient avoir le mérite de l'innocence , mais ils n'auroient pas celui de la fidélité. Si leur piété ne trouvoit ici-bas que des applaudissemens & des hommages , la voie seroit trop agréable pour être sûre. Si tout applaudissoit à la vertu , la vertu se détruiroit bientôt elle-même ; ce calme dangereux l'endormiroit ; ces faveurs humaines l'amolliroient ; ces suffrages publics , ou en corromproient le principe , ou deviendroient bientôt le dédommagement secret de ses peines. Son règne n'est pas de ce monde : les contradictions la soutiennent ; les tempêtes l'affermissent : les persécutions l'éprouvent ; les tribulations la purifient.

Or , voilà l'utilité , dit Saint Augustin , que la sagesse de Dieu fait tirer de la malice des pécheurs. Il les souffre ; que dis-je ? il les favorise même à un point que ses serviteurs sont quelquefois scandalisés avec le

Prophète de la prospérité des impies. Aussi la puissance, l'Empire, l'autorité semblent être presque toujours ici-bas leur partage ; il semble qu'une main invisible ne les élève, ne les protège, ne les fait croître, qu'afin qu'ils deviennent plus propres à accomplir les desseins éternels de la Providence sur les Justes : ce sont des instrumens de justice destinés à exercer leur foi : inutiles à eux-mêmes, ils servent du moins par les ménagemens adorables de celui qui fait tirer le bien du mal, au salut de leurs freres. C'est ainsi que tout & les impies mêmes, coopèrent au bien des Elus : en les opprimant, ils font éclater leur patience ; en les chargeant de dérisions & d'opprobres, ils ménagent de nouveaux triomphes à leur charité ; en les traitant de séducteurs & d'hypocrites, ils épargnent à leur piété la tentation des applaudissemens & des louanges ; en les dépouillant de leurs biens, ils purifient leur détachement ; en suscitant des obstacles & des contradictions à leur vertu ; ils couronnent leur persévérance ; & la fureur des tyrans a fait autrefois plus de Saints, que le zèle même des Apôtres.

Et c'est ici, mes Freres, vous qui servez le Seigneur, & qui marchez dans la voie de ses commandemens, c'est ici où vous ne faites pas toujours usage de votre foi. Vous voudriez que la piété fût toujours protégée, favorisée, préférée même ici-bas dans la distribution des graces & des honneurs, au vice : vous ne regardez pas assez

les pécheurs qui méprisent ou qui oppriment la vertu , vous ne les regardez pas assez dans la main de Dieu , & dans l'ordre de sa providence. Vous fouhaiteriez que l'orgueil des impies fut humilié , & que le Seigneur soufflât sur ce colosse de grandeur & de puissance qui les élève , & dont ils se servent pour affliger les siens ; vous voyez avec douleur les premières places occupées souvent par les protecteurs du vice , & les contempteurs de la vertu : vous desireriez , ce semble , que la piété reçut ici-bas sa récompense ; & qu'au lieu des croix & des tribulations qui doivent être son partage , elle jouit des honneurs , de la puissance , des distinctions , qui ne lui ont pas été promises sur la terre. Mais vous n'appercevez pas que vos désirs injustes ôtent à la sagesse de Dieu le principal moyen de salut qu'elle a préparé dans tous les siècles à ses serviteurs , & que pour ménager un vain triomphe à la vertu , vous lui ôtez l'occasion & le mérite de ses véritables victoires.

En effet , outre que la malice des pécheurs éprouve & purifie la foi des Justes , leurs scandales & leurs déréglemens les affligent , & arrachent à leur piété des gémissemens de zèle & de compassion , qui leur font un nouveau mérite devant le Seigneur : dernier avantage que le mélange des méchans ménage aux gens de bien.

Témoins de la corruption générale , & de ce déluge des crimes dont le monde semble être inondé , ils séchent de douleur comme

le Prophète : ils se sentent déchirés par les plus vives impressions de l'Esprit de Dieu, comme Paul à la vûe des désordres & des impiétés d'Athènes : *Incitabatur spiritus ejus in ipso* : ils veulent se laisser mourir de tristesse comme Elie au pied de la montagne, spectateur des prévarications d'Israël : ils demandent, comme Jérémie, une fontaine de larmes pour pleurer sur les excès & sur les iniquités de leur peuple : ils souhaitent comme Moyse, d'être effacé du livre des vivans pour n'être plus témoins de l'incrédulité de leurs freres : ils désirent comme Daniel, la fin de la captivité, la délivrance du peuple de Dieu l'avènement du règne éternel.

Voilà le fruit qui revient à la piété des Justes, des déréglemens & des scandales dont ils sont témoins. Et certes, mes Freres, quand on a de la foi, & qu'on est touché de la gloire de Dieu qu'on sert & qu'on aime, peut-on voir ce qui se passe dans le monde d'un œil sec, tranquille, indifférent ? Les maximes de Jesus-Christ anéanties, ses mystères dèshonorés, ses serviteurs méprisés, ses promesses oubliées ; la terreur même de ses menaces affoiblie par les blasphèmes de l'incrédulité ; les haines éternelles, les vengeances honorables, les infidélités dans le mariage devenues le sujet, non pas de l'horreur, mais de la risée publique, & des chansons satyriques & profanes ; les vices autorisés, les théâtres impurs devenus les plaisirs publics des Chrétiens, & l'art



d'inspirer les passions les plus honteuses ; placé parini les arts qui sont utiles aux peuples glorieux aux Royaumes , & qui font dresser des statues à leurs inventeurs.

Eh ! vous vous persuadez quelquefois , vous , mes Freres , qui vivez dans la piété en ménageant encore le monde , que le commerce du monde & de ses plaisirs , pourvû qu'on s'en tienne à certaines bornes , n'est pas interdit à la vertu , & que les gens de bien doivent plus se distinguer des mondains par les dispositions du cœur , que par les mœurs extérieures , & la suite trop rigoureuse de leurs assemblées & de leurs plaisirs. Mais si les intérêts de Jesus-Christ vous touchent , pouvez-vous être capable de quelque joie au milieu du monde ? Eh ! qu'y verrez-vous qui ne doive vous percer le cœur de la plus vive douleur ? Pourrez-vous sourire à une impiété ; ouvrir les oreilles aux médifances les plus atroces ; applaudir au langage profane des passions ; louer les projets frivoles & insensés de la vanité ; devenir l'approbateur des préjugés & des usages ? Pourrez-vous voir crucifier sous vos yeux le Seigneur Jesus , & prendre part à la joie de ses ennemis , si vous n'en prenez point à leur crime ? Pourrez-vous enfin voir tous les amateurs du monde courir en dansant comme des insensés , un bandeau sur les yeux , au précipice ; & vous faire d'un spectacle si affligeant , un objet capable d'amuser votre loisir , ou d'essayer vos ennuis ?



Je dis bien plus ; pourriez-vous y retenir vos larmes ? Quelle contrainte ! quelle situation pénible que le commerce des mondains , pour une ame qui aime son Dieu , lors même que l'ordre & le devoir l'y engagent ! Vous cherchez le monde pour vous délasser ? Mais vous devriez l'éviter pour vous épargner les momens les plus amers d'une sainte tristesse : c'est au sortir du monde que vous devriez avoir besoin de délassement ; que votre esprit fatigué de tant d'images affligeantes , devrait aller se consoler aux pieds de Jesus-Christ. Ah ! si vous pouvez , je ne dis pas trouver encore quelque plaisir au milieu du monde ; mais le voir encore sans douleur , sans gémir en secret sur les jugemens de colére que Dieu y exerce sur les hommes ; peut-être ne haïsez-vous pas des abus qui vous laissent si tranquille ; peut-être portez-vous encore dans le cœur les mêmes passions , qui dans les autres n'ont rien qui vous allarme.

Passer au milieu de Jérusalem , disoit autrefois le Seigneur à l'Ange exterminateur ; marquez sur le front , & épargnez les hommes qui gémissent & qui sont affligés des iniquités qu'ils commettent au milieu d'elle.

*Transi per mediam Jerusalem , & notabis signum super frontes virorum qui ingemunt & mœrent ob iniquitates quæ fiunt in medio ejus : c'est le caractère le plus essentiel des Justes : c'est la marque décisive à laquelle on les reconnoît. Tout le reste des habitans de Jérusalem est livré à la fureur du*

*Ezech.*

9. 4.

glaiue & de la vengeance céleste : ce petit nombre tout seul de Justes qui gémissent , est épargné & marqué du sçeau de salut : le Seigneur ne reconnoît pour siens que ces ames touchées du zèle de sa gloire , qui répandent sans cesse devant lui l'amertume de leur cœur sur les iniquités de son peuple , & qui lui disent tous les jours avec un Prophète ; regardez , Seigneur , du haut de la demeure de votre gloire , & voyez : *Attende , Domine , de caelo ; & vide de habitaculo sancto gloriae tuae.* Où est votre zèle ? où est la force de votre bras ? ou du moins , que sont devenus les entrailles de vos miséricordes anciennes sur votre peuple ? *Ubi est zelus tuus , fortitudo tua ? multitudo viscerum tuorum ?* Car malgré nos iniquités , vous êtes encore notre Pere ; & Abraham , dont nous faisons gloire d'être les enfans , & tous les saints Protecteurs de cet Empire , en qui nous pourrions mettre notre confiance , semblent nous avoir abandonnés , si vous ne jetez sur nous quelque regard propice : *Tu enim Pater noster , & Abraham nescivit nos.* Pourquoi , Seigneur , avez-vous souffert que nous nous égarassions de vos voies saintes ? *Quare errare non fecisti. Domine , de viis tuis ?* Pourquoi avez-vous laissé endurcir notre cœur , afin que nous ne vous craignissions plus ? *Quare indurasti cor nostrum , ne timeremus te ;* Ah ! revenez enfin à nous , Seigneur , à cause des serviteurs que vous vous réservez encore :

Is. 63.  
15. 16.  
17. 19.

parmi les tribus de votre héritage : si nos infidélités allument dans vos mains la foudre prête à nous frapper encore , que la foi & la piété de tant d'ames saintes que vous voyez encore au milieu de nous , vous défarment : *Convertere propter servos tuos , tribus hæreditatis tuæ.* Oui , Seigneur , toute la gloire de Juda est éteinte : ce Royaume autrefois si illustre par la foi de nos peres , par la piété de ses Souverains , par le sang de tant de Martyrs , & par la sainteté & la science de vos Ministres , imite toutes les mœurs des nations corrompues & perverses : l'incrédulité s'y élève insensiblement sur les débris de votre culte : nous aurions encore besoin que votre miséricorde nous fuscitât de ces hommes Apostoliques qui les premiers vinrent annoncer la foi à nos ancêtres encore assis dans les ténèbres de la mort & de l'idolâtrie ; & nous sommes presque redevenus tels que nous étions avant que vous fussiez notre Seigneur , & que votre saint nom fût invoqué parmi nous : *Facti sumus quasi in principio , cum non dominareris nostri , neque invocaretur nomen tuum super nos.*

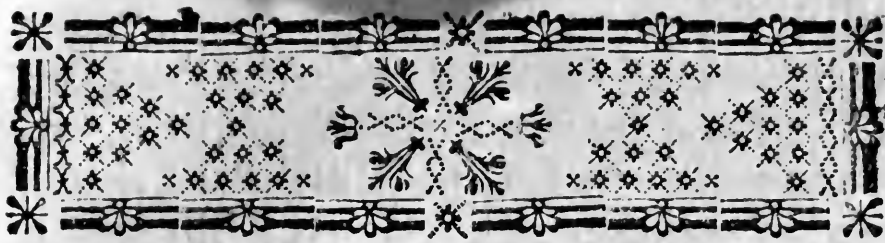
Tele sont les gémissens de la foi , & l'usage que les gens de bien doivent faire du mélange des méchans avec lesquels ils vivent. Et pour vous , mes Freres , qui êtes encore l'ivraie de ce champ divin , regardez les Justes qui sont parmi vous comme les plus heureuses ressources de votre salut : respectez-les , si vous ne pouvez pas

348 MARDI DE LA III. SEMAINE.

les imiter encore : liez-vous avec eux ; si vous ne pouvez encore les suivre : désirez de leur ressembler , si vous ne pouvez encore obtenir de votre foiblesse que des désirs : favorisez leurs œuvres saintes , si vous ne pouvez encore rien entreprendre pour vous-même ; & par votre respect pour la vertu , tâchez d'en mériter le don précieux de celui auprès de qui nul sentiment de foi & de piété ne demeure sans récompense.

*Ainsi soit-il.*





# S E R M O N

P O U R L E M E R C R E D I

DE LA TROISIEME SEMAINE

DE CAREME.

*Du véritable Culte.*

Populus hic labiis me honorat ; cor  
autem eorum longè est à me.

*Ce peuple m'honore des lèvres ; & son cœur  
est loin de moi. Matth. 15. 8.*



OICI , mes Freres , la nouvel-  
le Alliance , c'est-à-dire , la Re-  
ligion du cœur établie ; le culte  
spirituel élevé sur les ruines de  
la superstition & de l'hypocri-  
sie ; l'obéissance & la miséricorde préférées  
aux offrandes & aux victimes ; l'esprit qui  
vivifie , opposé à la lettre qui tue ; la chair  
qui ne sert de rien , rejetée ; la piété qui est  
utile à tout , annoncée ; en un mot , les tra-  
ditions humaines , les doctrines nouvelles ,

les erreurs populaires , la religion des sens , ou condamnée dans ses abus , ou réglée dans ses usages.

Je fais que l'hérésie trouva, le siècle passé, dans ces paroles de mon texte des occasions d'erreur , & des prétextes de calomnie : elle accusa l'Eglise d'avoir succédé en ce point aux erreurs de la Synagogue. L'institution sainte de nos Sacremens ; les honneurs rendus aux Saints & à Marie ; les abstinences & les veilles ; la décoration des Temples & des Autels ; l'appareil extérieur & respectable du culte ; les pratiques les plus universelles & les plus anciennes ; celles dont l'origine cachée dans des tems reculés , fait de l'ignorance même où l'on est de leur établissement , la preuve la plus décisive de leur sainteté : tout cela ne fut plus dans la bouche du schisme , que des Traditions humaines contraires à la Loi de Dieu ; & les abus où l'ignorance & la superstition avoient conduit les simples aux siècles précédens , nous furent imputés comme la croyance commune & la foi de toutes les Eglises.

Vous avez depuis , ô mon Dieu , réparé les ruines de votre maison : vous avez rassemblé les dispersions d'Israël. La terre heureuse que nous habitons , n'a plus que le même langage ; le mur funeste de séparation est détruit , & votre Sanctuaire voit dans son enceinte , Samarie & Jérusalem ne former plus comme autrefois qu'un même Peuple aux pieds de vos Autels ! C'est



à vous maintenant, Seigneur, à changer le dedans, à ramener les cœurs, à éclairer des esprits qui peut-être n'ont plié que sous le bras de l'homme; afin que non-seulement il n'y ait plus qu'un bercail & qu'un Pasteur, mais même qu'un cœur & qu'une ame dans votre Eglise.

Mais à nos prières, mes Freres, il faut joindre vos exemples: vos mœurs doivent achever de défabufer nos Freres revenus à nous, encore plus que nos instructions: & comment voulez-vous que nous leur inspirions du respect pour les saintes pratiques du culte, tandis que vous les autoriserez à les mépriser, en les méprisant vous-mêmes, ou à les regarder comme des superstitions par l'abus que vous en ferez.

Dans le dessein donc que je me suis proposé de vous entretenir sur une matière si utile, c'est-à-dire, de vous expliquer les règles de la piété chrétienne, & l'esprit du véritable culte; je veux combattre deux erreurs opposées, & qui me paroissent ici également dangereuses. Il est des Fidèles parmi nous, qui se font honneur de mépriser toutes les pratiques extérieures de piété, qui les traitent de dévotions populaires, & nous disent sans cesse que Dieu ne regarde que le cœur, & que tout le reste est inutile; premiere erreur qu'il importe de combattre. Il en est d'autres, qui négligeant l'essentiel de la Loi, mettent en ces vains dehors toute leur Religion & toute leur confiance; seconde erreur sur laquelle je

tacherai de vous instruire. Ne rejetez pas les pratiques extérieures du culte & de la piété ; ce seroit un orgueil & une singularité blamable , & vous n'adoreriez pas le Seigneur en vérité : ne comptez pas sur cet extérieur , jusqu'à croire , que sans vous appliquer à purifier votre cœur , & à régler vos mœurs , cet extérieur tout seul suffira pour vous rendre agréables à Dieu ; ce seroit l'erreur des Pharisiens , & vous n'adoreriez pas le Seigneur en esprit. Ne méprisez pas l'extérieur du culte & de la piété ; n'en abusez pas : voilà tout le dessein de ce Discours. Implorons les lumières , &c. *Ave , Maria.*

I.

PARTIE.

**J**E suppose d'abord , mes Freres , que le véritable culte , si nous le considérons en lui-même , & sans aucun rapport à l'état présent de l'homme , est purement intérieur , & se consume tout entier dans le cœur. Adorer l'Être souverain , contempler ses divines perfections , s'unir à lui par les saints mouvemens d'un amour pur & parfait , la louange , la bénédiction , l'action de grâces , c'est toute la religion des Esprits bienheureux ; c'est celle des Justes qui nous ont précédés avec le signe de la foi ; c'eût été la religion de l'homme innocent , dit saint Augustin , si , déchu de cet état de justice où il avoit été d'abord créé , on ne l'eût pas condamné à ramper sur la terre , & à ne pouvoir plus s'élever à son Créateur ; que par le ministère des mêmes

mêmes créatures qui l'en avoient éloigné.

Successeurs de son infidélité, nous le sommes de sa peine; enfans d'un pere charnel, nous naissons charnels comme lui: notre ame enveloppée dans les sens, ne peut presque plus se passer de leur ministère; il faut à notre Culte des objets sensibles qui aident notre foi, qui réveillent notre amour, qui nourrissent notre espérance, qui facilitent notre attention, qui sanctifient l'usage de nos sens, qui nous unissent même à nos freres: telle est la Religion de la terre; ce sont des symboles, des ombres, des énigmes qui nous fixent, qui nous purifient, qui nous réunissent. Abel offrit des sacrifices; Enos invoqua le nom du Seigneur avec l'appareil des cérémonies sensibles; les Patriarches dresserent des Autels: la Loi vit multiplier à l'infini ses pratiques & ses observances: l'Eglise plus spirituelle en eut moins, mais elle en eut: un Dieu même manifesté en chair y devint visible, pour s'insinuer à la faveur de nos sens, jusques dans nos cœurs: & ce mystère continué sur nos autels sous des signes mystiques, doit servir jusqu'à la consommation des siècles, & d'exercice & de consolation à notre foi.

Les hommes ne peuvent donc se passer d'un Culte extérieur, qui les réunisse, qui les discerne des infidèles & des errans, qui édifie même leurs freres, qui soit une confession publique de leur foi: voilà pourquoi Jesus-Christ a rassemblé ses Disci-

ples sous un Chef & sous des Pasteurs visibles ; les a unis entr'eux par la participation extérieure des mêmes sacremens , les a assujettis aux mêmes signes sensibles , & a donné à son Eglise un caractère éclatant de visibilité , auquel on ne peut se méprendre , & qui lui a toujours servi de rempart contre toutes les Sectes & les esprits d'erreur , qui dans tous les tems ont voulu s'élever contr'elle.

Cependant , ce n'est pas l'hérésie seule , qui a prétendu borner tout le Culte à l'intérieur , & regarder toutes les pratiques sensibles comme des superstitions populaires , ou des dévotions inutiles. On peut dire que cette orgueilleuse erreur a regné de tout tems dans le monde. Nous entendons dire tous les jours que la véritable piété est dans le cœur ; qu'on peut être homme de bien ; juste , sincère , humain , généreux , sans lever l'étendart , sans courir à toutes les dévotions , sans se faire un monstre d'un vain discernement de viandes dont la santé peut souffrir , parce que ce n'est pas ce qui entre par la bouche qui souille l'homme , mais ce qui sort du cœur , sans une exactitude puérile sur certaines pratiques que les Cloîtres , plutôt que les Apôtres , ont introduites dans la Religion : & que les devoirs du Christianisme sont plus spirituels , plus sublimes , plus dignes de la raison , que tout ce détail de dévotion , auquel on assujettit les simples : c'est-à-dire , que la sagesse du monde oppose trois prétextes pour autori-

fer une si dangereuse illusion ; l'inutilité de l'extérieur, la foible simplicité de l'extérieur, l'abus de l'extérieur. Combattons ces prétextes , & établissons l'utilité , la sagesse , & le véritable usage du Culte extérieur.

Vous nous opposez en premier lieu, que l'essentiel de la dévotion est dans le cœur , & que tous ces dehors sont inutiles. Mais je pourrois vous demander d'abord : En bannissant cet extérieur que vous croyez si inutile , êtes-vous du moins fidèle à cet essentiel auquel vous vous retranchez ? En méprisant tout ce que vous croyez de surcroît dans la Religion , accomplissez-vous du moins tout ce dont la Loi de Dieu vous fait un devoir indispensable ? En croyant qu'il suffit de donner le cœur à Dieu , le lui donnez-vous du moins , tandis que tous les dehors sont encore au monde ? j'en appelle ici à votre conscience. Glorifiez-vous Dieu dans votre corps , & ne le faites-vous pas servir à des passions injustes ? Remplissez-vous tous vos devoirs de pere , d'époux , de maître , d'homme public , de Chrétien ? N'avez-vous rien à vous reprocher sur l'usage de vos biens , sur les fonctions de vos Charges , sur la nature de vos affaires , sur le bon ordre de vos familles ? Portez-vous un cœur libre de toute haine , de toute jalousie , de toute animosité envers vos freres ? leur innocence , leur réputation , leur fortune ne perd-elle jamais rien par vos intrigues , ou par vos discours ? Préférez-vous Dieu à tout ; à vos intérêts , à votre



fortune , à vos plaisirs , à vos penchans ; & la perte de tout ne vous paroît elle rien à l'égal de lui déplaire ? Vous renoncez-vous sans cesse vous-même ? vivez-vous de la foi ? Ne comptez-vous pour rien tout ce qui passe ? Regardez-vous le monde comme l'ennemi de Dieu ? Gemissez-vous sur les égaremens de vos mœurs passées ? Portez-vous un cœur pénitent , humilié , brisé sous un extérieur encore mondain ? Avez-vous horreur de la seule apparence du mal ? en fuyez-vous les occasions ? En cherchez-vous les remèdes ? Voilà cet essentiel que vous nous vantez tant ; y êtes-vous fidèle ? Non , mes Freres , il n'est que les ames livrées au monde & à ses amusemens , qui nous redisent sans cesse qu'il suffit de donner le cœur à Dieu , & que c'est-là l'essentiel. C'est que comme il est visible qu'elles ne lui donnent pas les dehors , il faut , pour se calmer , qu'elles tâchent de se persuader que les dehors ne sont pas nécessaires , & qu'elles se retranchent sur le cœur , qui ne nous est jamais connu à nous-mêmes , & sur lequel il est bien plus aisé à chacun de se méprendre.

Mais , mes Freres , quand le cœur est enfin réglé , & qu'on a donné sincèrement à Dieu son amour & ses affections : ah ! on ne s'avise guères de lui disputer les dehors & la profession extérieure des sentimens de salut qu'il nous inspire. C'est le sacrifice du cœur & des passions qui coûte , & qui fait la grande difficulté de la vertu.



Ainsi quand une fois on en est venu là, tout le reste ne coûte plus rien, tout s'applanit, tout devient facile : tous les attachemens extérieurs n'ayant plus de racine dans le cœur, tombent d'eux-mêmes, & ne tiennent plus à rien. Aussi on voit bien tous les jours des personnes dans le monde, lesquelles avec un cœur encore mondain & dérégulé, font des œuvres extérieures de piété, remplissent des devoirs publics de miséricorde, soutiennent des œuvres saintes. Les ames mêmes les plus mondaines, & les plus engagées dans les passions, mêlent d'ordinaire à leurs plaisirs, & à leurs foiblesses honteuses, quelques œuvres extérieures de religion & de miséricorde, pour se calmer dans une vie toute criminelle, ou pour s'en diminuer à elles-mêmes l'horreur & l'infamie : mais on n'en voit point, qui, après avoir donné sincèrement leur cœur à Dieu, rompu tous les attachemens des passions, & éloigné toutes les occasions du crime, ne donnent aucune marque extérieure de leur changement, persévèrent dans les mêmes liaisons, les mêmes plaisirs, les mêmes inutilités, le même éloignement des choses saintes, & des devoirs extérieurs de la piété, ne changent rien au dehors, & bornent toute leur conversion à un changement chimérique qui ne paroît point, tandis que tout ce qui paroît est encore le même. Ah ! il en coûteroit trop pour ne pas donner des témoignages extérieurs de respect au Dieu qu'on aime & qu'on ado-

re ; on se reprocheroit de n'avoir pas assez d'empressement pour tout ce qui tend à l'honorer ; à peine la Religion fournit-elle assez de moyens & de pratiques , pour satisfaire à l'amour d'un cœur fidèle. En un mot , on peut bien avec un cœur encore mondain remplir quelques devoirs extérieurs de piété ; mais quand le cœur est une fois chrétien , on ne sauroit plus se les interdire.

D'ailleurs , la même Loi qui nous oblige de croire de cœur , nous ordonne de confesser de bouche , & de donner des marques publiques & éclatantes de notre foi & de notre piété. Premièrement , pour rendre gloire au Seigneur , à qui nous appartenons , & reconnoître devant tous les hommes, que lui-seul mérite nos adorations & nos hommages. Secondement , pour ne pas cacher par une ingratitude criminelle les faveurs secrètes dont il nous a comblés , & porter tous les témoins de ses miséricordes sur nous à joindre leurs actions de grâces aux nôtres. Troisièmement , pour ne pas retenir la vérité dans l'injustice par une timidité indigne de la grandeur du Maître que nous servons , & injurieuse à la bonté du Dieu qui nous a éclairés. Quatrièmement , pour édifier nos freres , & les animer à la vertu par nos exemples. Cinquièmement , pour encourager les foibles , & les soutenir par notre fermeté contre les discours insensés du monde , & les dérisions publiques , qu'on y fait de la vertu. Sixièmement , pour réparer nos scandales ,

& devenir une odeur de vie, comme nous avons été une odeur de mort. Septièmement, pour consoler les Justes, & les porter par le spectacle de notre changement, à bénir les richesses de la miséricorde divine. Que dirai-je enfin ? pour confondre les impies & les ennemis de la Religion, & les forcer de convenir en secret, qu'il y a encore de la vertu sur la terre.

Voilà cet extérieur que vous croyez si inutile. Cependant, c'est ainsi que les Justes de tous les tems ont opéré leur salut, en se discernant du monde par leurs mœurs, par leurs maximes, par la décence & la modestie des parures, par la fuite des plaisirs publics, par un saint empressement pour tous les devoirs extérieurs du culte & de la piété. Vous-même, qui paroissez faire si peu de cas des dehors de la vertu, vous les exigez pourtant des serviteurs de Dieu ; & dès qu'ils imitent les mœurs & les manières du monde, & qu'ils n'ont rien au-dehors qui les distingue des autres hommes, vous devenez le premier censeur de leur piété : vous dites qu'on les canonise à bon marché ; qu'il est aisé de servir Dieu & de gagner le Ciel à ce prix-là ; & que vous seriez bientôt un grand Saint, s'il n'en falloit pas davantage ; & dès-là vous tombez en contradiction avec vous-même, & vous vous confondez par votre propre bouche.

Mais voici un nouveau prétexte que la fausse sagesse du monde oppose à l'extérieur du culte & de la piété ; on y trouve de la

simplicité & de la foiblesse. La fréquentation régulière des Sacremens , les devoirs de la Paroisse , les prières communes & domestiques , la visite des lieux de miséricorde , le zèle pour les entreprises de piété , certaine régularité dans la parure , l'assistance journalière aux Mystères saints , la sanctification des jours solennels , le respect pour les loix de l'Eglise , l'exactitude à observer certaines pratiques saintes : tout cela , on veut que ce soit la Religion du peuple : on n'y trouve pas assez d'élévation & de force : on voudroit une religion qui fit des Philosophes & non pas des Fidèles : on dit qu'il faut laisser ces petites dévotions à un tel & à une telle , dont l'esprit n'est pas capable d'aller plus haut , & on croit faire honneur à sa raison en déshonorant la Religion même.

Mais , mon cher Auditeur , vous qui nous tenez ce langage ; le dérèglement de vos mœurs , & la bassesse de vos passions ne dément-elle pas un peu cette prétendue élévation , & cette force qui vous fait tant regarder les pratiques extérieures de piété comme le partage des ames foibles & vulgaires ? C'est ici qu'il faudroit se piquer de raison , d'élévation , de grandeur & de force. Je vous trouve tous les défauts des ames les plus basses & les plus viles ; emporté jusqu'à l'éclat , vindicatif jusqu'à la fureur , vain jusqu'à la puérilité , envieux jusqu'à la foiblesse , voluptueux jusqu'à la dissolution : je vous trouve une  
ame

ame toute de boïe , qu'un plaisir entraîne , qu'une affection abbat , qu'un vil intérêt corrompt , qu'une lueur de prospérité transporte , que le seul instinct des sens guide comme les animaux sans raison ; je ne vois en vous rien de grand , rien d'élevé , rien de digne de la force & de la sublimité de la raison ; & il vous sied bien après cela de nous venir dire , qu'il faut laisser aux esprits foibles & aux ames vulgaires , tout ce détail de dévotion extérieure.

La véritable force & la seule élévation de l'esprit & du cœur , mes Freres , consiste à maîtriser ses passions , à n'être pas esclave de ses sens & de ses désirs , à ne pas se laisser conduire par les caprices de l'humeur & les inégalités de l'imagination ; à étouffer un ressentiment ; une secrète jalousie , à se mettre au-dessus des événemens & des disgraces , voilà ce qui fait les grandes ames , les esprits forts & élevés ; & voilà où en sont les Justes que vous méprisez tant , que vous regardez comme des esprits foibles & vulgaires. Ce sont des ames fortes qui pardonnent les injures les plus sensibles ; qui prient pour ceux qui les calomnient & qui les persécutent ; qui ne sentent les mouvemens des passions , que pour avoir plus de mérite en les réprimant : qui ne se laissent pas corrompre par un vil intérêt ; qui ne savent pas sacrifier le devoir , la vérité , la conscience à la fortune ; qui rompent généreusement les liens les plus tendres & les plus chers , dès que la foi



leur en a découvert le danger ; qui se disputent les plaisirs les plus innocens ; qui font des héros contre tout ce qui a l'apparence du mal ; mais qui dans la Religion sont simples , humbles , dociles ; & font gloire de leur docilité , & de leur simplicité prétendue. Prudent pour le mal , & simple pour le bien , vous au contraire , vous êtes plus foible que les ames les plus viles & les plus vulgaires , quand il s'agit de modérer vos passions : votre raison , votre élévation , la force de votre esprit , votre prétendue philosophie , tout cela vous abandonne : vous n'êtes plus qu'un enfant , que le jouet des passions les plus basses & les plus puériles , qu'un foible roseau que les vents agitent à leur gré ; mais sur les devoirs de la Religion , vous vous piquez de singularité , d'élévation , & de force : c'est-à-dire , vous voulez être fort contre Dieu , & vous êtes foible contre vous-même.

D'ailleurs , vous regardez les saints usages que la foi de tous les siècles , que la piété de tous les Justes , que les règles de la Religion rendent si respectables ; vous les regardez comme des pratiques populaires , & trop peu sérieuses pour des hommes d'un certain caractère : mais qu'y a-t'il dans vos occupations , les plus grandes , les plus sérieuses , les plus éclatantes même selon le monde qui soit plus digne de l'homme & du Chrétien , que les pratiques les plus populaires de la piété , accomplies avec un esprit de foi & de religion ! Quoi ! les soins



de la fortune ? ces bassesses pour parvenir, dont votre orgueil frémit en secret ? ces lâchetés pour détruire un concurrent & vous élever sur ses ruines ? cet art éternel de paroître tout ce qu'on veut, & de n'être jamais ce qu'on paroît ? ce théâtre puérile où il faut toujours jouer un personnage emprunté ? ces complaisances & ces adulations fades pour des maîtres & des protecteurs, que vous ne croyez dignes que du dernier mépris ? Voilà le beau & le grand de la vie de la Cour : or êtes-vous dans ces occasions plus content de vous-même, de votre raison : de la force & de la prétendue supériorité de votre esprit ? tout cela vous paroît-il plus grand & plus sérieux que les exercices les plus familiers d'une piété simple & craintive ? Grand Dieu ! est-ce aux amateurs du monde à reprocher à vos Serviteurs la bassesse & la simplicité de leurs occupations, eux dont toute la vie n'est qu'une révolution éternelle de puérités, de feintes, de foiblesses, de perfidies, de démarches rampantes, auxquelles il leur a plu de donner des noms honorables ! Que sont même devant vous les entreprises les plus éclatantes des Princes & des Conquérans, que les travaux d'une araignée, comme dit votre Prophète, que le souffle le plus léger dissipe ? & les œuvres les plus populaires de la Religion qui tendent à nous honorer, n'ont-elles pas quelque chose de plus grand, de plus réel, de plus glorieux à la créature, que les Royaumes

du monde & toute leur gloire ? Un David dansant devant votre Arche sainte ; pour solemniser le jour heureux de sa translation, & confondu avec le reste de son peuple par les hommages les plus simples & les plus vulgaires de la piété , n'étoit-il pas plus grand à vos yeux , que David de retour de ses victoires & de ses conquêtes ? & l'orgueilleuse Michol qui traita sa piété, de simplicité & de foiblesse , ne fut-elle pas couverte de l'opprobre d'une éternelle stérilité ? La foi ne donne-t'elle pas du prix à tout ? & tout ce qu'on fait pour vous n'est-il pas grand , puisqu'il est digne de l'immortalité ?

Ce qui nous abuse , mes Freres , c'est que nous avons une grande idée du monde, de ses vanités , de ses pompes , de ses honneurs , de ses occupations ; & que nous ne voyons pas des mêmes yeux les devoirs de la Religion. Mais une ame fidèle que la foi place dans un point d'élévation , d'où le monde entier & toutes ses grandeurs ne lui paroissent plus qu'une atôme ; elle regarde tout ce qui se passe ici-bas , ces grands événemens qui semblent ébranler l'Univers , ces révolutions qui remuent tant de passions différentes parmi les hommes , ces victoires célébrées par tant de bouches , & qui changent la destinée de tant de Peuples elle les regarde comme des changemens de scène , qui ne surprennent & n'amusent des spectateurs oisifs & trompés , que parce qu'ils ne voyent pas le foible artifice , & le

ressort puérile & secret qui les fait mouvoir, & qui en cache le méprisable mystère : elle regarde les Princes, les Souverains, ces ames illustres qui font la destinée des Peuples & des Royaumes, & auxquels elle rend pourtant l'obéissance & le respect dûs au caractère sacré dont ils sont revêtus; elle les regarde, dès qu'ils oublient Dieu de qui ils tiennent la puissance & l'autorité, comme ces Rois que les enfans établissent entr'eux, & dont les sceptres, les couronnes, la majesté, l'Empire imaginaire, n'ont rien de plus réel & de plus sérieux aux yeux de Dieu que les puérités de ce bas âge. Voilà comme l'esprit de Dieu & l'esprit du monde jugent différemment; comme les Justes trouvent vain & puérile ce qui vous paroît si grand & si merveilleux, & comme vous traitez de médiocrité & de petitesse, ce qui leur paroît uniquement digne de la grandeur & de l'excellence de l'homme.

Et quand je dis les Justes, ne croyez pas, mes Freres, que je me borne à ceux qui vivent parmi nous, & dont vous méprisez si fort la fidélité extérieure, comme la suite d'un caractère foible & borné : je parle des Justes de tous les siècles, des plus grands hommes que la Religion ait eû, des premiers disciples de la Foi; de ces Héros de la grace, que les Payens eux-mêmes étoient forcés de respecter, & qui ont poussé plus loin la grandeur d'ame, l'élévation, la véritable sagesse, que toute

la Philosophie de Rome ou d'Athènes.

Oui, mes Freres, ces hommes si généreux au milieu des tourmens, si intrépides devant les tyrans, si insensibles à la perte des biens, des honneurs, de la vie, étoient des hommes simples, religieux, fervens; un Docteur & un Prophète répondoient parmi eux comme l'idiote aux bénédictions communes; un Paul & un Barnabé, ces hommes qu'on prenoit pour des Dieux, alloient rendre leurs vœux dans le Temple, comme le simple peuple; les grands Apôtres eux-mêmes plein de cet esprit qui est le Seigneur des sciences & la source des lumières, venoient à l'heure ordinaire adorer avec le reste des Juifs; & pour être spirituel, il ne falloit pas alors avoir une autre foi que le peuple.

Non, mes Freres, plus je remonte vers la source, plus je trouve de simplicité dans le Culte: vous y voyez une piété tendre, brûlante, unanime, qui cherchoit à se répandre sur des pratiques sensibles; & à se consoler par ces marques mutuelles de foi, & de religion: les Fidèles assemblés offroient tous ensemble au Seigneur un Sacrifice de louange dans des hymnes & des cantiques spirituels: ils célébroient avec une sainte ferveur ces repas communs de charité, qui précédoient les saints Mystères, & où dans la simplicité de la foi, chacun mangeoit avec action de grâces, ils se donnoient le baiser de paix, en soupirant après cette paix inaltérable, qu'ils

n'attendoient pas dans le monde, & cette union éternelle que la charité devoit consumer dans le Ciel : ils lavoient les pieds de ceux qui évangelisoient les biens véritables, & les arrosoient de leurs larmes : ils traversoient les Royaumes & les Provinces, pour avoir la consolation de s'entretenir avec un Disciple qui eût vû Jesus-Christ : ils recevoient dans leurs maisons les hommes Apostoliques comme des Anges de Dieu, & leur offroient des effusions sincères de leur charité : leurs familles étoient des Eglises domestiques, où les fonctions les plus communes devenoient des actes de Religion : des prières pures & simples, mais pleines de foi ; des mœurs innocentes ; des enfans instruits à connoître, à adorer le Dieu du Ciel & de la terre, à espérer en Jesus-Christ, & à le confesser généreusement devant les tyrans ; un détail de candeur, de fidélité, de crainte du Seigneur ; voilà les voies les plus sublimes, & tous les raffinemens de leur piété. Cependant ces hommes simples, c'étoient les fondateurs de la foi, les témoins la plupart de la Résurrection de J. C. les premiers Martyrs de l'Eglise, des hommes à qui l'Esprit-Saint n'avoit pas été donné, ce semble, avec mesure, & qui, outre la charité, avoient encore reçu la plénitude des dons miraculeux.

Les siècles suivans ne changerent rien à cet esprit : on y vit les Fidèles s'assembler sur les tombeaux des Martyrs, & y porter

avec simplicité leurs vœux & leurs offrandes. Quel respect n'avoient-ils pas pour les lieux teints de leur sang, & où ces généreux Confesseurs de la foi avoient consommé leur sacrifice ? Quel pieux empressement pour conserver les restes précieux de leurs corps, qui avoient échappé à la fureur des tyrans ? Que dirai-je du bon zèle & de la piété de nos peres dans des tems plus avancés ? Que de Temples somptueux le respect pour Marie n'éleva-t'il pas dans nos villes ? que de dons & de richesses consacrées à la majesté du Culte ! que de pieux établissemens pour aider à la foi des Chrétiens ! que des voyages entrepris pour aller honorer les lieux saints, & respecter les traces encore vivantes des Mystères & des Miracles du Sauveur ! Peut-être étoit-on allé trop loin, car je ne prétens pas tout justifier. Mais que fais-je, ô mon Dieu ! si ces pieux excès de zèle & de simplicité, ne vous honoroient pas davantage que tous les vains raffinemens de notre siècle ? du moins s'il y avoit des abus, ils ne déchiroient pas votre Eglise comme le schisme funeste qui a voulu les réformer ; qui sous prétexte de nous donner une Religion plus pure, a mis des erreurs à la place des abus qui s'étoient glissés, a renversé le fondement de la foi en voulant ôter les adorations superflues de l'édifice, a substitué à l'excès de la crédulité un esprit de révolte & d'indépendance, qui ne connoît plus le joug, & qui n'ayant



plus de règle que l'orgueil de ses propres lumières , a vû multiplier ses égaremens avec ses disciples , & a enfanté presque autant d'inventeurs de nouvelles Sectes , qu'elle a eu de Docteurs de mensonge.

Mais nous avons beau dire , ajoûtez-vous : il n'est que trop vrai qu'encore aujourd'hui une infinité de gens abusent de tout cet extérieur de dévotion : c'est un voile dont on se fert pour cacher plus sûrement ce qu'on a grand intérêt de dérober aux yeux du public ; & on connoît bien des personnes à qui on seroit bien fâché de ressembler sur la probité , sur la sincérité , sur l'équité , sur le désintéressement , sur l'humanité , & peut-être aussi sur la régularité , & qui cependant courent à toutes les dévotions , fréquentent les Sacramens , s'imposent beaucoup de pratiques de piété , & font presque de toutes les bonnes œuvres.

A cela je n'ai qu'à vous répondre en un mot , que c'est ce qu'il faut éviter , comme nous le dirons plus au long dans la suite de ce discours ; que les abus de la piété ne doivent jamais retomber sur la piété même ; que l'usage injuste qu'on en fait tous les jours prouve seulement , que la corruption des hommes abuse des choses les plus saintes ; qu'ainsi vous devez y apporter des dispositions plus pures , des motifs plus Chrétiens , accompagner ces pieux dehors d'une vie sainte , d'une conscience sans reproche , d'une fidélité invio-

lable à tous vos devoirs ; qu'au fonds , mépriser la vertu , parce qu'il se trouve des personnes qui en abusent , c'est tomber dans une illusion plus dangereuse que celle que l'on blâme , & que la meilleure manière de condamner les abus , c'est de montrer dans ses exemples le véritable usage des choses dont on abuse.

Non , mes Freres , ce n'est pas que je veuille autoriser ici ce que je dois condamner dans la suite de ce discours ; mais je ne voudrois pas que le zèle contre les abus de la vertu , fût une satire éternelle de la vertu même : je voudrois qu'en laissant le jugement des cœurs à Dieu , on respectât des dehors qui lui rendent hommage. Hélas ! le monde est déjà rempli de tant d'incrédules & de libertins ; il y a aujourd'hui tant de ces impies qui attaquent par des discours de blasphêmes , non-seulement les pieuses pratiques du Culte , mais encore la doctrine de la Foi , & la vérité de nos plus redoutables Mystères , qu'il nous importe de respecter ce qu'on pourroit croire qu'un excès de piété a ajoûté à l'extérieur de la Religion , pourvû que la Religion elle-même n'en soit pas blessée : c'est un reste de ce goût ancien , & de cette simplicité innocente , qu'il est à propos de maintenir : il faut le considérer comme une manière de réparation publique , que la religion des Peuples fait à la grandeur de la foi contre les blasphêmes des impies qui la déshonorent ; & être so-

bre à blâmer les abus, de peur d'autoriser le libertinage.

Il est vrai que ce n'est pas la différence des hommages extérieurs qui discerne devant Dieu les bons d'avec les méchants. Les vierges folles & les vierges sages étoient toutes parées de même, portoient dans les mains les mêmes lampes, couroient au même festin; c'étoit l'huile de la charité qui les discernoit: & voilà la voie excellente que je vais vous montrer. Après avoir établi l'utilité des pratiques extérieures contre ceux qui les méprisent, il faut en combattre l'abus contre ceux qui font consister en ces dehors toute la piété chrétienne.

II.  
PARTIE

CE que saint Paul disoit autrefois des observance de la Loi de Moïse, nous pouvons le dire aujourd'hui des pratiques extérieures de la piété: elles sont utiles, elles sont saintes, elles sont justes: *mandatum quidem bonum, & sanctum, & justum*; mais l'abus qu'on en fait, change en occasion de péché, ce qui n'avoit été d'abord établi que pour faciliter le salut. Elles sont utiles, *mandatum quidem bonum*; & on les rend vaines en ne les accompagnant pas de cet esprit de foi & d'amour sans lequel la chair ne sert de rien: elles sont saintes, *mandatum quidem sanctum*; & l'on en fait des obstacles de salut par l'orgueil & la vaine confiance qu'elles nous inspirent: enfin elles sont jus-

Rom. 7.  
12.

tes, *mandatum quidem justum*; & on blesse la justice, en les préférant souvent aux obligations les plus essentielles.

En premier lieu, les pratiques extérieures de la piété sont utiles; *mandatum quidem bonum*; & on les rend infructueuses, en ne les accompagnant pas de cet esprit de foi & d'amour sans lequel la chair ne sert de rien.

En effet, mes Freres, tout le Culte extérieur se rapporte au renouvellement du cœur comme à sa fin principale. Toute action de piété qui ne tend pas à établir le règne de Dieu au-dedans de nous, est vaine: toute pratique sainte qui subsiste toujours avec nos passions; qui laisse toujours dans notre cœur l'amour du monde & de ses plaisirs criminels; qui ne touche point à nos haines, à nos jalousies, à notre ambition, à nos attachemens, à notre paresse, est plutôt une dérision de la vertu, qu'une vertu même. Nous ne sommes devant Dieu que ce que nous sommes par notre cœur & par nos affections: il ne voit de nous que notre amour: il veut être l'objet de tous nos desirs, la fin de toutes nos actions, le principe de toutes nos affections, l'inclination dominante de notre ame: tout ce qui ne prend pas sa source dans ces dispositions; tout ce qui ne doit pas nous y affermir ou nous y conduire, quelque éclat qu'il puisse avoir devant les hommes, n'est rien devant lui, n'est qu'un airain sonnante, & une cymbale vuide & retentissante.

Toute la Religion en ce sens est dans le cœur : Dieu ne s'est manifesté aux hommes : il n'a formé une Eglise visible sur la terre ; il n'a établi la majesté de ses cérémonies , la vertu de ses Sacremens , la magnificence de ses Autels , la variété de ses pratiques , & tout l'appareil de son Culte , que pour conduire les hommes aux devoirs intérieurs de l'amour & de l'action de grâces , & pour se former un Peuple saint , pur , innocent , spirituel , qui pût le glorifier dans tous les siècles.

Voilà la fin de tout culte établi de Dieu , & de tous les desseins de sa sagesse sur les hommes. Toute religion qui se borneroit à de purs dehors , & qui ne régleroit pas le cœur & les affections , seroit indigne de l'Etre suprême ; ne lui rendroit pas la principale gloire & le seul hommage qu'il desire , & devoit être confondue avec ces vaines religions du Paganisme , dont les hommes furent les inventeurs , qui n'imposoient à la superstition des Peuples que des hommages publics , & des cérémonies bizarres , qui ne régloient point l'intérieur , & laissoient au cœur toute sa corruption , parce qu'elles ne pouvoient , ni la guérir , ni même la connoître.

Cependant , mes Freres , on peut dire que c'est ici l'abus le plus universel , & la playe la plus déplorable de l'Eglise. Hélas ! toute la gloire de la fille du Roi , est , pour ainsi dire , en dehors : jamais la montre ne fut si belle ; jamais les dehors du

Culte plus solennels : jamais les Temples plus pompeux , les Sacremens plus fréquentés , les Sacrifices plus communs , les œuvres de miséricorde plus recherchées : jamais tant d'extérieur de dévotion , & jamais peut-être moins de piété , & jamais les véritables Chrétiens ne furent plus rares.

Vous comprenez bien que je ne prétends pas ici justifier les vains discours du monde , & les préjugés du libertinage contre la vertu que j'ai déjà confondus dans la première partie de ce discours. L'impie veut que tous les dehors de la piété cachent un cœur double & corrompu , & que toute vertu soit une feinte & une hypocrisie , parce que l'impie juge de tous les hommes par lui-même , & ne peut se persuader qu'il y ait encore de la probité , de l'innocence & de la vérité sur la terre. Laissons-le jouir de cette affreuse consolation , & se rassurer contre l'horreur que lui inspireroit l'état monstrueux de son ame , s'il ne croyoit voir par-tout des monstres qui lui ressemblent.

Rendons plus de justice aux hommes , mes Freres , & jugeons-en à notre tour par nous mêmes : ce n'est pas l'hypocrisie & la duplicité qui fait la grande plaie de la Religion. Ce vice est trop noir & trop lâche pour être le vice du grand nombre ; & nous serions consolés si nous pouvions compter qu'il n'y a pas plus d'impies parmi nous que d'hypocrites.

Ce n'est donc pas l'hypocrisie , & cette



feinte indigne qui a recours aux pratiques extérieures de la vertu pour cacher ses crimes ; que je me propose ici de combattre : c'est au contraire l'erreur de la bonne foi & l'excès de confiance que la plûpart des âmes mondaines mettent en ces devoirs extérieurs ; lesquelles ne comptant pour rien ; la conversion du cœur & le changement de vie , vivant toujours dans les mêmes désordres , sont plus tranquilles dans cet état , parce qu'elles y mêlent quelques œuvres de piété , & se flâtent d'une compensation qui déshonore la piété même ; & qui leur faisant perdre tout le mérite de ces œuvres , leur laisse toujours toute l'impénitence , & toute l'énormité de leurs crimes. Or voilà une illusion universellement répandue dans le monde.

Ainsi on soulage des malheureux ; on est touché de leur infortune ; on fait des aumônes réglées auxquelles on ne manque point : rien de plus louable sans doute , & de plus recommandé dans les Livres saints que la miséricorde ; mais on croit que tout est fait quand on a rempli ce devoir ; mais après cela on vit avec moins de scrupule dans des habitudes criminelles , dans des engagements profanes , dans des haines invétérées ; on est abîmé dans le monde & dans la dissipation : ah ! Dieu n'a que faire de vos biens : mais il demande votre cœur ; & votre argent périra donc avec vous. Ainsi on soutient des entreprises de piété ; on favorise les gens de

bien ; on s'érige en protecteur d'une Maison sainte ; on orne des Temples & des Autels : mais l'ambition est toujours démesurée ; mais l'envie ronge toujours le cœur ; mais les désirs de plaire sont toujours les mêmes ; mais la licence des entretiens n'a rien de plus innocent & de plus pudique ; mais en décorant les Temples , on se croit dispensé d'orner son ame , qui est le Temple du Dieu vivant , des dons de la grace & de la sainteté : ah ! le Seigneur rejette vos présens : vos dons profanent ses Autels ; & c'est comme si vous embellissiez un Temple d'Idoles. Ainsi on assiste régulièrement aux Mystères saints : on se fait un point de ne pas manquer à un salut : il n'est point de solennité qui ne vous voie approcher de l'Autel pour participer aux choses saintes ; mais il n'en est point qui voie finir nos passions criminelles ; mais la vie va toujours même train ; mais les devoirs domestiques n'en sont pas mieux remplis ; mais les plaisirs n'y perdent rien ; mais l'on n'en est pas moins entêté de la parure , de la fortune , des amusemens : ah ! vous participez donc à la table de Satan & non à celle de Jesus-Christ ; & tout ce que vous avez par-dessus l'impie qui vit éloigné de l'Autel , c'est la profanation des choses saintes. Ainsi , dès que la main du Seigneur s'appesantit sur nos enfans , sur nos protecteurs ou sur nos proches , & que la mort paroît les menacer , on a recours aux prières des gens de bien ; on les voue à

tous

tous les lieux célèbres par les prodiges que Dieu y opère par l'entremise de ses Saints ; il n'est presque point de Temple ni d'Autel où ne s'offrent des sacrifices pour le retour d'une santé si chère : on redouble les largesses : on multiplie les intercessions : & l'on ne pense point à fléchir le Seigneur par un changement de vie , où il vouloit nous conduire par cette affliction : on lui offre des victimes étrangères , & on ne lui offre pas les gémissemens d'un cœur touché ; on met tout en œuvre pour l'appaiser , excepté le renouvellement des mœurs & une vie plus chrétienne , la seule chose capable de défarmer sa colère ; ah ! il regarde donc avec dédain les vœux qu'on lui offre pour vous ; & sa bonté s'irrite que vous lui fassiez demander des grâces pour autrui , tandis que vous vous réservez le privilège de pouvoir l'outrager encore vous-même. Que dirai-je enfin ? on porte sur son corps des marques pieuses de respect envers Marie : on a une sensibilité de dévotion pour tout ce qui regarde son culte : on récite chaque jour avec une exactitude scrupuleuse certaines prières saintes que l'Eglise lui a consacrées ; & sous ces dehors religieux , on porte avec plus de sécurité un cœur toujours profane & corrompu : on court aux lieux où on l'honore , & au sortir de-là on se croit plus autorisé de retourner à ceux où on l'offense : ah ! vous déshonorez donc ses autels , puisque vous les regardez comme les aziles de votre impiété.

nitence & de vos crimes ! vous profanez donc ces symboles de dévotion envers elle, que vous portez sur votre corps , puisque vous croyez qu'ils promettent l'impunité à vos désordres ! & on peut lui mettre dans la bouche à votre égard ce reproche terrible que le Seigneur dans son Prophète faisoit autrefois à des Prêtres , lesquels sous la sainteté de leurs vêtemens , & les marques augustes du Sacerdoce , cachotent un cœur profane & souillé : Je m'éleverai au jour de mes vengeances contre ces serviteurs infidèles de mes autels : je leur arracherai ces signes inutiles de mon Culte , qui cachotent un cœur plein d'iniquité & de souillure ; & je délivrerai mon lin & ma laine qui couvroient leur ignominie.

3. *Osée. 2. Convertar, & liberabo lanam meam & Linum quæ operiebant ignominiam ejus.*

C'est-à-dire , vous êtes un phantôme de Chrétien : vous avez l'apparence de la piété , mais vous n'en avez pas le fonds & la vertu : vous êtes ce sépulcre blanchi & pompeux , où paroissent au-dehors des ornemens saints , les figures de la foi , de la religion , de la justice , de la miséricorde ; qui en font la vaine décoration , mais qui , au-dedans , est plein d'infection & de pourriture : vous ressemblez à cet autel du Tabernacle , dont il est parlé dans l'Écriture ; il étoit revêtu d'or pur , les dehors en étoient brillans , mais le dedans étoit vuide , & il n'étoit pas solide , dit l'Esprit de Dieu : *Non erat solidum , sed intus va-*

*cum.* En vain vous immolez dessus des victimes; ce sont des sacrifices de boucs & des taureaux, des dons & des offrandes, des victimes étrangères dont le Seigneur n'a pas besoin: vos passions n'y paroissent jamais immolées devant la sainteté de Dieu; il n'y voit que de vaines apparences, & le dedans est toujours vuide de foi & de piété: *Non erat solidum, sed intus vacuum.*

Mais, mes Freres, comptons-nous pour beaucoup nous-mêmes les apparences d'amitié que le cœur dément? les faux empressemens de ceux qui ne nous aiment pas, & que nous connoissons même pour nos ennemis, nous touchent-ils beaucoup, & ne nous font-ils pas à charge? Nous n'estimons dans les hommes que les sentimens intimes & réels qu'ils ont pour nous: nous passons même sur l'irrégularité des manières, pourvû que nous soyons assurés du fonds: la vie même de la Cour nous accoutume à ne faire pas grand cas des dehors, & des démonstrations extérieures d'amitié, à être en garde contre tous ces semblans si communs & si peu sincères; & parmi tous ceux qui nous parlent le même langage, à ne compter que sur un petit nombre d'amis véritables, dont nous savons que le cœur répond à tout le reste. Nous voulons qu'on nous aime nous, mes Freres: nous ne comptons pour rien les dehors; nous ne nous payons que du cœur; nous ne pardonnons pas même le plus léger défaut de sincérité; & croyons-nous

que Dieu , qui s'appelle un Dieu jaloux , soit moins sensible & moins délicat que l'homme ? croyons-nous que Dieu , qui s'appelle le Dieu du cœur , se paye d'un vain extérieur & de simples bienséances ? croyons-nous que Dieu qu'on ne peut honorer qu'en l'aimant , nous quitte pour quelques vains hommages que la bouche lui rend , & que le cœur lui refuse ? croyons-nous que Dieu soit de pire condition que l'homme , qu'il ne mérite pas d'être aimé , ou qui ne sente pas le faux de nos adorations & de nos hommages ?

Mon Dieu ! les hommes sont réels & si vrais dans leurs plaisirs & dans leurs passions , dans leurs projets de fortune , dans leurs haines , dans leurs animosités , dans leurs jalousies ! c'est-là que le cœur va toujours plus loin que l'action extérieure : ils ne sont faux que dans la Religion ; c'est-à-dire , ils donnent à la figure du monde la vérité & la réalité de leurs affections , & ils n'en donnent que la figure à la vérité de votre Loi , & à la réalité de vos promesses.

Cependant la vaine confiance est le caractère des ames dont je parle ; & c'est ici le second abus des pratiques extérieures : elles sont saintes , *mandatum quidem sanctum* ; & elles deviennent des obstacles de salut pour la fausse sécurité qu'elles nous inspirent.

Oui , mes Freres , le désordre peut conduire au repentir : le libertinage des mœurs ne se soutient que par une ivresse qui ne



dure pas : le cri de la conscience ne tarde pas de se faire entendre : on ne trouve au-dedans de soi pour se rassurer , que l'injustice ou l'infamie du dérèglement , ou ces maximes monstrueuses qui promettent à l'impie un anéantissement éternel , & qu'on a plus de peine à soutenir elles-mêmes que le crime sur lequel elles veulent nous calmer. Mais les pratiques extérieures de Religion rassurent la conscience : elles font trouver au pécheur une ressource au-dedans de lui-même : les aumônes , les Sacremens , les œuvres de miséricorde , la dévotion envers la mere de Dieu , le culte des Saints , forment une espèce de nuage sur l'ame : on se pardonne plus facilement des fragilités & des chûtes qui paroissent compensées par des œuvres saintes : on ne craint point cet endurcissement & cet abandon de Dieu où tombent d'ordinaire les pécheurs invétés , parce qu'on se trouve encore sensible à certains devoirs extérieurs de la Religion : on ne s'apperçoit pas que cette sensibilité est un artifice du démon , qui , comme l'endurcissement , conduit à l'impénitence : si la grace quelquefois plus forte nous réveille & nous trouble sur la honte de nos désordres , on oppose à ces remords naissans cet amas d'œuvres mortes & inutiles : ce sont des signes de paix qui dissipent à l'instant nos allarmes : on s'endort sur ces tristes débris de Religion , comme s'ils pouvoient nous sauver du naufrage ; & on se fait des dehors de la piété , un rempart contre la piété même.

Ainsi on taxe son jeu & ses plaisirs pour les pauvres : on les fait entrer en société de son gain ; & la fureur du jeu , si opposée au sérieux & à la dignité de la vie chrétienne , n'a plus rien de criminel à nos yeux , depuis qu'on a trouvé le secret de mettre les pauvres de moitié dans cette passion effrénée. Ainsi on ouvre sa maison à des serviteurs de Dieu : on cultive leur amitié : on conserve avec eux des liaisons d'estime & de confiance : on les intéresse à demander à Dieu notre conversion ; & on est bien plus tranquille sur ses crimes , depuis qu'on a chargé des gens de bien d'obtenir pour nous la grace de la pénitence. Ainsi enfin on consacre certains jours à la séparation & à la retraite : on s'enferme dans une Maison sainte , plutôt pour jouir quelques momens plus à loisir de la paresse , que pour fuir les plaisirs : on favorise tout ce qui peut être utile au bien : on se choisit un guide fameux & éclairé : on paroît plus souvent aux pieds du Tribunal sacré : on est de toutes les assemblées de piété : on s'interdit même certains abus publics dont on ne faisoit pas autrefois de scrupule : on passe dans le monde pour avoir pris le parti de la vertu : cependant hors les grands crimes dont on est sorti , tout le reste est encore le même ; le cœur toujours plein de jalousies , d'antipathies , de desirs d'élevation & de faveur ; les entretiens également assaisonnés d'amertu-

me, de fatyre, de malignité envers nos freres : la vie pas moins tiède, sensuelle, oisive, inutile ; les soins du corps & de la figure pas moins vifs & empessés ; l'humeur & la hauteur dans un domestique point adoucies ; la sensibilité pour le plus léger mépris ou pour un simple oubli, pas moins excessive. Malgré tout cela on se rassure, parce qu'on se voit environné de tous les signes de la piété ; qu'on a pris tous les moyens extérieurs d'assurer son salut, & qu'on n'a oublié que celui de se changer soi-même.

Non, mes Freres, la confiance qui prend sa source dans les œuvres extérieures de la piété, met le cœur dans une fausse tranquillité, dont on ne revient guères : c'est par-là que le peuple Juif, fidèle observateur des pratiques extérieures, persévera jusqu'à la fin dans son aveuglement. Aussi les Prophètes que le Seigneur lui suscitoit de siècle en siècle, bornoient presque tout leur ministère à les détromper de cette erreur dangereuse. Ne comptez pas, leur disoient-ils, sur les victimes & sur les offrandes que vous venez présenter à l'Autel : ne vous confiez pas sur la multitude de vos œuvres & de vos observances légales : ce que le Seigneur demande de vous, c'est un cœur pur, c'est une pénitence sincère, c'est la cessation de vos crimes, c'est un amour sincère de ses commandemens, c'est une vie sainte & innocente,

c'est de déchirer vos cœurs & non vos vêtemens, c'est d'ôter le mal qui est au milieu de vous. Cependant ces dehors religieux nourrissoient toujours leur injuste confiance. Quand ils étoient ouvertement tombés dans l'idolâtrie, & qu'oubliant tout-à-fait le Dieu de leurs peres, ils avoient élevé au milieu d'eux des Autels étrangers, les Prophètes alors les rappelloient facilement de leurs égaremens : ils leur faisoient répandre des larmes de componction & de pénitence, & Jérusalem se couvroit de cendre & de cilice : en un mot, quand ils étoient devenus idolâtres & ennemis déclarés du Seigneur, il n'étoit pas impossible d'en faire des pénitens. Mais tandis qu'ils persévéroient dans la fidélité extérieure aux observances de la Loi : ah ! les Prophètes avoient beau leur reprocher leurs injustices, leurs fornications & leurs souillures ; le Temple du Seigneur les rassuroit toujours : les sacrifices, les offrandes ; les observances dont ils s'acquittoient scrupuleusement, ôtoient aux vérités terribles qu'on leur annonçoit de la part de Dieu, toute leur terreur & toute leur force. Les grands pécheurs, les impies, les Publicains se convertissent ; les Pharisiens, les demi Chrétiens, les ames en même-tems religieuses & mondaines qui allient les devoirs extérieurs de la piété avec les plaisirs, les maximes, les passions, les abus du monde, ne se convertissent

vertissent jamais, & meurent sans composition, comme elles avoient vécu sans défiance : semblables à ces soldats, dont il est parlé dans l'histoire des Maccabées, lesquels sous les enseignes de Judas, combattoient, ce semble, pour la cause du Seigneur, & portoient en apparence les armes pour sa gloire; mais ayant été défaits & mis à mort, on trouva cachées sous leurs tuniques, dit l'Écriture, des marques d'idolâtrie, & on découvrit que sous une fidélité extérieure à la religion de leurs peres, ils avoient toujours porté toutes les abominations des nations infidèles : *Invenerunt sub tunicis interfectorum de donariis idolorum, à quibus lex prohibebat Judæos.* Et telle est la destinée des ames dont je parle : elles combattent sous les étendards de la piété; elles paroissent même confondues par un extérieur de Religion avec les véritables zélateurs de la Loi : elles croient pouvoir allier la pratique extérieure de ses observances avec des restes d'idolâtrie : dans cette fausse sécurité, elles affrontent la mort avec confiance; mais le combat fini, & le jour décisif arrivé, toutes ces vaines œuvres disparoîtront, & on découvrira sous ces dehors religieux des Idoles cachées, c'est-à-dire, mille passions injustes, qui devant Dieu les avoient toujours confondues avec les ames mondaines & infidèles. *Invenerunt sub tunicis in-*

2. Macch.  
12. 4.

*refectorum de donariis idolorum , à quibus  
lex prohibebat Judæos.*

Hélas ! mes Freres , un ennemi des Chrétiens leur reprochoit autrefois , que les préceptes de l'Évangile étoient à la vérité admirables : que rien n'approchoit de la perfection & de la sublimité des maximes de Jesus-Christ ; mais qu'elles étoient si peu à la portée de la foiblesse humaine, qu'il ne croyoit pas que personne pût les accomplir : *Vestra in Evangelio præcepta , ita mirabilia magna que scio , ut eis parere putem posse neminem.* Mais , mes Freres , qu'auroient les maximes de Jesus-Christ de si impraticable à la foiblesse humaine , selon l'expression outrée de ce Payen , si elles ne régloient que les dehors ? qu'en coûteroit-il en effet , d'être fidèle à certaines pratiques pour honorer Marie , de répandre des l'argesses , de protéger la piété , d'orner des Temples & des Autels , de se mettre sous la protection d'un Saint , & d'avoir une dévotion particulière pour les lieux qui lui sont dédiés ? Ce qui coûte , c'est de mortifier un désir , c'est de rompre une passion , c'est de déraciner une habitude , c'est de refondre un naturel trop vif pour le plaisir. Ce qui coûte , c'est de s'arracher à une occasion où le cœur nous entraîne ; c'est de haïr le monde qui nous rit , & qui nous recherche ; c'est d'aimer ceux qui nous haïssent ; c'est de cacher les défauts , & de dire du bien de ceux qui nous calomnient ;



c'est d'être détaché de tout, lors même qu'on possède tout. Voilà proprement la vie chrétienne, & voilà ce qui coûte : voilà ce qui faisoit tant admirer aux Payens la sainteté, l'élévation, la sagesse de la morale de Jesus-Christ : voilà ce qui leur en faisoit si fort redouter, dit saint Leon, la sainte sévérité. Mais les œuvres extérieures souvent sont des fruits de l'amour propre, loin de l'affoiblir & de le combattre ; voilà pourquoi, non-seulement on borne là toute piété, mais on les préfère même aux devoirs les plus essentiels.

Dernier abus des pratiques extérieures : elles sont justes, *Mandatum quidem justum* ; & on blesse la justice en leur donnant la préférence sur les obligations les plus indispensables. Abus assez ordinaire dans la vertu, où l'on voit tant de personnes zélées, pour les œuvres de surcroît, & tranquilles sur l'oubli continuel de leurs obligations les plus essentielles.

Ainsi, souvent on est de toutes les bonnes œuvres, & l'on manque à celles que Dieu demande de nous ; aux fonctions d'une charge, aux obligations principales de son état, à ces devoirs, obscurs & domestiques, où rien ne dédommage l'amour-propre, & où l'on n'est animé à remplir le devoir, que par l'amour du devoir même. Ainsi on se prescrit des aumônes qui flâtent la vanité ; & on se calme sur des restitutions infinies que la Loi de Dieu

## 388 MERCUR. DE LA III. SEMAINE.

nous prescrit : on fait des libéralités à des Maisons saintes ; & l'on ne peut se résoudre à payer ses dettes : on prie lorsque le devoir obligerait d'agir ; on agit lorsque nos besoins devroient nous engager à prier : on règle les affaires de la veuve & de l'orphelin ; & vos propres affaires dépérissent , & vous préparez à des enfans malheureux , ou à des créanciers frustrés , les fruits amers de votre injuste charité : on prend une inspection sur des Maisons saintes ; & l'on ne veille point sur l'éducation de ses enfans , & sur la conduite de ses domestiques : on réconcilie les cœurs aigris & aliénés ; on rétablit la paix & la bonne intelligence dans les familles , & l'on entretient la division dans la sienne propre par son humeur ; & pour ne rien rabattre de ses aigreurs & de ses caprices , on aliène le cœur & l'esprit d'un époux , & on le précipite dans des amours étrangères : on s'abaisse jusqu'aux ministères les plus vils envers les membres affligés de Jesus-Christ ; & l'on ne voudroit pas faire une avance légère de réconciliation envers un ennemi , pour ménager sa foiblesse & le gagner au Seigneur : on s'impose une multitude de prières saintes ; & de la même bouche dont on vient de bénir le Seigneur , dit saint Cyprien , on déchire ses freres ; & nous faisons sentir par-là ,

selon l'expression d'un Apôtre , que *notre Religion est vaine , & que nous nous séduisons nous-mêmes.*

Que dirai-je enfin ? on est peut-être de toutes les assemblées de dévotion ; & l'on ne vient pas entendre la voix du Pasteur que l'Eglise ordonne de suivre & d'écouter. Oui , mes Freres , la voix du Pasteur a une grace & une vertu particuliere pour ses brebis : il parle avec l'autorité & avec la tendresse d'un pere : les vérités les plus simples dans sa bouche , tirent de la grace de son ministère une bénédiction que nous ne saurions donner aux nôtres : nous sommes des étrangers , il est le Pasteur : nous entrons dans ses travaux ; mais c'est à lui que la vigne appartient : l'assistance à votre Paroisse est un devoir confirmé par la pratique de tous les siècles , par les Loix de l'Eglise , par la doctrine des Saints , par l'exemple des gens de bien , par l'unité du ministère : c'est là proprement l'assemblée des Fidèles : c'est le corps autour du quel les aigles doivent se réunir : c'est-là où est la source des Sacremens , l'autorité de la doctrine , la règle du culte , le lien commun de la foi : c'est la Maison de Prière où vous devez venir confesser la foi que vous y avez reçue sur les Fonts sacrés , & soupirer après l'immortalité que vos cendres y attendront : c'est une manière de schisme , de désobéissance , de séparation du corps des Fidèles , de s'en absenter : & cependant on aura du goût pour aller se recueillir dans une Maison sainte , où la singularité & la distinction flâte & soutient ; & on n'en aura point pour ce devoir essen-

tiel , parce que le mélange du commun des Fidèles qui devoit le rendre plus solennel & plus consolant , l'a rendu ou incommode ou méprisable.

Voici donc la règle , mes Freres : Tout ce qui combat une obligation essentielle , ne peut être une œuvre de la foi & de la piété. Jesus-Christ n'est pas divisé contre lui-même : la charité ne détruit pas ce que la justice édifie : commencez par le devoir : tout ce que vous ne bâtirez pas sur ce fondement , ne fera qu'un amas de ruines , d'œuvres mortes , de pailles destinées au feu : Dieu ne compte point des œuvres qu'il ne nous demande point : la piété sincère & véritable , n'est que la fidélité aux obligations de son état : quand ces devoirs seront remplis , faites-vous-en , à la bonne heure , de surcroît ; mais ne préférez pas l'accessoire au principal , vos caprices à la loi de Dieu , & la perfection chimérique de la piété à la piété elle-même. On a beau dire ; tel est le goût bizarre de l'homme ; le joug du devoir n'a rien qui flâte l'orgueil : c'est un joug forcé & étranger qu'on ne s'est pas imposé soi-même ; qui n'offre que le devoir tout seul , toujours triste & dégoûtant , & sous lequel l'amour-propre a de la peine à plier : mais les œuvres de notre choix , nous nous y prétons avec complaisance ; c'est un joug de notre façon , qui ne nous blesse jamais , & ce qu'il pourroit avoir de pénible , est toujours adouci , ou par le goût qui nous

y porte, ou par le plaisir secret que l'on sent de l'avoir soi-même choisi.

Evitez donc également, mes Freres; les deux écueils marqués dans ce discours: en voilà le fruit. La vertu prudente & solide tient toujours un milieu juste & équitable: c'est l'humeur toute seule, qui aime les extrémités. N'ajoutons rien du nôtre à la Religion: elle est pleine d'une raison sublime, pourvû que nous la laissons telle qu'elle est; mais dès que nous voulons y mêler nos goûts & nos idées, ce n'est plus, ou qu'une philosophie sèche & orgueilleuse, qui donne tout à la raison, & qui ne fournit rien de tendre pour le cœur; ou qu'un zèle superstitieux & bizarre, que la saine raison méprise, & que la foi défavoue & condamne. Rendons par une vie soutenuë, & par l'équité de toute notre conduite, la vertu respectable à ceux mêmes qui ne l'aiment pas: montrons au monde, en mettant chaque chose à sa place dans nos actions, que la piété n'est pas une humeur ou une foiblesse; mais la règle de tous les devoirs, l'ordre de la société, le bon sens de la raison, & la seule sagesse où l'homme doit aspirer sur la terre. Entrons dans l'élévation des maximes de la Religion, & dans toute la dignité de ses préceptes: & forçons les ennemis de la vertu de convenir, que la piété toute seule fait annoblir le cœur, élever les sentimens, former des ames grandes & généreuses; & que rien n'est si petit & si pué-

rile, qu'une ame que les passions guident & dominant. Mettons la vertu en honneur, en lui laissant tout ce qu'elle a de divin & d'aimable, sa douceur, son équité, sa noblesse, sa sagesse, son égalité, son désintéressement, son élévation : le monde, tout injuste qu'il est, seroit bientôt réconcilié avec la piété, si nous en avions une fois séparé nos foiblesses. C'est ainsi que nous ferons bénir le nom du Seigneur par ceux qui ne le connoissent pas, & que nous pourrons espérer de les voir un jour réunis avec nous dans la bienheureuse immortalité.

*Ainsi soit-il.*







# ANALYSES DES SERMONS contenus dans ce Volume.

---

LE II. DIM. DE CARÊME.

*Sur le Danger des prospérités temporelles.*



DIVISION. I. *Parce que dans la prospérité les chutes sont presque inévitables.* II. *Parce que la pénitence y est presque impossible.*

I. PARTIE. *Les chutes sont presque inévitables dans la prospérité.*

1°. Par l'impression qu'elle fait sur le cœur pour le corrompre. Une ame chrétienne doit vivre étrangère sur la terre ; & si elle se plaît dans son exil , elle n'est plus digne de l'héritage. Or , cette disposition si essentielle à la foi s'efface par la première impression que la prospérité fait sur le cœur, qui est une impression d'attachement à la terre : on comprend comment une ame af-

fligée peut vivre étrangère en ce monde ; il ne lui en coûte pas beaucoup de retirer ses affections d'un monde qui a retiré d'elle ses faveurs : mais ces sentimens que tout inspire dans l'affliction , tout les efface dans la prospérité ; comment se déplaire dans un lieu où tout nous rit ? Or , en quoi consiste le crime de cette disposition , le voici ; c'est que dès-lors , dit saint Augustin , si vos désirs régloient votre destinée , vous vous immortaliseriez sur la terre , & vous regarderiez comme une grace de pouvoir vivre éternellement éloigné de Dieu dans l'usage des biens & des plaisirs sensibles , c'est-à-dire , que le monde vous tiendrait la place de Dieu. Cette disposition est si cachée au fond du cœur , qu'on ne s'en apperçoit pas soi-même : cependant elle est le ressort qui donne le mouvement à toutes vos œuvres ; elle établit par conséquent votre cœur dans un état de péché , qui souvent n'est jamais connu , jamais expié , & par une suite nécessaire , jamais remis. Cette première impression que la prospérité fait sur le cœur , est suivie d'une seconde , c'est l'amour excessif de nous-mêmes. La foi nous apprend que nous devons nous haïr nous-mêmes , autrement nous sommes injustes : or , dans la prospérité , toute la vie est une recherche éternelle de soi-même ; de-là tout ce qui plaît , tout ce qui flâte , tout ce qui nourrit la vie des sens ; devient un besoin dont on ne peut plus se passer ; de-là les loix les plus saintes de l'Eglise ne

font plus comptées pour rien , dès qu'il faudroit prendre sur soi pour les observer ; on diroit que tout est fait pour vous , & tout ce qui vous environne n'est attentif qu'à s'accommoder à vos désirs , & à les justifier. Enfin l'élevation du cœur est la troisième impression que la prospérité fait sur le cœur. Je ne parle pas de cet orgueil grossier qui faisoit dire à un Prince de Babylone : J'éleverai mon trône , & je serai semblable au Très-haut ; je parle d'un sentiment plus à portée du cœur de l'homme , & presque inséparable de la grandeur : c'est un certain sentiment avantageux de soi-même , qui accoûtime l'ame à se regarder comme élevée au-dessus de tous ceux que son rang & sa prospérité laissent au-dessous d'elle ; c'est cette secrète erreur de vanité qui fait que l'on confond sa fortune avec soi-même , & qui grossit l'idée que l'on a de soi , & y ajoutant celle de tous les avantages humains. Tout fortifie ce sentiment dans les Grands ; leurs vices sont applaudis, & tout s'empresse à leur persuader qu'ils sont paîtris d'une autre boue que les autres hommes : il n'est pas jusqu'aux ministres de la vérité qui ne se croient obligés de donner aux plus légères vertus des Grands, des éloges que la religion désavoue.

2°. Les facilités que la prospérité fournit aux passions , lorsque le cœur est déjà corrompu , sont encore bien plus à craindre. Car premièrement , l'attachement aux choses d'ici-bas , fait naître ces désirs infinis &

infatiables dont parle l'Apôtre. Dès que vous regardez la terre comme votre patrie, vous ne cherchez plus qu'à y occuper une plus grande place, & vous voudriez seul l'occuper toute entière : les dignités que votre opulence vous permet d'acquérir vous conviennent toujours, & les dignités de l'Eglise ne vous paroissent plus devoir servir qu'à l'établissement de vos enfans. Secondement, de l'attachement à son propre corps, seconde impression de la prospérité, naissent toutes ces passions d'ignominie qui déshonorent le temple de Dieu en nous. Qui ne fait que la prospérité fraye mille voies à ce vice honteux ? Où naissent les passions exécrables, que dans les palais des grands ? Lisez les Ecritures : de-là vient la chute de David, les égaremens insensés de Salomon. De plus une vertu commune suffit pour éloigner de chercher les occasions du désordre ; mais la vertu même des Saints ne suffit pas pour nous défendre des occasions qui nous cherchent : or elles naissent ces occasions sous les pas des grands & des heureux du monde. Troisièmement, de l'orgueil, dernière impression de la prospérité, naissent les désirs ambitieux, les concurrences, les perfidies, les haines, les vengeances : toutes passions que la prospérité favorise.

Quel fruit tirer de ces vérités ? c'est de comprendre que pour posséder tout ce qui peut servir à la félicité de nos sens, il ne nous est pas plus permis pour cela de les

fatisfaire ; c'est de penser souvent que tout ce qui nous élève qu'aux yeux des hommes , n'ajoûte rien en effet à ce que nous sommes devant Dieu ; c'est de reconnoître que toute la gloire de la terre peut enivrer le cœur pour un moment , mais ne sauroit le remplir ; que nous sommes nés pour le Ciel ; que ce n'est pas l'élévation , mais l'innocence du cœur qui fait le véritable bien de l'homme sur la terre.

II. PARTIE. *La pénitence est presque impossible dans l'état de la prospérité.*

I°. Parce que les graces spéciales y sont plus rares : lisez les Ecritures ; partout le Seigneur n'aime à s'entretenir qu'avec les simples & les petits , & il regarde de loin ceux que leur naissance & leur orgueil élèvent au-dessus des autres. Ce n'est pas qu'en Dieu il y ait acception de personnes ; la grace chrétienne embrasse tous les états , & la sainteté de tant de Rois prouve qu'on peut être encore plus riche des biens de la grace que de ceux de la fortune. Mais premièrement , l'ordre de la Providence semble demander qu'il y ait une espèce de compensation dans cette inégalité de fortunes & de conditions répandues parmi les hommes : or le secret de cette divine compensation consiste , en ce que les richesses de la grace sont comme l'héritage du pauvre & de l'affligé , tandis que l'homme heureux jouit des richesses de la terre , comme de sa recompense & de son partage. Secondement , les graces sont moins abondantes

dans la prospérité, parce que les faveurs temporelles sont des récompenses vaines, dit saint Augustin, que la justice de Dieu accorde à quelques vertus naturelles des pécheurs, pour avoir plus de droit de les exclure à jamais des promesses de la grace. Enfin les graces sont moins abondantes dans la prospérité; parce que souvent cet état n'est pas celui que Dieu vous avoit préparé dans sa miséricorde, & qu'il n'a permis que vous y fussiez placé, que pour punir la dépravation de vos desirs; de-là Dieu vous livre à tous les périls d'un état où il ne vous a placé qu'en punition de la cupidité qui vous l'a fait souhaiter.

2°. La prospérité est un obstacle à la pénitence, parce qu'elle met dans le cœur des oppositions infinies aux graces de conversion que Dieu pourroit accorder aux grands & aux heureux du monde. Premièrement, parce que le moyen le plus efficace dont Dieu se sert pour ramener un pécheur à lui, c'est l'instruction & le zèle des Ministres de la pénitence qui lui parlent dans toute la sincérité de Dieu: or d'une part il est difficile que la présence seule des grands n'affoiblisse la vérité dans la bouche des Ministres mêmes, & d'une autre part la docilité & la soumission sont bien rares chez les grands.

3°. La grace de la pénitence trouve encore des obstacles plus insurmontables au-dehors & dans les suites de la prospérité. Un cœur heureux par l'abondance, ne



cherche plus rien hors de lui , & rien ne réveille son amour pour le bien véritable ; il faut à la grace des pertes , des dégoûts , des afflictions ; elle ne peut presque rien sur les ames heureuses. De plus , comment faire pénitence sans vous engager en des réparations infinies ? quelle multitude infinie de crime que les grands autorisent ou qu'ils n'empêchent pas ! Enfin que d'obstacles extérieurs par la difficulté d'embrasser les vertus inséparables de la pénitence : la retraite , la prière , la mortification des sens , l'humilité , le renoncement à tout ! La prospérité vous avoit aplani tous les chemins du crime ; elle vous ferme toutes les voies de la pénitence. Aussi la pénitence des grands est d'ordinaire bien imparfaite. Les premiers efforts qu'ils font pour sortir de leur égarement , reçoivent les éloges dûs à une vertu consommée : mais devant Dieu , où les titres n'ajoutent rien à nos œuvres , qu'est-ce que l'élévation ajoute aux démarches de la pénitence ? c'est que laissant plus de crimes à réparer , elle en exige de plus sévères , & même beaucoup plus extérieures & plus éclatantes.





## LE LUNDI DE LA II. SEMAINE.

### Sur l'Impénitence finale.

**D**IVISION. Si vous différez votre conversion jusqu'à la mort, vous mourrez dans votre péché. I. parce que vous ne serez plus en état alors de chercher Dieu & de retourner à lui. II. parce que, supposé même que vous soyez en état de le chercher, & que vous fassiez des efforts pour retourner à lui ; vos efforts seront inutiles, & vous ne le trouverez pas.

I. PARTIE. Vous ne serez plus en état alors de chercher Dieu.

1°. Le tems vous manquera : Dieu ne vous a pas promis ce tems, & il le refuse tous les jours à des pécheur moins coupables que vous. Qui vous a dit que votre mort viendra lentement, & qu'elle ne fondra pas inopinément sur vous ; combien d'exemples en avez vous vûs ! & Dieu ne vous ménage-t'il pas ces spectacles effrayans pour vous avertir peut être que votre fin sera semblable ? Quel est donc votre aveuglement de faire dépendre votre salut éternel, de la chose du monde dont vous pouvez le moins répondre ! Mais quand ces terrible accidens ne tomberoient pas sur vous, & qu'ils seroient plus rares qu'ils ne sont, le plus grand nombre n'est-il pas de  
ceux

ceux qui sont surpris ? & n'arrive-t'il pas communément que le dernier moment qui termine nos jours , n'est jamais le dernier dans nos esprits ?

2°. Je veux que le tems vous soit accordé , & que les Ministres du Seigneur aient le tems de venir vous dire comme un Prophète au Roi de Juda : *Reglez votre maison , car vous mourez* : en ferez-vous plus capable de chercher Jesus-Christ ? Vous voulez qu'avec une raison qui déjà s'enveloppe , une mémoire qui se confond , un cœur qui s'éteint , un pécheur puisse fonder & éclaircir tous les abîmes de sa conscience ! Grand Dieu ! un pécheur en cet état , loin de vous fléchir , peut-il encore vous connoître & vous adorer ? Jugez-en vous-même , vous que la main du Seigneur a déjà conduit jusqu'aux portes du tombeau : quel usage faisiez-vous de votre raison ? & quel fruit avez vous retiré du bienfait qui prolongea vos jours ?

3°. Je veux que la bonté de Dieu ménage alors quelques intervalles libres à un mourant : quel usage en fait-on ? Les affaires , les dernières dispositions enlèvent ces momens , & on laisse à des intervalles moins heureux les soins de la conscience. Alors le Ministre est appelé : encore faut-il que le mourant ne le connoisse presque plus , afin qu'il le voye approcher sans effroi-

4°. Je veux que jusqu'au dernier soupir vous conserviez la raison aussi entière que vous l'avez aujourd'hui : ne comptez-vous

pour rien les obstacles que vous trouverez alors dans votre propre cœur ? Quoi ! après une vie entière de débauche , vous croyez que des passions nourries depuis l'enfance & qui sont devenues comme votre fond , tomberont , s'évanouiront en un instant ! Vous croyez qu'un homme qui n'a eu dans sa vie que le désir d'amasser de grands biens par toutes sortes de voies , conviendra en un moment que tous ces gains ont été criminels ; qu'un impie qui a mille fois profané la sainteté de la Religion par des dérisions sacrilèges , deviendra fidèle & religieux au lit de la mort ! &c. Vous nous en avertissez , Seigneur , dans les Livres saints ; leur fin sera semblable à leurs œuvres ! *quorum finis erit secundum opera ipsorum.* Vous avez vécu impudique , vous mourrez impudique ; vous avez vécu ambitieux , vous mourrez sans que l'amour du monde & de ses vains honneurs meure dans votre cœur ; en un mot, *vous mourrez dans votre péché.* Opérez donc le bien tandis que Dieu vous en laisse le tems ; n'apportez pas à la mort des désirs , mais des fruits de pénitence.

II. PARTIE. C'est une vérité du salut , que le Seigneur met des bornes à sa patience ; & que comme il a établi un tems pour se souvenir du pécheur , il en a aussi marqué un autre pour l'oublier , je fais que tout le tems de la vie présente est un tems de propitiation , & qu'à quelque heure que le pécheur se convertisse à Dieu , Dieu se

convertit à lui ; mais je fais aussi que chaque grace dont vous abusez , peut-être la dernière de votre vie.

Cette vérité si terrible supposée , tirons-en premièrement une conséquence qui ne l'est pas moins : si l'Écriture de toutes parts nous annonce que Dieu se retire quelquefois d'une ame infidèle ; que pourrez-vous vous promettre au dernier moment , vous qui agité de remords cruels , avez poussé l'impénitence & l'ingratitude jusqu'au jour de sa colère ? Où seroit donc là cette justice qui insulte aux larmes de l'impie mourant ?

2°. La nature de la grace que vous vous promettez alors , ne vous permettroit pas de l'attendre : cette grace qui consume la sanctification d'une ame , cette grace de la persévérance finale , c'est la grace des Elus & le dernier trait de la bienveillance de Dieu sur une ame. Dieu ne doit , à la rigueur , cette faveur inestimable à personne ; elle manque quelquefois à ceux-mêmes qui ont marché long-tems dans la justice ; & vous présumez que le plus signalé de tous les bienfaits sera le prix de la plus ingrate de toutes les vies ! Se peut-il qu'un espoir si insensé abuse presque tous les hommes ?

3°. Quand Dieu accorderoit quelquefois cette grande miséricorde à une ame qui auroit jusques-là différé de se convertir , je dis qu'il ne l'accordera jamais à vous qui ne différez votre conversion, que parce que

vous vous y attendez. Ne vous flâtez pas d'un faux espoir que Dieu tiendra alors à votre égard une conduite particulière ; cette espérance même que vous avez eue en sa miséricorde, & qui a servi à vous entretenir dans vos désordres, sera alors le plus grand de tous vos crimes. Les hommes se consolent dans la perte qu'ils font de leurs proches & de leurs amis, par les projets de conversion qu'ils leur ont vû souvent concevoir ; & c'est précisément ce qui me fait trembler pour eux.

4°. Ce n'est pas qu'un seul instant de pénitence véritable, ne puisse effacer en un moment les crimes d'une vie entière ; mais Dieu rejette la pénitence du pécheur mourant, parce qu'elle est fausse. Car premièrement elle n'est pas libre ; c'est ordinairement l'effet de la dure nécessité où il se voit réduit, plutôt que le fruit de la grace & d'un véritable repentir ; si Dieu prolongeoit ses jours, ne prolongeroit-il pas aussi ses crimes ? Secondement, sa douleur ne part que d'une crainte toute naturelle ; lui seul est l'objet de sa douleur, la fin de ses supplications, le motif de sa pénitence ; ses larmes sont les larmes d'Esaiï & d'Antiochus, des larmes stériles & réprouvées : ainsi le pécheur élèvera alors sa voix vers le Ciel, & le Dieu juste se rira de ses clameurs ; il pleurera, & Dieu insultera à ses larmes. En vain dans ces derniers momens après n'avoir cherché toute sa vie que des Ministres complaisans & pris au hazard,



appellera t'il auprès de lui quelqu'homme de Dieu, le plus éclairé, le plus respecté par ses talens; en vain ce Ministre l'exhortera-t'il à mettre en Dieu toute son espérance, & diminuera-t'il à ses yeux l'horreur de ses crimes pour ne pas le jeter dans le désespoir; le Ministre lui-même ne parlera qu'en tremblant, parce qu'il fait que le Seigneur a son poids & sa mesure, & qu'il ne convient pas à l'homme d'en rabattre.

Dernière réflexion: qu'est-ce que le pécheur peut souhaiter pour lui de plus favorable à la mort, que d'avoir le tems & d'être en état de chercher Jesus-Christ, & de le chercher en effet? & cependant que lui permet Jesus-Christ d'espérer dans ses recherches mêmes, s'il les renvoye jusques-là? *Vous me chercherez & vous mourrez dans votre péché.* Après cela calmez-vous durant votre vie sur vos désordres. Je ne veux point mettre les bornes à la miséricorde de Dieu; mais ce que je fais, c'est que les Sacremens du salut appliqués alors sur un pécheur, conformément peut-être sa réprobation, & que la dernière des graces de l'Eglise, est souvent le dernier de ses sacrilèges. C'est une vérité de foi que le nombre de ceux qui se sauvent est petit; & cependant si les marques de repentir que donnent les pécheurs au lit de la mort suffisoient pour le salut, il n'y auroit presque point de pécheur qui ne fût sauvé. Tout ce que je fais, c'est qu'il faut

faire pénitence tandis que Dieu nous en donne le tems; & qu'au lit de la mort, ou vous ne ferez plus en état de le chercher, ou même quand vous le cherchiez, vous ne le trouverez pas.

\*\*\*\*\*

## LE MARDI DE LA II. SEMAINE.

*Sur le Respect humain.*

**D**IVISION. I. *Le crime du Respect humain.* II. *Sa folie.* III. *Son injustice.*

I. PARTIE. L'ennemi du salut dresse deux pièges à la foiblesse de l'homme : l'un de séduction, en l'attirant par de fausses espérances; l'autre de crainte, en le décourageant par des frayeurs insensées : or la connoissance du monde suffit presque seule pour nous défendre de la première illusion, qui nous y promet une félicité imaginaire; mais le long usage du monde, loin de guerir la crainte de ses jugemens, ne sert qu'à nous rendre plus timides. Pour combattre cette crainte, je dis qu'elle outrage Dieu.

1°. Dans sa grandeur. En effet, la grandeur de Dieu demande que vous ne le mettiez pas en parallèle avec un monde méprisable : or ici rappelés, d'un côté par la voix de Dieu, de l'autre par la crainte des hommes, vous lui dites dans la disposition de votre cœur : Je vous servirois dès ce

moment , si le monde qui ne vous aime & ne vous sert pas , me permettoit de vous servir & de vous aimer. Cette impiété fait horreur , & c'est pourtant vous qui êtes l'impie.

2<sup>o</sup>. Le respect humain est injurieux à la vérité des promesses de Dieu. Car lorsque vous vous ferez déclaré pour Jesus-Christ croyez-vous qu'il ne saura pas affermir votre cœur contre le déchainement & la bizarrerie des censures humaines ? croyez-vous qu'éclairé des nouvelles lumières de la grace , vous n'écouteriez pas avec une sainte fierté des discours où vous ne verrez plus que les tristes égaremens d'une raison que Dieu abandonne ? Plus touché de la folie des hommes que de leurs mépris , vous prierez Dieu d'avoir pitié de leur aveuglement , & de leur manifester les vérités éternelles de sa justice. Je n'en dis pas assez : croyez-vous que dans ces premiers momens de grace & d'un véritable changement de cœur , une ame pénétrée de componction & des attraits d'une grace si divine , puisse être touchée de quelque autre chose que de son Dieu , & du bonheur de le servir ? Répondez ici , Ames justes qui m'écoutez , & confondez la faiblesse du pécheur timide , qui ne peut comprendre que Dieu sache plus se faire aimer , que le monde ne peut se faire craindre.

Mais quoi ! ne peut-on pas se donner à Dieu & commencer une vie nouvelle ,

fans se donner en spectacle au monde , par un changement trop éclatant ? Ainsi , au rapport de Saint Augustin , s'abusoit le célèbre Victorin , si connu dans Rome par sa sagesse & son éloquence ; il se persuadoit que Dieu ne regarde que le cœur , & n'en demande pas davantage. Mais sans vous dire que c'est outrager la grandeur de Dieu que vous affecteriez de méconnoître devant les hommes ; que c'est être ingrat envers la grace qui vous touche & vous dégoûte du monde & des passions ; qu'il est indigne d'un cœur noble & généreux de trahir ainsi vos sentimens : je dis que tout ménagement qui ne tend qu'à persuader au monde que vous approuvez encore ses abus & ses maximes ; & qu'à vous mettre à couvert de la réputation de serviteur de Jesus-Christ , est une dissimulation criminelle , & moins digne d'excuse que le dérèglement ouvert & déclaré. Prenez-y garde : la vie licencieuse d'un pécheur lui attire plus de censeurs de sa conduite , que d'imitateurs de ses excès ; mais les abus du monde autorisés par une vie d'ailleurs régulière & mêlée d'actions pieuses , forment une séduction presque inévitable : plus vous vous permettez ces abus en évitant les grands désordres , plus vous persuadez à vos freres que le monde n'est pas incompatible avec le salut ; plus vous nous préparez des Auditeurs incrédules , lorsque nous leur annonçons qu'on ne peut servir deux maîtres ; plus vous multipliez  
dans

dans l'Eglise les fausses pénitences , en devenant le modèle de mille pécheurs touchés qui ne se figurent dans la vertu , rien au-delà de ce que vous faites. N'étoit-ce pas que vos déréglemens eussent été autrefois un scandale à vos freres ? faut-il encore qu'aujourd'hui votre fausse vertu leur devienne funeste ?

II. PARTIE. Tout pécheur est insensé , parce que tout pécheur préfère un plaisir d'un instant à des promesses éternelles : néanmoins nos passions forment souvent des erreurs , qui , quoique opposées aux règles , peuvent du moins s'excuser par les apparences de l'équité & de la sagesse. Le respect humain n'est pas de ce nombre ; l'extravagance y paroît si à découvert , qu'elle ne laisse pas de lieu à la méprise.

1°. Considérez-le en lui-même. Car placez vous en quelque situation qu'il vous plaira ; soyez homme de bien , soyez homme de plaisir , choisissez de la Cour ou de la retraite ; vivez en philosophe ou en libertin , & voyez si vous pourrez jamais parvenir à mettre tous les hommes dans les intérêts de votre conduite. Or puisque dans aucune circonstance de la vie , vous ne sauriez éviter la bizarrerie des jugemens humains ; pourquoi la craindriez vous dans la piété seulement ? Si cet inconvénient ne vous arrête pas dans les affaires de la vie , faut-il qu'il vous détourne de la grande affaire du salut ?

Je vais plus loin , & je dis : quand même , en prenant le parti de la vertu , vous auriez fait le monde entier le censeur de votre conduite ; eh ! qu'importent les jugemens des hommes à celui qui a su mettre son Dieu dans ses intérêts ? qu'a de commun leur estime , ou leur mépris , avec votre destinée éternelle ?

Mais non , je me trompe : les censures des hommes font toujours la récompense de la vertu , & le présage le plus certain du salut ; une vertu du goût des pécheurs me seroit suspecte ; la grandeur du Juste en ce monde ne peut être vue par des yeux de chair ; cachée sous de viles apparences , l'orgueil humain n'y voit rien que de méprisable. Mais cet homme aujourd'hui obscur & méprisé , se démêlera un jour de la foule ; & environné de gloire & d'immortalité , il offrira aux amateurs du monde un spectacle d'autant plus étonnant , qu'il ajoutera à leur surprise le désespoir affreux d'une destinée bien différente.

2°. Le respect humain insensé en lui-même , l'est encore plus dans les circonstances qui l'accompagnent. Et premièrement , si vous êtes défabusé du monde , pourquoi comptez-vous pour quelque chose ses jugemens ? Secondement , vous avez joui jusqu'ici injustement de l'estime des hommes ; vous seul savez jusqu'où la mesure de vos foiblesses & de vos crimes est montée en la présence de Dieu , & de ces foiblesses , qui exposées aux regards publics ,



vous auroient couvert d'une ignominie éternelle : cependant le monde vous a loué ; il a vû en vous mille vertus , & ces vertus sans la piété étoient de vains titres , vous le savez ; eh ! ne faut-il pas que Dieu soit vengé ; & que le monde refuse injustement , à une vertu aujourd'hui véritable , les louanges qu'il a autrefois injustement données à nos vices & à vos fausses vertus. Troisièmement , pourquoi craindriez-vous dans les voies du salut , ce que vous n'avez pas craint autrefois dans celles du crime ? Vous ne comptiez pour rien les discours des hommes , lorsque vous vous livriez à des excès honteux ; & vous ne commenciez à les craindre que depuis que vous avez dû apprendre à les mépriser ? C'est donc pour le Seigneur tout seul qu'on est timide ; le crime va la tête levée , la vertu rougit & se cache. Après tout , que pourra tant dire le monde ? que vous êtes inconstant , que vous êtes insensé , que vous ne vous soutiendrez pas ; que vous ne quittez le monde , que parce que le monde vous quitte ; que vous avez vos vûes , que vous n'êtes plus bon à rien ? Mais à quoi doivent aboutir ces discours ? qu'à vous faire mieux connoître le monde , à vous le rendre plus méprisable , & à vous servir d'une instruction qui doit vous rendre plus vigilant , plus occupé de vos devoirs , & plus reconnoissant de la grace que vous avez reçue , Enfin je vous demande , qui les tient ces discours ? & d'où partent ces

censures ? ce n'est ni des gens de bien , ni même d'entre les plus sages des mondains , devant qui la vertu a toujours son prix ; ce n'est que d'un petit nombre d'esprits frivoles & licencieux , qui se font une misérable vanité d'attaquer la vertu , tandis que dans le secret ils lui rendent hommage.

III. PARTIE. Le respect humain est injuste. Pourquoi , parce que 1°. ce monde qui ne connoît pas Dieu ; ce monde qui appelle le mal un bien , & le bien un mal ; ce monde , tout monde qu'il est , respecte encore la vertu , envie quelquefois le bonheur de la vertu , cherche souvent un azile & une consolation auprès des sectateurs de la vertu , rend même des honneurs publics à la vertu : eh ! pourquoi donc craindriez-vous de paroître serviteur de Jesus-Christ , devant des pécheurs qui souhaiteroient de venir semblables à vous ?

2°. Peut-être vous faites vous honneur devant le monde de certains talens ou d'avantages humains , par lesquels vous croyez mériter son estime ; vous vous trompez , & peut-être vous donne-t'il du ridicule par les mêmes endroits par où vous vous flâtez de lui plaire : devenez homme de bien ; la piété ne fait point de jaloux , & le monde qui n'aspire point à ce genre de mérite , ne vous en disputera pas la réputation ; peut-être portera-t'il même son estime pour vous trop loin , & qu'au lieu d'attirer ses censures , vous n'aurez qu'à

gémir en secret de l'excès & de l'injustice de ses louanges.

3°. Ce qui est encore de plus honorable pour la vertu, c'est que le monde ne cherche & ne trouve d'ordinaire de consolation, que dans la fidélité & dans la droiture de ceux qui la pratiquent.

4°. Et c'est de-là que viennent en dernier lieu les honneurs publics que le monde lui-même rend à la vertu : on y voit tous les jours des personnes d'une destinée obscure, mais annoblies des dons de la grâce, s'y attirer des égards & des distinctions que la naissance & les dignités ne donnent point. Prenez garde seulement de ne rien mêler de foible & d'humain à la piété; ne portez pas à la vertu les restes de l'humour, des passions & des foiblesses humaines : car voilà ce qui attire d'ordinaire de la part du monde des dérisions & des censures. Après cela si vous avez quelque chose à craindre, craignez plutôt qu'on ne donne à de légères démarches de conversion, les éloges d'une parfaite pénitence; craignez que ces louanges ne vous fassent oublier vos misères, tremblez que l'estime injuste des hommes ne soit une punition de Dieu sur vous, lequel accorde peut-être cette récompense à quelques vertus naturelles que vous avez, pour punir à loisir l'orgueil secret qui les corrompt.

Pour éviter ce malheur, regardez les hommes comme s'ils n'étoient pas; agissez sous les yeux de Dieu seul, & laissez entre ses mains les intérêts de la vertu.



LE MERCREDI DE LA II. SEMAINE.

*Sur la Vocation.*

**D**IVISION. I *La rareté d'une Vocation véritable*, II. *Les périls d'une fausse vocation.*

I, PARTIE. La sainteté est la vocation générale de tous les Fidèles ; mais la voie pour arriver à la sainteté , n'est pas la même pour tous les hommes ; & nous ne marchons sûrement dans cette voie , que lorsque la main de Dieu nous y a fait entrer. La raison & la foi nous défendent également de penser que le Seigneur , après nous avoir appelés à la lumière de l'Evangile , n'ait plus voulu se mêler , pour ainsi dire , de notre sort ; il n'est que trop certain néanmoins que la voie que nous choisissons la plupart , n'est point celle que Dieu nous a d'abord choisie.

1°. Les passions & les préjugés rendent la méprise très commune. Souvent le choix d'un état n'est qu'une impression portée dès l'enfance ; & avant que nous sachions ce que nous sommes , nous arrêtons ce que nous devons être pour toujours. Si l'on attend un âge plus avancé pour se choisir un état , les attentions n'en sont pas pour cela plus sérieuses : une dignité qu'on espère dans l'Eglise engage au ministère ; la mort d'un aîné fait quitter l'état Ecclésiastique : un dépit , une liaison d'amitié dé-

cide de notre destinée : comment ne vous pas méprendre , en usant de si peu de précautions ? Voilà ce qui rendra un pere de famille inexcusable devant Dieu , lui , qui a dû instruire ses enfans sur l'importance de ce choix d'un état.

2°. Seconde source de nos méprises : ce choix qui dépend uniquement des desseins de Dieu sur nous , c'est l'ordre de la nature qui seul d'ordinaire en décide ; on n'attend d'autre marque de vocation , que le rang de la naissance ou la situation de la fortune. J'avoue que quelquefois Dieu employe ces signes humains pour nous faciliter le choix de l'état auquel il nous destine ; Mais cette règle n'est ni sûre . ni universelle ; chaque état demande des talens particuliers , & ces talens ne sont pas toujours attachés à un certain rang dans les familles.

3°. Troisième source de nos méprises dans le choix d'un état de vie : c'est que l'on n'examine pas qu'elle est la voie que la religion & la raison veulent que nous choissions , & qui eu égard au caractère de nos penchans & de nos foiblesses , nous fournira plus de moyens de salut. Je ne dis pas que tous les hommes se retirent dans les solitudes , & renoncent aux emplois & aux professions publiques qui font l'ordre & l'harmonie de la société : le silence , la retraite , l'austérité même des cloîtres , n'est pas l'état le plus sûr pour tous les hommes : ce n'est pas l'état , c'est

la vocation de Dieu , qui fait toute notre sûreté. Mais ce que je veux dire, c'est que l'affaire principale étant d'arriver au terme heureux , il seroit insensé de donner la préférence au sentier qu'on choisit , par ce qu'il peut offrir de plus brillant , plutôt que par les secours que nous y trouverons de fournir heureusement & saintement la carrière : or sur ce principe , que de vocations défectueuses ! Quels motifs font suivre à l'un le parti des armes , à l'autre celui de la robe , à celui-là le parti de l'Eglise ? la cupidité seule fait la diversité de nos destinées ; & Dieu que nous n'avons pas consulté dans notre choix , en punira peut-être le dérèglement , en y favorisant les passions qui nous l'ont inspiré.

4°. Si ce n'est pas un goût déréglé qui doit décider du choix d'un état , ce n'est pas aussi un respect humain qui force le goût & les inclinations les plus innocentes , qui ne pouvoient venir que du maître même de la nature : dernière source de nos méprises. Comme de ce choix dépend tout le repos & le bonheur de notre vie , les déterminations où le respect & la crainte de ceux de qui nous dépendons ont plus de part que nos propres penchans , traînent toujours après elles le repentir & l'amertume ; cependant ce respect humain préside presque toujours à la décision de nos destinées , & personne presque ne prend dans son propre cœur , le choix qu'il fait de son état. De là tant de mécontentemens.



dans tous les états , tant de troubles dans les familles ; tant de révoltes , d'ennuis , & d'amertumes dans les cloîtres ; chacun se plaint de sa condition & envie celle d'autrui , & nul n'est heureux dans le monde , parce que nul presque n'y est à sa place.

II. PARTIE. De toutes les circonstances de la vie , le choix d'un état est celle où la méprise est plus à craindre , soit que vous la regardiez :

1°. Du côté de Dieu , dont elle usurpe les droits. En effet en nous donnant la liberté , Dieu ne s'est pas départi des droits qu'il avoit sur nous , & c'est à lui seul à disposer de nous , selon les vûes qu'il s'est proposées en nous formant. Mais quand sa souveraineté ne lui donneroit pas ce droit sur sa créature , sa sagesse devroit l'établir seul arbitre de nos destinées : pourquoi ? parce que Dieu seul nous connoît ; lui seul peut juger des rapports divers de vice & de vertu , que les situations infinies où il pourroit nous placer , ont avec les qualités naturelles de notre ame ; & par conséquent nous ne pouvons que nous égarer , si nous sortons des mains de la sagesse de Dieu , pour nous choisir à nous-mêmes un état , puisque nous ne nous connoissons pas assez nous-mêmes , pour décider sur ce qui nous convient.

2°. Si la méprise dans le choix d'un état de vie est si fort à craindre , c'est principalement du côté des secours & des graces

dont elle nous prive. Comme tous les états ont leurs dangers & leurs difficultés particulières, il leur faut à tous des secours propres pour vaincre ces obstacles & pour éviter ces périls : or pour participer à ces grâces particulières, il faut que Dieu lui-même nous y ait appelés : autrement il ne peut vous regarder que comme un ferviteur téméraire, qui est hors de son devoir, & n'a nul droit à ses bontés. Hélas ! si tant d'âmes périssent tous les jours avec les grâces mêmes attachées à leur état, si la foiblesse de l'homme ne peut se soutenir souvent dans les voies où la main de Dieu même la guide, fera-t'elle moins de chutes quand elle y marchera toute seule ?

On est surpris quelquefois que les mœurs des Chrétiens ayent si fort dégénéré ; la raison n'en est pas difficile à trouver ; tout est corrompu, parce que nul presque n'est à la place où il devroit être. Voilà la source de la dépravation des états, le défaut de vocation, & de ce défaut de vocation qu'elles suites irréparables !

3°. Troisième raison pourquoi la méprise dans le choix d'un état est si fort à craindre ; on ne peut en réparer les suites. Je ne vous dis pas que n'étant point dans la voie qui doit vous conduire au salut, plus vous marchez, plus vous vous égarez, & que ce défaut est une de ces fautes dont on n'a presque jamais de remords ; mais je vous dis, comprenez les suites d'une vocation illégitime : si vous êtes homme public

L'usage injuste de votre autorité, le bien que vous ne faites pas, le mal que vous autorisez; si vous êtes intrus dans le lieu saint, la perte de tant d'ames qui eussent trouvé dans le zèle & dans la piété d'un Ministre fidèle, la grace & le salut; si vous êtes entré dans une maison sainte, le relâchement dont vos mœurs ont été un modèle. Voilà, vous qui inspirez à vos enfans des vocations injustes, les suites affreuses & les crimes infinis, dont ce seul crime vous rend coupables devant Dieu.

Mais si les suites de cette méprise sont irréparables pour des parens ambitieux qui vous l'ont inspirée, elles ne le sont pas moins pour vous, vous qui avez eu le malheur de vous méprendre. Je suppose que vous en êtes touché de repentir: quels remèdes vous prescrire? quelles mesures prendre? Il est des engagements que vous avez pris contre l'ordre de Dieu, & qu'il n'est plus en votre pouvoir de rompre & de changer; vous n'êtes pas cependant obligé à l'impossible pour vous sauver; mais d'un autre côté vous sauverez vous dans un état, qui n'étant pas le vôtre, ne sauroit être la voie de votre salut?

Oui, & c'est une vérité de foi, que quelle que puisse être la situation de la créature, son sort n'est jamais désespéré sur la terre; il n'est point d'état où la pénitence ne soit possible; & Dieu n'est pas tellement assujetti aux Loix de sa justice, que sa miséricorde ne puisse en tempérer la rigueur.

Ainsi , vous qui n'avez pas encore fait ce choix important ; évitez ces écueils : priez beaucoup ; consultez vos talens , vos inclinations , vos forces , vos foiblesses , les intérêts de votre salut ; attirez sur vous la grace d'un bon choix par l'innocence de votre vie. Mais si le choix est fait , & que vous doutiez des motifs qui vous y ont porté ; rendez votre vocation certaine par les bonnes œuvres ; comprenez que la fidélité aux devoirs de votre état , est la plus sûre voie pour vous ; remédiez à ce qui dépend de vous ; faites-vous des remords utiles , en examinant bien toutes les démarches & la suite de votre vie.

Mais s'il est clair que le Seigneur n'a point du tout présidé à votre choix , votre sort est à plaindre ; vous êtes loin du Royaume des Cieux. Mais vous pouvez encore y prétendre , tandis qu'on peut se repentir , on peut encore espérer ; vous n'êtes pas extérieurement dans l'ordre , mais le cœur y rentre quand il se donne à Dieu. Vous vous êtes exposé comme Jonas sur une mer orageuse contre l'ordre de Dieu ; vous y êtes tombé comme lui au fond de l'abîme ; il vous reste encore une ressource ; élévez votre voix comme lui vers le Seigneur : *De ventre inferi , clamavi ad Dominum.* Voilà la ressource que la miséricorde de Dieu vous a préparée , le repentir , le gémissement , & une humble fidélité.

**LE JEUDI DE LA II. SEMAINE.***Sur le mauvais Riche.*

**D**IVISION. I. Dans le portrait que nous fait Jesus-Christ du mauvais Riche, vous verrez la peinture d'une vie molle & mondaine, qui ne paroît accompagnée ni de vice ni de vertu. II. Dans le récit de son supplice, vous en verrez la condamnation & la déplorable destinée : c'est le sujet de cette Homélie.

**L** PARTIE. Il y avoit dans Jérusalem, dit Jesus-Christ, un homme riche : il semble que ce soit ici son premier crime ; il étoit né heureux. Jesus-Christ n'ajoute rien à cette circonstance : on ne vous dit ni qu'il se fut élevé lui-même à ce point d'abondance & de prospérité ; ni qu'il eût joui avec insolence d'un bien qu'il eût acquis avec bassesse. Cependant voilà le premier degré de sa reprobation : il étoit riche.

2<sup>o</sup>. Il étoit vêtu de pourpre & de lin : la pourpre étoit une étoffe précieuse ; mais on ne nous dit point qu'en cela il passât les bornes que l'usage prescrivoit à son rang, ni que son bien ne pût pas suffire à sa dépense : on ne dit point que dans sa parure il entrât des desseins de passion & de crime. Il étoit vêtu superbement : voilà ce que lui reproche Jesus-Christ.

3°. Il se traitoit tous les jours magnifiquement : mais la loi de Moïse ne défendoit que les excès ; & il semble qu'on étoit autorisé à goûter les douceurs d'une abondance qui avoit été proposée comme la récompense de la fidélité. D'ailleurs , cet homme riche n'est point accusé d'avoir usé de viandes défendues par la Loi , ou d'avoir violé l'observance des abstinences & des jeûnes qu'elle prescrivoit. A la vérité , il faisoit tous les jours bonne chère ; mais on ne dit point qu'il y eût de l'excès & de la débauche ; on ne le taxe ni de discours dissolus , ni de jeu , ni d'assemblées profanes ; sur la religion & la foi de ses peres , on ne trouve rien à redire en lui ; sa probité n'est point attaquée , & on ne lui reproche aucun de ces défauts qui blessent & intéressent la société.

Or , tel que Jesus-Christ vous dépeint ce riche , vous paroît-il fort coupable ? De quoi s'agit-il ? il étoit riche , bien vêtu , faisoit bonne chère. Si j'en juge par vos mœurs & vos maximes , non-seulement je ne le trouve point coupable , je le trouve même vertueux. Que dites-vous tous les jours de ceux qui lui ressembtent ? un tel vit noblement ; il mange son bien avec honneur. . . . .

4°. Vous m'opposerez peut-être la dureté du mauvais Riche , & vous prétendrez avoir en cela quelque'avantage sur lui. Mais je pourrois vous dire , après saint Paul , qu'en vain veus donneriez tout votre bien aux



pauvres , si vous n'avez dans le cœur cette charité qui croit tout , qui espère tout , qui souffre tout. D'ailleurs , quel est le crime du mauvais Riche ? rapprochons les circonstances , & vous verrez que Jesus-Christ n'a pas tant voulu nous représenter ce Riche comme un monstre d'inhumanité, que comme un homme indolent & trop occupé de ses plaisirs.

Aussi , lorsqu'Abraham apprend à ce Riche le sujet de sa condamnation , il ne lui dit pas , comme Jesus-Christ le dira au grand jour aux réprouvés : Lazare étoit nud , & vous ne l'avez pas revêtu ; il avoit faim , & vous ne l'avez pas rassasié. Mais , que lui dit-il ? Mon fils , souvenez-vous que vous avez reçu des biens dans votre vie : vous n'avez rien souffert sur la terre ; ce n'est pas ainsi qu'on arrive au repos promis à ma postérité : vous avez cherché votre consolation sur la terre ; vous n'appartenez donc plus au peuple de Dieu : les larmes de Lazare sont essuyées ; mais vos ris , & vos consolations se changent en des tourmens qui ne finiront jamais.

Vous en êtes surpris , mes Freres ? Vous ignorez donc que c'est un crime pour un Chrétien de n'avoir point de vertu ? Un disciple de Moïse , vivant sous une loi encore imparfaite , est condamné pour avoir mené une vie molle & délicieuse ; & un disciple de l'Evangile , un membre de Jesus-Christ crucifié , seroit traité plus favorablement , en ne refusant rien à ses

sens, & en s'abstenant simplement des plaisirs injustes & honteux !

C'est une vérité de salut que vous ne pouvez être prédestiné, si vous n'êtes rendu ici conforme à l'image de Jesus-Christ. Or, pour ressembler à Jesus-Christ, suffit-il de n'être ni fornicateur, ni impie, ni injuste ? le grand modèle de toutes les vertus, reconnoîtra-t'il pour son disciple un homme qui n'en a aucune ? & cependant vous ne craignez rien pour votre destinée, pourvû que vous viviez dans une régularité que le monde approuve. Il est si vrai que cet état ne vous laisse point d'allarmes pour le salut, que lorsque nous vous proposons la pratique des vertus chrétiennes, vous nous répondez que vous ne voulez pas le prendre si haut, & que vous croyez qu'il est plus sage d'éviter ces prétendus excès.

Saint Augustin se plaignoit que certains payens de son tems refusoient de se convertir à la foi, parce qu'ils menaient une vie réglée, selon le monde ; & voilà précisément la réponse de ces Chrétiens voluptueux & indolens, de ces vertueux du siècle, lorsque nous les exhortons à une vie plus conforme aux maximes de l'Évangile. Mais écoutez la réponse de ce Pere. Leur conduite est irréprochable, selon le monde : mais ils ne sont pas Chrétiens ; pourquoi ? parce qu'ils n'ont pas crucifié leur chair avec ses désirs : parce que les Chrétiens sont spirituels, & que ces mondains sont encore tous charnels.

Si pour être Chrétien, il suffisoit de ne pas donner dans les excès : le paganisme nous a fourni des hommes sages, attachés au devoir par des principes de gloire & d'honneur. Ce ne sont donc pas les désordres évités qui font les Chrétiens, mais les vertus de l'Évangile pratiquées, c'est l'esprit de Jesus-Christ crucifié.

II. P A R T I E. Lazare meurt & est porté dans le sein d'Abraham ; le Riche meurt, & il est enseveli dans l'enfer. Quel nouvel ordre de destinées ! le Riche est enseveli ; le mot est remarquable : le corps de Lazare abandonné, trouve à peine un peu de terre qui couvre son corps. Lazare meurt, & on ignore à Jérusalem qu'il ait vécu : le Riche meurt, & sans doute la pompe & la magnificence le suivent jusqu'au tombeau ; mais à quoi lui sert tout cet appareil ? son ame précipitée sous le poids de ses iniquités, s'est déjà creusé un lieu profond dans l'abîme éternel : *Sepultus est in ferno*. Mais il faut suivre les circonstances du supplice que souffre cet infortuné dans le lieu des tourmens.

A peine le Riche se trouve-t'il dans le lieu de son supplice, qu'il lève les yeux en haut : quelle surprise pour un homme, qui n'a jamais soupçonné que la voie où il marchoit, sûre selon le monde, pût conduire à la perdition ! Il lève les yeux, & voit de loin Lazare revêtu de gloire & d'immortalité : première circonstance de son supplice. Quel parallèle alors ! quels désirs de lui

avoir ressemblé ! qu'elle rage de ne lui ressembler pas ! Voilà , mes Freres , ce qui , au fond de ce gouffre , rongera éternellement le pécheur : la vue des âmes bienheureuses , & la pensée qu'il étoit né pour le même bonheur.

2°. La présence d'un bien auquel jamais on n'a eu de droit , touche moins des malheureux qui en sont privés : mais ici un mouvement rapide portera le cœur de l'homme vers le Dieu pour lequel seul il étoit créé : & une main invisible le repoussera loin de lui. Le Dieu de gloire même , pour augmenter son désespoir , se montrera à lui dans toute sa grandeur , sa clémence , sa bonté , & cette vue le tourmentera plus cruellement encore , que le sentiment de la fureur & de la justice de Dieu.

Nous sentons foiblement ici-bas l'amour naturel que notre ame a pour son Dieu ; parce que les faux biens qui nous environnent , nous occupent & nous partagent : mais l'ame séparée du corps , tous ces phantômes de biens s'évanouiront , toute cette capacité d'aimer se portera vers Dieu ; tandis que le poids de l'iniquité du pécheur , le fera sans cesse retomber sur lui-même , & le repoussera dans l'abîme ; où , sans pouvoir cesser d'aimer , il se verra pour l'éternité l'objet de la haine de son Dieu. Quelle affreuse destinée ! être éternellement malheureux , par l'image toujours présente de la félicité qu'on a perdue.

3°. Le Riche dans l'enfer est malheureux

par le souvenir des biens qu'il avoit reçus durant sa vie : autre circonstance de son supplice. Quel triste parallèle pour cette ame de ce qu'elle avoit été , avec ce qu'elle est ! ces jours passés ne sont plus , & ne sont que rendre plus affreuse l'amertume de la condition présente. Ajoutez à ce souvenir , celui des biens de la grace dont elle a abusé : c'est ici où le réprouvé , repassant sur toutes les facilités du salut que la bonté de Dieu lui avoit ménagées , entre en fureur contre lui-même.

4°. Autre malheur du Riche reprimé : les peines présentes qu'il endure. *Je souffre,* dit-il , *d'extrêmes tourmens dans cette flamme.* Il demande une goutte d'eau ; non pour éteindre , mais pour adoucir l'ardeur vengeresse qui le brûle ; & elle lui est refusée. Nous ne savons pas ce qu'il souffre ; mais nous savons qu'il souffre tout ce que Dieu lui-même peut faire souffrir à un coupable qu'il veut punir.

Vous nous dites tous les jours , avec un air déplorable de sécurité , que vous voudriez voir quelqu'un revenir de l'autre vie , pour nous dire ce qui s'y passe. Eh bien ! répondoit autrefois saint Chrysostôme aux Grands de Constantinople , contentez aujourd'hui votre curiosité : écoutez cet infortuné que Jesus-Christ en rappelle , & qui vous raconte le détail affreux de ses malheurs.

5°. Ce n'est pas tout : ses souffrances sont d'autant plus affreuses , qu'on lui fait con-

noître qu'elles ne finiront jamais. Ainsi l'ame réprouvée perce dans la durée de tous les siècles ; l'avenir est la plus affreuse de ses pensées ; & l'éternité toute seule est la mesure de ses tourmens.

Enfin , le dérèglement de ses freres qui vivoient encore , & auxquels l'exemple de sa vie molle & voluptueuse a été une occasion de scandale , fait la dernière circonstance de ses peines. Il souffre pour les péchés d'autrui ; tous les crimes , où ses freres tombent encore : augmentent la fureur de ses flâmes , parce que ses scandales durent encore : & il demande leur conversion ; comme un adoucissement à ses peines. Combien croyez-vous qu'il y ait d'ames réprouvées dans l'enfer , avec lesquelles vous avez vécu autrefois , dont vous avez malheureusement écouté les discours , dont vous avez imité les exemples , & que vous avez suivies dans le goût empoisonné qu'ils vous inspiroient pour le plaisir ?

Mais quelle réponse fait-on du sein d'Abraham à toutes ces ames réprouvées ? vous avez Moïse & les Prophètes : si les vérités de l'Écriture ne vous corrigent pas , en vain un mort ressusciteroit pour vous convertir ; & ce mort ressuscité à vos yeux laisseroit encore à votre cœur corrompu mille raisons de douter. Lisez donc les Livres saints ; commencez par là vos journées , & finissez-les toutes par-là ; puisque c'est-là le seul moyen que Jesus-Christ vous propose aujourd'hui , pour éviter la



destinée du reprové de notre *Evangile*. Là vous trouverez les vérités les plus simples, & les premiers fondemens de la doctrine du salut.



*LE VEND. DE LA II. SEMAINE.*

*Sur l'Enfant prodigue.*

**D**IVISION. I. *L'excès de la passion de l'impureté, marqué dans les égaremens de l'enfant prodigue.* II. *L'excès de la miséricorde de Dieu, dans les démarches du pere de famille.*

I. PARTIE. *L'excès de la passion marqué dans les égaremens de l'enfant prodigue.*

1°. Il n'est point de vice qui éloigne plus le pécheur de Dieu; il met comme un abîme entre Dieu & l'ame voluptueuse, & ne laisse presque plus au pécheur d'espérance de retour. Voilà pourquoi il est dit dans l'*Evangile*, que le prodigue s'en alla d'abord dans un pays fort éloigné. En effet, il semble que dans les autres vices, le pécheur tient encore à Dieu par de foibles liens; mais la passion honteuse dont je parle, déshonore le corps, éteint la raison, & rend insipides toutes les choses du Ciel.

2°. Il n'en est point qui laisse moins de ressources pour revenir à Dieu, quand on s'en est éloigné. Le prodigue dissipa tout son bien en débauches, les biens de la gra-

ce , & les biens de la nature. La perte de la grace , est le fruit ordinaire de tout péché qui tue l'ame ; mais celui-ci va plus loin : il va tarir les dons de l'Esprit-Saint jusques dans leur source ; & la foi , ce fondement de tous les dons , ne tarde pas d'être renversée dans le cour du pécheur impudique , parce qu'il n'y a pas loin de la dissolution à l'impiété. Les biens de la nature sont pareillement dissipés : vous aviez reçu en naissant une ame si pudique ; vous étiez né doux , égal , accessible ; vous aviez reçu en naissant des talens heureux ; depuis que ce feu impur est entré dans votre ame , on ne vous reconnoît plus , & l'on cherche tous les jours vous-même , dans vous-même. Je ne parle pas ici des biens de la fortune , qui viennent s'abîmer dans ce gouffre.

4°. Troisième caractère du vice honteux dont nous parlons : ce vice honteux devient le supplice du pécheur impudique. Après que l'enfant prodigue eut tout dissipé , il arriva une grande famine en ce pais-là , & il commença à tomber en nécessité. Ce vice rend le pécheur insupportable à lui-même : premièrement , par le fonds d'inquiétude qu'il laisse dans la conscience impure , qui fait que le pécheur se reproche sans cesse sa propre foiblesse , & qu'il rougit en secret de ne pouvoir secouer le joug qui l'accable. Secondement , par les dégoûts , les jalousies , les fureurs , les contraintes , les frayeurs , les tristes événemens , insépara-

bles de cette passion. Troisièmement, par les nouveaux désirs que ce vice allume sans cesse dans le cœur. Quatrièmement, par les tristes suites du dérèglement, qui font presque toujours expier dans un corps chargé de douleurs, la honte des passions du premier âge.

5°. Dernier caractère de ce vice : il n'en est point qui rende le pécheur plus vil & plus méprisable aux yeux des autres hommes. L'enfant prodigue tomba dans un avilissement qu'on ne peut lire sans horreur. Envain le monde a donné des noms spécieux à cette passion honteuse : dans la vérité, c'est un avilissement qui déshonore l'homme & le Chrétien ; c'est une tâche qui flétrit les plus grandes actions ; c'est une bassesse, qui, loin de nous approcher des Héros, nous confond avec les bêtes ; & le monde, ce monde si corrompu, respectant néanmoins la pudeur, couvre d'une confusion éternelle ceux qui s'en écartent, & en fait le sujet de ses dérisions & des censures.

II. PARTIE. *Voyons dans la conversion de l'enfant prodigue, le modèle & les consolations de sa pénitence.*

1°. Le premier caractère de sa passion, avoit été de mettre comme un abîme entre lui & la grace ; par les ténèbres qu'elle avoit répandues sur son esprit, par un dégoût affreux des choses du Ciel, par l'asservissement des sens à l'empire de la volupté. La première démarche de sa pénitence, éloigne tous ces obstacles. Premièrement

rement, elle lui ouvre les yeux sur l'état honteux où la passion l'avoit réduit, *elle le fait rentrer en lui-même*, dit l'Évangile. Secondement, son dégoût affreux pour les choses du Ciel, se change en un saint désir de la vertu & de la justice : *combien de serviteurs*, dit-il, *dans la maison de mon pere ont du pain en abondance, & je suis ici à mourir de faim!* Autrefois la seule idée de la règle & de la vertu le faisoit frémir, la seule vûe de la maison du pere de famille lui étoit insupportable; il commence maintenant à envier la destinée de ses serviteurs, de ces ames fidèles qui lui sont attachées. Troisièmement, il ne s'en tient pas à de simples souhaits d'imitation: il ne renvoye pas à l'avenir; il ne loue pas la vertu dans l'espérance d'en suivre un jour les règles saintes: la véritable douleur parle moins & agit plus promptement. *Je me leverai*, dit-il: *Surgam*: j'ai un pere tendre & miséricordieux, qui ne demande que le retour de son enfant; j'irai dans sa maison sainte: *Ibo ad patrem*: j'irai répandre à ses yeux toute l'amertume de mon ame: je lui dirai: *Mon pere, j'ai péché contre le Ciel & devant vous.*

2°. Quel changement, & quel exemple plein de consolation pour les pécheurs! il semble que Dieu veut être particulièrement le pere des ingrats, le bienfaiteur des coupables, le Dieu des pécheurs, le consolateur des pénitens. En effet, les premières démarches de la pénitence de l'enfant prodigue

digue sont suivies de mille consolations , au lieu que les fruits de l'iniquité avoient été pour lui amers , comme de l'absynte.

Premièrement , consolation du côté des facilités qu'il trouve dans la sainte entreprise de son changement. Le pere de famille apperçoit son fils de loin & court au-devant de lui : il faut peu de chose pour ébranler un pécheur dans ce commencement de sa carrière: le démon même plus attentif alors que jamais , à ne pas se laisser enlever une proie qui lui échappe , n'offre à une ame touchée que des difficultés insurmontables dans sa nouvelle entreprise. Mais, que fait alors l'amour , toujours attentif , du pere de famille ? il court vers son enfant ; il se hâte de le soutenir ; il le rassure contre ses frayeurs ; il rassemble mille circonstances qui lui facilitent toutes ses démarches ; il éloigne des occasions où sa foiblesse auroit pû échouer , il renverse des projets qui l'auroient exposé à de nouveaux périls. Secondement , consolation du côté des douceurs secretes qu'on trouve dans les premières démarches d'une nouvelle vie: le pere de famille ne se contente pas de courir au-devant de son fils retrouvé , il se jette à son col , il l'embrasse , il le baise : *Cecidit super collum ejus , & osculatus est eum* : image tendre & consolante de la joie que la conversion d'un seul pécheur cause dans le Ciel , & des consolations secretes que Dieu fait sentir à une ame de ces premières démarches de son retour vers lui.

Troisièmement, consolation du côté de la participation aux saints mystères, dont on avoit si long-tems vécu privé par ses dérèglements. Le pere de famille fait tuer le veau gras ; il appelle son fils retrouvé à ce festin céleste : *Adducite vitulum saginatum; manducemus , & epulemur.* Quelle douceur, après avoir vécu tant d'années éloigné de l'autel & des sacrifices, de se retrouver aux pieds de l'autel saint avec ses freres, nourri du même pain, soutenu de la même viande, attendant les mêmes promesses, &c. L'ame regrette-t'elle alors les plaisirs honteux dont la grace vient de la dégoûter ?

3°. Enfin, l'enfant prodigue étoit tombé dans l'avilissement & dans le dernier mépris : l'honneur & la gloire sont le dernier privilège de sa pénitence : on le rétablit dans tous les droits dont il étoit déchu ; on le revêt d'une robe de dignité & d'innocence ; on lui donne même la préférence sur son aîné : c'est-à-dire, que la piété fait oublier ce que nos passions avoient ou d'insensé ou de méprisable ; on n'en rappelle le souvenir, que pour donner plus de prix aux vertus qui leur ont succédé.






 LE III. DIMANCHE. DE CAREME.

*Sur l'inconstance de la voie du Salut.*

**P**ROPOSITION. *L'inconstance dans les voies de Dieu, est de tous les caractères celui qui laisse le moins d'espérance de salut ; parce que toutes les ressources utiles à la conversion des autres pécheurs, deviennent inutiles à l'ame inconstante & légère ; qui tantôt, touchée de ses misères, revient à Dieu ; tantôt oubliant Dieu se laisse entraîner à ses misères.*

1°. La première ressource utile pour ramener une ame de l'égarement, c'est la connoissance de la vérité. En effet, le premier moyen que la grace employe pour la conversion d'une ame mondaine, c'est de lui montrer le monde & l'éternité, tels qu'ils sont en effet, & tels qu'elle ne les avoit jamais vûs : alors le voile qu'elle avoit sur les yeux, tombe tout d'un coup ; elle est surprise d'avoir si long-tems ignoré les seules vérités qu'il lui importoit de connoître ; & la nouveauté donnant comme une nouvelle force aux impressions que fait la vérité sur elle, elle s'applaudit d'avoir enfin ouvert les yeux. Mais cette ressource de salut, si infaillible pour les autres pécheurs, n'est que d'un foible usage pour l'ame inconstante & légère ; les vérités de

la foi ne font plus déformais d'impression sur elle ; parce que ce ne font plus pour elle de nouvelles lumières : elle a vû clair & dans la vanité des choses humaines , & dans les grandes vérités de l'éternité : ces vérités ont perdu à son égard la surprise & l'attrait de la nouveauté , si heureux pour les autres pécheurs. Quelle ressource peut-il donc encore rester à cette ame dans la connoissance de la vérité ? qu'apprendra-t-elle de nouveau ? que le monde est un abus ? qu'il est affreux de sacrifier une éternité toute entière à un instant d'ivresse & de volupté ? qu'il faut se hâter de bien vivre , parce qu'on meurt tel qu'on a vécu ? mille fois elle se l'est dit à elle-même dans ses momens de pénitence ; & c'est de l'impression de ces vérités , que sont venus tous ces intervalles de repentir , qui ont partagé toute sa vie : qu'a donc de nouveau , Dieu même à lui apprendre ? Il peut encore l'éclairer ; mais ne fera-ce pas plutôt pour elle une nouvelle occasion de résister à la vérité , qu'un nouvel attrait pour la suivre ? elle s'est familiarisée avec la vérité & avec ses passions : elle s'est accoutumée à soutenir la vue des maximes saintes , & celle de ses foiblesses injustes. Ah ! plût à Dieu , comme dit un Apôtre , qu'elle fût encore dans les ténèbres de sa première ignorance , & qu'elle n'eût jamais connu la vérité !

2<sup>o</sup>. Une seconde ressource de salut , favorable aux autres pécheurs , c'est un nouveau goût , qui accompagne toujours les com-

menceimens de la justice , une douceur qu'on trouve à porter un cœur libre depuis peu , de ses passions & de ses remords. Rien n'est plus doux que ces premiers momens , où nos chaînes enfin tombées , nous commençons à respirer , & à jouir d'une douce & sainte liberté.

Mais, vous, qui avez tant de fois éprouvé la douceur de ces divines impressions, vous, qui passez sans cesse du goût de la vertu , au goût du monde & des plaisirs , ame inconstante & légère , que pourra vous offrir de doux & de consolant , une nouvelle & sainte vie , que vous n'avez déjà mille fois goûté ? Si vous aviez un cœur de pierre , comme ces pécheurs insensibles , un coup de la grace pourroit du moins le frapper , le briser , l'amollir ; mais vous avez un cœur facile à émouvoir , difficile à fixer , vif dans un moment de grace , plus vif encore dans un moment de plaisir , qui tantôt ne trouve que Dieu aimable , tantôt n'a de goût que pour le monde ; je vous le dis en tremblant , les conversions des ames qui vous ressemblent , sont très-rares. L'arrêt de Jesus-Christ là-dessus , est décisif & terrible : il dit qu'une ame comme la vôtre , n'est pas propre au Royaume de Dieu : c'est-à-dire , que ses inclinations , son fond , le caractère , particulier de son esprit & de son cœur , la rend inhabile au salut : d'où vient cela ? c'est que la piété chrétienne suppose un esprit mûr , capable d'une résolution , qui , la voie droite une fois con-

nue, y entre, & ne s'en détourne pas aisément; elle suppose une ame forte & sensée, qui ne se conduit pas par sentiment, mais par des règles de foi & de prudence: c'est que dans le monde même, un esprit frivole & léger n'est capable de rien: & que tout ce qu'il entreprend, on le compte déjà pour échoué. Or vos inégalité de conduite ne viennent que d'une légéreté de nature, pour qui la nouveauté a des charmes inevitables, & qui s'ennuye bientôt d'un même parti; elles ne viennent que d'une incertitude & d'une inconstance de cœur, qui ne peut pas répondre de soi-même pour l'instant qui fuit; qui, sur toutes choses, ne consulte, & ne fuit que le goût: vous n'êtes donc pas propre au Royaume de Dieu.

3°. La troisième ressource utile aux autres pécheurs, ce sont les Sacremens: or cette ressource devient un écueil à l'ame inconstante & légère. Un écueil, premièrement, par l'usage toujours inutile de ces divins remèdes. A l'égard d'un pécheur qui a vieilli dans le crime, & qui vient enfin se jeter aux pieds d'un homme de Dieu, la majesté du lieu, la sainte sévérité du Juge, l'importance du remède, la honte seule & la confusion de ses crimes, tout cela fait sur son cœur des impressions si nouvelles & si profondes, qu'il n'est pas aisé de les effacer: mais le pécheur dont je parle, porte au tribunal une ame familiarisée avec la confusion; il est rassuré contre lui-même, il ne rougit plus de ses aveus. Ecueil, se-

condement, par la dissimulation inféparable des rechutes. Ecueil, troisièmement, par le sacrilège inévitable dans les rechutes: car se repentir sans cesse, & retomber sans cesse, c'est être un moqueur & un profonateur des choses saintes: non que la grace du Sacrement établisse l'homme dans un état constant & invariable de justice; mais lorsqu'on est sorti véritablement justifié des pieds du Prêtre, les rechutes du moins ne sont pas si promptes; on ne passe pas a un instant d'un état de justice, à un état de péché, parce que la conversion n'est pas l'ouvrage d'un moment, c'est un ouvrage difficile; or on ne perd pas en un moment ce qu'on n'avoit acquis qu'avec des peines & des travaux infinis: c'est un ouvrage solide; donc ce qui s'écroule en un instant n'étoit bâti que sur le sable mouvant c'est un ouvrage sérieux sur lequel on délibère long-tems; or une entreprise long-tems méditée, on ne l'abandonne pas le même jour presque qu'on venoit de la finir. Aussi les Saints ont tous regardé la pénitence de ces ames inconstantes & légères comme des dérisions publiques des Sacrements, & des outrages faits à la sainteté de nos mystères; & ils les éloignoient déformais de l'autel sacré je fais qu'on ne doit point aggraver le joug, & qu'un excès de sévérité ne déshonore pas moins la religion qu'une lâcheté criminelle: mais on ne doit pas non plus confier à l'instant le sang de Jesus-Christ à des profanes qui l'ont

mille fois souillé ; on ne doit pas ajoûter foi à des promesses si souvent violées ; & plût à Dieu, ame infidèle, que vous eussiez trouvé tous les tribunaux fermés à vos inconstances honteuses, on ne vous verroit pas encore la même après tant de Sacrements & de démarches inutiles de pénitence : que dis-je, la même ! vous êtes pire, puisque vous avez ajoûté à des désordres qui n'ont jamais été pardonnés, la circonstance affreuse d'un grand nombre de sacrilèges.

J'avois donc raison de dire que de tous les caractères, l'inconstance dans les voies du salut étoit le moins propre au Royaume de Dieu ; parce qu'il est des ressources pour le autres pécheurs, mais que pour celui-ci, il n'en est plus, ou du moins, il n'en paroît plus.



## LE LUNDI DE LA III. SEMAINE.

*Sur le petit nombre des Elus.*

**P**ROPOSITION ET DIVISION.  
*Quelles sont les causes du petit nombre des Elus ? Il y en a trois principales qui vont faire tout le plan de ce discours.*

I. PARTIE. *La première cause du petit nombre des Elus, c'est que le Ciel n'est ouvert qu'aux innocens, ou aux pénitens. Il n'y a que ces deux voies de salut : or de quel côté êtes-vous ?*



1°. Etes-vous innocent ? Dans ces tems heureux où l'Eglise n'étoit qu'une assemblée des Saints, il étoit rare de trouver des Fidèles, qui après avoir été régénérés dans le Sacremens de Batême, retombassent dans le dérèglement de leurs premières mœurs. Mais depuis que le monde devenu Chrétien a porté avec lui dans l'Eglise sa corruption & ses maximes, nous nous égarons presque tous dès le sein de nos meres: la terre, comme dit un Prophète, est infectée par la corruption de ceux qui l'habitent; la ville est une Ninive péchereffe; la Cour est le centre de toutes les passions humaines; le sel même de la terre s'est affadi. Voilà donc déjà une voie de salut fermée presque à tous les hommes: tous se sont égarés: l'âge a peut-être calmé les passions dans plusieurs; un coup de la grace a peut-être changé leur cœur: mais quelle a été leur jeunesse ? Il ne reste donc plus qu'une ressource, c'est la pénitence: or,

2°. Etes-vous pénitent ? Mais où sont-ils les pénitens ? forment-ils dans l'Eglise un peuple nombreux ; la parole de saint Ambroise, qu'il y a encore plus d'innocens que de pénitens, est terrible. Pour comprendre combien les vrais pénitens sont rares, examinons ce que c'est qu'un pénitent. Un pénitent ; disoit autrefois Tertullien, c'est un Fidèle qui sent tous les momens de la vie, le malheur qu'il a eu de perdre & d'oublier autrefois son Dieu, qui a sans cesse son péché devant les yeux, & qui

croit ne devoir plus vivre que pour s'en punir, &c. Voilà en abrégé ce que c'est qu'un pénitent : or, encore une fois, où sont parmi nous les pénitens de ce caractère ? Les siècles de nos peres en voyoient encore aux portes de nos Temples, qui, quoique moins coupables que nous, passoient cependant les années entières dans l'exercice des jeunes, des macérations, des prières, & dans des épreuves si laborieuses, que les pécheurs les plus scandaleux ne voudroient pas les soutenir aujourd'hui un seul jour : ainsi si l'on voyoit encore des pécheurs dans ces tems heureux, le spectacle de leur pénitence édifioit bien plus l'assemblée des Fidèles, que leurs chutes ne l'avoient scandalisée. Mais aujourd'hui, regardez autour de vous, je ne dis pas que vous jugiez de vos freres; mais examinez quelle sont les mœurs de tous ceux qui vous environnent; ils sont pécheurs, ils en conviendroient; & vous n'êtes pas innocent, & vous en convenez vous-même : or, sont-ils pénitens, & l'êtes-vous ? l'âge, les emplois, &c. vous ont dégouté des créatures; mais vous n'en êtes pas plus vif pour votre Dieu. Vous êtes devenu plus exacts à remplir vos devoirs publics & particuliers; mais vous n'êtes pas pénitens. Vous avez cessé vos désordres; mais vous ne les avez pas expiés : car montrez moi seulement dans vos mœurs des traces légères de pénitence; il n'y en a point: cependant cet état si dangereux n'a rien qui vous allarme; des péchés qui n'ont jamais

été purifiés par une sincère pénitence, ni par conséquent remis devant Dieu, sont à vos yeux comme s'ils n'étoient plus, & vous mourrez tranquille dans votre impénitence. Après cela, vous prétendez au salut? mais sur quel titre, dire que vous êtes innocent devant Dieu, votre conscience rendroit témoignage contre vous-même? vouloir nous persuader que vous êtes pénitent, vous n'oseriez; & vous vous condamneriez par votre propre bouche; vous n'êtes donc pas du petit nombre des Elus.

II. P A R T I E. *La seconde cause du petit nombre des Elus; c'est que les loix sur lesquelles les hommes se gouvernent, les maximes qui sont devenues les règles de la multitude, sont des maximes incompatibles avec le salut.*

Par exemple, en matière de dépense & de profusion, rien n'est blamable & excessif selon le monde, que ce qui peut aboutir à déranger la fortune & altérer les affaires; cependant quoi de plus opposé aux règles de la modération chrétienne? C'est un usage reçu, que l'ordre de la naissance ou les intérêts de la fortune, décident toujours de nos destinées, & régulent le choix du siècle ou de l'Eglise; l'usage veut que les jeunes personnes du sexe soient instruites de bonne heure de tous les arts propres à réussir & à plaire: êtes-vous né avec un nom? il faut parvenir à force d'intrigues, de bassesses, & de dépenses, & faire votre idole de la fortune: êtes-vous jeune? c'est la raison

des plaisirs, &c. Voilà la doctrine du monde, Or, qui vous autorise à des maximes si peu chrétiennes ? est-ce l'Évangile de Jésus-Christ ? est-ce la doctrine des Saints ? font-ce les loix de l'Église ? point du tout ; c'est l'usage : voilà tout ce que vous avez à nous opposer, comme si l'usage pouvoit prescrire contre les règles que Jésus-Christ nous a laissées, & auxquelles ni les tems ni les siècles ne sauroient jamais rien changer : mais vous ne pensez pas que ce que vous appelez aujourd'hui, usage, étoient des singularités monstrueuses, avant que les mœurs des Chrétiens eussent dégénéré ; que nous serons jugés sur l'Évangile, & non sur l'usage, sur les exemples des Saints, & non sur les opinions des hommes.

Vous répondrez à cela que vous ne faites que ce que font tous les autres : & moi je vous répons que c'est justement pour cela que vous vous damnez ; la voie qui conduit à la mort, c'est celle où marche le grand nombre. Ne vous conformez pas à ce siècle corrompu, vous dit l'Écriture : or le siècle corrompu, n'est pas le petit nombre de Justes que vous n'imites pas, c'est la multitude que vous suivez. Vous ne faites que ce que font les autres, vous aurez donc le même sort qu'eux ; c'est parce que presque tous les hommes suivent les usage du monde, qu'il y en a si peu qui se sauvent. Au lieu donc de se rassurer sur ce qu'on ne fait que ce que font les autres ; il faudroit au contraire se dire à soi-même, il y a dans

L'Eglise deux voies, l'une large où passe presque tout le monde, & qui aboutit à la mort, l'autre étroite, où très-peu de gens entrent, & qui conduit à la vie : de quel côté suis-je ? suis-je avec le grand nombre ? je ne suis donc pas dans la bonne voie. Voyez si Loth se conformoit aux voies de Sodôme ; si Abraham vivoit comme ceux de son siècle ; si Esther dans la Cour d'Assuérus se conduisoit comme les autres femmes de ce prince ; enfin voyez si dans tous les siècles, les Saints ont rassemblé au reste des hommes.

Vous prétendez que ce sont-là des singularités & des exceptions plutôt que des règles que tout le monde soit obligé de suivre : mais avons-nous donc un autre Evangile à suivre, d'autres devoirs à remplir ? & d'autres promesses, à espérer que les Saints ? S'il est vrai qu'il y ait une voie plus commode pour arriver au Ciel ; que celle que les Saints ont prise, ils ne nous ont donc laissé que des exemples dangereux & inutiles ; mais pouvons-nous le penser raisonnablement ? Ne nous rassurons donc pas sur la multitude qui fait ce que nous faisons ; tout ce que nous en devons conclure, c'est que les complices de nos transgressions, seront les compagnons de notre infortune.

III. PARTIE. *La troisième cause du petit nombre des Elus, c'est que les maximes & les obligations les plus universellement ignorées ou rejetées, sont les plus indispensables au salut.*

1°. Vous avez renoncé au monde dans votre Batême ; & le monde auquel vous avez renoncé, c'est une société de pécheurs dont les désirs, les craintes, les espérances, les soins, les projets, les joies, les chagrins ne roulent plus que sur les biens & sur les maux de cette vie : voilà le monde que vous devez éviter, haïr, combattre par vos exemples, être ravi qu'il vous haïsse à son tour, qu'il contredise vos mœurs par les siennes : or, est-ce là votre situation, par rapport au monde ? où sont ceux qui renoncent de bonne foi aux plaisirs, aux usages, aux maximes, aux espérances du monde ? tous l'ont promis ; qui le tient ?

2°. Vous avez renoncé à la chair dans votre Batême : c'est-à-dire, vous vous êtes engagé à la châtier, à la dompter, à la crucifier ; ce n'est pas ici une perfection, c'est un vœu, c'est le premier de tous vos devoirs : or où sont les Chrétiens qui là-dessus soient plus Fidèles que vous ?

3°. Vous avez dit anathême à satan & à ses œuvres ; & quelles sont ses œuvres ? celles qui composoient presque le fil & comme toute la suite de votre vie ; les pompes, les jeux, les plaisirs, les spectacles, le mensonge, l'orgueil, les jalousies & les contentions : donc tout Chrétien doit s'abstenir de toutes ces choses, & il viole les vœux de son Batême, lorsqu'il y participe : ce sont là vos obligations les plus essentielles, & vous n'êtes point Chrétien si vous ne les observez pas ; cependant qui



les observe , qui les connoît seulement , qui s'avise de venir s'accuser au tribunal d'y avoir été infidèle ?

Si cela est ainsi , direz-vous , qui pourra donc se sauver ? peu de gens , mon cher Auditeur : ce ne sera pas vous , du moins si vous ne changez ; ce ne seront pas ceux qui vous ressemblent ; ce ne sera pas la multitude. Qui pourra se sauver ? ce seront ceux qui vivent au milieu du monde , mais qui ne vivent pas comme le monde ; ce seront ceux qui ne se font pas une loi des usages insensés du monde , mais qui corrigent les usages par la loi de Dieu ; ce sera vous-même qui vous sauverez , si vous voulez suivre ces exemples. Voilà les gens qui se sauveront : or , ces gens-là ne forment pas assurément le plus grand nombre. Mais que conclure de ces vérités ? qu'il faut désespérer de son salut ? A Dieu ne plaise ! le fruit de ce discours , doit-être de nous détromper de cette erreur si universelle , qu'on peut faire ce que tous les autres font , & que l'usage est une voie sûre ; il faut se distinguer des autres , être singulier , vivre à part au milieu du monde , & ne pas ressembler à la foule.



\*\*\*\*\*

LE MARDI DE LA III. SEMAINE.

Sur le mélange des bons & des méchants.

**D**IVISION. I. Le mélange des bons & des méchants qui paroît injurieux à la gloire de Dieu, à néanmoins ses raisons & ses usages dans l'ordre de la Providence. II. Les bons dans les desseins de Dieu doivent servir ou au salut ou à la condamnation des méchants. III. Les méchants sont soufferts pour l'instruction, ou pour le mérite des Justes.

I. PARTIE. Les Justes servent au salut des méchants, en leur fournissant mille ressources de salut, le secours des instructions, des exemples, des prières, c'est-à-dire, les moyens les plus efficaces de leur conversion.

1°. Le secours des instructions, qui font d'autant plus d'effet sur les ames les plus mondaines, que la vérité, l'autorité, la charité, en sont les caractères inséparables. La vérité accompagne les instructions des Justes; car ils ont l'œil trop simple, & les lèvres trop innocentes, pour louer le pécheur dans les desirs de son cœur; ils appellent avec simplicité le bien un bien, & le mal un mal; & le vice ne trouve jamais auprès d'eux, ni ces basses adulations qui l'admirent, ni ces adoucissements artificieux qui le justifient. L'autorité: en effet

Les paroles de Justes tirent d'une certaine autorité que la vertu seule donne un poids & une force qui ne se trouve pas dans les discours des hommes ordinaires : le pécheur quelque élevé qu'il soit, perd par ses égaremens le droit de reprendre les autres, & ses mœurs ne laissent plus de crédit & d'autorité à ses paroles : mais le Juste peut avec confiance condamner dans les autres ce qu'il a commencé à s'interdire à lui-même. A la vérité & à l'autorité, les Justes ajoutent dans leurs instructions les saints artifices & les sages circonspections d'une charité sage & prudente, qui loin de condamner sans indulgence, & de corriger sans discernement, fait choisir ses momens, & ménager ses conseils, se rendre utile sans se rendre odieuse ; telles sont les instructions des Justes.

2°. Ils servent au salut des méchans en se trouvant mêlés avec eux, par leurs exemples. En effet si les pécheurs ne vivoient qu'avec des hommes qui leur ressemblassent, le crime seroit toujours tranquille, parce que son opposition avec la piété n'en troubleroit jamais les fausses douceurs ; & ils croiroient la vie chrétienne impossible, parce qu'ils la verroient sans exemple : mais dans quelque situation que la Providence les ait fait naître, ils trouvent des Justes de leur âge de leur état, qui observent la loi du Seigneur ; leur exemple seul est une voix puissante qui rappelle le pécheur malgré lui à la vé-

rité & à la justice, qui lui parle sans cesse au fond du cœur : nous lui annonçons la piété du haut de ces chaires chrétiennes ; mais l'exemple des Justes la lui persuade.

3°. Les justes mêlés avec les pécheurs, servent encore à leur salut par leurs prières. En effet, si Dieu jette encore des regards de miséricorde sur la terre ; ce sont les prières & les gémissemens secrets des gens de bien, qui nous les attirent ; c'est par eux que toutes les graces se répandent dans l'Eglise, parce qu'ils sont cette colombe qui gémit sans cesse, & qui ne gémit jamais en vain.

Mais en second lieu, les Justes servent aussi à la condamnation des méchans. On a beau dire que la vertu est rare ; il est encore sur la terre des ames pures & fidèles : vous en connoissez, pécheurs, dans votre rang & dans votre état, auxquelles vous ne pouvez refuser le titre respectable de la vertu. Or des ames de ce caractère ôtent à l'iniquité toutes les excuses : car que pourrez-vous répondre devant le tribunal de Jesus-Christ, que leur exemple ou n'affoiblisse, ou ne confonde ? Placez-vous en telle situation qu'il vous plaira, chaque situation a ses Saints, qui sont autant de témoins qui déposent contre vous.

II. P A R T I E. *Les méchans sont soufferts pour l'instruction, ou pour le mérite des Justes.*

1°. Ils servent à leur instruction. Car comme la négligence, le dégoût, l'oubli

des graces , sont les écueils le plus ordinaires de la vertu des Justes , l'exemple des méchans leur fournit des leçons continuelles : Premièrement de vigilance : s'ils sont tentés de s'affoiblir , ils lisent sans cesse dans les chutes de leurs freres es raisons qu'ils ont de veiller ; ils apprennent dans l'histoire des malheurs d'autrui , quels sont les degrés qui conduisent insensiblement au crime ; que les commencement en sont toujours légers ; qu'ainsi il n'y a de sûreté pour la vertu que dans la vigilance , parce qu'il n'y a jamais loin entre l'affoiblissement & la chute. Secondement , de fidélité , contre la tentation du dégoût : car si les justes vivoient tous séparés des pécheurs , peut-être que dans ces momens où nul goût sensible ne soutient plus la vertu , ils pourroient se promettre dans le monde des plaisirs plus doux que ceux de la piété ; mais la seule présence des pécheurs dissipe cette illusion. Sans même faire usage de sa foi , il n'a qu'à ouvrir les yeux : il cherche des heureux dans ce monde , & il n'en trouve point ; il voit partout des agitations qu'on appelle plaisirs , & il ne voit nulle part de bonheur. Troisièmement , de reconnoissance contre la tentation de l'oubli des graces : les justes voyent périr dans le monde une infinité de pécheurs moins coupables qu'eux , qui ont du penchant pour la vertu , qui gémissent même sous le poids de leurs chaînes , & qui désirent leur délivrance ; & ils se sou-

viennent que le Seigneur vint au - devant d'eux pour les retirer du désordre , après qu'ils s'étoient souillés par des excès monstrueux , qui ne pouvoient partir que d'un cœur profondément mauvais & corrompu ; & Jusque loin de l'attendre & de l'appeler , ils fuyoiēt encore sa présence : ces objets & ces réflexions toujours présentes , font sentir chaque instant aux justes le prix inestimable du bienfait qui a changé leur cœur & leur inspirent un fond de tolérance , de douceur , & de charité pour leurs freres qui s'égarēt , au lieu de les censurer , ou de les fuir comme des objets dangereux.

2°. Les méchans sont soufferts pour le mérite des Justes. Premièrement par la séduction de leur exemple , ils donnent un nouveau prix à la fidélité du Juste , qui a besoin de force pour s'en défendre ; car il a sans cesse ces exemples devant les yeux : ils favorisent d'ailleurs les inclinations corrompues de la nature. Secondement , la malignité des pécheurs ménage encore à la vertu des Justes mille épreuves glorieuses : en les opprimant , ils font éclater leur patience ; en les chargeant de dérisions & d'opprobres ; ils ménagent de nouveaux triomphes à leur charité ; en les dépouillant de leurs biens , ils purifient leur détachement , &c. Cela montre que les Justes , en considérant la conduite de Dieu sur les méchans ne font pas toujours usage de leur foi. Ils souhaiteroient



que la piété fût toujours protégée favorisée, préférée même ici bas dans la distribution des graces, & des honneurs, au vice; mais ils n'apperçoivent pas que, si leurs désirs injustes étoient exaucés, ce seroit ôter à la sagesse de Dieu le principal moyen de salut qu'elle a préparé dans tous les siècles à ses serviteurs, & que pour ménager un vain triomphe à la vertu, on lui ôteroit l'occasion & le mérite de ses véritable victoire. Troisièmement, les scandale & les déreglement des pécheurs affligent les justes, & arrachent à leur piété des gémissement de zèle & de compassion qui leur font un nouveau mérite devant le Seigneur. En effet quand on a de la foi, & qu'on est touché de la gloire du Dieu qu'on sert & qu'on aime, peut-on voir ce qui se passe dans le monde, d'un œil sec tranquille, indifférent; les maximes de Jesus - Christ anéanties, ses misères deshonorés, ses serviteurs méprisés, ses promesses oubliées.





**LE MERCREDI DE LA III. SEM.**

*Du véritable culte.*

**D**IVISION. I. *Ne rejettez pas les pratiques extérieures du culte & de la piété. II. Mais n'en abusez pas.*

I. PARTIE. *Ne méprisez pas l'extérieur du culte & de la piété.* Le véritable culte, si nous le considérons en lui-même, & sans aucun rapport à l'état présent de l'homme, est purement intérieur, & se consume tout entier dans le cœur; telle eût été la religion de l'homme innocent: mais depuis notre chute, notre ame enveloppée dans les sens, ne peut presque plus se passer de leur ministère. De-là les pratiques de la Loi multipliées à l'infini; l'Eglise plus spirituelle en eut moins, mais elle en eût; un Dieu même manifesté en chair y devint visible, pour s'insinuer à la faveur de nos sens jusques dans nos cœurs. Cependant, parce que nous avouons que la véritable piété est dans le cœur, la sagesse du monde allégué trois prétextes, pour autoriser le mépris qu'elle fait des pratiques extérieures de religion.

1°. L'inutilité de l'extérieur. On pourroit d'abord demander à ces Sages du monde, si en bannissant cet extérieur qu'ils croient inutile, ils sont du moins fidèles à

cet essentiel auquel ils se retranchent; & s'ils donnent du moins leur cœur à Dieu tandis que tous les dehors sont encore au monde. En ce cas-là, ils ne s'aviferoient guérés de disputer à Dieu les dehors: c'est le sacrifice du cœur & des passions qui coûte; ainsi quand une fois on en est venu là, tout le reste ne coûte plus rien. Aussi on voit bien tous les jours des personnes qui avec un cœur mondain, font des œuvres extérieures de piété, mais l'on n'en voit point qui, après avoir donné sincèrement leur cœur à Dieu, perséverent dans le même éloignement des devoirs extérieurs de la piété.

Mais outre cela la même loi qui nous oblige de croire de cœur, nous ordonne de confesser de bouche, & de donner des marques publiques de notre foi, pour rendre gloire au Seigneur, pour faire connoître les faveurs secrètes dont il nous a comblés, pour édifier nos frères, pour encourager les foibles dans la pratique de la vertu, pour réparer nos scandales, pour consoler les Justes par le spectacle de notre changement, pour confondre les impies, & les forcer de convenir en secret qu'il y a encore de la vertu sur la terre. Voilà à quoi sert cet extérieur que vous croyez inutile à la piété: comment pouvez-vous le croire inutile, puisque vous l'exigez des serviteurs de Dieu, & que dès qu'il imitent les manières du monde, vous devenez les premiers censeurs de leur piété?

2°. La fausse sagesse du monde oppose à l'extérieur du culte la simplicité & la faiblesse. Toutes les pratiques extérieures de la religion, c'est-là, dit-on, la religion du peuple; on n'y trouve pas assez d'élevation & de force. Mais d'abord les personnes qui font ce reproche au culte extérieur, ont d'ordinaire tous les défauts des âmes les plus basses & les plus viles: c'est pourtant dans le réglément des mœurs qu'il faudroit se piquer de force & d'élevation, car c'est en cela que consiste la véritable force & la seule élévation de l'esprit & du cœur, à maîtriser ses passions. Voilà ce qui fait les grandes âmes, & voilà où en font les Justes que le monde méprise tant, & qu'il regarde comme des esprits faibles & vulgaires.

D'ailleurs, vous regardez les saints usages de la Religion autorisés par la foi & la piété de tous les siècles & de tous les Justes, comme des pratiques populaires & trop peu sérieuses pour des hommes d'un certain caractère; mais vos occupations les plus sérieuses, & les plus éclatantes même selon le monde, sont-elles donc plus dignes de l'homme & du Chrétien, que les pratiques les plus populaires de la piété accomplies avec un esprit de foi & de religion? Ce qui vous abuse, c'est que vous avez une grande idée du monde & de ses vanités, & que vous ne voyez pas des mêmes yeux les devoirs de la religion. Ainsi les Justes trouvent vain & pué-  
rile

rile ce qui vous paroît grand & merveilleux , comme vous traitez de médiocrité & de petitesse ce qui leur paroît uniquement digne de la grandeur & de l'excellence de l'homme.

3°. Le monde oppose aux pratiques extérieures de la religion l'abus qu'on en fait. A cela je vous réponds en un mot que c'est ce qu'il faut éviter ; mais que les abus de la piété ne doivent jamais tomber sur la piété même. Cependant , comme il y a certainement des abus dans les pratiques extérieures de la religion , il est à propos de les combattre , & c'est ce que nous allons faire.

II. PARTIE. *N'abusez point des pratiques extérieures des piété.*

1°. Ces pratiques sont utiles , mais c'est lorsqu'on les accompagne de cet esprit de foi & d'amour , sans lequel la chair ne sert de rien. Comme tout le culte extérieur se rapporte au renouvellement du cœur comme à la fin principale , toute pratique qui ne tend pas à établir le règne de Dieu au-dedans de nous , est vaine ; toute religion qui se borneroit à de purs dehors , seroit indigne de l'Être suprême. Cependant c'est ici l'abus le plus universel , & la plaie la plus déplorable de l'Eglise ; jamais tant d'extérieur de dévotion , & jamais peut-être moins de piété réelle & intérieure. Ce n'est pas que je prétende , comme l'impie , que tous les dehors de la piété ne soient que feinte & hypo-

crific : non, c'est au contraire l'erreur de la bonne-foi, & l'excès de la confiance que la plûpart des ames mondaines mettent en ces devoirs extérieurs, & qui leur fait illusion : elles croient que tout est fait, lorsqu'elles ont rempli ces devoirs, quoiqu'elles vivent toujours dans les mêmes désordres. Mais si nous-mêmes n'estimons dans les hommes que les sentimens intimes & réels qu'ils ont pour nous, & si nous ne comptons pour rien les dehors ; comment pouvons-nous croire que Dieu qui s'appelle le Dieu du cœur, se payera d'un vain extérieur, & de simples bien-féances ? cependant on y met sa confiance sous prétexte que,

2°. Ces pratiques extérieures sont saintes ; mais elles deviennent des obstacles de salut à cause de cette fausse confiance qu'elles nous inspirent ; & c'est ici le second abus des pratiques extérieures. Elles rassurent la conscience, le pécheur s' imagine y trouver une ressource à ses désordres ; il se pardonne plus facilement des fragilités & des chutes qui paroissent compensées par des œuvres saintes : il ne craint plus de tomber dans l'endurcissement, parce qu'il se trouve encore sensible à certains devoirs extérieurs de la Religion ; il est semblable au peuple Juif, qui, fidèle observateur des pratiques extérieures, persévéra pourtant jusqu'à la fin dans son aveuglement, parce que les dehors extérieurs nourrissoient toujours son injuste con-



confiance. Aussi voyons-nous dans l'Evangile, que les grands pécheurs, les impies, les Publicains se convertissent : mais les Pharisiens, les demi-Chrétiens, les ames en même-tems religieuses & mondaines, qui allient les devoirs extérieurs de la piété avec les maximes du monde ne se convertissent jamais.

3°. Dernier abus des pratiques extérieures : elles sont justes, mais on en abuse, & on blesse la justice en leur donnant la préférence sur les obligations les plus indispensables. Ainsi souvent on est de toutes les bonnes œuvres, & l'on manque à celles que Dieu demande de nous. Or voici la règle là-dessus : tout ce qui combat une obligation essentielle, ne peut être une œuvre de la foi & de la piété. La charité ne détruit pas ce que la justice édifie. Commencez par le devoir ; tout ce que vous ne bâtirez pas sur ce fondement ne fera qu'un amas de ruines. Dieu ne compte point des œuvres qu'il ne nous demande point ; la piété sincère & véritable n'est que la fidélité aux obligations de son état.

*Fin des Analyses.*

